



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1332

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1992

*Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1332

1983

I. Nos. 22348-22366

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered from 20 September 1983 to 27 September 1983*

	<i>Page</i>
No. 22348. Denmark and Italy:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and the prevention of fiscal evasion (with protocol). Signed at Copenhagen on 26 February 1980	3
No. 22349. France and Ivory Coast:	
General Agreement on technical co-operation in personnel matters (with annex concerning judicial personnel made available to the Republic of the Ivory Coast. Signed at Paris on 24 April 1961	75
No. 22350. France and Ivory Coast:	
Agreement concerning environmental protection. Signed at Abidjan on 22 February 1982	93
No. 22351. Israel and Italy:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital. Signed at Rome on 22 April 1968	99
No. 22352. Israel and Italy:	
Convention for the prevention of double taxation on estates and inheritances (with exchange of letters of 19 February and 21 March 1970). Signed at Rome on 22 April 1968	151
No. 22353. Israel and Italy:	
Cultural Agreement. Signed at Rome on 11 November 1971	173

*Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

VOLUME 1332

1983

I. N^{os} 22348-22366

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés du 20 septembre 1983 au 27 septembre 1983*

	<i>Pages</i>
N° 22348. Danemark et Italie :	
Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et à prévenir l'évasion fiscale (avec protocole). Signée à Copenhague le 26 février 1980	3
N° 22349. France et Côte d'Ivoire :	
Accord général de coopération technique en matière de personnel (avec annexe relative aux magistrats mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire). Signé à Paris le 24 avril 1961	75
N° 22350. France et Côte d'Ivoire :	
Accord en matière de protection de l'environnement. Signé à Abidjan le 22 février 1982	93
N° 22351. Israël et Italie :	
Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Signée à Rome le 22 avril 1968	99
N° 22352. Israël et Italie :	
Convention tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions (avec échange de lettres des 19 février et 21 mars 1970). Signée à Rome le 22 avril 1968	151
N° 22353. Israël et Italie :	
Accord culturel. Signé à Rome le 11 novembre 1971	173

	<i>Page</i>
No. 22354. Israel and Italy:	
Agreement concerning the carriage of goods by road. Signed at Rome on 2 August 1972	183
No. 22355. Israel and Italy:	
Agreement on touristic co-operation. Signed at Jerusalem on 27 March 1973	201
No. 22356. Israel and Italy:	
Agreement on air services between their respective territories (with annex). Signed at Rome on 18 May 1979	211
No. 22357. Israel and Haiti:	
Agreement on technical and scientific co-operation. Signed at Port-au-Prince on 29 May 1978	231
No. 22358. Israel and Sweden:	
Convention on social security. Signed at Stockholm on 30 June 1982	239
No. 22359. Saint Christopher and Nevis:	
Declaration of acceptance of the obligations contained in the Charter of the United Nations. St. Kitts, 19 September 1983	261
No. 22360. Philippines and Yugoslavia:	
Cultural Agreement. Signed at Manila on 14 September 1977	265
No. 22361. Philippines and Thailand:	
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Signed at Manila on 14 July 1982	271
No. 22362. Spain and Cuba:	
Basic Agreement on scientific and technical collaboration (with annexed pro- tocol). Signed at Havana on 10 September 1978	309

	<i>Pages</i>
N° 22354. Israël et Italie :	
Accord relatif au transport de marchandises par route. Signé à Rome le 2 août 1972	183
N° 22355. Israël et Italie :	
Accord de coopération dans le domaine du tourisme. Signé à Jérusalem le 27 mars 1973	201
N° 22356. Israël et Italie :	
Accord relatif aux services aériens entre leurs territoires respectifs (avec annexe). Signé à Rome le 18 mai 1979	211
N° 22357. Israël et Haïti :	
Accord de coopération technique et scientifique. Signé à Port-au-Prince le 29 mai 1978	231
N° 22358. Israël et Suède :	
Convention en matière de sécurité sociale. Signée à Stockholm le 30 juin 1982	239
N° 22359. Saïnt-Christophe-et-Nevis :	
Déclaration d'acceptation des obligations contenues dans la Charte des Nations Unies. Saint-Christophe, 19 septembre 1983	261
N° 22360. Philippines et Yougoslavie :	
Accord culturel. Signé à Manille le 14 septembre 1977	265
N° 22361. Philippines et Thaïlande :	
Convention en vue d'éviter la double imposition et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Signée à Manille le 14 juillet 1982	271
N° 22362. Espagne et Cuha :	
Accord de base relatif à la collaboration scientifique et technique (avec protocole annexé). Signé à La Havane le 10 septembre 1978	309

	<i>Page</i>
No. 22363. Spain and Argentina:	
Supplementary Agreement on technical co-operation in the field of tourism. Signed at Buenos Aires on 30 November 1978	327
No. 22364. Spain and China:	
Agreement on cultural, educational and scientific co-operation. Signed at Madrid on 7 April 1981	335
No. 22365. Spain and United States of America:	
Exchange of notes constituting an agreement to transfer the Cebreros facilities to the Government of Spain. Madrid, 26 November 1982, 3 January and 15 February 1983	351
No. 22366. Spain and Costa Rica:	
Agreement on technical co-operation, supplementary to the Convention on Spanish-Costa Rican social co-operation, for the implementation of a programme concerning labour and social matters with the Ministry of Labour and Social Security of Costa Rica. Signed at Madrid on 21 June 1983	359
 ANNEX A. <i>Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations</i>	
No. 814. General Agreement on Tariffs and Trade and Agreements concluded under the auspices of the Contracting Parties thereto:	
LXXXIII. Agreement on implementation of article VI of the General Agreement on Tariffs and Trade. Done at Geneva on 12 April 1979:	
LXXXIX. Agreement on import licensing procedures. Done at Geneva on 12 April 1979:	
Ratifications by Egypt	370
No. 2545. Convention relating to the Status of Refugees. Signed at Geneva on 28 July 1951:	
Accession by Guatemala	371

Pages

N° 22363. Espagne et Argentine :

Accord complémentaire de coopération technique dans le domaine du tourisme. Signé à Buenos Aires le 30 novembre 1978 327

N° 22364. Espagne et Chine :

Accord de coopération culturelle, éducative et scientifique. Signé à Madrid le 7 avril 1981 335

N° 22365. Espagne et États-Unis d'Amérique :

Échange de notes constituant un accord relatif au transfert des installations de Cebreros au Gouvernement espagnol. Madrid, 26 novembre 1982, 3 janvier et 15 février 1983 351

N° 22366. Espagne et Costa Rica :

Accord de coopération technique complétant la Convention de coopération sociale hispano-costa-ricienne, en vue de mettre en œuvre un programme dans le domaine social et du travail avec le Ministère du travail et de la sécurité sociale du Costa Rica. Signé à Madrid le 21 juin 1983 359

ANNEXE A. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

N° 814. Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et Accords conclus sous les auspices des Parties contractantes à ce dernier :

LXXXIII. Accord relatif à la mise en œuvre de l'article VI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Fait à Genève le 12 avril 1979 :

LXXXIX. Accord relatif aux procédures en matière de licences d'importation. Fait à Genève le 12 avril 1979 :

Ratifications de l'Égypte 370

N° 2545. Convention relative au statut des réfugiés. Signée à Genève le 28 juillet 1951 :

Adhésion du Guatemala 371

	<i>Page</i>
No. 8638. Vienna Convention on Consular Relations. Done at Vienna on 24 April 1963:	
Accession by Togo	373
No. 8791. Protocol relating to the Status of Refugees. Done at New York on 31 January 1967:	
Accession by Guatemala	373
No. 9217. Convention between Denmark and Italy for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital. Signed at Copenhagen, on 10 March 1966:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	374
No. 20378. Convention on the elimination of all forms of discrimination against women. Adopted by the General Assembly of the United Nations on 18 December 1979:	
Accession by Togo	375
No. 21052. Agreement establishing the African Development Bank, as amended. Concluded at Lnsaka on 7 May 1982:	
Rectification of the authentic texts	375

Pages

N° 8638. Convention de Vienne sur les relations consulaires. Faite à Vienne le 24 avril 1963 :	
Adhésion du Togo	373
N° 8791. Protocole relatif au statut des réfugiés. Fait à New York le 31 janvier 1967 :	
Adhésion du Guatemala	373
N° 9217. Convention entre le Danemark et l'Italie tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et d'impôts sur la fortune. Signée à Copenhague, le 10 mars 1966 :	
Abrogation (<i>Note du Secrétariat</i>)	374
N° 20378. Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 18 décembre 1979 :	
Adhésion du Togo	375
N° 21052. Accord portant création de la Banque africaine de développement, tel que modifié. Conclu à Lusaka le 7 mai 1982 :	
Rectification des textes authentiques	375

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme «traité» et l'expression «accord international» n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de «traité» ou d'«accord international» si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 20 September 1983 to 27 September 1983

Nos. 22348 to 22366

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 20 septembre 1983 au 27 septembre 1983

N^{os} 22348 à 22366

No. 22348

**DENMARK
and
ITALY**

Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and the prevention of fiscal evasion (with protocol). Signed at Copenhagen on 26 February 1980

Authentic texts: Danish, Italian and English.

Registered by Denmark on 20 September 1983.

**DANEMARK
et
ITALIE**

Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et à prévenir l'évasion fiscale (avec protocole). Signée à Copenhague le 26 février 1980

Textes authentiques : danois, italien et anglais.

Enregistrée par le Danemark le 20 septembre 1983.

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

OVERENSKOMST MELLEML KONGERIGET DANMARKS REGERING OG DEN ITALIENSKE REPUBLIKS REGERING OM
UNDGÅELSE AF DOBBELTBESKATNING FOR SÅ VIDT
ANGÅR INDKOMST- OG FORMUESKATTER OG FORHIN-
DRING AF SKATTEUNDDRAGELSE

Kongeriget Danmarks regering og Den Italienske Republiks regering,
der ønsker at afslutte en overenskomst til undgåelse af dobbeltbeskatning for
så vidt angår indkomst- og formueskatter og til forhindring af skatteunddragelse,
er blevet enige om følgende bestemmelser:

Artikel 1. DE AF OVERENSKOMSTEN OMFATTEDE PERSONER

Denne overenskomst skal finde anvendelse på personer, som er hjemmehørende i en af eller begge de kontraherende stater.

Artikel 2. DE AF OVERENSKOMSTEN OMFATTEDE SKATTER

1. Denne overenskomst finder anvendelse på indkomst- og formueskatter, der udskrives på en kontraherende stats, dens politiske eller administrative underafdelingers eller dens lokale myndigheders vegne uden hensyn til, hvorledes de opkræves.

2. Som indkomst- og formueskatter anses alle skatter, der pålignes på grundlag af hele indkomsten, hele formuen eller dele af indkomsten eller af formuen, herunder skatter på fortjeneste ved afhændelse af løsøre eller fast ejendom, skatter beregnet af den samlede lønsum, der udbetales af foretagender, såvel som skatter på formueforøgelse.

3. De gældende skatter, på hvilke overenskomsten finder anvendelse, er:

a) For Danmarks vedkommende:

- 1) indkomstskatten til staten;
- 2) den kommunale indkomstskat;
- 3) den amtskommunale indkomstskat;
- 4) folkepensionsbidragene;
- 5) sømandsskatten;
- 6) den særlige indkomstskat;
- 7) kirkeskatten;
- 8) udbytteskatten;
- 9) bidrag til dagpengefondens og
- 10) formueskatten til staten

(herefter omtalt som "dansk skat").

b) For Italiens vedkommende:

- 1) den personlige indkomstskat (*l'imposta sul reddito delle persone fisiche*);
- 2) selskabsskatten (*l'imposta sul reddito delle persone giuridiche*);
- 3) den lokale indkomstskat (*l'imposta locale sui redditi*);

selv om de indeholdes som skat ved kilden (herefter omtalt som "italiensk skat").

4. Overenskomsten skal også finde anvendelse på alle skatter af samme eller væsentlig samme art, der efter datoen for denne overenskomsts underskrivelse måtte blive pålagt som tillæg til eller i stedet for de eksisterende skatter. De kompetente myndigheder i de kontraherende stater skal give hinanden underretning om enhver væsentlig ændring i deres respektive skattelove.

Artikel 3. ALMINDELIGE DEFINITIONER

1. Hvis ikke andet fremgår af sammenhængen, skal i denne overenskomst:

a) udtrykket "Danmark" betyde Kongeriget Danmark, herunder ethvert område uden for Danmarks territorialfarvand, som ifølge dansk lovgivning og i overensstemmelse med folkeretten er blevet eller senere måtte blive betegnet som et område, inden for hvilket Danmark kan udøve suverænitetsrettigheder med hensyn til udforskning og udnyttelse af naturforekomster på havbunden eller i dens undergrund; udtrykket omfatter ikke Færøerne og Grønland;

b) udtrykket "Italien" betyde Den Italienske Republik og omfatter ethvert område uden for Italiens territorialfarvand, som i overensstemmelse med Italiens lovgivning om udforskning og udnyttelse af naturforekomster måtte blive betegnet som et område, inden for hvilket Italiens rettigheder med hensyn til havbunden, dens undergrund og naturforekomster må udøves;

c) udtrykkene "en kontraherende stat" og "den anden kontraherende stat" betyde Danmark eller Italien, alt efter sammenhængen;

d) udtrykket "person" omfatte en fysisk person, et selskab og enhver anden sammenslutning af personer;

e) udtrykket "selskab" betyde enhver juridisk person eller enhver sammenslutning, der i skattemæssig henseende behandles som en juridisk person;

f) udtrykkene "foretagende i en kontraherende stat" og "foretagende i den anden kontraherende stat" betyde henholdsvis et foretagende, der drives af en person, som er hjemmehørende i en kontraherende stat, og et foretagende, der drives af en person, som er hjemmehørende i den anden kontraherende stat;

g) udtrykket "statsborgere" betyde:

- 1) alle fysiske personer, der har statsborgerskab i en kontraherende stat;
- 2) alle juridiske personer, interessentskaber og sammenslutninger, hvis retslige stilling som sådanne har hjemmel i gældende lovgivning i en kontraherende stat;

h) udtrykket "international trafik" betyde enhver transport med skib eller luftfartøj, der drives af et foretagende, hvis virkelige ledelse har sit sæde i en kontraherende stat, bortset fra tilfælde, hvor skibet eller luftfartøjet udelukkende drives mellem pladser i den anden kontraherende stat.

i) udtrykket "kompetente myndighed" betyde:

- (1) for så vidt angår Danmark, ministeren for skatter og afgifter eller hans befuldmægtigede stedfortræder;
- (2) for så vidt angår Italien, finansministeriet.

2. Ved anvendelsen af denne overenskomst i en kontraherende stat skal, medmindre andet følger af sammenhængen, ethvert udtryk, som ikke på anden måde er defineret, tillægges den betydning, som det har i henhold til de i denne kontraherende stat gældende love om de skatter, hvorpå overenskomsten finder anvendelse.

Artikel 4. SKATTEMÆSSIGT HJEMSTED

1. I denne overenskomst betyder udtrykket "hjemmehørende i en kontraherende stat" enhver person, som i henhold til lovgivningen i denne stat er skattepligtig dér på grund af hjemsted, bopæl, ledelsens sæde eller et andet lignende kriterium. Men udtrykket omfatter ikke en person, som er skattepligtig i denne kontraherende stat udelukkende af indkomst fra kilder i denne stat eller formue anbragt dér.

2. Hvor en fysisk person efter bestemmelserne i stk. 1 er hjemmehørende i begge de kontraherende stater, fastsættes hans status efter følgende regler:

- a) han skal anses for at være hjemmehørende i den kontraherende stat, i hvilken han har en fast bolig til sin rådighed. Såfremt han har en fast bolig til sin rådighed i begge kontraherende stater, skal han anses for at være hjemmehørende i den kontraherende stat, med hvilken han har de stærkeste personlige og økonomiske forbindelser (midtpunkt for sine livsinteresser);
- b) kan det ikke afgøres, i hvilken kontraherende stat han har midtpunktet for sine livsinteresser, eller har han ikke en fast bolig til sin rådighed i nogen af de kontraherende stater, skal han anses for at være hjemmehørende i den stat, i hvilken han sædvanligvis opholder sig;
- c) opholder han sig sædvanligvis i begge de kontraherende stater, eller har han ikke sådant ophold i nogen af dem, skal han anses for at være hjemmehørende i den kontraherende stat, i hvilken han er statsborger;
- d) er han statsborger i begge de kontraherende stater, eller er han ikke statsborger i nogen af dem, skal de kompetente myndigheder i de kontraherende stater afgøre spørgsmålet ved gensidig aftale.

3. Hvor en ikke-fysisk person efter bestemmelserne i stk. 1 anses for hjemmehørende i begge de kontraherende stater, skal den anses for at være hjemmehørende i den kontraherende stat, i hvilken dens virkelige ledelse har sit sæde.

Artikel 5. FAST DRIFTSSTED

1. I denne overenskomst betyder udtrykket "fast driftssted" et fast forretningssted, hvor foretagendets virksomhed helt eller delvis udøves.

2. Udtrykket "fast driftssted" skal navnlig indbefatte:

- a) et sted, hvorfra foretagendet ledes;
- b) en filial;
- c) et kontor;

- d) en fabrik;
- e) et værksted;
- f) en grube, en olie- eller gaskilde, et stenbrud eller et andet sted, hvor naturforekomster udvindes;
- g) stedet for et bygnings-, anlægs- eller monteringsarbejde af mere end tolv måneders varighed.

3. Udtrykket "fast driftssted" skal anses ikke at indbefatte:

- a) anvendelsen af indretninger udelukkende til oplagring, udstilling eller udlevering af varer tilhørende foretagendet;
- b) opretholdelsen af et varelager, tilhørende foretagendet, udelukkende til oplagring, udstilling eller udlevering;
- c) opretholdelsen af et varelager, tilhørende foretagendet, udelukkende til bearbejdelse hos et andet foretagende;
- d) opretholdelsen af et fast forretningssted udelukkende for at foretage indkøb af varer eller fremskaffe oplysninger til foretagendet;
- e) opretholdelsen af et fast forretningssted, udelukkende i reklameøjemed, til indsamling af oplysninger, til videnskabelig forskning eller til udøvelse af lignende virksomhed, der for foretagendet er af forberedende eller hjælpende art.

4. En person, som udfører virksomhed i en kontraherende stat for et foretagende i den anden kontraherende stat — og som ikke er en sådan uafhængig repræsentant, som omhandles i stk. 5 — skal anses for at være et fast driftssted i den førstnævnte stat, såfremt han i denne stat har og sædvanligvis udøver en fuldmagt til at indgå aftaler i foretagendets navn, medmindre hans virksomhed er begrænset til indkøb af varer for foretagendet.

5. Et foretagende i en kontraherende stat anses ikke for at have et fast driftssted i den anden kontraherende stat, blot fordi det driver forretning i denne anden stat gennem en mægler, kommissionær eller anden uafhængig repræsentant, som handler inden for rammerne af sin sædvanlige forretningsvirksomhed.

6. Den omstændighed, at et selskab, hjemmehørende i en kontraherende stat, behersker eller beherskes af et selskab, som er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, eller som (enten gennem et fast driftssted eller på anden måde) udøver forretningsvirksomhed i den anden stat, skal ikke i sig selv bevirke, at et af de to selskaber anses for et fast driftssted for det andet.

Artikel 6. INDKOMST AF FAST EJENDOM

1. Indkomst, som en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, oppebærer af fast ejendom (herunder indkomst af land- og skovbrug), der er beliggende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Udtrykket "fast ejendom" skal forstås i overensstemmelse med lovgivningen i den kontraherende stat, i hvilken den omtalte ejendom er beliggende. Udtrykket skal i alle tilfælde omfatte tilbehør til fast ejendom, besætning og redskaber, der anvendes i landbrug og skovbrug, samt rettigheder, på hvilke den almindelige lovgivning om fast ejendom finder anvendelse. Brugsrettigheder til fast ejendom, såvel som rettigheder til varierende eller faste ydelser, der betales for udnyttelsen af eller retten til at udnytte mineralforekomster, kilder og andre

naturforekomster skal også anses for "fast ejendom". Skibe, både og luftfartøjer anses ikke for fast ejendom.

3. Bestemmelserne i stk. 1 finder anvendelse på indkomst, der hidrører fra direkte brug, udlejning eller fra enhver anden form for udnyttelse af fast ejendom.

4. Bestemmelserne i stk. 1 og 3 finder også anvendelse på indkomst af fast ejendom, der tilhører et foretagende, og på indkomst af fast ejendom, der anvendes ved udøvelsen af frit erhverv.

Artikel 7. FORTJENESTE VED FORRETNINGSVIRKSOMHED

1. Fortjeneste indvundet af et foretagende i en kontraherende stat kan kun beskattes i denne stat, medmindre foretagendet driver virksomhed i den anden kontraherende stat gennem et dér beliggende fast driftssted. Såfremt foretagendet driver sådan virksomhed, kan dets fortjeneste beskattes i den anden stat, men dog kun for så vidt angår den del deraf, som kan henføres til dette faste driftssted.

2. Under jagttagelse af bestemmelserne i stk. 3 skal der, når et foretagende i en kontraherende stat driver virksomhed i den anden kontraherende stat gennem et dér beliggende fast driftssted, i hver af de kontraherende stater til dette faste driftssted henføres den fortjeneste, som det kunne forventes at have opnået, hvis det havde været et uafhængigt foretagende, der udøvede den samme eller lignende virksomhed på samme eller lignende betingelser, og som under fuldstændig frie forhold handlede med det foretagende, hvis faste driftssted det er.

3. Ved fastsættelsen af et fast driftssteds fortjeneste skal det være tilladt at fradrage udgifter, som er afholdt til gavn for det faste driftssted, herunder udgifter til ledelse og almindelig administration, hvad enten de afholdes i den stat, hvor det pågældende faste driftssted er beliggende, eller andre steder.

4. For så vidt det har været sædvane i en kontraherende stat at fastsætte den fortjeneste, der kan henføres til et fast driftssted, på basis af en fordeling af foretagendets samlede fortjeneste mellem dets forskellige afdelinger, skal intet i stk. 2 udelukke den pågældende kontraherende stat fra at fastsætte den skattepligtige fortjeneste på basis af en sådan sædvanemæssig fordeling. Den anvendte fordelingsmetode skal imidlertid være af en sådan art, at resultatet er i overensstemmelse med de principper, der er fastlagt i denne artikel.

5. Ingen fortjeneste skal kunne henføres til et fast driftssted, blot fordi dette faste driftssted har foretaget vareindkøb for foretagendet.

6. Ved anvendelsen af de foregående stykker skal den fortjeneste, der skal henføres til det faste driftssted, fastsættes efter samme metode år for år, medmindre der er gode og fyldestgørende grunde for en anden fremgangsmåde.

7. Hvor en fortjeneste indeholder indkomster, som er omhandlet særskilt i andre artikler i denne overenskomst, skal bestemmelserne i disse andre artikler ikke berøres af bestemmelserne i denne artikel.

Artikel 8. SKIBS- OG LUFTFART

1. Fortjeneste ved skibs- eller luftfartsvirksomhed i international trafik kan kun beskattes i den kontraherende stat, hvori foretagendets virkelige ledelse har sit sæde.

2. Såfremt den virkelige ledelse af et foretagende, der driver skibsfartsvirksomhed, har sit sæde ombord på et skib, skal foretagendet anses for at have sit

sæde i den kontraherende stat, i hvilken det pågældende skib har sit hjemsted, eller såfremt et sådant ikke findes, i den kontraherende stat, i hvilken skibets reder er hjemmehørende.

3. Bestemmelserne i stk. 1 skal også finde anvendelse på fortjeneste ved deltagelse i en *pool*, i et konsortium eller i en international driftsorganisation.

4. Med hensyn til fortjeneste oppebåret af det danske, norske og svenske luftfartskonsortium Scandinavian Airlines System (SAS) skal bestemmelserne i stk. 1 og 3 kun finde anvendelse på den del af fortjenesten, som svarer til den andel i konsortiet, der ejes af den danske partner i Scandinavian Airlines System (SAS), Det Danske Luftfartsselskab (DDL).

Artikel 9. INDBYRDES AFHÆNGIGE FORETAGENDER

I tilfælde, hvor

- a) et foretagende i en kontraherende stat direkte eller indirekte deltager i ledelsen, kontrollen eller finansieringen af et foretagende i den anden kontraherende stat, eller
- b) samme personer direkte eller indirekte deltager i ledelsen, kontrollen eller finansieringen af såvel et foretagende i den ene kontraherende stat som et foretagende i den anden kontraherende stat,

og der i et af disse tilfælde mellem de to foretagender er aftalt eller fastsat vilkår vedrørende deres kommercielle eller finansielle forbindelser, som afviger fra de vilkår, der ville være blevet aftalt mellem uafhængige foretagender, kan enhver fortjeneste, som, hvis disse vilkår ikke havde foreligget, ville være tilfaldet et af disse foretagender, men som på grund af disse vilkår ikke er tilfaldet det, medregnes til dette foretagendes fortjeneste og beskattes i overensstemmelse hermed.

Artikel 10. UDBYTTER

1. Udbytte, som udbetales af et selskab, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, til en person, som er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Sådant udbytte kan imidlertid også beskattes i den kontraherende stat, hvor det selskab, der udbetaler udbyttet, er hjemmehørende, og i overensstemmelse med lovgivningen i denne stat, men såfremt modtageren er udbyttets retmæssige ejer, må den skat, der pålægges, ikke overstige 15 pct. af udbyttet. De kontraherende staters kompetente myndigheder skal ved gensidig aftale fastsætte de nærmere regler for anvendelsen af denne begrænsning.

Dette stykke medfører ingen begrænsninger i adgangen til at beskatte selskabet af den fortjeneste, hvoraf udbyttet er udbetalt.

3. Udtrykket "udbytte" betyder i denne artikel indkomst af aktier, udbyttebeviser eller -rettigheder, mineaktier, stiftelsesandele eller andre rettigheder, bortset fra gældsfordringer, til andel i fortjeneste, såvel som indkomst af andre selskabsrettigheder, der er genstand for samme skattemæssige behandling som indkomst af aktier i henhold til skattelovgivningen i den stat, i hvilken det selskab, der foretager udlodningen, er hjemmehørende.

4. Bestemmelserne i stk. 1 og 2 finder ikke anvendelse i tilfælde, hvor den i en kontraherende stat hjemmehørende retmæssige ejer af udbyttet i den anden

kontraherende stat, i hvilken det selskab, der udbetaler udbyttet, er hjemmehørende, udøver erhvervsvirksomhed gennem et dér beliggende fast driftssted eller udøver frit erhverv i denne anden stat fra et dér beliggende fast sted, og de rettigheder, der ligger til grund for udlodningen, har direkte forbindelse med et sådant fast driftssted eller fast sted. I så fald kan udbyttet beskattes i denne anden kontraherende stat i overensstemmelse med dens egen lovgivning.

5. Hvor et selskab, som er hjemmehørende i en kontraherende stat, oppebærer fortjeneste eller indkomst fra den anden kontraherende stat, kan denne anden stat ikke pålægge nogen skat på udbytte, som udbetales af selskabet undtagen i tilfælde, hvor sådant udbytte udbetales til en person, der er hjemmehørende i denne anden stat, eller i tilfælde, hvor de rettigheder, der ligger til grund for udlodningen, har direkte forbindelse med et fast driftssted eller et fast sted beliggende i denne anden stat, og heller ikke underkaste selskabets ikke-udloddede fortjeneste nogen skat på ikke-udloddet fortjeneste, selv om det udbetalte udbytte eller den ikke-udloddede fortjeneste helt eller delvis består af fortjeneste eller indkomst fra kilder i denne anden stat.

Artikel 11. RENTER

1. Renter, der hidrører fra en kontraherende stat og betales til en person, der er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Sådant rente kan imidlertid også beskattes i den kontraherende stat, hvorfra den hidrører, og i overensstemmelse med lovgivningen i denne stat, men såfremt modtageren er rentebeløbets retmæssige ejer, må den skat, der pålægges, ikke overstige 15 pct. af bruttobeløbet. De kontraherende staters kompetente myndigheder fastsætter ved gensidig aftale de nærmere regler for anvendelsen af denne begrænsning.

3. Uanset bestemmelserne i stk. 2 skal rente, der hidrører fra en kontraherende stat, være fritaget for beskatning i denne stat, såfremt:

- a) den, der betaler renten, er regeringen i denne kontraherende stat eller en af dens lokale myndigheder, eller
- b) renten betales til regeringen i den anden kontraherende stat eller en af dens lokale myndigheder eller en organisation eller virksomhed (herunder et finansieringsinstitut), der ejes helt af den anden kontraherende stat eller en af dens lokale myndigheder, eller
- c) renten betales til nogen anden organisation eller virksomhed (herunder et finansieringsinstitut) i forbindelse med lån, der er givet ifølge en aftale, som er indgået mellem regeringerne i de kontraherende stater.

4. Udtrykket "rente" betyder i denne artikel indkomst af statsgældsbeviser, obligationer eller forskrivninger, hvad enten de er sikret ved pant eller ikke, og hvad enten de indeholder ret til andel i fortjeneste eller ikke, samt gældsfordringer af enhver art, såvel som enhver anden indkomst, der i henhold til skattelovgivningen i den stat, hvorfra indkomsten hidrører, sidestilles med renteindkomst.

5. Bestemmelserne i stk. 1 og 2 finder ikke anvendelse i tilfælde, hvor den i en kontraherende stat hjemmehørende retmæssige ejer af rentebeløbet i den anden kontraherende stat, hvorfra renterne hidrører, udøver erhvervsvirksomhed

gennem et dér beliggende fast driftssted eller udøver frit erhverv i denne anden stat fra et dér beliggende fast sted, og den fordring, der ligger til grund for den udbetalte rente, har direkte forbindelse med et sådant fast driftssted eller fast sted. I så fald kan renten beskattes i denne anden kontraherende stat i overensstemmelse med dens egen lovgivning.

6. Renter skal anses for at hidrøre fra en kontraherende stat, hvis de betales af denne kontraherende stat selv, af en politisk eller administrativ underafdeling deraf, af en lokal myndighed deri eller af en person, der er hjemmehørende i denne stat. Såfremt den person, der betaler renten, hvad enten han er hjemmehørende i en kontraherende stat eller ej, imidlertid har et fast driftssted eller et fast sted i en kontraherende stat, i forbindelse med hvilket den gæld, hvoraf renten betales, er stiftet, og sådan rente afholdes af dette faste driftssted eller faste sted, skal sådan rente anses for at hidrøre fra den kontraherende stat, hvori det faste driftssted eller det faste sted er beliggende.

7. I tilfælde, hvor en særlig forbindelse mellem den, der erlægger renten, og den retmæssige ejer, eller mellem disse og en tredje person, har bevirket, at den erlagte rente set i forhold til den gældsfordring, for hvilken den er betalt, overstiger det beløb, som ville være blevet aftalt mellem parterne, såfremt den nævnte forbindelse ikke havde foreligget, skal bestemmelserne i denne artikel alene finde anvendelse på det sidstnævnte beløb. I så fald skal den overskydende del af beløbet kunne beskattes i overensstemmelse med lovgivningen i hver af de kontraherende stater under behørig hensyntagen til de øvrige bestemmelser i denne overenskomst.

Artikel 12. ROYALTIES

1. Royalties, der hidrører fra en kontraherende stat og betales til en person, der er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Sådanne royalties kan imidlertid også beskattes i den kontraherende stat, hvorfra de hidrører, og i overensstemmelse med lovgivningen i denne stat; men såfremt modtageren er den retmæssige ejer af royaltybeløbet, må den skat, der pålægges, ikke overstige 5 pct. af bruttobeløbet. De kontraherende staters kompetente myndigheder fastsætter ved gensidig aftale de nærmere regler for anvendelsen af denne begrænsning.

3. Udtrykket "royalties" betyder i denne artikel betalinger af enhver art, der modtages som vederlag for anvendelsen af og retten til at anvende enhver ophavsret til et litterært, kunstnerisk eller videnskabeligt arbejde, herunder spillefilm og film eller bånd til fjernsyn eller radio, ethvert patent, varemærke, mønster eller model, tegning, hemmelig formel eller fremstillingsmetode, eller for anvendelsen af eller retten til at anvende industrielt, kommercielt eller videnskabeligt udstyr eller for oplysninger om industrielle, kommercielle eller videnskabelige erfaringer.

4. Bestemmelserne i stk. 1 og 2 finder ikke anvendelse i tilfælde, hvor den i en kontraherende stat hjemmehørende retmæssige ejer af royaltybeløbet i den anden kontraherende stat, hvorfra nævnte royalties hidrører, udøver erhvervsvirksomhed gennem et dér beliggende fast driftssted eller udøver frit erhverv i denne anden stat fra et dér beliggende fast sted, og den rettighed eller ejendom, som ligger til grund for de udbetalte royalties, har direkte forbindelse med sådant

fast driftssted eller fast sted. I så fald kan royaltybeløbet beskattes i denne anden kontraherende stat i overensstemmelse med dens egen lovgivning.

5. Royalties skal anses for at hidrøre fra en kontraherende stat, hvis de betales af denne kontraherende stat selv, af en politisk eller administrativ underafdeling deraf, af en lokal myndighed deri eller af en person, der er hjemmehørende i denne stat. Såfremt den person, der betaler royalties, hvad enten han er hjemmehørende i en kontraherende stat eller ej, imidlertid har et fast driftssted eller et fast sted i en kontraherende stat, i forbindelse med hvilket forpligtelsen til at betale royalties er stiftet, og sådanne royalties afholdes af dette faste driftssted eller faste sted, skal sådanne royalties anses for at hidrøre fra den kontraherende stat, hvori det faste driftssted eller det faste sted er beliggende.

6. I tilfælde, hvor en særlig forbindelse mellem den, der erlægger royalties, og den retmæssige ejer, eller mellem disse og en tredje person, har bevirket, at de erlagte royalties, når hensyn tages til den anvendelse, rettighed eller oplysning, for hvilken de erlægges, overstiger det beløb, som ville være blevet aftalt mellem den, der erlægger royalties, og den retmæssige ejer, såfremt den nævnte forbindelse ikke havde foreligget, skal bestemmelserne i denne artikel alene finde anvendelse på det sidstnævnte beløb. I så fald skal den overskydende del af det erlagte beløb kunne beskattes i overensstemmelse med lovgivningen i hver af de kontraherende stater under behørig hensyntagen til de øvrige bestemmelser i denne overenskomst.

Artikel 13. FORTJENESTE VED AFSTÅELSE AF FORMUEGENSTANDE

1. Fortjeneste, som en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, erhverver ved afståelse af fast ejendom, som omhandlet i artikel 6, og som er beliggende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Fortjeneste ved afståelse af aktiver, der ikke består i fast ejendom, og som udgør en del af erhvervsformuen i et fast driftssted, som et foretagende i en kontraherende stat har i den anden kontraherende stat, eller ved afståelse af aktiver, der ikke består i fast ejendom, og som hører til et fast sted, som en person hjemmehørende i en kontraherende stat anvender til udøvelse af frit erhverv i den anden kontraherende stat, herunder også fortjeneste ved salg af et sådant fast driftssted (særskilt eller sammen med hele foretagendet), eller af et sådant fast sted, kan beskattes i denne anden stat.

3. Fortjeneste ved afståelse af skibe eller luftfartøjer, der anvendes i international trafik eller løvsøre, der hører til driften af sådanne skibe og luftfartøjer, kan kun beskattes i den kontraherende stat, hvori foretagendets virkelige ledelse har sit sæde.

4. Fortjeneste ved afståelse af alle andre aktiver end de i stk. 1, 2 og 3 omhandlede kan kun beskattes i den kontraherende stat, hvori afhænderen er hjemmehørende.

Artikel 14. FRIT ERHVERV

1. Indkomst ved frit erhverv eller ved andet selvstændigt arbejde af lignende karakter oppebåret af en person, som er hjemmehørende i en kontraherende stat, kan kun beskattes i denne stat, medmindre den pågældende har et fast sted, der til stadighed står til hans rådighed i den anden kontraherende stat med henblik på udøvelse af hans virksomhed. Såfremt han har et sådant fast sted, kan indkomsten

beskattes i den anden kontraherende stat, men kun i det omfang, den kan henføres til dette faste sted.

2. Udtrykket "frit erhverv" omfatter især selvstændig videnskabelig, litterær, kunstnerisk, uddannende eller undervisende virksomhed samt selvstændig virksomhed som læge, advokat, ingeniør, arkitekt, tandlæge og revisor.

Artikel 15. PERSONLIGE TJENESTEYDELSER

1. Medmindre bestemmelserne i artiklerne 16, 18, 19, 20 og 21 finder anvendelse, kan gage, løn og andet lignende vederlag for personlige tjenesteydelser oppebåret af en person, som er hjemmehørende i en kontraherende stat, kun beskattes i denne stat, medmindre arbejdet er udført i den anden kontraherende stat. Er arbejdet udført dér, kan det vederlag, der hidrører derfra, beskattes i denne anden stat.

2. Uanset bestemmelserne i stk. 1 kan vederlag, som en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, oppebærer for tjenesteydelser udført i den anden kontraherende stat, kun beskattes i den førstnævnte stat, såfremt:

- a) modtageren opholder sig i den anden stat i en eller flere perioder, der tilsammen ikke overstiger 183 dage inden for vedkommende kalenderår, og
- b) vederlaget betales af eller for en arbejdsgiver, der ikke er hjemmehørende i den anden stat, og
- c) vederlaget ikke udredes af et fast driftssted eller et fast sted, som arbejdsgiveren har i den anden stat.

3. Uanset foranstående bestemmelser i denne artikel kan vederlag erhvervet ved personligt arbejde, som udføres om bord på et skib eller et luftfartøj, der anvendes i international trafik, beskattes i den kontraherende stat, i hvilken foretagendets virkelige ledelse har sit sæde.

Artikel 16. BESTYRELSESHONORARER

Bestyrelseshonorarer og andre lignende vederlag, som oppebæres af en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, i hans egenskab af medlem af bestyrelsen for et selskab, der er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

Artikel 17. KUNSTNERE OG SPORTSFOLK

1. Uanset bestemmelserne i artiklerne 14 og 15 kan indkomst, som erhverves af en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, i hans egenskab af professionel kunstner såsom teater-, film-, radio-, eller fjernsynskunstner eller musiker eller sportsmand, for hans i denne egenskab i den anden kontraherende stat udøvede virksomhed, beskattes i denne anden stat.

2. I tilfælde, hvor indkomsten ved den virksomhed, som udføres af en kunstner eller en sportsmand i hans egenskab som sådan, ikke tilfalder kunstneren eller sportsmanden selv, men en anden person, kan denne indkomst uanset bestemmelserne i artiklerne 7, 14 og 15 beskattes i den kontraherende stat, i hvilken kunstnerens eller sportsmandens virksomhed er udøvet.

Artikel 18. PENSIONER

Medmindre bestemmelserne i artikel 19, stk. 2, finder anvendelse, kan pensioner og lignende vederlag, der udbetales for tidligere tjenesteydelser til en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, kun beskattes i denne stat.

Artikel 19. OFFENTLIGE HVERV

1. a) Vederlag, undtagen pensioner, der udbetales af en kontraherende stat, af en af dens politiske eller administrative underafdelinger eller lokale myndigheder til en fysisk person for varetagelsen af hverv for denne stat eller dens underafdeling eller lokale myndighed, kan kun beskattes i denne stat.

b) Et sådant vederlag kan imidlertid kun beskattes i den anden kontraherende stat, hvis hvervet udføres i denne stat, og modtageren er en i denne stat hjemmehørende person, som

- (i) er statsborger i denne stat eller
- (ii) ikke blev hjemmehørende i denne stat alene med det formål at varetage hvervet.

2. a) Enhver pension, som betales direkte af — eller af fonds oprettet af — en kontraherende stat eller af en af dens politiske eller administrative underafdelinger eller lokale myndigheder til en fysisk person for varetagelsen af hverv for denne stat eller dens underafdeling eller lokale myndighed, kan kun beskattes i denne stat.

b) En sådan pension kan imidlertid kun beskattes i den anden kontraherende stat, hvis modtageren er statsborger og hjemmehørende i denne stat.

3. Bestemmelserne i artiklerne 15, 16 og 18 finder anvendelse på vederlag og pensioner, der udbetales for hverv i forbindelse med erhvervsvirksomhed, der drives af en kontraherende stat eller af en af dens politiske eller administrative underafdelinger eller lokale myndigheder.

Artikel 20. PROFESSORER OG LÆRERE

Vederlag, som en professor eller lærer, der med henblik på at undervise eller at forske ved et universitet eller anden tilsvarende læreanstalt i en periode, der er kortere end ét år, midlertidigt opholder sig i en kontraherende stat, og som er eller umiddelbart før opholdet var hjemmehørende i den anden kontraherende stat, modtager for sådan undervisning eller forskning, kan kun beskattes i denne anden stat.

Artikel 21. STUDERENDE

Beløb, som en studerende eller en erhvervspraktikant, som er eller som, umiddelbart før han aflægger besøg i en kontraherende stat, var hjemmehørende i den anden kontraherende stat, og som udelukkende opholder sig i den førstnævnte stat i uddannelses- eller oplæringsøjemed, modtager til sit underhold, sin uddannelse eller sin oplæring, skal ikke beskattes i denne stat under forudsætning af, at sådanne beløb hidrører fra kilder uden for denne stat.

Artikel 22. ANDRE INDKOMSTER

1. Indkomster, der oppebæres af en i en kontraherende stat hjemmehørende person, og som ikke er omtalt i de foregående artikler i denne overenskomst, kan, uanset hvorfra de hidrører, kun beskattes i denne stat.

2. Bestemmelserne i stk. 1 finder ikke anvendelse på anden indkomst end indkomst af fast ejendom som defineret i artikel 6, stk. 2, såfremt den i en kontraherende stat hjemmehørende erhverver af indkomsten udøver erhvervsvirksomhed i den anden kontraherende stat gennem et der beliggende fast driftssted eller udøver frit erhverv i denne anden stat fra et der beliggende fast sted, og den rettighed eller ejendom, hvorfra indkomsten hidrører, har direkte forbindelse med et sådant fast driftssted eller fast sted. I så fald kan indkomsten beskattes i denne anden kontraherende stat i overensstemmelse med dens egen lovgivning.

Artikel 23. FORMUE

1. Formue bestående af fast ejendom, omhandlet i artikel 6, som ejes af en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, og som er beliggende i den anden kontraherende stat, kan beskattes i denne anden stat.

2. Rørlig formue, der udgør en del af erhvervsformuen i et fast driftssted, som et foretagende i en kontraherende stat har i den anden kontraherende stat, eller som hører til et fast sted, som står til rådighed for en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, i den anden kontraherende stat, og som anvendes til udøvelse af frit erhverv, kan beskattes i denne anden stat.

3. Formue, der består i skibe og luftfartøjer, der benyttes i international trafik, og aktiver bortset fra fast ejendom, som anvendes ved driften af sådanne skibe og luftfartøjer, kan kun beskattes i den kontraherende stat, hvori foretagendets virkelige ledelse har sit sæde.

4. Alle andre arter af formue tilhørende en person, som er hjemmehørende i en kontraherende stat, kan kun beskattes i denne stat.

Artikel 24. OPHÆVELSE AF DOBBELTBESKATNING

1. Det er aftalt, at dobbeltbeskatning skal undgås i overensstemmelse med nedenstående bestemmelser i denne artikel.

2. Såfremt en person, der er hjemmehørende i Italien, ejer indkomster, der kan beskattes i Danmark, kan Italien ved fastsættelsen af de indkomstskatter, der er opregnet i denne overenskomsts artikel 2, medtage disse indkomster i grundlaget for disse skatters beregning, medmindre særlige bestemmelser i denne overenskomst foreskriver andet.

I så fald skal Italien i de således beregnede skatter fradrage den indkomstskat, der er betalt i Danmark, men højst med et beløb, der svarer til den del af den ovennævnte italienske skat, som falder på disse indkomster i forhold til hele indkomsten.

Der skal dog ikke gives noget fradrag, såfremt indkomsten i Italien er undergivet en endelig kildebeskatning i overensstemmelse med den italienske lovgivning efter anmodning fra modtageren af den nævnte indkomst.

3. a) Hvor en person, der er hjemmehørende i Danmark, oppebærer indkomst eller ejer formue, som ifølge bestemmelserne i denne overenskomst kan beskattes i Italien, skal Danmark

1) indrømme fradrag i den pågældende persons indkomstskat med et beløb svarende til den indkomstskat, som er betalt i Italien;

2) indrømme fradrag i den pågældende persons formueskat med et beløb svarende til den formueskat, som er betalt i Italien.

b) Fradragsbeløbet skal imidlertid ikke i noget tilfælde kunne overstige den del af indkomstskatten eller formueskatten, beregnet før sådant fradrag er givet, der kan henføres til den indkomst henholdsvis formue, som kan beskattes i Italien.

4. Hvor en person, der er hjemmehørende i en kontraherende stat, oppebærer indkomst eller ejer formue, som ifølge bestemmelserne i denne overenskomst kun kan beskattes i den anden kontraherende stat, kan den førstnævnte stat medregne denne indkomst eller formue i beskatningsgrundlaget, men skal i skatten af indkomsten eller formuen fradrage den del af indkomstskatten eller formueskatten, som kan henføres til den indkomst, der hidrører fra eller den formue, der ejes i den anden stat.

5. Når skatter, der er omfattet af denne overenskomst, i overensstemmelse med lovgivningen i en kontraherende stat ikke opkræves, eller hvis de nedsættes for en begrænset periode, skal sådanne skatter, som ikke er opkrævet, eller som er nedsat, ved anvendelse af de foregående bestemmelser i denne artikel, anses for at være betalt.

Artikel 25. IKKE-DISKRIMINERING

1. Statsborgere i en kontraherende stat skal ikke i den anden kontraherende stat kunne underkastes nogen beskatning eller dermed forbundne krav, som er anderledes eller mere byrdefulde end den beskatning og dermed forbundne krav, som statsborgere i denne anden stat under samme forhold er eller måtte blive underkastet. Uanset bestemmelserne i artikel 1 skal denne bestemmelse også gælde for personer, der ikke er hjemmehørende i en af eller begge de kontraherende stater.

2. Beskatningen af et fast driftssted, som et foretagende i en kontraherende stat har i den anden kontraherende stat, må ikke være mindre gunstig i denne anden stat end beskatningen af foretagender i denne anden stat, der udøver samme virksomhed.

Denne bestemmelse skal ikke kunne fortolkes som forpligtende en kontraherende stat til at tilstå personer, som er hjemmehørende i den anden kontraherende stat, de personlige skattemæssige begunstigelser, lempelser og nedsættelser, som den indrømmer de personer, der er bosat inden for dens eget område som følge af ægteskabelig stilling eller forsørgerpligt over for familie.

3. Medmindre bestemmelserne i artikel 9, artikel 11, stk. 7, eller artikel 12, stk. 6, finder anvendelse, skal renter, royalties og andre betalinger fra et foretagende i en kontraherende stat til en person, hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kunne fratrækkes ved opgørelsen af den skattepligtige indkomst for et sådant foretagende under samme betingelser, som ville finde anvendelse, hvis betalingerne var sket til en person hjemmehørende i den førstnævnte stat.

Tilsvarende skal enhver gæld, som et foretagende i en kontraherende stat har til en person hjemmehørende i den anden kontraherende stat, kunne fratrækkes ved opgørelsen af den skattepligtige formue for et sådant foretagende under samme betingelser, som hvis gælden var blevet stiftet over for en person hjemmehørende i den førstnævnte stat.

4. Foretagender i en kontraherende stat, hvis formue helt eller delvis ejes eller kontrolleres, direkte eller indirekte, af en eller flere personer hjemmehørende

i den anden kontraherende stat, skal ikke i den førstnævnte kontraherende stat kunne underkastes nogen beskatning eller dermed forbundne krav, som er anderledes eller mere byrdefulde end den beskatning og dermed forbundne krav, som andre tilsvarende foretagender i denne førstnævnte stat er eller måtte blive underkastet.

5. Udtrykket "beskatning" betyder i denne artikel skatter af enhver art og betegnelse.

Artikel 26. FREMGANGSMÅDEN VED INDGÅELSE AF GENSIDIGE AFTALER

1. Såfremt en i en kontraherende stat hjemmehørende person mener, at foranstaltninger, truffet af en af eller begge de kontraherende stater, for ham medfører eller vil medføre en beskatning, som ikke er i overensstemmelse med denne overenskomst, kan han, uanset hvilke restmidler der måtte være fastsat i disse staters nationale lovgivning, indbringe sin sag for den kompetente myndighed i den kontraherende stat, i hvilken han er hjemmehørende eller, såfremt tilfældet er omfattet af artikel 25, stk. 1, for den kompetente myndighed i den kontraherende stat, hvori han er statsborger. Sagen skal forelægges inden to år fra den dag, hvor der er givet ham underretning om den foranstaltning, der medfører beskatning, som ikke er i overensstemmelse med overenskomsten.

2. Den kompetente myndighed skal, hvis indsigelsen synes at være begrundet, og hvis den ikke selv kan nå til en rimelig løsning, søge at løse sagen ved gensidig aftale med den kompetente myndighed i den anden kontraherende stat med henblik på at undgå beskatning, der ikke er i overensstemmelse med overenskomsten. Enhver indgået aftale skal gennemføres uden hensyn til forældelsesfrister i de kontraherende staters nationale lovgivning.

3. De kompetente myndigheder i de kontraherende stater skal søge ved gensidig aftale at løse vanskeligheder eller tvivlsspørgsmål, der måtte opstå med hensyn til fortolkningen eller anvendelsen af overenskomsten.

4. De kontraherende staters kompetente myndigheder kan træde i direkte kontakt med hinanden med henblik på indgåelse af aftaler i overensstemmelse med de foregående stykker. Hvor det for tilvejebringelsen af en aftale skønnes ønskeligt, at der finder en mundtlig forhandling sted, kan en sådan finde sted i et udvalg bestående af repræsentanter for de kompetente myndigheder i de kontraherende stater.

Artikel 27. UDVEKSLING AF OPLYSNINGER

1. De kontraherende staters kompetente myndigheder skal udveksle sådanne oplysninger, som er nødvendige for gennemførelsen af denne overenskomst eller den interne lovgivning i de kontraherende stater vedrørende skatter, der omfattes af denne overenskomst, i det omfang den stedfindende beskatning ikke strider mod denne overenskomst, og for at forhindre skatteunddragelse. Udvekslingen af oplysninger er ikke begrænset af artikel 1. Alle oplysninger, der modtages af en kontraherende stat, skal behandles som hemmelige på samme måde som oplysninger, der modtages i henhold til denne stats interne lovgivning, og må kun meddeles til personer eller myndigheder (herunder domstole og forvaltningsmyndigheder), der er beskæftiget med påligning eller opkrævning af, retsforfølgelse vedrørende eller klagebehandling i forbindelse med de skatter, der er omfattet af overenskomsten. Sådanne personer eller myndigheder må kun benytte oplysningerne til nævnte formål. De omhandlede personer eller myn-

digheder kan meddele oplysningerne under offentlige domstolsforhandlinger eller i retslige afgørelser.

2. Bestemmelserne i stk. 1 skal i intet tilfælde kunne fortolkes således, at der pålægges en kontraherende stat pligt til:

- a) at foretage forvaltningsakter, der strider mod dens egen eller den anden kontraherende stats lovgivning og forvaltningspraksis;
- b) at meddele oplysninger, som ikke kan fremskaffes ifølge dens egen eller den anden kontraherende stats lovgivning eller normale forvaltningspraksis;
- c) at meddele oplysninger, som ville røbe nogen erhvervsmæssig, forretningsmæssig, industriel, kommerciel eller faglig hemmedlighed eller fremstillingsmetode eller oplysninger, hvis offentliggørelse ville kunne stride mod almene interesser (*ordre public*).

Artikel 28. DIPLOMATISKE OG KONSULÆRE EMBEDSMÆND

Intet i denne overenskomst berører de skattemæssige begunstigelser, som i kraft af folkerettens almindelige regler eller særlige overenskomster tilkommer diplomatiske eller konsulære embedsmænd.

Artikel 29. TERRITORIAL UDVIDELSE

1. Denne overenskomst kan enten i sin helhed eller med de nødvendige ændringer udvides til enhver del af de kontraherende staters territorium, der særligt er blevet holdt uden for overenskomstens anvendelse, og som pålægger skatter af væsentlig samme karakter som de skatter, på hvilke overenskomsten finder anvendelse. Enhver sådan udvidelse skal have virkning fra det tidspunkt og være undergivet sådanne ændringer og betingelser, herunder vedrørende opsigelse, som måtte blive fastsat og aftalt mellem de kontraherende stater i noter, der skal udveksles ad diplomatisk vej eller på enhver anden måde, der er i overensstemmelse med deres forfatningsmæssige regler.

2. Medmindre begge kontraherende stater har aftalt andet, skal opsigelsen af overenskomsten af en af dem i henhold til artikel 32 også — på den måde, som er angivet i nævnte artikel — gælde anvendelsen af overenskomsten på enhver del af de kontraherende staters territorium, til hvilken den er blevet udvidet i henhold til denne artikel.

Artikel 30. TILBAGEBETALINGER

1. Skatter, der i en kontraherende stat er indeholdt ved kilden, vil blive tilbagebetalt efter anmodning fra skatteyderen eller fra den stat, hvor han er hjemmehørende, hvis retten til at opkræve disse skatter berøres af bestemmelserne i denne overenskomst.

2. Ansøgninger om tilbagebetaling, som skal indgives inden for den forældelsesfrist, der er fastsat i lovgivningen i den kontraherende stat, der er forpligtet til at foretage tilbagebetalingen, skal være ledsaget af en officiel attestation fra den kontraherende stat, hvor skatteyderen er hjemmehørende, der bekræfter, at de betingelser, som kræves for at være berettiget til de indrømmelser, der er bestemt i denne overenskomst, er til stede.

3. De kontraherende staters kompetente myndigheder skal ved gensidig aftale fastsætte de nærmere regler for anvendelsen af denne artikel i overensstemmelse med bestemmelserne i overenskomstens artikel 26.

Artikel 31. IKRAFTTRÆDEN

1. Denne overenskomst skal ratificeres eller godkendes i overensstemmelse med de forfatningsmæssige regler i hver af de kontraherende stater. De kontraherende stater skal udveksle ratifikations- eller godkendelsesinstrumenter i København så hurtigt som muligt.

2. Overenskomsten skal træde i kraft på dagen for udvekslingen af ratifikations- eller godkendelsesinstrumenterne, og dens bestemmelser skal have virkning:

- a) for så vidt angår Danmark på indkomst, der erhverves den 1. januar 1978 eller senere, og på formue, der ansættes for kalenderåret 1978 og følgende år;
- b) for så vidt angår Italien på indkomst, der skal ansættes for skatteår, der begynder den 1. januar 1978 eller senere.

3. Krav på tilbagebetaling eller skatnedslag, der opstår i overensstemmelse med denne overenskomst med hensyn til enhver skat, som skal betales af personer, der er hjemmehørende i en af de kontraherende stater, og som vedrører perioden fra den 1. januar 1978 og indtil denne overenskomsts ikrafttræden, skal indgives inden to år fra det seneste af de følgende tidspunkter: enten den dato, hvor denne overenskomst trådte i kraft, eller den dato, hvor skatten er pålignet. Intet i denne bestemmelse skal formindske en eventuel længere forældelsesfrist, som sådanne personer har krav på til dette formål efter lovgivningen i den kontraherende stat, som er forpligtet til at foretage tilbagebetalingen eller at give nedslaget.

4. Den bestående overenskomst til undgåelse af dobbeltbeskatning og forhindring af skatteunddragelse for så vidt angår indkomst- og formueskatter, undertegnet i København den 10. marts 1966, skal ophøre med at have virkning fra tidspunktet for denne overenskomsts ikrafttræden.

Artikel 32. OPSIGELSE

Denne overenskomst skal forblive i kraft indtil videre, men enhver af de kontraherende stater kan ad diplomatisk vej give skriftlig meddelelse om opsigelse mindst seks måneder før udgangen af et kalenderår. I så fald skal overenskomsten ophøre at have virkning for så vidt angår indkomst, der ansættes for ethvert skatteår, der begynder den 1. januar i det kalenderår, der følger umiddelbart efter det år, i hvilket opsigelsen er givet, eller senere, og for så vidt angår formue, der er ansat for det kalenderår, der følger umiddelbart efter det, i hvilket opsigelsen er givet.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

CONVENZIONE TRA IL GOVERNO DEL REGNO DI DANIMARCA
ED IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA PER
EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE
SUL REDDITO E SUL PATRIMONIO E PER PREVENIRE LE
EVASIONI FISCALI

Il Governo del Regno di Danimarca ed il Governo della Repubblica italiana,
Desiderosi di concludere una Convenzione per evitare le doppie imposizioni
in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per prevenire le evasioni fiscali
Hanno convenuto le seguenti disposizioni:

Articolo 1. SOGGETTI

La presente Convenzione si applica alle persone che sono residenti di uno o
di entrambi gli Stati contraenti.

Articolo 2. IMPOSTE CONSIDERATE

1. La presente Convenzione si applica alle imposte sul reddito e sul
patrimonio prelevate per conto di uno Stato contraente o di una sua suddivisione
politica o amministrativa o di un suo ente locale, qualunque sia il sistema di
prelevamento.

2. Sono considerate imposte sul reddito e sul patrimonio le imposte
prelevate sul reddito complessivo, sul patrimonio complessivo, o su elementi del
reddito o del patrimonio, comprese le imposte sugli utili derivanti dall'alienazione
di beni mobili o immobili, le imposte sull'ammontare complessivo degli stipendi e
dei salari corrisposti dalle imprese, nonchè le imposte sui plusvalori.

3. Le imposte attuali cui si applica la Convenzione sono in particolare:

a) Per quanto concerne la Danimarca:

- 1) L'imposta erariale sul reddito (*indkomstskatten til staten*);
- 2) L'imposta comunale sul reddito (*den kommunale indkomstskat*);
- 3) L'imposta sul reddito a favore dei distretti di contea (*den amtskommunale indkomstskat*);
- 4) I contributi per pensione di anzianità (*folkepensionsbidragene*);
- 5) L'imposta per la gente di mare (*sømandsskatten*);
- 6) L'imposta speciale sul reddito (*den særlige indkomstskat*);
- 7) L'imposta a favore della chiesa (*kirkeskatten*);
- 8) L'imposta sui dividendi (*udbytteskatten*);
- 9) Il contributo al fondo di malattia « giornaliera » (*bidrag til dagpengefond*) e

10) L'imposta erariale sul patrimonio (*formueskatten til staten*)

(qui di seguito indicate quali « imposta danese »).

b) Per quanto concerne l'Italia:

1. L'imposta sul reddito delle persone fisiche;
2. L'imposta sul reddito delle persone giuridiche;
3. L'imposta locale sui redditi;

ancorchè riscosse mediante ritenuta alla fonte (qui di seguito indicate quali « imposta italiana »).

4. La Convenzione si applicherà anche alle imposte future di natura identica o analoga che verranno istituite dopo la firma della presente Convenzione in aggiunta o in sostituzione delle imposte esistenti. Le autorità competenti degli Stati contraenti si comunicheranno le modifiche importanti apportate alle loro rispettive legislazioni fiscali.

Articolo 3. DEFINIZIONI GENERALI

1. Ai fini della presente Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione:

a) Il termine « Danimarca » designa il Regno di Danimarca, ivi comprese le zone adiacenti al mare territoriale della Danimarca le quali, ai sensi della legislazione danese ed in conformità del diritto internazionale, sono state o possono in futuro essere considerate come zone sulle quali la Danimarca può esercitare diritti sovrani di esplorazione e di sfruttamento delle risorse naturali del fondo o del sottosuolo marino; il termine non comprende le Isole Faroe e la Groenlandia;

b) Il termine « Italia » designa la Repubblica italiana e comprende le zone al di fuori del mare territoriale dell'Italia che, in conformità della legislazione italiana concernente l'esplorazione e lo sfruttamento delle risorse naturali, possono essere considerate come zone all'interno delle quali possono essere esercitati i diritti dell'Italia per quanto concerne il fondo, il sottosuolo marino e le risorse naturali;

c) Le espressioni « uno Stato contraente » e « l'altro Stato contraente » designano, come il contesto richiede, la Danimarca o l'Italia;

d) Il termine « persona » comprende le persone fisiche, le società ed ogni altra associazione di persone;

e) Il termine « società » designa qualsiasi persona giuridica o qualsiasi ente che è considerato persona giuridica ai fini dell'imposizione;

f) Le espressioni « impresa di uno Stato contraente » e « impresa dell'altro Stato contraente » designano rispettivamente un'impresa esercitata da un residente di uno Stato contraente e un'impresa esercitata da un residente dell'altro Stato contraente;

g) Il termine « nazionali » designa:

- 1) Le persone fisiche che possiedono la nazionalità di uno Stato contraente;
- 2) Le persone giuridiche, società di persone ed associazioni costituite in conformità della legislazione in vigore in uno Stato contraente;

h) Per « traffico internazionale » s'intende qualsiasi attività di trasporto effettuato per mezzo di una nave o di un aeromobile da parte di un'impresa la cui sede di direzione effettiva è situata in uno Stato contraente, ad eccezione del caso

in cui la nave o l'aeromobile sia utilizzato esclusivamente tra località situate nell'altro Stato contraente;

i) L'espressione « autorità competente » designa:

- 1) Per quanto concerne la Danimarca: il Ministro per il Reddito Nazionale, le Dogane e le Accise (Inland Revenue, Customs and Excise) o il suo rappresentante autorizzato;
- 2) Per quanto concerne l'Italia: il Ministero delle Finanze.

2. Per l'applicazione della Convenzione da parte di uno Stato contraente le espressioni non diversamente definite hanno il significato che ad esse è attribuito dalla legislazione di detto Stato relativa alle imposte oggetto della Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione.

Articolo 4. DOMICILIO FISCALE

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione « residente di uno Stato contraente » designa ogni persona, che, in virtù della legislazione di detto Stato, è assoggettata ad imposta nello stesso Stato, a motivo del suo domicilio, della sua residenza, della sede della sua direzione o di ogni altro criterio di natura analoga. Tuttavia, tale espressione non comprende le persone che sono imponibili in detto Stato soltanto per il reddito che esse ricavano da fonti situate in detto Stato o per il patrimonio che esse possiedono in detto Stato.

2. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona fisica è considerata residente di entrambi gli Stati contraenti, la sua situazione è determinata nel seguente modo:

- a) Detta persona è considerata residente dello Stato contraente nel quale ha una abitazione permanente. Quando essa dispone di una abitazione permanente in ciascuno degli Stati contraenti, è considerata residente dello Stato contraente nel quale le sue relazioni personali ed economiche sono più strette (centro degli interessi vitali);
- b) Se non si può determinare lo Stato contraente nel quale detta persona ha il centro dei suoi interessi vitali, o se la medesima non ha una abitazione permanente in alcuno degli Stati contraenti, essa è considerata residente dello Stato contraente in cui soggiorna abitualmente;
- c) Se detta persona soggiorna abitualmente in entrambi gli Stati contraenti, ovvero non soggiorna abitualmente in alcuno di essi, essa è considerata residente dello Stato contraente del quale ha la nazionalità;
- d) Se detta persona ha la nazionalità di entrambi gli Stati contraenti, o se non ha la nazionalità di alcuno di essi, le autorità competenti degli Stati contraenti risolvono la questione di comune accordo.

3. Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona diversa da una persona fisica è considerata residente di entrambi gli Stati contraenti, si ritiene che essa è residente dello Stato contraente in cui si trova la sede della sua direzione effettiva.

Articolo 5. STABILE ORGANIZZAZIONE

1. Ai fini della presente Convenzione, l'espressione « stabile organizzazione » designa una sede fissa di affari in cui l'impresa esercita in tutto o in parte la sua attività.

2. L'espressione « stabile organizzazione » comprende in particolare:

- a) Una sede di direzione;
- b) Una succursale;
- c) Un ufficio;
- d) Un'officina;
- e) Un laboratorio;
- f) Una miniera, un pozzo di petrolio o di gas, una cava o altro luogo di estrazione di risorse naturali;
- g) Un cantiere di costruzione o di montaggio la cui durata oltrepassa i dodici mesi.

3. Non si considera che vi sia una « stabile organizzazione » se:

- a) Si fa uso di una installazione ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna di merci appartenenti all'impresa;
- b) Le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna;
- c) Le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini della trasformazione da parte di un'altra impresa;
- d) Una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di acquistare merci o di raccogliere informazioni per l'impresa;
- e) Una sede fissa di affari è utilizzata, per l'impresa, ai soli fini di pubblicità, di fornire informazioni, di ricerche scientifiche o di attività analoghe che abbiano carattere preparatorio o ausiliario.

4. Una persona che agisce in uno Stato contraente per conto di un'impresa dell'altro Stato contraente — diversa da un agente che goda di uno status indipendente di cui al paragrafo 5 — è considerata « stabile organizzazione » nel primo Stato se dispone nello Stato stesso di poteri che esercita abitualmente e che le permettono di concludere contratti a nome dell'impresa, salvo il caso in cui l'attività di detta persona sia limitata all'acquisto di merci per l'impresa.

5. Non si considera che un'impresa di uno Stato contraente ha una stabile organizzazione nell'altro Stato contraente per il solo fatto che essa vi esercita la propria attività per mezzo di un mediatore, di un commissionario generale o di ogni altro intermediario che goda di uno status indipendente, a condizione che dette persone agiscano nell'ambito della loro ordinaria attività.

6. Il fatto che una società residente di uno Stato contraente controlli o sia controllata da una società residente dell'altro Stato contraente ovvero svolga la sua attività in questo altro Stato (sia per mezzo di una stabile organizzazione oppure no) non costituisce di per sé motivo sufficiente per far considerare una qualsiasi delle dette società una stabile organizzazione dell'altra.

Articolo 6. REDDITI IMMOBILIARI

1. I redditi che un residente di uno Stato contraente ritrae da beni immobili (compresi i redditi delle attività agricole e forestali) situati nell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. L'espressione « beni immobili » ha il significato che ad essa è attribuito dal diritto dello Stato contraente in cui i beni stessi sono situati. L'espressione comprende in ogni caso gli accessori, le scorte morte o vive delle imprese agricole e forestali nonché i diritti ai quali si applicano le disposizioni del diritto privato riguardanti la proprietà fondiaria. Sono altresì considerati « beni immobili » l'usufrutto dei beni immobili e i diritti relativi a canoni variabili o fissi per lo sfruttamento o la concessione dello sfruttamento di giacimenti minerali, sorgenti ed altre risorse naturali. Le navi, i batteli e gli aeromobili non sono considerati beni immobili.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano ai redditi derivanti dalla utilizzazione diretta, dalla locazione o dall'affitto, nonché da ogni altra forma di utilizzazione di beni immobili.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 si applicano anche ai redditi derivanti da beni immobili di un'impresa nonché ai redditi dei beni immobili utilizzati per l'esercizio di una professione indipendente.

Articolo 7. UTILI DELLE IMPRESE

1. Gli utili di un'impresa di uno Stato contraente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che l'impresa non svolga la sua attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata. Se l'impresa svolge in tal modo le sua attività, gli utili dell'impresa sono imponibili nell'altro Stato ma soltanto nella misura in cui detti utili sono attribuibili alla stabile organizzazione.

2. Fatte salve le disposizioni del paragrafo 3, quando un'impresa di uno Stato contraente svolge la sua attività nell'altro Stato contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, in ciascuno Stato contraente vanno attribuiti a detta stabile organizzazione gli utili che si ritiene sarebbero stati da essa conseguiti se si fosse trattato di una impresa distinta e separata svolgente attività identiche o analoghe in condizioni identiche o analoghe e in piena indipendenza dall'impresa di cui essa costituisce una stabile organizzazione.

3. Nella determinazione degli utili di una stabile organizzazione sono ammesse in deduzione le spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stessa stabile organizzazione, comprese le spese di direzione e le spese generali di amministrazione, sia nello Stato in cui è situata la stabile organizzazione, sia altrove.

4. Qualora uno degli Stati contraenti segua la prassi di determinare gli utili da attribuire ad una stabile organizzazione in base al riparto degli utili complessivi dell'impresa fra le diverse parti di essa, la disposizione del paragrafo 2 del presente articolo non impedisce a detto Stato contraente di determinare gli utili imponibili secondo la ripartizione in uso. Tuttavia, il metodo di riparto adottato dovrà essere tale che il risultato sia conforme ai principi contenuti nel presente articolo.

5. Nessun utile può essere attribuito ad una stabile organizzazione per il solo fatto che essa ha acquistato merci per l'impresa.

6. Ai fini dei paragrafi precedenti gli utili da attribuire alla stabile organizzazione sono determinati annualmente con lo stesso metodo, a meno che non esistano validi e sufficienti motivi per procedere diversamente.

7. Quando gli utili comprendono elementi di reddito considerati separatamente in altri articoli della presente Convenzione, le disposizioni di tali articoli non vengono modificate da quelle del presente articolo.

Articolo 8. NAVIGAZIONE MARITTIMA ED AEREA

1. Gli utili derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o di aeromobili sono imponibili soltanto nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

2. Se la sede della direzione effettiva dell'impresa di navigazione marittima è situata a bordo di una nave, detta sede si considera situata nello Stato contraente in cui si trova il porto di immatricolazione della nave, oppure, in mancanza di un porto d'immatricolazione, nello Stato contraente di cui è residente l'esercente la nave.

3. Le disposizioni del paragrafo 1 si applicano parimenti agli utili derivanti dalla partecipazione a un fondo comune (*pool*), a un esercizio in comune o ad un organismo internazionale di esercizio.

4. Per quanto riguarda gli utili realizzati dal Consorzio di trasporto aereo danese, norvegese e svedese, conosciuto come « Scandinavian Airlines System (SAS) », le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 si applicano unicamente alla parte degli utili proporzionale alla quota di partecipazione al Consorzio detenuta dalla « Det Danske Luftfartsselskab (DDL) », consorziata danese della « Scandinavian Airlines System (SAS) ».

Articolo 9. IMPRESE ASSOCIATE

Allorchè

a) Un'impresa di uno Stato contraente partecipa, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa dell'altro Stato contraente, o

b) Le medesime persone partecipano, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa di uno Stato contraente e di un'impresa dell'altro Stato contraente,

e, nell'uno e nell'altro caso, le due imprese, nelle loro relazioni commerciali o finanziarie, sono vincolate da condizioni accettate o imposte, diverse da quelle che sarebbero state convenute tra imprese indipendenti, gli utili che in mancanza di tali condizioni sarebbero stati realizzati da una delle imprese, ma che a causa di dette condizioni non lo sono stati, possono essere inclusi negli utili di questa impresa e tassati in conseguenza.

Articolo 10. DIVIDENDI

1. I dividendi pagati da una società residente di uno Stato contraente ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali dividendi possono essere tassati anche nello Stato contraente di cui la società che paga i dividendi è residente ed in conformità alla legislazione di detto Stato, ma, se la persona che percepisce i dividendi ne è l'effettivo beneficiario, la imposta così applicata non può eccedere il 15 per cento dei dividendi. Le autorità competenti degli Stati contraenti possono stabilire di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

Questo paragrafo non riguarda l'imposizione della società per gli utili con i quali sono stati pagati i dividendi.

3. Ai fini del presente articolo il termine « dividendi » designa i redditi derivanti da azioni, da azioni o diritti di godimento, da quote minerarie, da quote

di fondatore o da altre quote di partecipazione agli utili, ad eccezione dei crediti, nonchè i redditi di altre quote sociali assoggettati al medesimo regime fiscale dei redditi delle azioni secondo la legislazione fiscale dello Stato di cui è residente la società distributrice.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei dividendi, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente di cui è residente la società che paga i dividendi sia un'attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, e la partecipazione generatrice dei dividendi si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso, i dividendi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

5. Qualora una società residente di uno Stato contraente ricavi utili o redditi dall'altro Stato contraente, detto altro Stato non può applicare alcuna imposta sui dividendi pagati dalla società, a meno che tali dividendi siano pagati ad un residente di detto altro Stato o che la partecipazione generatrice dei dividendi si ricolleggi effettivamente a una stabile organizzazione o a una base fissa situate in detto altro Stato, nè prelevare alcuna imposta, a titolo di imposizione degli utili non distribuiti, sugli utili non distribuiti della società, anche se i dividendi pagati o gli utili non distribuiti costituiscono in tutto o in parte utili o redditi realizzati in detto altro Stato.

Articolo 11. INTERESSI

1. Gli interessi provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali interessi possono essere tassati anche nello Stato contraente dal quale essi provengono ed in conformità alla legislazione di detto Stato, ma, se la persona che percepisce gli interessi ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 15 per cento dell'ammontare lordo degli interessi. Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

3. Nonostante le disposizioni del paragrafo 2, gli interessi provenienti da uno degli Stati contraenti sono esenti da imposta in detto Stato se:

- a) Il debitore degli interessi è il Governo di detto Stato contraente o un suo ente locale; o
- b) Gli interessi sono pagati al Governo dell'altro Stato contraente o ad un suo ente locale o ad un ente od organismo (compresi gli istituti finanziari) interamente di proprietà di questo Stato contraente o di un suo ente locale; o
- c) Gli interessi sono pagati ad altri enti od organismi (compresi gli istituti finanziari) in dipendenza di finanziamenti da essi concessi in applicazione di accordi conclusi tra i Governi degli Stati contraenti.

4. Ai fini del presente articolo il termine « interessi » designa i redditi dei titoli del debito pubblico, delle obbligazioni di prestiti, garantite o non da ipoteca e portanti o meno una clausola di partecipazione agli utili, e dei crediti di qualsiasi natura, nonchè ogni altro provento assimilabile, in base alla legislazione fiscale dello Stato da cui i redditi provengono, ai redditi di somme date in prestito.

5. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo degli interessi, residente di uno Stato contraente, eserciti

nell'altro Stato contraente dal quale provengono gli interessi sia un'attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, e il credito generatore degli interessi si ricollegli effettivamente ad esse. In tal caso, gli interessi sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

6. Gli interessi si considerano provenienti da uno Stato contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa, un suo ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore degli interessi, sia esso residente o no di uno Stato contraente, ha in uno Stato contraente una stabile organizzazione o una base fissa per le cui necessità viene contratto il debito sul quale sono pagati gli interessi e tali interessi sono a carico della stabile organizzazione o della base fissa, gli interessi stessi si considerano provenienti dallo Stato contraente in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

7. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare degli interessi pagati, tenuto conto del credito per il quale sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra debitore e creditore in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 12. CANONI

1. I canoni provenienti da uno Stato contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, tali canoni possono essere tassati anche nello Stato contraente dal quale essi provengono ed in conformità alla legislazione di detto Stato; ma, se la persona che percepisce i canoni ne è l'effettivo beneficiario, l'imposta così applicata non può eccedere il 5 per cento dell'ammontare lordo dei canoni. Le autorità competenti degli Stati contraenti regoleranno di comune accordo le modalità di applicazione di tale limitazione.

3. Ai fini del presente articolo il termine « canoni » designa i compensi di qualsiasi natura corrisposti per l'uso o la concessione in uso di un diritto di autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche, ivi comprese le pellicole cinematografiche e le pellicole o registrazioni per trasmissioni radiofoniche o televisive, di brevetti, marchi di fabbrica o di commercio, disegni o modelli, progetti, formule o processi segreti, nonchè per l'uso o la concessione in uso di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche e per informazioni concernenti esperienze di carattere industriale, commerciale o scientifico.

4. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso in cui il beneficiario effettivo dei canoni, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente dal quale provengono i canoni, sia un'attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed i diritti o i beni generatori dei canoni si ricolleghino effettivamente ad esse. In tal caso, i canoni sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

5. I canoni si considerano provenienti da uno Stato contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica o amministrativa, un suo ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore dei canoni, sia esso residente o no di uno Stato contraente, ha in uno Stato contraente una stabile organizzazione o una base fissa per le cui necessità è stato contratto l'obbligo al pagamento dei canoni, e tali canoni sono a carico della stabile organizzazione o della base fissa, i canoni stessi si considerano provenienti dallo Stato contraente in cui è situata la stabile organizzazione o la base fissa.

6. Se, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra il debitore e il beneficiario effettivo o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare dei canoni pagati, tenuto conto della prestazione per la quale sono pagati, eccede quello che sarebbe stato convenuto tra debitore e beneficiario effettivo in assenza di simili relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a quest'ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è imponibile in conformità della legislazione di ciascuno Stato contraente e tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo 13. UTILI DI CAPITALE

1. Gli utili che un residente di uno Stato contraente ritrae dall'alienazione di beni immobili di cui all'articolo 6 situati nell'altro Stato contraente, sono imponibili in detto altro Stato.

2. Gli utili derivanti dalla alienazione di beni mobili facenti parte della proprietà aziendale di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente, ovvero di beni mobili appartenenti ad una base fissa di cui dispone un residente di uno Stato contraente nell'altro Stato contraente per l'esercizio di una professione indipendente, compresi gli utili derivanti dall'alienazione di detta stabile organizzazione (da sola o con l'intera impresa) o di detta base fissa, sono imponibili in detto altro Stato.

3. Gli utili derivanti dall'alienazione di navi o di aeromobili impiegati in traffico internazionale, nonché dei beni mobili relativi alla gestione di tali navi od aeromobili, sono imponibili soltanto nello Stato contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

4. Gli utili derivanti dall'alienazione di ogni altro bene diverso da quelli menzionati ai paragrafi 1, 2 e 3, sono imponibili soltanto nello Stato contraente di cui l'alienante è residente.

Articolo 14. PROFESSIONI INDIPENDENTI

1. I redditi che un residente di uno Stato contraente ritrae dall'esercizio di una libera professione o da altre attività indipendenti di carattere analogo sono imponibili soltanto in detto Stato a meno che egli non disponga abitualmente nell'altro Stato contraente di una base fissa per l'esercizio della sua attività. Se egli dispone di tale base fissa, i redditi sono imponibili nell'altro Stato contraente ma unicamente nella misura in cui sono attribuibili a detta base fissa.

2. L'espressione « libera professione » comprende in particolare le attività indipendenti di carattere scientifico, letterario, artistico, educativo o pedagogico, nonché le attività indipendenti dei medici, avvocati, ingegneri, architetti, dentisti e contabili.

Articolo 15. LAVORO SUBORDINATO

1. Salve le disposizioni degli articoli 16, 18, 19, 20 e 21, i salari, gli stipendi e le altre remunerazioni analoghe che un residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di un'attività dipendente sono imponibili soltanto in detto Stato, a meno che tale attività non venga svolta nell'altro Stato contraente. Se l'attività è quivi svolta, le remunerazioni percepite a tal titolo sono imponibili in questo altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del paragrafo 1, le remunerazioni che un residente di uno Stato contraente riceve in corrispettivo di un'attività dipendente svolta nell'altro Stato contraente sono imponibili soltanto nel primo Stato se:

- a) Il beneficiario soggiorna nell'altro Stato per un periodo o periodi che non oltrepassano in totale 183 giorni nel corso dell'anno solare considerato, e
- b) Le remunerazioni sono pagate da o per conto di un datore di lavoro che non è residente dell'altro Stato, e
- c) L'onere delle remunerazioni non è sostenuto da una stabile organizzazione o da una base fissa che il datore di lavoro ha nell'altro Stato.

3. Nonostante le precedenti disposizioni del presente articolo, le remunerazioni percepite in corrispettivo di un lavoro subordinato svolto a bordo di una nave o di un aeromobile in traffico internazionale sono imponibili nello Stato contraente nel quale è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

Articolo 16. COMPENSI E GETTONI DI PRESENZA

Le partecipazioni agli utili, i gettoni di presenza e le altre retribuzioni analoghe che un residente di uno Stato contraente riceve in qualità di membro del Consiglio di amministrazione di una società residente dell'altro Stato contraente sono imponibili in detto altro Stato.

Articolo 17. ARTISTI E SPORTIVI

1. Nonostante le disposizioni degli articoli 14 e 15, i redditi che un residente di uno Stato contraente ritrae dalle sue prestazioni personali esercitate nell'altro Stato contraente in qualità di artista dello spettacolo, quale un artista di teatro, del cinema, della radio o della televisione o in qualità di musicista, nonché di sportivo sono imponibili in detto altro Stato.

2. Quando il reddito proveniente da prestazioni personali esercitate da un artista dello spettacolo o da uno sportivo in tale qualità è attribuito ad una persona diversa dall'artista o dallo sportivo medesimi, detto reddito può essere tassato, nonostante le disposizioni degli articoli 7, 14 e 15, nello Stato contraente dove dette prestazioni sono esercitate.

Articolo 18. PENSIONI

Fatte salve le disposizioni del paragrafo 2 dell'articolo 19, le pensioni e le altre remunerazioni analoghe, pagate ad un residente di uno Stato contraente in relazione ad un cessato impiego, sono imponibili soltanto in questo Stato.

Articolo 19. FUNZIONI PUBBLICHE

1. a) Le remunerazioni, diverse dalle pensioni, pagate da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente

locale a una persona fisica, in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente locale, sono imponibili soltanto in questo Stato.

b) Tuttavia, tali remunerazioni sono imponibili soltanto nell'altro Stato contraente qualora i servizi siano resi in detto Stato ed il beneficiario della remunerazione sia un residente di detto altro Stato contraente che:

- i) Abbia la nazionalità di detto Stato; o
- ii) Non sia divenuto residente di detto Stato al solo scopo di rendervi i servizi.

2. a) Le pensioni corrisposte da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica od amministrativa o da un suo ente locale, sia direttamente sia mediante prelevamento da fondi da essi costituiti, a una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o a detta suddivisione od ente locale, sono imponibili soltanto in questo Stato.

b) Tuttavia, tali pensioni sono imponibili soltanto nell'altro Stato contraente qualora il beneficiario sia un residente di questo Stato e ne abbia la nazionalità.

3. Le disposizioni degli articoli 15, 16 e 18 si applicano alle remunerazioni e pensioni pagate in corrispettivo di servizi resi nell'ambito di un'attività industriale o commerciale esercitata da uno Stato contraente o da una sua suddivisione politica o amministrativa o da un suo ente locale.

Articolo 20. PROFESSORI ED INSEGNANTI

Le remunerazioni che un professore od un insegnante, il quale soggiorni temporaneamente in uno Stato contraente per insegnare o condurre ricerche per un periodo inferiore ad un anno presso una università od altro analogo istituto d'insegnamento e che è, o era immediatamente prima di tale soggiorno, residente dell'altro Stato contraente, riceve per tale insegnamento o ricerca, sono imponibili soltanto in detto altro Stato contraente.

Articolo 21. STUDENTI

Le somme che uno studente o un apprendista il quale è, o era immediatamente prima di recarsi in uno Stato contraente, residente dell'altro Stato contraente e che soggiorna nel primo Stato contraente al solo scopo di compiere i suoi studi o di attendere alla propria formazione professionale, riceve per sopperire alle spese di mantenimento, di istruzione o di formazione professionale, non sono imponibili in tale Stato, a condizione che tali somme provengano da fonti situate fuori di detto Stato.

Articolo 22. ALTRI REDDITI

1. Gli elementi di reddito di un residente di uno Stato contraente, di qualsiasi provenienza, che non sono stati trattati negli articoli precedenti della presente Convenzione, sono imponibili soltanto in detto Stato.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non si applicano ai redditi, diversi da quelli derivanti dai beni immobili definiti nel paragrafo 2 dell'articolo 6, qualora il beneficiario di detto reddito, residente di uno Stato contraente, eserciti nell'altro Stato contraente sia una attività commerciale o industriale per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, sia una professione indipendente mediante una base fissa ivi situata, ed il diritto od il bene produttivo del reddito si ricolleggi effettivamente ad esse. In tal caso, gli elementi di reddito sono imponibili in detto altro Stato contraente secondo la propria legislazione.

Articolo 23. PATRIMONIO

1. Il patrimonio costituito da beni immobili, considerati all'articolo 6, posseduto da un residente di uno Stato contraente e situato nell'altro Stato contraente è imponibile in detto altro Stato.

2. Il patrimonio costituito da beni mobili che fanno parte dell'attivo di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato contraente possiede nell'altro Stato contraente o da beni mobili appartenenti ad una base fissa di cui un residente di uno Stato contraente dispone nell'altro Stato contraente per l'esercizio di una professione indipendente è imponibile in detto altro Stato.

3. Il patrimonio costituito da navi ed aeromobili utilizzati nel traffico internazionale, come pure da beni mobili destinati al loro esercizio, è imponibile soltanto nello Stato contraente in cui si trova la sede di direzione effettiva dell'impresa.

4. Tutti gli altri elementi del patrimonio di un residente di uno Stato contraente sono imponibili soltanto in detto Stato.

Articolo 24. METODO PER EVITARE LA DOPPIA IMPOSIZIONE

1. Si conviene che la doppia imposizione sarà eliminata in conformità ai seguenti paragrafi del presente articolo.

2. Se un residente dell'Italia possiede elementi di reddito che sono imponibili in Danimarca, l'Italia, nel calcolare le proprie imposte sul reddito specificate nell'articolo 2 della presente Convenzione, può includere nella base imponibile di tali imposte detti elementi di reddito, a meno che espresse disposizioni della presente Convenzione non stabiliscano diversamente.

In tal caso, l'Italia deve dedurre dalle imposte così calcolate l'imposta sui redditi pagata in Danimarca, ma l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota di imposta italiana attribuibile ai predetti elementi di reddito nella porzione in cui gli stessi concorrono alla formazione del reddito complessivo.

Tuttavia, nessuna deduzione sarà accordata ove l'elemento di reddito venga assoggettato in Italia ad imposizione mediante ritenuta a titolo di imposta su richiesta del beneficiario di detto reddito in base alla legislazione italiana.

3. a) Se un residente della Danimarca riceve redditi o possiede un patrimonio che, in conformità delle disposizioni della presente Convenzione, sono imponibili in Italia, la Danimarca deve accordare:

- 1) Una deduzione dall'imposta sul reddito di tale residente di ammontare pari all'imposta sul reddito pagata in Italia;
- 2) Una deduzione dall'imposta sul patrimonio di tale residente di ammontare pari all'imposta sul patrimonio pagata in Italia.

b) In entrambi i casi, tuttavia, tale deduzione non potrà eccedere la quota dell'imposta sul reddito o dell'imposta sul patrimonio, calcolate prima che venga concessa la deduzione, attribuibile ai redditi od al patrimonio imponibile in Italia, a seconda dei casi.

4. Se un residente di uno Stato contraente riceve redditi o possiede un patrimonio che, in conformità delle disposizioni della presente Convenzione, sono imponibili soltanto nell'altro Stato contraente, detto primo Stato può includere nella base imponibile detti redditi o detto patrimonio, ma deve accordare una

deduzione dall'imposta sul reddito o sul patrimonio di ammontare pari alla quota dell'imposta sul reddito o dell'imposta sul patrimonio attribuibile ai redditi provenienti da detto altro Stato o al patrimonio ivi posseduto, a seconda dei casi.

5. Se, ai sensi della legislazione di uno Stato contraente, le imposte cui si applica la presente Convenzione non sono prelevate, in tutto o in parte, per un periodo limitato di tempo, tali imposte non prelevate, in tutto o in parte, si considerano come pagate ai fini dell'applicazione dei paragrafi precedenti del presente articolo.

Articolo 25. NON DISCRIMINAZIONE

1. I nazionali di uno Stato contraente non sono assoggettati nell'altro Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettati i nazionali di detto altro Stato che si trovino nella stessa situazione. La presente disposizione si applica altresì, nonostante le disposizioni dell'articolo 1, alle persone che non sono residenti di uno o di entrambi gli Stati contraenti.

2. L'imposizione di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato contraente ha nell'altro Stato contraente non può essere in questo altro Stato meno favorevole dell'imposizione a carico delle imprese di detto altro Stato che svolgono la medesima attività.

Tale disposizione non può essere interpretata nel senso che faccia obbligo ad uno Stato contraente di accordare ai residenti dell'altro Stato contraente le deduzioni personali, le esenzioni e le deduzioni di imposta che esso accorda ai propri residenti in relazione alla loro situazione o ai loro carichi di famiglia.

3. Fatta salva l'applicazione delle disposizioni dell'articolo 9, del paragrafo 7 dell'articolo 11 o del paragrafo 6 dell'articolo 12, gli interessi, i canoni ed altre spese pagati da un'impresa di uno Stato contraente ad un residente dell'altro Stato contraente sono deducibili ai fini della determinazione degli utili imponibili di detta impresa, nelle stesse condizioni in cui sarebbero deducibili se fossero pagati ad un residente del primo Stato.

Allo stesso modo, i debiti di un'impresa di uno Stato contraente nei confronti di un residente dell'altro Stato contraente sono deducibili, ai fini della determinazione del patrimonio imponibile di detta impresa, nelle stesse condizioni in cui sarebbero deducibili se fossero stati contratti nei confronti di un residente del primo Stato.

4. Le imprese di uno Stato contraente, il cui capitale è, in tutto o in parte, direttamente o indirettamente, posseduto o controllato da uno o più residenti dell'altro Stato contraente, non sono assoggettate nel primo Stato contraente ad alcuna imposizione od obbligo ad essa relativo, diversi o più onerosi di quelli cui sono o potranno essere assoggettate le altre imprese della stessa natura del primo Stato.

5. Ai fini del presente articolo il termine « imposizione » designa le imposte di ogni genere e denominazione.

Articolo 26. PROCEDURA AMICHEVOLE

1. Quando un residente di uno Stato contraente ritiene che le misure adottate da uno o da entrambi gli Stati contraenti comportano o comporteranno per lui un'imposizione non conforme alle disposizioni della presente Conven-

zione, egli può, indipendentemente dai ricorsi previsti dalla legislazione nazionale di detti Stati, sottoporre il caso all'autorità competente dello Stato contraente di cui è residente o, se il suo caso ricade nell'ambito di applicazione del paragrafo 1 dell'articolo 25, a quella dello Stato contraente di cui possiede la nazionalità. Il caso dovrà essere sottoposto entro i due anni che seguono la prima notificazione della misura che comporta un'imposizione non conforme alla Convenzione.

2. L'autorità competente, se il ricorso le appare fondato e se essa non è in grado di giungere ad una soddisfacente soluzione, farà del suo meglio per regolare il caso per via di amichevole composizione con l'autorità competente dell'altro Stato contraente, al fine di evitare una tassazione non conforme alla Convenzione. L'accordo raggiunto sarà applicato quali che siano i termini previsti dalle legislazioni nazionali degli Stati contraenti.

3. Le autorità competenti degli Stati contraenti faranno del loro meglio per risolvere per via di amichevole composizione le difficoltà o i dubbi inerenti all'interpretazione o all'applicazione della Convenzione.

4. Le autorità competenti degli Stati contraenti potranno comunicare direttamente tra loro al fine di pervenire ad un accordo come indicato nei paragrafi precedenti. Qualora venga ritenuto che degli scambi verbali di opinioni possano facilitare il raggiungimento di tale accordo, essi potranno aver luogo in seno ad una Commissione formata da rappresentanti delle autorità competenti degli Stati contraenti.

Articolo 27. SCAMBIO DI INFORMAZIONI

1. Le autorità competenti degli Stati contraenti si scambieranno le informazioni necessarie per applicare le disposizioni della presente Convenzione o quelle delle leggi interne degli Stati contraenti relative alle imposte previste dalla Convenzione, nella misura in cui la tassazione che tali leggi prevedono non è contraria alla Convenzione, nonchè per evitare le evasioni fiscali. Lo scambio di informazioni non viene limitato dall'articolo 1. Le informazioni ricevute da uno Stato contraente saranno tenute segrete, analogamente alle informazioni ottenute in base alla legislazione interna di detto Stato e saranno comunicate soltanto alle persone od autorità (ivi compresi l'autorità giudiziaria e gli organi amministrativi) incaricate dell'accertamento o della riscossione delle imposte previste dalla presente Convenzione, delle procedure o dei procedimenti concernenti tali imposte, o delle decisioni di ricorsi presentati per tali imposte. Le persone od autorità sopracitate utilizzeranno tali informazioni soltanto per questi fini. Le predette persone od autorità potranno servirsi di queste informazioni nel corso di udienze pubbliche o nei giudizi.

2. Le disposizioni del paragrafo 1 non possono in nessun caso essere interpretate nel senso di imporre ad uno degli Stati contraenti l'obbligo:

- a) Di adottare provvedimenti amministrativi in deroga alla propria legislazione e alla propria prassi amministrativa o a quelle dell'altro Stato contraente.
- b) Di fornire informazioni che non potrebbero essere ottenute in base alla propria legislazione o nel quadro della propria normale prassi amministrativa o di quelle dell'altro Stato contraente;
- c) Di trasmettere informazioni che potrebbero rivelare un segreto commerciale, industriale, professionale o un processo commerciale oppure informazioni la cui comunicazione sarebbe contraria all'ordine pubblico.

Articolo 28. FUNZIONARI DIPLOMATICI E CONSOLARI

Le disposizioni della presente Convenzione non pregiudicano i privilegi fiscali di cui beneficiano i funzionari diplomatici o consolari in virtù delle regole generali del diritto internazionale o di accordi particolari.

Articolo 29. ESTENSIONE TERRITORIALE

1. La presente Convenzione può essere estesa, integralmente o con le modifiche necessarie, ad ogni parte del territorio degli Stati contraenti espressamente esclusa dal campo di applicazione della Convenzione e che preleva imposte di natura sostanzialmente analoga a quelle cui si applica la Convenzione. Una tale estensione ha effetto a partire dalla data, ed è suscettibile delle modifiche e condizioni, ivi comprese le condizioni relative alla cessazione di applicazione, fissate di comune accordo tra gli Stati contraenti per mezzo di scambio di note diplomatiche o secondo ogni altra procedura conforme alle loro disposizioni costituzionali.

2. Salvo che i due Stati contraenti non abbiano convenuto diversamente, la denuncia della Convenzione da parte di uno di essi in virtù dell'articolo 32 porrà termine altresì, alle condizioni previste da questo articolo, all'applicazione della Convenzione ad ogni parte del territorio degli Stati contraenti cui essa è stata estesa in conformità del presente articolo.

Articolo 30. RIMBORSI

1. Le imposte riscosse in uno dei due Stati contraenti mediante ritenuta alla fonte sono rimborsate a richiesta del contribuente o dello Stato di cui esso è residente qualora il diritto alla percezione di dette imposte sia limitato dalle disposizioni della presente Convenzione.

2. Le istanze di rimborso, da prodursi in osservanza dei termini stabiliti dalla legislazione dello Stato contraente tenuto ad effettuare il rimborso stesso, devono essere corredate di un attestato ufficiale dello Stato contraente di cui il contribuente è residente certificante che sussistono le condizioni richieste per avere diritto alla applicazione dei benefici previsti dalla presente Convenzione.

3. Le autorità competenti degli Stati contraenti stabiliranno di comune accordo, conformemente alle disposizioni dell'articolo 26 della presente Convenzione, le modalità di applicazione del presente articolo.

Articolo 31. ENTRATA IN VIGORE

1. La presente Convenzione sarà soggetta a ratifica od approvazione in conformità delle procedure costituzionali di ciascuno Stato contraente. Gli Stati contraenti si scambieranno gli strumenti di ratifica o di approvazione a Copenaghen non appena possibile.

2. La Convenzione entrerà in vigore alla data dello scambio degli strumenti di ratifica o di approvazione e le sue disposizioni si applicheranno:

- a) Per quanto concerne la Danimarca, ai redditi realizzati il, o successivamente al, 1° gennaio 1978 ed al patrimonio imponibile per l'anno solare 1978;
- b) Per quanto concerne l'Italia, ai redditi imponibili per i periodi di imposta che iniziano il, o successivamente al, 1° gennaio 1978.

3. Le domande di rimborso o di accreditamento d'imposta cui dà diritto la presente Convenzione con riferimento ad ogni imposta dovuta dai residenti di uno degli Stati contraenti relativa ai periodi d'imposta che iniziano il, o successivamente al, 1° gennaio 1978 e fino all'entrata in vigore della presente Convenzione, possono essere presentate entro due anni dall'entrata in vigore della Convenzione stessa o, se più favorevole, dalla data in cui è stata prelevata l'imposta. La presente disposizione non è diretta a limitare i termini più ampi eventualmente previsti a tal fine in favore del residente medesimo dalla legislazione dello Stato Contraente tenuto ad effettuare i rimborsi o gli accreditamenti.

4. La Convenzione attualmente in vigore per evitare le doppie imposizioni e prevenire le evasioni fiscali in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio, firmata a Copenaghen il 10 marzo 1966, cesserà di avere effetto all'atto dell'entrata in vigore della presente Convenzione.

Articolo 32. DENUNCIA

La presente Convenzione rimarrà in vigore indefinitamente ma ciascuno Stato contraente potrà notificarne la cessazione all'altro Stato, per via diplomatica, almeno sei mesi prima della fine dell'anno solare. In questo caso, la Convenzione cesserà di avere effetto con riferimento ai redditi imponibili per i periodi d'imposta che iniziano il, o successivamente al, 1° gennaio dell'anno solare successivo a quello della denuncia e, con riferimento al patrimonio imponibile, per l'anno solare successivo a quello della denuncia.

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF DENMARK AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION

The Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Italian Republic,

Desiring to conclude a Convention to avoid double taxation with respect to taxes on income and on capital and to prevent fiscal evasion,

Have agreed upon the following measures:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a Contracting State or of its political or administrative subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages and salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are, in particular:

(a) In the case of Denmark:

- (1) The income tax to the state (*indkomstskatten til staten*);
- (2) The municipal income tax (*den kommunale indkomstskat*);
- (3) The income tax to the county municipalities (*den amtskommunale indkomstskat*);
- (4) The old age pension contributions (*folkepensionsbidragene*);
- (5) The seamen's tax (*sømandsskatten*);
- (6) The special income tax (*den særlige indkomstskat*);
- (7) The church tax (*kirkeskatten*);
- (8) The tax on dividends (*udbytteskatten*);
- (9) The contribution to the sickness per diem fund (*bidrag til dagpengefonden*) and
- (10) The capital tax to the state (*formueskatten til staten*) (hereinafter referred to as "Danish tax").

¹ Came into force on 25 March 1983 by the exchange of an instrument of ratification by Italy and an instrument of approval by Denmark, which took place at Copenhagen, in accordance with article 31 (2).

(b) In the case of Italy:

- (1) The personal income tax (*l'imposta sul reddito delle persone fisiche*);
- (2) The corporate income tax (*l'imposta sul reddito delle persone giuridiche*);
- (3) The local income tax (*l'imposta locale sui redditi*);

even if they are collected by withholding taxes at the source (hereinafter referred to as "Italian tax").

4. The Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify to each other any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

I. In this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The term "Denmark" means the Kingdom of Denmark including any area outside the territorial sea of Denmark which under Danish laws and in accordance with international law has been or may hereafter be designated as an area within which Denmark may exercise sovereign rights with respect to the exploration and exploitation of the natural resources of the sea-bed or its subsoil; the term does not comprise the Faroe Islands and Greenland;

(b) The term "Italy" means the Republic of Italy and includes any area beyond the territorial waters of Italy which, in accordance with the laws of Italy concerning the exploration and exploitation of natural resources, may be designated as an area within which the rights of Italy with respect to the sea-bed and subsoil and natural resources may be exercised;

(c) The terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean Denmark or Italy as the context requires;

(d) The term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

(e) The term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(f) The terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(g) The term "nationals" means:

- (1) All individuals possessing the nationality of a Contracting State;
- (2) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the law in force in a Contracting State;

(h) The term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(i) The term “competent authority” means:

- (1) In the case of Denmark, the Minister for Inland Revenue, Customs and Excise or his authorized representative;
- (2) In the case of Italy, the Ministry of Finance.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of the Convention.

Article 4. FISCAL DOMICILE

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the law of that State, is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that Contracting State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- (b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;
- (c) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;
- (d) If he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” shall include especially:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;

- (d) A factory;
- (e) A workshop;
- (f) A mine, an oil or gaswell, quarry or other place of extraction of natural resources;
- (g) A building site or construction or assembly project which exists for more than twelve months.

3. The term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

- (a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise;
- (e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State—other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies—shall be deemed to be a permanent establishment in the first-mentioned State if he has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall be deemed not to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, where such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise) shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry and rights to which the provisions of general law respecting landed property apply. Usufruct of immov-

able property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources shall also be considered as “immovable property”. Ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary. The method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits derived from the participation in a pool, a joint business or in an international operating agency.

4. With respect to profits derived by the Danish, Norwegian and Swedish air transport consortium, known as the Scandinavian Airlines System (SAS), the provisions of paragraphs 1 and 3 shall only apply to such part of the profits as corresponds to the shareholding in the consortium held by Det Danske Luftfartsselskab (DDL), the Danish partner of Scandinavian Airlines System (SAS).

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

- (a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or
- (b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, and according to the law of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the dividends. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term "dividends" as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income

from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case the dividends are taxable in that other Contracting State according to its own law.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the law of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest, the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the interest. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State shall be exempt from tax in that State if:

- (a) The payer of the interest is the Government of that Contracting State or a local authority thereof; or
- (b) The interest is paid to the Government of the other Contracting State or local authority thereof or any agency or instrumentality (including a financial institution) wholly owned by that other Contracting State or local authority thereof; or
- (c) The interest is paid to any other agency or instrumentality (including a financial institution) in relation to loans made in application of an agreement concluded between the Governments of the Contracting States.

4. The term "interest" as used in this article means income from Government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State, in which the interest arises, through a permanent

establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the interest is taxable in that other Contracting State according to its own law.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, owing to a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest paid, having regard to the debt-claims for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the law of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, including cinematographic films and films or tapes for television or broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the royalties are taxable in that other Contracting State according to its own law.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political or administrative subdivision, a local authority or

a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties having regard to the use, right or information to which they are paid exceeds, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2 and 3, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities of a similar character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other Contracting State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term "professional services" includes, especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the calendar year concerned, and
- (b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- (c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person that income may, notwithstanding the provisions of articles 7, 14 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

Article 18. PENSIONS

Subject to the provisions of paragraph 2 of article 19, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19. GOVERNMENTAL FUNCTIONS

1. (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or local authority thereof shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the recipient is a resident of that other Contracting State who:

- (i) Is a national of that State; or
- (ii) Did not become a resident of that State solely for the purpose of performing the services.

2. (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or local authority thereof shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the recipient is a national of and a resident of that State.

3. The provisions of articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political or administrative subdivision or a local authority thereof.

Article 20. PROFESSORS AND TEACHERS

Remuneration which a professor or teacher who makes a temporary visit to a Contracting State for the purpose of teaching or conducting research, during a period less than one year, at a university or other similar educational institution and who is, or immediately before such visits was, a resident of the other Contracting State, receives for such teaching or research, shall be taxable only in that other Contracting State.

Article 21. STUDENTS

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 22. OTHER INCOME

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case the items of income are taxable in that other Contracting State according to its own law.

Article 23. CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6, owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic, and movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 24. ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

1. It is agreed that double taxation shall be avoided in accordance with the following paragraphs of this article.

2. If a resident of Italy owns items of income which are taxable in Denmark, Italy, in determining its income taxes specified in article 2 of this Convention, may include in the basis upon which such taxes are imposed the said items of income, unless specific provisions of this Convention otherwise provide.

In such a case, Italy shall deduct from the taxes so calculated the income tax paid in Denmark, but in an amount not exceeding that proportion of the aforesaid Italian tax which such items of income bear to the entire income.

However, no deduction will be granted if the item of income is subjected in Italy to a final withholding tax by request of the recipient of the said income in accordance with the Italian law.

3. (a) Where a resident of Denmark derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention may be taxed in Italy, Denmark shall allow:

- (1) As a deduction from the tax on the income of that resident, an amount equal to the income tax paid in Italy;
- (2) As a deduction from the tax on the capital of that resident, an amount equal to the capital tax paid in Italy.

(b) Such deduction in either case shall not, however, exceed that part of the income tax or capital tax, as computed before the deduction is given, which is attributable, as the case may be, to the income or the capital which may be taxed in Italy.

4. Where a resident of a Contracting State derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, shall be taxable only in the other Contracting State, the first-mentioned State may include this income or capital in the tax base, but shall allow as a deduction from the income tax or capital tax that part of the income tax or capital tax, which is attributable,

as the case may be, to the income derived from or the capital owned in that other State.

5. Where, in accordance with the laws of a Contracting State, taxes covered by this Convention are exempted or reduced for a limited period of time, such taxes which have been exempted or reduced shall be deemed to have been paid for the purposes of the preceding paragraphs of this article.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of article 9, paragraph 7 of article 11, or paragraph 6 of article 12, apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

5. In this article the term "taxation" means taxes of every kind and description.

Article 26. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, notwithstanding the remedies provided by the national laws of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under

paragraph 1 of article 25, to that of the Contracting State of which he is a national. This case must be presented within two years from the first notification of the action giving rise to taxation not in accordance with the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the national laws of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 27. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for the carrying out of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by this Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to this Convention as well as to prevent fiscal evasion. The exchange of information is not restricted by article 1. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes which are the subject of the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. These persons or authorities may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws and the administrative practice of that or of the other Contracting State;
- (b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- (c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process or information, the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 28. DIPLOMATIC AND CONSULAR OFFICIALS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of diplomatic or consular officials under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 29. TERRITORIAL EXTENSION

1. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications to any part of the territory of the Contracting States which is specifically excluded from the application of the Convention and which imposes taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed between the Contracting States in notes to be exchanged through diplomatic channels or in any other manner in accordance with their constitutional procedures.

2. Unless otherwise agreed by both Contracting States, the termination of the Convention by one of them under article 32 shall also terminate, in the manner provided for in that article, the application of the Convention to any part of the territory of the Contracting States to which it has been extended under this article.

Article 30. REFUNDS

1. Taxes withheld at source in a Contracting State will be refunded by request of the taxpayer or of the State of which he is a resident if the right to collect the said taxes is affected by the provisions of this Convention.

2. Claims for refund, that shall be produced within the time limit fixed by the law of the Contracting State which is obliged to carry out the refund, shall be accompanied by an official certificate of the Contracting State of which the taxpayer is a resident certifying the existence of the conditions required for being entitled to the application of the allowances provided for by this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this article, in accordance with the provisions of article 26 of this Convention.

Article 31. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be subject to ratification or approval in accordance with the constitutional procedures of each Contracting State. The Contracting States shall exchange the instruments of ratification or approval at Copenhagen as soon as possible.

2. The Convention shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification or approval and its provisions shall have effect:

- (a) In the case of Denmark, on income derived on or after 1st January 1978 and on capital which is assessed for the calendar year 1978 and subsequent years;
- (b) In the case of Italy, on income assessable for the taxable periods commencing on or after 1st January 1978.

3. Claims for refund or credits arising in accordance with this Convention in respect of any tax payable by residents of either of the Contracting States referring to the periods beginning on or after the 1st January 1978 and until the entry into force of this Convention shall be lodged within two years from the date of entry into force of this Convention or from the date the tax was charged whichever is later. Nothing herein contained shall reduce any longer time limit

available to such residents for this purpose under the law of the Contracting State which is obliged to carry out refund or credits.

4. The existing Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital, signed at Copenhagen on 10 March, 1966,¹ shall cease to have effect upon the entry into force of this Convention.

Article 32. TERMINATION

This Convention shall remain in force indefinitely, but either of the Contracting States may give to the other State, through diplomatic channels, written notice of termination at least six months before the end of a calendar year. In such event, the Convention shall cease to be effective in respect of income assessable for any taxable period commencing on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice of termination is given and in respect of capital which is assessed for the calendar year next following that in which such notice is given.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 644, p. 263.

TIL BEKRÆFTELSE HERAF har de undertegnede dertil behørigt befuldmægtigede underskrevet denne overenskomst.

UDFÆRDIGET i København den 26. februar 1980 i to eksemplarer på dansk, italiensk og engelsk, således at alle tekster har samme gyldighed, undtagen i tvivlstilfælde, hvor den engelske tekst skal være afgørende.

IN FEDE DI CHE i sottoscritti, debitamente autorizzati a farlo, hanno firmato la presente Convenzione.

FATTA a Copenaghen il giorno 26 febbraio 1980 in duplice esemplare in lingua danese, italiana ed inglese, tutti i testi facenti egualmente fede e prevalendo il testo inglese in caso di contestazione.

IN WITNESS THEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed the present Convention.

DONE in duplicate at Copenhagen the 26th day of February 1980, in the Danish, Italian and English languages, all texts being equally authentic, except in the case of doubt when the English text shall prevail.

For Kongeriget Danmarks regering:

Per il Governo del Regno di Danimarca:

For the Government of the Kingdom of Denmark:

KJELD OLESEN

For Den Italienske Republiks regering:

Per il Governo della Repubblica italiana:

For the Government of the Italian Republic:

ATTILIO RUFFINI

TILLÆGSPROTOKOL TIL OVERENSKOMSTEN MELLEM KONGERIGET DANMARKS REGERING OG DEN ITALIENSKE REPUBLIKS REGERING OM UNDGÅELSE AF DOBBELTBESKATNING FOR SÅ VIDT ANGÅR INDKOMST- OG FORMUESKATTER OG FORHINDRING AF SKATTEUNDRAGELSE

Ved undertegnelsen af den i dag mellem Kongeriget Danmarks regering og den Italienske Republiks regering afsluttede overenskomst om undgåelse af dobbeltbeskatning for så vidt angår indkomst- og formueskatter og forhindring af skatteunddragelse har de undertegnede opnået enighed om følgende tillægsbestemmelser, der skal udgøre en integrerende del af den nævnte overenskomst.

Der er aftalt:

- a) i forbindelse med bestemmelserne i artikel 2, at overenskomsten, såfremt der senere indføres formueskat i Italien, også skal finde anvendelse på en sådan skat;
- b) med hensyn til artikel 7, stk. 3, at udtrykket "udgifter, som er afholdt til gavn for det faste driftssted" betyder de udgifter, der har direkte forbindelse med det faste driftssteds virksomhed;
- c) med hensyn til artikel 15, stk. 3, at vederlag erhvervet af en person, der er hjemmehørende i Danmark for arbejde, udført om bord på et luftfartøj, der drives i international trafik af konsortiet Scandinavian Airlines System (SAS), fortsat skal kunne beskattes i overensstemmelse med artikel 15, stk. 1;
- d) at dansk formueskat, der opkræves i overensstemmelse med overenskomsten, skal modregnes i enhver senere i Italien indført formueskat på den måde, der er bestemt i artikel 24, stk. 2 og 4;
- e) med hensyn til artikel 26, stk. 1, at udtrykket "uanset hvilke retsmidler der måtte være fastsat i disse staters nationale lovgivning" betyder, at indgåelse af en gensidig aftale ikke træder i stedet for den i den nationale lovgivning fastlagte klageprocedure, der i alle tilfælde skal indledes foreløbigt, når kravet har forbindelse med en italiensk skatteansættelse, der ikke er i overensstemmelse med denne overenskomst;
- f) at bestemmelsen i artikel 30, stk. 3, ikke skal forhindre de kontraherende staters kompetente myndigheder i, efter gensidig aftale, at følge andre fremgangsmåder ved indrømmelse af de skattemæssige sætninger, der er bestemt i denne overenskomst.

PROTOCOLLO AGGIUNTIVO ALLA CONVENZIONE TRA IL GOVERNO DEL
REGNO DI DANIMARCA ED IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA
PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE SUL
REDDITO E SUL PATRIMONIO E PER PREVENIRE LE EVASIONI FISCALI

All'atto della firma della Convenzione conclusa in data odierna tra il Governo del Regno di Danimarca ed il Governo della Repubblica italiana per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per prevenire le evasioni fiscali, i sottoscritti hanno concordato le seguenti disposizioni supplementari che formano parte integrante della detta Convenzione.

Resta inteso:

- a) Che, con riferimento alle disposizioni dell'articolo 2, se un'imposta sul patrimonio dovesse in futuro essere istituita in Italia, la Convenzione si applicherà anche a tale imposta;
- b) Che, con riferimento al paragrafo 3 dell'articolo 7, per « spese sostenute per gli scopi perseguiti dalla stabile organizzazione » si intendono le spese direttamente connesse con l'attività della stabile organizzazione;
- c) Che, con riferimento al paragrafo 3 dell'articolo 15, le remunerazioni percepite da un residente della Danimarca in corrispettivo di un lavoro subordinato svolto a bordo di un aeromobile in traffico internazionale dal consorzio « Scandinavian Airlines System (SAS) » sono imponibili ai sensi del paragrafo 1 dell'articolo 15;
- d) Che l'imposta danese sul patrimonio prelevata in conformità della Convenzione sarà portata in deduzione dall'imposta sul patrimonio, eventualmente istituita in un secondo tempo in Italia, con le modalità stabilite ai paragrafi 2 e 4 dell'articolo 24;
- e) Che, con riferimento al paragrafo 1 dell'articolo 26, l'espressione « indipendentemente dai ricorsi previsti dalla legislazione nazionale » significa che l'attivazione della procedura amichevole non è in alternativa con la procedura contenziosa nazionale che va, in ogni caso, preventivamente instaurata laddove la controversia concerne un'applicazione delle imposte italiane non conforme alla Convenzione;
- f) Le disposizioni del paragrafo 3 dell'articolo 30 non impediscono alle competenti autorità degli Stati contraenti di stabilire, di comune accordo, procedure diverse per l'applicazione delle riduzioni di imposta previste dalla presente Convenzione.

ADDITIONAL PROTOCOL TO THE CONVENTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF DENMARK AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION

At the signing of the Convention concluded today between the Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and the prevention of fiscal evasion the undersigned have agreed upon the following additional provisions which shall form an integral part of the said Convention.

It is understood:

- (a) That, in connection with the provisions of article 2, where a tax on capital is subsequently introduced in Italy the Convention shall also apply to such tax;
- (b) That, with reference to article 7, paragraph 3, the expression “expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment” means the expenses directly connected with the activity of the permanent establishment;
- (c) That, with reference to paragraph 3 of article 15, remuneration derived by a resident of Denmark in respect of an employment exercised aboard an aircraft operated in international traffic by the Scandinavian Airlines System (SAS) consortium shall remain taxable according to paragraph 1 of article 15;
- (d) That the Danish tax on capital levied in accordance with the Convention shall be set off against any tax on capital subsequently introduced in Italy in the manner provided for in article 24, paragraphs 2 and 4;
- (e) That, with reference to paragraph 1 of article 26, the expression “notwithstanding the remedies provided by the national laws” means that the mutual agreement procedure is not alternative with the national contentious proceedings which shall be, in any case, preventively initiated, when the claim is related with an assessment of the Italian taxes not in accordance with this Convention;
- (f) The provision of paragraph 3 of article 30 shall not affect the competent authorities of the Contracting States from the carrying out, by mutual agreement, of other practices for the allowance of the reductions for taxation purposes provided for in this Convention.

UDFÆRDIGET i København den 26. februar 1980 i to eksemplarer på dansk, italiensk og engelsk, således at alle tekster har samme gyldighed, undtagen i tvivlstilfælde, hvor den engelske tekst skal være afgørende.

FATTA in duplice esemplare a Copenaghen il giorno 26 febbraio del 1980 in lingua danese, italiana ed inglese, tutti i testi facenti egualmente fede e prevalendo il testo inglese in caso di contestazioni.

DONE in duplicate at Copenhagen the 26th day of February 1980, in the Danish, Italian and English languages, all texts being equally authentic, except in the case of doubt when the English text shall prevail.

For Kongeriget Danmarks regering:

Per il Governo del Regno di Danimarca:

For the Government of the Kingdom of Denmark:

KJELD OLESEN

For Den Italienske Republiks regering:

Per il Governo della Repubblica italiana:

For the Government of the Italian Republic:

ATTILIO RUFFINI

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME
DU DANEMARK ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPU-
BLIQUE ITALIENNE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE
IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET
SUR LA FORTUNE ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE

Le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement de la République italienne,

Désireux de conclure une Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et à prévenir l'évasion fiscale,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat contractant, de ses subdivisions politiques ou administratives ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires et des traitements payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

a) En ce qui concerne le Danemark :

- 1) L'impôt d'Etat sur le revenu (*indkomstskatten til staten*);
- 2) L'impôt communal sur le revenu (*den kommunale indkomstskat*);
- 3) L'impôt de comté sur le revenu (*den amtskommunale indkomstskat*);
- 4) Les cotisations au titre de la pension de vieillesse (*folkepensionsbidragene*);
- 5) L'impôt des gens de mer (*sømandsskatten*);
- 6) L'impôt spécial sur le revenu (*den særlige indkomstskat*);
- 7) La contribution au titre du culte (*kirkeskatten*);
- 8) L'impôt sur les dividendes (*udbytteskatten*);

¹ Entrée en vigueur le 25 mars 1983 par l'échange d'un instrument de ratification par l'Italie et d'un instrument d'approbation par le Danemark, qui a eu lieu à Copenhague, conformément au paragraphe 2 de l'article 31.

- 9) Les cotisations au fonds de prestations journalières d'assurance maladie (*bidrag til dagpengefonden*); et
 - 10) L'impôt d'Etat sur la fortune (*formueskatten til staten*);
(ci-après dénommés « impôt danois »);
- b) En ce qui concerne l'Italie :
- 1) L'impôt sur le revenu des personnes physiques (*l'imposta sul reddito delle persone fisiche*);
 - 2) L'impôt sur le revenu des personnes morales (*l'imposta sul reddito delle persone giuridiche*);
 - 3) L'impôt local sur les revenus (*l'imposta locale sui redditi*);
même perçus par voie de retenue à la source (ci-après dénommés « impôt italien »).
4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la présente Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiqueront toutes les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention et à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Le terme « Danemark » désigne le Royaume du Danemark, y compris toute zone extérieure à la mer territoriale du Danemark qui, conformément à la législation danoise et en vertu du droit international, a été ou peut être désignée comme une zone dans laquelle le Danemark peut exercer ses droits souverains d'exploration et d'exploitation des ressources naturelles du fond de la mer et de son sous-sol; il exclut les îles Féroé et le Groenland;

b) Le terme « Italie » désigne la République italienne et comprend toute zone située en dehors des eaux territoriales de l'Italie qui, conformément à la législation italienne concernant l'exploration et l'exploitation de ressources naturelles, peut être désignée comme une zone dans laquelle l'Italie peut exercer ses droits à l'égard du fond de la mer et de son sous-sol et des ressources naturelles qui s'y trouvent.

c) Les expressions « un Etat contractant » et « l'autre Etat contractant » désignent, selon le contexte, le Danemark ou l'Italie;

d) Le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;

e) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;

f) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

g) Le terme « ressortissant » désigne :

1) Toute personne physique qui possède la nationalité d'un Etat contractant;

2) Toute personne morale, société de personnes et association dont le statut est régi par la législation en vigueur dans un Etat contractant;

h) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

i) L'expression « autorité compétente » désigne :

- 1) En ce qui concerne le Danemark, le Ministre chargé de l'administration fiscale et douanière ou son représentant autorisé;
- 2) En ce qui concerne l'Italie, le Ministère des finances.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat contractant, toute expression qui n'y est pas définie a le sens que lui attribue le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue. Toutefois, cette expression ne s'applique pas à toute personne qui est assujettie à l'impôt dans cet Etat contractant uniquement pour des revenus provenant de sources situées dans cet Etat ou des éléments de fortune qui y sont également situés.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

- a)* Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent. Si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b)* Si l'Etat contractant où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;
- c)* Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats contractants ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité;
- d)* Si cette personne possède la nationalité des deux Etats contractants ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant où son siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- a) Un siège de direction;
- b) Une succursale;
- c) Un bureau;
- d) Une usine;
- e) Un atelier;
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;
- g) Un chantier de construction ou de montage dont la durée est supérieure à 12 mois;

3. On considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- a) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- e) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de faire de la publicité, de communiquer des renseignements, d'effectuer des recherches scientifiques ou d'exercer des activités analogues qui ont pour l'entreprise un caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Une personne autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 5 qui agit dans un Etat contractant pour une entreprise de l'autre Etat contractant est considérée comme constituant un établissement stable dans le premier Etat si elle dispose dans cet Etat de pouvoirs, qu'elle y exerce habituellement, lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à l'achat de marchandises pour l'entreprise.

5. Une entreprise d'un Etat contractant n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'autre Etat contractant du seul fait qu'elle exerce son activité dans cet autre Etat par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leurs activités.

6. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières et les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière. L'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles sont aussi considérés comme des biens immobiliers. Les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage. La méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait que cet établissement stable a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenus traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions desdits articles ne sont pas modifiées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou, à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupement, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

4. S'agissant des bénéfices du consortium dano-norvégo-suédois de transports aériens désigné sous l'appellation Scandinavian Airlines System (SAS), les dispositions des paragraphes 1 et 3 ne s'appliquent qu'à la part de bénéfice qui correspond aux actions du consortium détenues par Det Danske Luftfartsselskab (DDL), le partenaire danois de Scandinavian Airlines System.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque :

- a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions acceptées ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient conclues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été obtenus par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut des divi-

dendes. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dividendes sont imposables dans cet autre Etat contractant conformément à sa législation interne.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont également imposables dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut des intérêts. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un Etat contractant sont exonérés d'impôt dans cet Etat si :

- a) Le débiteur des intérêts est le Gouvernement de cet Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales; ou
- b) Les intérêts sont payés au Gouvernement de l'autre Etat contractant, ou à l'une de ses collectivités locales ou à toute agence ou institution (y compris un établissement financier) détenue entièrement par cet autre Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales; ou
- c) Les intérêts sont payés à toute autre agence ou institution (y compris un établissement financier) au titre de prêts accordés dans le cadre d'un accord conclu entre les Gouvernements des Etats contractants.

4. Le terme « intérêt » employé dans le présent article désigne les revenus des fonds publics, des titres ou obligations d'emprunts, assortis ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfiques, et des créances de toute nature, ainsi que tous autres produits assimilés aux revenus de sommes prêtées par la législation fiscale de l'Etat d'où proviennent les revenus.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe en question. Dans ces cas, les intérêts sont imposables dans cet autre Etat contractant conformément à sa législation interne.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique ou administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si la personne qui reçoit les redevances en est le bénéficiaire effectif l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 p. 100 du montant brut des redevances. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe en question. Dans ces cas, les redevances sont imposables dans cet autre Etat contractant conformément à sa législation interne.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique ou administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lequel l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat contractant dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que

dans cet Etat, à moins qu'il ne dispose de façon habituelle, dans l'autre Etat contractant, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat contractant, mais uniquement la fraction de ces revenus qui est imputable à ladite base fixe.

2. L'expression « profession libérale » comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat, si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une ou plusieurs périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année civile considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou qu'un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15, dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

Article 18. PENSIONS

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires versées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi salarié antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. FONCTION PUBLIQUE

1. a) Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si les services sont rendus dans cet Etat et si le bénéficiaire est un résident de cet autre Etat contractant qui :

- i) Possède la nationalité de cet Etat, ou
- ii) N'est pas devenu un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. a) Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité locale ne sont imposables que dans cet Etat.

b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si la personne qui les reçoit est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou administratives ou collectivités locales.

Article 20. PROFESSEURS ET ENSEIGNANTS

Les rémunérations qu'un professeur ou un enseignant qui séjourne temporairement dans un Etat contractant pour y enseigner ou y effectuer des recherches pendant une période inférieure à une année dans une université ou un autre établissement d'enseignement similaire et qui, juste avant ce séjour, était un résident de l'autre Etat contractant reçoit pour cet enseignement ou ces recherches ne sont imposables que dans cet autre Etat contractant.

Article 21. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 22. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y attache effectivement. Dans ce cas, ces éléments de revenu sont imposables dans cet autre Etat contractant conformément à sa législation interne.

Article 23. FORTUNE

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat contractant dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international, ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires et aéronefs, n'est imposable que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 24. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Il est convenu que la double imposition est évitée conformément aux dispositions des paragraphes suivants du présent article.

2. Si un résident de l'Italie reçoit des éléments de revenu qui sont imposables au Danemark, l'Italie, en déterminant ses impôts sur le revenu visés à l'article 2 de la présente Convention, peut inclure dans l'assiette de ces impôts lesdits éléments de revenu, sauf dispositions expresses contraires de la présente Convention.

Dans ce cas, l'Italie déduit des impôts ainsi calculés l'impôt sur le revenu payé au Danemark, mais le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt italien que ne le sont les éléments de revenu en question par rapport au revenu global.

Toutefois, aucune déduction ne peut être accordée si lesdits éléments de revenu sont assujettis en Italie à une retenue à la source à la demande de la personne qui reçoit ces éléments de revenu conformément à la législation italienne.

3. a) Lorsqu'un résident du Danemark reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables en Italie, le Danemark accorde :

1) Une déduction sur l'impôt sur le revenu de ce résident d'un montant égal à l'impôt sur le revenu payé en Italie;

2) Une déduction sur l'impôt sur la fortune de ce résident d'un montant égal à l'impôt sur la fortune payé en Italie.

b) Dans l'un ou l'autre cas, cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt sur le revenu ou sur la fortune, calculé avant déduction, correspondant, selon le cas, aux éléments de revenu ou de fortune imposables en Italie.

4. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant, le premier Etat peut inclure ces éléments de revenu ou de fortune dans l'assiette de l'impôt, mais admet en déduction de l'impôt sur le revenu ou sur la fortune la fraction de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur la fortune correspondant, selon le cas, aux éléments de revenu provenant de cet autre Etat ou aux éléments de fortune qui y sont situés.

5. Lorsque, conformément à la législation d'un Etat contractant, des exonérations ou des réductions des impôts visés par la présente Convention sont accordées pendant une période limitée, les impôts qui ont été exonérés ou réduits sont réputés avoir été payés aux fins des paragraphes précédents du présent article.

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les ressortissants de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article premier, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent les mêmes activités.

La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. A moins que les dispositions de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat contractant envers un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat contractant dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont soumises dans le premier Etat à

aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Aux fins du présent article, le terme « imposition » désigne les impôts de toute nature ou dénomination.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 25, à celle de l'Etat contractant dont il possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans un délai de deux ans à partir de la première notification des mesures qui entraînent une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention. L'accord est appliqué quels que soient les délais prévus par le droit interne des Etats contractants.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Lorsqu'il paraît souhaitable pour parvenir à un tel accord de procéder à un échange verbal d'opinions, cet échange peut avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou celles de la législation interne des Etats contractants relative aux impôts visés par la Convention dans la mesure où l'imposition prévue n'est pas contraire à la Convention, ainsi que pour prévenir l'évasion fiscale. L'échange de renseignements n'est pas restreint par l'article premier. Les renseignements reçus par un Etat contractant sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet Etat et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés par la Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins, mais peuvent faire état de ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un Etat contractant l'obligation de :

- a) Prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant;
- b) Fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat contractant;
- c) Fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel, professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

Article 28. AGENTS DIPLOMATIQUES ET FONCTIONNAIRES CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 29. EXTENSION TERRITORIALE

1. La présente Convention peut être étendue, soit dans son intégralité soit avec les modifications nécessaires, à toute partie du territoire des Etats contractants qui est expressément exclue de l'application de la Convention et qui perçoit des impôts de caractère sensiblement analogue à ceux qui font l'objet de la présente Convention. Une telle extension prend effet à compter de la date, et sous réserve des modifications et des conditions, y compris les conditions relatives à la cessation d'application, qui peuvent être déterminées et fixées d'un commun accord entre les Etats contractants dans des notes échangées par la voie diplomatique ou selon toute autre modalité conforme à leurs procédures constitutionnelles.

2. A moins que les deux Etats contractants n'en conviennent autrement, la dénonciation de la Convention par l'un d'eux en vertu de l'article 32 mettra également fin, dans les conditions prévues à cet article, à l'application de la Convention à toute partie du territoire de l'Etat contractant auquel elle a été étendue conformément aux dispositions du présent article.

Article 30. REMBOURSEMENT

1. Les impôts retenus à la source dans un Etat contractant seront remboursés à la demande du contribuable ou de l'Etat dont il est un résident si le droit de recouvrer lesdits impôts est modifié par les dispositions de la présente Convention.

2. Les demandes de remboursement, qui doivent être présentées dans le délai fixé par la législation de l'Etat contractant qui est tenu de procéder au remboursement, doivent être accompagnées d'une attestation officielle de l'Etat contractant dont le contribuable est un résident certifiant que les conditions nécessaires pour bénéficier des déductions et exonérations prévues par la présente Convention sont remplies.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application du présent article, conformément aux dispositions de l'article 26 de la présente Convention.

Article 31. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention est soumise à ratification ou à approbation conformément aux procédures constitutionnelles de chaque Etat contractant. Les Etats contractants échangeront les instruments de ratification ou d'approbation à Copenhague aussitôt que possible.

2. La Convention entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification ou d'approbation et ses dispositions seront applicables :

- a) En ce qui concerne le Danemark, aux revenus acquis le 1^{er} janvier 1978 ou après cette date et à la fortune imposable au cours de l'année civile 1978 et des années ultérieures;
- b) En ce qui concerne l'Italie, aux revenus imposables durant les périodes d'imposition commençant le 1^{er} janvier 1978 ou à une date postérieure.

3. Les demandes de remboursement ou d'imputation fondées sur les dispositions de la présente Convention au titre de tout impôt dû par des résidents d'un des Etats contractants concernant des périodes commençant le 1^{er} janvier 1978 ou après cette date et jusqu'à l'entrée en vigueur de la présente Convention doivent être soumises dans un délai de deux ans à compter de la date d'entrée en vigueur de la Convention ou de la date à laquelle l'impôt a été perçu, la date la plus proche étant retenue. Aucune disposition de la présente Convention ne peut réduire le délai dont disposent les résidents à cette fin conformément à la législation de l'Etat contractant qui est tenu de procéder au remboursement ou à l'imputation.

4. La Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et d'impôts sur la fortune, signée à Copenhague le 10 mars 1966¹, cessera d'être applicable à la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

Article 32. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur indéfiniment, mais chacun des Etats contractants peut adresser à l'autre Etat, par la voie diplomatique, une notification écrite de dénonciation au moins six mois avant la fin de toute année civile. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable aux revenus imposables durant toute période d'imposition commençant le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée, ou postérieurement à cette date, et à la fortune imposable durant toute année civile suivant celle au cours de laquelle la dénonciation aura été notifiée.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT en deux exemplaires à Copenhague, le 26 février 1980, en danois, en italien et en anglais, les trois textes faisant également foi. En cas de doute, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
du Royaume du Danemark :

KJELD OLESEN

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

ATTILIO RUFFINI

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 644, p. 263.

PROTOCOLE ADDITIONNEL À LA CONVENTION ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DU DANEMARK ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE

Au moment de procéder à la signature de la Convention conclue à la date de ce jour entre le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement de la République italienne tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et à prévenir l'évasion fiscale, les soussignés sont convenus que les dispositions additionnelles suivantes font partie intégrante de ladite Convention.

Il est entendu que :

- a) En ce qui concerne les dispositions de l'article 2, si un impôt sur la fortune est introduit ultérieurement en Italie, la Convention s'appliquera également à cet impôt;
- b) En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 7, l'expression « dépenses qui sont exposées aux fins de l'établissement stable » s'entend des dépenses qui sont directement liées à l'activité de l'établissement stable;
- c) En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 15, les rémunérations reçues par un résident du Danemark au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un aéronef exploité en trafic international par le consortium Scandinavian Airlines System (SAS) sont imposables conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 15;
- d) L'impôt danois sur la fortune perçu conformément aux dispositions de la présente Convention sera admis en déduction de tout impôt sur la fortune qui pourrait être ultérieurement introduit en Italie dans les conditions prévues aux paragraphes 2 et 4 de l'article 24;
- e) En ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article 26, l'expression « indépendamment des recours prévus par le droit interne » signifie que la procédure amiable ne remplace pas les procédures contentieuses nationales qui peuvent, en tout état de cause, être engagées à titre préventif, lorsque la réclamation porte sur la perception d'impôts italiens d'une manière non conforme aux dispositions de la présente Convention;
- f) Les dispositions du paragraphe 3 de l'article 30 n'empêchent pas les autorités compétentes des Etats contractants de mettre en œuvre, d'un commun accord, d'autres pratiques pour accorder les réductions d'impôts prévues dans la présente Convention.

FAIT en deux exemplaires à Copenhague, le 26 février 1980, en danois, en italien et en anglais, les trois textes faisant également foi. En cas de doute, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
du Royaume du Danemark :

KJELD OLESEN

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

ATTILIO RUFFINI

No. 22349

—

**FRANCE
and
IVORY COAST**

General Agreement on technical co-operation in personnel matters (with annex concerning judicial personnel made available to the Republic of the Ivory Coast). Signed at Paris on 24 April 1961

Authentic text: French.

Registered by France on 20 September 1983.

—

**FRANCE
et
CÔTE D'IVOIRE**

Accord général de coopération technique en matière de personnel (avec annexe relative aux magistrats mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire). Signé à Paris le 24 avril 1961

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 20 septembre 1983.

ACCORD¹ GÉNÉRAL DE COOPÉRATION TECHNIQUE EN MATIÈRE DE PERSONNEL ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRAN- ÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Le Gouvernement de la République française d'une part,
Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire d'autre part,
Sont convenus des dispositions qui suivent :

Article 1. Les deux Gouvernements réaffirment leur volonté de coopérer en matière de personnel.

A cet effet, la République française crée, au sein de sa représentation à Abidjan, une Mission d'aide et de coopération.

Article 2. Le Gouvernement de la République française met, dans la mesure de ses moyens, à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, les personnels que celui-ci estime nécessaires au fonctionnement de ses services publics. Cette prestation est indépendante des concours faisant l'objet de conventions spéciales, soit pour le fonctionnement de certains services ou d'établissements, soit pour l'exécution de missions temporaires à objectifs déterminés.

Article 3. En conformité des accords conclus entre les deux Gouvernements, la République française facilite, dans la mesure de ses moyens, la formation ou le perfectionnement professionnel des personnels des secteurs public et privé présentés par la République de Côte d'Ivoire.

Article 4. Dès l'entrée en vigueur du présent accord, le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire notifie au Gouvernement de la République française la liste des emplois qu'il désire pourvoir en faisant appel à des personnels mis à sa disposition par le Gouvernement de la République française auxquels ces emplois seront confiés pour une durée de deux ans.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire peut soumettre au Gouvernement de la République française des demandes nominatives des personnels qu'il désirerait voir mettre à sa disposition.

Les deux Gouvernements déterminent alors d'un commun accord la liste des emplois qui pourront être occupés par des personnels mis par la République française à la disposition de la République de Côte d'Ivoire. Cet accord pourra être révisé tous les ans.

Dans la limite des effectifs ainsi arrêtés, le Gouvernement de la République française mettra à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire les personnels qu'il peut prélever sur ses propres disponibilités.

Article 5. En vue de pourvoir aux emplois prévus à l'article 4 ci-dessus, le Gouvernement de la République française soumet dans les meilleurs délais au Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire les candidatures des personnels qu'il envisage de mettre à sa disposition pour servir sur son territoire.

¹ Entré en vigueur le 4 septembre 1961, date d'entrée en vigueur du Traité de coopération du 24 avril 1961, conformément aux dispositions de l'article 21 du présent Accord général.

A partir de la réception de ces candidatures, le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire dispose d'un délai d'un mois pour les agréer ou faire connaître son refus.

Passé ce délai ou en cas de refus, le Gouvernement de la République française reprend la libre disposition des personnels non agréés.

Il procède toutefois, dans la mesure de ses possibilités, à de nouvelles propositions qui pourront être suivies d'agrément ou de refus dans les mêmes conditions que ci-dessus.

Article 6. L'agrément de toute candidature par le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire comportera l'indication de la nature de l'emploi offert et du ou des lieux d'affectation possibles sans que le nombre de ceux-ci puisse être supérieur à deux.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire aura la possibilité de modifier le lieu ou les deux lieux d'affectation indiqués, d'une part, dans le cas où la mise en route d'un candidat agréé serait postérieure, de plus d'un mois, à la date de mise en route réclamée lors de la notification de l'agrément, d'autre part, en cas de nécessité impérieuse de service présentant un caractère d'imprévisibilité absolue lors de cette même notification.

La nomination des candidats agréés est prononcée par décision de l'autorité compétente de la République de Côte d'Ivoire pour une durée de deux ans et pour compter de la date d'arrivée des intéressés sur le territoire de ladite République.

Toute mutation des personnels visés par le présent accord envisagée par le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, dont le résultat serait de changer le niveau ou la nature de l'emploi auquel ils ont été nommés en vertu de l'article 5 ci-dessus, fera l'objet d'une consultation entre les deux Gouvernements.

Article 7. Les personnels régis par la législation et la réglementation de la République française qui, à la date de l'entrée en vigueur du présent accord, sont en fonction sur le territoire de la République de Côte d'Ivoire, dans les services relevant de l'autorité de son Gouvernement, sont considérés comme mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire en vue de continuer à exercer les fonctions dont ils sont chargés.

Ils sont soumis aux dispositions du présent accord. Toutefois, en ce qui les concerne, l'expiration de la période de mise à disposition prévue à l'article 6 ci-dessus correspond au terme de leur séjour réglementaire et au congé y afférent.

Article 8. La période de mise à disposition couvre le temps de séjour et le congé correspondant à ce séjour. Elle est de deux ans pour les personnels soumis au régime du congé annuel et de trente mois pour les personnels soumis au régime du congé tous les deux ans.

Le temps de séjour en Côte d'Ivoire peut être prolongé dans les conditions prévues au statut des intéressés, sauf avis contraire des autorités médicales compétentes, par simple échange de lettres intervenant entre les parties contractantes au moins un mois avant l'expiration du délai normal.

Toute prolongation supérieure à quatre mois devra recevoir l'accord des intéressés.

A l'expiration du séjour et du congé qui lui est afférent, les personnels se trouvent de plein droit remis à la disposition de la République française.

Article 9. Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire se réservent le droit de mettre fin à tout moment à la mise à la disposition ou à l'emploi, à charge de notification simultanée à l'autre Gouvernement et aux intéressés par l'intermédiaire de la représentation française (Mission d'aide et de coopération) et moyennant un préavis d'un mois à compter du jour de la notification.

Dans tous les cas où la remise à la disposition intervient avant son terme normal et par décision du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, l'ensemble des frais résultant du passage de retour selon la réglementation française sera à la charge dudit Gouvernement.

Cette remise à la disposition ne fait pas obstacle au remplacement des intéressés dans les conditions prévues à l'article 11 ci-dessous.

En cas de retour anticipé sur demande expresse des personnels intéressés, l'ensemble des frais du voyage de retour n'est pas supporté par la République de Côte d'Ivoire.

Article 10. Sous réserve des dispositions de l'article 7 ci-dessus, l'octroi aux personnels d'un congé administratif au cours de la période de mise à disposition ne met pas fin à celle-ci.

Toutefois, si le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire n'a pas l'intention d'utiliser les services des personnels intéressés pendant la période de la mise à disposition restant à courir à l'expiration du congé, il le leur notifie au moins un mois avant son départ en congé. Copie de la notification est adressée à la représentation française (Mission d'aide et de coopération).

Les décisions de congé sont accordées par le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire et visées par la représentation française (Mission d'aide et de coopération). Les frais de transport sont à la charge de la République française, dans les conditions fixées à l'article 17 ci-dessous.

Pour certains emplois, dont la liste sera dressée d'un commun accord entre les deux Gouvernements et dont les titulaires seront nominativement désignés par un échange de lettres, le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire sera libre d'aménager les congés en fonction de l'intérêt du service, à condition que les droits statutaires des intéressés en la matière soient respectés.

Dans ce cas, les dispositions des trois premiers alinéas de l'article 17 ci-dessous ne seront applicables qu'aux seuls voyages effectués par les personnels de coopération technique aux époques et après le temps de séjour effectif indiqué par leur statut.

Ces dispositions ne s'appliquent pas aux congés prévus pour les magistrats.

L'évacuation sanitaire des personnels de coopération technique, les congés de convalescence et de longue durée accordés hors du territoire de la République de Côte d'Ivoire aux personnels considérés mettent fin à la mise à disposition. Il en est de même des congés de maladie lorsqu'ils comportent le rapatriement.

Article 11. En cas de cessation de service pour quelque cause que ce soit, le Gouvernement de la République française prendra toutes dispositions pour pourvoir, sur la demande du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, au remplacement des personnels défailants.

Article 12. Les personnels de coopération technique qui sont mis à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire en vertu du présent accord exercent leurs fonctions sous l'autorité de ce Gouvernement et sont tenus de se conformer à ses règlements et directives.

Ils sont liés par l'obligation de discrétion professionnelle pour tout ce qui concerne les faits ou informations dont ils ont connaissance dans l'exercice de leurs fonctions.

Ils doivent s'abstenir de tout acte susceptible de mettre en cause soit le Gouvernement de la République française, soit le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire.

Les deux Gouvernements s'interdisent également d'imposer aux personnels visés par le présent accord toute activité ou manifestation présentant un caractère étranger au service.

Dans l'exercice de leurs fonctions, les personnels objet du présent accord reçoivent, d'une façon générale, aide et protection du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire.

Article 13. Les personnels de coopération technique qui sont mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire ne peuvent exercer aucune activité lucrative autre que celles qu'autorise leur statut dans la mesure où ses dispositions ne sont pas contraires à la législation de la République de Côte d'Ivoire. Lorsque le conjoint d'un agent mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire entend exercer une activité privée lucrative sur le territoire de cet Etat, l'agent doit en faire la demande préalable au Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire qui décidera, après avis conforme du Gouvernement de la République française.

Article 14. Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire fait parvenir au Gouvernement de la République française, par l'intermédiaire de la représentation française (Mission d'aide et de coopération), des appréciations sur la manière de servir des personnels mis à sa disposition en vertu du présent accord, suivant la périodicité fixée par la réglementation de la République française. Les appréciations sont portées sur les bulletins de notes des intéressés.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire avise la représentation française (Mission d'aide et de coopération) de toute affectation ou mutation des personnels visés par le présent accord.

Article 15. En cas de faute professionnelle, les personnels mis à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire en vertu du présent accord n'encourent de la part de ce Gouvernement d'autre sanction administrative que la remise motivée à la disposition du Gouvernement de la République française, assortie, le cas échéant, d'un rapport précisant la nature et les circonstances des faits reprochés. Les dispositions du présent alinéa ne font pas obstacle à la mise en jeu, par le Gouvernement de la République française, des procédures disciplinaires prévues par le statut des intéressés.

Lorsque les faits imputés aux personnels remis à la disposition du Gouvernement de la République française motivent une sanction de la part de l'autorité compétente, le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire pourra obtenir du Gouvernement de la République française le remboursement des frais de leur voyage de retour.

Article 16. La République française prend à sa charge la rémunération contractuelle des personnels visés par le présent accord.

La République de Côte d'Ivoire contribuera à cette charge selon les modalités arrêtées d'un commun accord entre les deux Gouvernements.

Article 17. Incombent également au Gouvernement de la République française les charges financières correspondant, sous réserve des dispositions des articles 9 et 10 ci-dessus :

- Au transport des personnels mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire et de leur famille du lieu de leur résidence au lieu d'entrée dans la République de Côte d'Ivoire et, lors du rapatriement, du lieu de sortie de la République de Côte d'Ivoire au lieu fixé, en ce qui les concerne, par la réglementation en vigueur dans la République française;
- Aux indemnités afférentes aux déplacements ci-dessus visés sous les mêmes réserves;
- A la contribution pour la constitution des droits à pension des personnels intéressés selon les taux en vigueur dans la réglementation de la République française.

Article 18. La République de Côte d'Ivoire assure aux personnels de coopération technique les avantages en nature attachés aux emplois définis dans les actes de nomination. Le logement et l'ameublement sont assurés sans retenue aux personnels mis à sa disposition, en considération des emplois occupés, du classement indiciaire et de la situation de famille des intéressés.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire assure sans retenue à ces personnels et à leur famille le bénéfice des soins et traitements médicaux dans ses formations sanitaires.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire garde à sa charge les rémunérations particulières et les indemnités spécifiques attachées aux emplois ou aux fonctions occupées telles qu'elles sont fixées par la réglementation ivoirienne, les indemnités pour heures supplémentaires ou vacations, les frais et indemnités de déplacement ou de mission à l'intérieur ou à l'extérieur de la Côte d'Ivoire effectués sur décision du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire.

Article 19. Les personnels de la coopération technique sont soumis aux règles d'imposition, détaillées en annexe au présent accord, en vigueur, en ce qui les concerne, dans la République de Côte d'Ivoire au 1^{er} janvier 1961.

Article 20. Les modalités d'exécution du présent accord sont fixées, en tant que de besoin, par des accords spéciaux entre les deux Gouvernements ou leurs représentants dûment mandatés.

Des protocoles annexes pourront être conclus régissant les fonctionnaires de certains cadres ou groupes de cadres, en fonction de leur statut particulier ou des fonctions particulières qu'ils auront à assumer dans la République de Côte d'Ivoire. Ces protocoles pourront exceptionnellement déroger aux dispositions du présent accord.

La représentation française (Mission d'aide et de coopération) reçoit communication de tous les documents relatifs au présent accord, adressés par le

Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire au Gouvernement de la République française.

Article 21. Le présent accord entrera en vigueur en même temps que le Traité de coopération signé en date de ce jour¹.

FAIT à Paris, le 24 avril 1961.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]²

Pour le Gouvernement
de la République de Côte d'Ivoire :

[Signé — Signed]³

ANNEXE RELATIVE AUX MAGISTRATS MIS À LA DISPOSITION DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Le Gouvernement de la République française d'une part,
Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire d'autre part,
Sont convenus des dispositions qui suivent :

Article 1. La présente annexe a pour objet de déterminer, dans le cadre de l'accord général de coopération technique en matière de personnel, les conditions particulières de la coopération entre la République française et la République de Côte d'Ivoire en ce qui concerne les magistrats.

Les prescriptions de l'accord général sont applicables aux magistrats, dans la mesure où il n'y est pas dérogé par les dispositions de la présente annexe.

Article 2. La République française et la République de Côte d'Ivoire développeront leur coopération en matière judiciaire, notamment en organisant des stages destinés aux magistrats des deux pays et en instituant des échanges réguliers d'informations en matière de technique juridictionnelle.

Article 3. En vue de permettre au Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire d'assurer le fonctionnement de ses juridictions et l'administration de la Justice, le Gouvernement de la République française s'engage, dans toute la mesure de ses possibilités, à mettre à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire les magistrats qui lui sont nécessaires.

Article 4. Les deux Gouvernements arrêtent la liste des emplois de magistrats à pourvoir au titre de l'assistance technique.

Le nom du magistrat proposé pour chaque catégorie d'emplois par le Gouvernement de la République française est soumis, accompagné d'une notice détaillée de renseignements, à l'agrément du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire.

Le Président de la République de Côte d'Ivoire procède aux nominations des magistrats mis à sa disposition, qui reçoivent l'affectation correspondant à leur grade.

Article 5. Des magistrats sont mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire en vue d'exercer des fonctions dans un emploi déterminé pendant une durée de deux ans renouvelable.

Les magistrats mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire peuvent sans leur accord recevoir une nouvelle affectation, en vue d'assurer l'indispensable continuité

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 747, p. 113.

² Signé par Michel Debré — Signed by Michel Debré.

³ Signé par F. Houphouët-Boigny — Signed by F. Houphouët-Boigny.

du service; dans ce cas, ils sont délégués dans une fonction au moins équivalente à celle qu'ils occupent, et sur l'avis de la Commission prévue à l'article 11 ci-dessous.

En aucun cas, si ce n'est à titre de délégation, un magistrat servant au titre de l'assistance technique ne peut se voir confier de fonctions lui donnant autorité sur les magistrats appartenant à un grade supérieur au sien dans sa carrière d'origine.

Article 6. Les deux Gouvernements peuvent mettre fin à la mise à la disposition ou à l'emploi avant l'expiration de la période normale, après avis de la Commission prévue à l'article 11, s'il s'agit d'un magistrat du Parquet, ou sur l'avis conforme de cette Commission, s'il s'agit d'un magistrat du Siègre.

La décision de saisir la Commission doit être notifiée à l'autre Gouvernement et au magistrat 15 jours avant la réunion. L'audition de l'intéressé est de droit s'il la demande. Le dossier de la procédure lui est intégralement communiqué, au moins 8 jours francs avant la réunion de la Commission. L'avis de la Commission est transmis aux deux Gouvernements.

La décision de mettre fin à la mise à la disposition d'un magistrat avant l'expiration de la période normale ne constitue pas une mesure disciplinaire et n'est susceptible d'aucun recours par l'intéressé.

La notification de cette décision s'accompagne d'un rapport circonstancié en vue de déférer le magistrat intéressé devant sa juridiction disciplinaire.

Article 7. Lorsqu'à la suite d'une promotion de grade ou d'une nomination aux fonctions d'un nouveau groupe dans son cadre d'origine, un magistrat demande qu'il soit mis fin à sa mise à la disposition, il est fait droit d'office à sa demande si le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire ne peut lui confier un poste correspondant à ce nouveau grade ou à ce nouveau groupe.

Article 8. Les prescriptions de l'accord général ne s'appliquent aux magistrats que dans la mesure où elles sont compatibles avec les dispositions statutaires qui leur sont propres et avec leurs obligations professionnelles.

Les magistrats bénéficient de l'indépendance, des immunités, garanties, privilèges, honneurs et prérogatives auxquels les mêmes fonctions leur donneraient droit en France.

En outre, ils ont les mêmes devoirs et les mêmes droits que les magistrats de la République de Côte d'Ivoire.

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire les protège contre les menaces, outrages, injures, diffamations, attaques et contraintes de quelque nature que ce soit dont ils seraient l'objet dans l'exercice de leurs fonctions ou à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions. Il répare, le cas échéant, le préjudice qui en serait résulté.

Les magistrats ne peuvent être inquiétés d'aucune manière pour les décisions auxquelles ils participent, ni pour les propos et les actes relatifs à leurs fonctions.

Article 9. Les magistrats mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire sont soumis au régime de congé annuel prévu par la réglementation française relative aux personnels servant en position de coopération technique. Toutefois, le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire peut refuser d'accorder des congés annuels hors des vacances judiciaires, sauf aux magistrats qui, pendant les vacances précédentes, ont assuré le service des vacances.

Article 10. En matière correctionnelle et criminelle, aucune poursuite ne peut être engagée à l'encontre des magistrats que sur avis conforme émis à la majorité des voix par la Commission prévue à l'article 11. Au cas où des poursuites sont engagées, le Gouvernement de la République française est tenu informé et le magistrat poursuivi bénéficie du privilège de juridiction prévu par la législation applicable sur le territoire de la République de Côte d'Ivoire au moment de l'entrée en vigueur de la présente annexe.

Article 11. La Commission dont la mission a été définie aux articles 5, 6 et 10 ci-dessus est composée ainsi qu'il suit :

- 6 membres, dont 3 magistrats désignés par le Ministre de la Justice de la République de Côte d'Ivoire et 3 magistrats du siège mis à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, les plus anciens dans le grade le plus élevé, lorsque le nombre des magistrats mis à la disposition est supérieur à 40;
- 4 membres, dont 2 magistrats désignés par le Ministre de la Justice de la République de Côte d'Ivoire et 2 magistrats du siège, mis à la disposition du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, les plus anciens dans le grade le plus élevé, lorsque le nombre des magistrats mis à la disposition est égal ou inférieur à 40.

Dans les deux cas, la présidence est attribuée au magistrat du siège le plus ancien dans le grade le plus élevé.

En cas de partage égal des voix, celle du président est prépondérante.

Article 12. Les Chefs de Cour établissent et transmettent, suivant la procédure prévue à l'accord général, des appréciations sur la manière de servir des magistrats, dans les formes et délais prévus par le statut auquel ils sont soumis dans leur cadre d'origine.

Article 13. L'examen des problèmes concernant la carrière des magistrats intéressés dans leur cadre d'origine peut faire l'objet, une fois par an, d'une mission dont les frais sont supportés par le budget de la République française. Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire facilite la tâche du titulaire de la mission, qui sera secondé par un représentant du Ministre de la Justice de la République de Côte d'Ivoire.

FAIT à Paris, le 24 avril 1961.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République de Côte d'Ivoire :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Michel Debré — Signed by Michel Debré.

² Signé par F. Houphouët-Boigny — Signed by F. Houphouët-Boigny.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

GENERAL AGREEMENT¹ ON TECHNICAL CO-OPERATION IN
PERSONNEL MATTERS BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC
AND THE REPUBLIC OF THE IVORY COAST

The Government of the French Republic, on the one hand, and
The Government of the Republic of the Ivory Coast, on the other,
Have agreed on the following provisions:

Article 1. The two Governments reaffirm their desire to co-operate in personnel matters.

For this purpose, the French Republic shall establish, within the framework of its representation at Abidjan, a Mission for Aid and Co-operation.

Article 2. The Government of the French Republic shall, as far as possible, make available to the Government of the Republic of the Ivory Coast the personnel which the latter considers necessary for the operation of its public services. The provision of such assistance shall be independent of any assistance forming the subject of particular conventions relating either to the operation of certain services or institutions, or to the execution of temporary missions with specific objectives.

Article 3. In accordance with agreements concluded between the two Governments, the French Republic shall, as far as possible, facilitate the training of personnel in the public or private sectors presented by the Republic of the Ivory Coast or help them to improve their skills.

Article 4. On the entry into force of this Agreement, the Government of the Republic of the Ivory Coast shall transmit to the Government of the French Republic a list of the posts to which it wishes to assign personnel made available to it by the Government of the French Republic, to be held by such personnel for a period of two years.

The Government of the Republic of the Ivory Coast may submit to the Government of the French Republic requests naming officials whom it wishes to be made available to it.

The two Governments shall then draw up by agreement a list of posts which could be held by personnel made available by the French Republic to the Republic of the Ivory Coast. The agreement may be reviewed annually.

Within the limits of the staff thus agreed on, the Government of the French Republic shall make available to the Government of the Republic of the Ivory Coast such of its personnel as it can release.

Article 5. With a view to filling the posts referred to in article 4 above, the Government of the French Republic shall at the earliest possible date submit to the Government of the Republic of the Ivory Coast the candidatures of personnel whom it intends to make available for service in the territory of the latter.

¹ Came into force on 4 September 1961, the date of entry into force of the Treaty of 24 April 1961 on co-operation, in accordance with article 21 of this General Agreement.

On receipt of the candidatures, the Government of the Republic of the Ivory Coast shall have one month in which to agree to or reject them.

Once that time-limit has expired, on in the event of rejection, the personnel who have not been accepted shall revert to the jurisdiction of the Government of the French Republic.

The latter shall, however, as far as possible, submit new proposals which may be accepted or rejected on the conditions set forth above.

Article 6. The notification of acceptance of any candidate by the Government of the Republic of the Ivory Coast must indicate the nature of the employment offered and the possible duty station or stations which may not be more than two.

The Government of the Republic of the Ivory Coast may change the duty station or stations indicated, on the one hand, if the accepted candidate does not start his journey for over one month after the date specified in the notification of his acceptance and, on the other, if there is an urgent need for service which was totally unforeseen at the time of notification.

The appointment of accepted candidates shall be announced by decision of the competent authority of the Republic of the Ivory Coast for a duration of two years and shall take effect from the date of arrival of the officials concerned in the territory of that Republic.

Any transfer of personnel covered by this Agreement contemplated by the Government of the Republic of the Ivory Coast which would result in a change in the level or nature of the post to which he has been appointed by virtue of article 5 above shall be the subject of consultations between the two Governments.

Article 7. Personnel governed by the legislation and regulations of the French Republic who, on the date of entry into force of this Agreement, are employed in the territory of the Republic of the Ivory Coast in services which are under the authority of the Government of the latter shall be considered as having been made available to the Republic of the Ivory Coast so that they may continue to exercise their functions.

They shall be subject to the provisions of this Agreement. However, the expiry of the period of assignment specified in article 6 above shall, in their case, coincide with the termination of their tour of duty under the relevant regulations and the corresponding leave entitlement.

Article 8. The period of assignment shall include the tour of duty and the corresponding leave entitlement. It shall be for two years in the case of personnel subject to the system of annual leave and 30 months for personnel subject to the system of biennial leave.

The tour of duty in the Ivory Coast may be extended in the manner prescribed in the statutes to which the person concerned is subject, unless the competent medical authorities advise otherwise, by a simple exchange of letters between the Contracting Parties at least one month before the expiry of the normal term.

Any extension for a period of more than four months shall require the consent of the officials concerned.

On the expiry of the tour of duty and the corresponding leave entitlement, personnel shall automatically revert to the jurisdiction of the French Republic.

Article 9. The Government of the French Republic and the Government of the Republic of the Ivory Coast reserve the right to terminate the assignment or the post at any time provided that they notify simultaneously the other Government and the persons concerned, through the French representation (Mission for Aid and Co-operation), giving one month's notice from the date of such notification.

Where the assignment is terminated prematurely by decision of the Government of the Republic of the Ivory Coast all the expenses connected with the return passage in accordance with the French regulations shall be borne by the Ivorian Government.

Such termination of assignment shall not preclude the replacement of the officials concerned in the manner prescribed in article 11 below.

If the personnel concerned return in advance at their express request, all the expenses for the return passage shall not be borne by the Republic of the Ivory Coast.

Article 10. Subject to the provisions of Article 7 above, the granting of official leave to personnel during their assignment shall not terminate such assignment.

If, however, the Government of the Republic of the Ivory Coast does not intend to use the services of the officials concerned during the unexpired period of assignment following such leave, it shall notify them thereof at least one month before their departure on leave. A copy of the notification shall be addressed to the French representation (Mission for Aid and Co-operation).

Decisions granting leaving shall be taken by the Government of the Republic of the Ivory Coast and endorsed by the French representation (Mission for Aid and Co-operation). The transport costs shall be borne by the French Republic following the procedure set forth in article 17 below.

For certain posts, a list of which shall be drawn up by agreement between the two Governments and the occupants of which shall be designated by name by an exchange of letters, the Government of the Republic of the Ivory Coast shall be free to arrange leave in accordance with the interests of the service, provided the statutory rights of the officials concerned in the matter are respected.

In that event, the provisions of the first three paragraphs of article 17 below shall apply only in respect of the travel of technical co-operation personnel at the time of and following the actual tour of duty specified in their statutes.

These provisions shall not apply to the leave established for judicial personnel.

Evacuation of technical co-operation personnel for health reasons, convalescent leave and extended leave granted outside the territory of the Republic of the Ivory Coast to the personnel concerned shall terminate the assignment. The same shall apply in the case of sick leave involving repatriation.

Article 11. In the event of termination of service, for whatever reason, the Government of the French Republic shall make the necessary arrangements, at

the request of the Government of the Republic of the Ivory Coast to provide replacements for the outgoing personnel.

Article 12. Technical co-operation personnel made available to the Government of the Republic of the Ivory Coast under this Agreement shall carry out their duties under the authority of that Government and shall be obliged to comply with its regulations and instructions.

They shall be bound by the obligation to exercise professional discretion in all matters relating to facts or information of which they have knowledge in the performance of their duties.

They shall refrain from any act which may be detrimental to either the Government of the French Republic or the Government of the Republic of the Ivory Coast.

The two Governments for their part undertake not to require of personnel covered by this Agreement any act or manifestation of a character alien to the service.

In the performance of their duties, personnel to whom this Agreement applies shall in general receive aid and protection from the Government of the Republic of the Ivory Coast.

Article 13. Technical co-operation personnel made available to the Republic of the Ivory Coast may not engage in any gainful activity other than those authorized by their statutes in so far as the provisions thereof are compatible with the legislation of the Republic of the Ivory Coast. When the spouse of an official assigned to the Republic of the Ivory Coast wishes to engage in any private gainful activity in the territory of that State, the official must make a prior request to that effect to the Government of the Republic of the Ivory Coast, which shall take a decision, once it has received notification of approval from the Government of the French Republic.

Article 14. The Government of the Republic of the Ivory Coast shall, at the regular intervals established under the regulations of the French Republic, forward to the Government of the French Republic through the French representation (Mission for Aid and Co-operation) reports on the manner in which the personnel made available to it under this Agreement are performing their duties. These reports shall be included in the official reports on the persons concerned.

The Government of the Republic of the Ivory Coast shall notify the French representation (Mission for Aid and Co-operation) of any assignment or transfer of the personnel covered by this Agreement.

Article 15. In the case of professional misconduct, officials made available to the Government of the Republic of the Ivory Coast under this Agreement shall not incur any administrative penalty on the part of that Government other than their return, on stated grounds, to the French Government, accompanied, where necessary, by a report specifying the nature and circumstances of the imputed facts. The provisions of this subparagraph shall not preclude application by the Government of the French Republic of the disciplinary procedure provided for in the statutes to which the officials concerned are subject.

When, as a result of the acts imputed to personnel who are returned to the Government of the French Republic, a penalty is imposed by the competent

authority, the Government of the Republic of the Ivory Coast may obtain reimbursement of the costs of their return travel from the Government of the French Republic.

Article 16. The French Republic shall bear the cost of the statutory remuneration of the personnel covered by this Agreement.

The Republic of the Ivory Coast shall contribute to the costs in accordance with arrangements agreed upon between the two Governments.

Article 17. The Government of the French Republic shall likewise, subject to the provisions of articles 9 and 10 above, bear the cost of:

- Transport of the personnel made available to the Republic of the Ivory Coast and their families from their place of residence to the point of entry into the Republic of the Ivory Coast and, at the time of repatriation, from the point of departure from the Republic of the Ivory Coast to the place specified, in so far as they are concerned, in the regulations in force in the French Republic;
- The travel allowances payable for the above journeys, subject to the same reservations;
- The contribution necessary to maintain the pension rights of the personnel concerned in accordance with the rates in force under the regulations of the French Republic.

Article 18. The Republic of the Ivory Coast shall provide the technical co-operation personnel with the benefits in kind attaching to the posts specified in the letters of appointment. Housing and furniture shall be provided free of charge to the personnel made available to it, having regard to the posts occupied, the service grade and the family status of the officials concerned.

The Government of the Republic of the Ivory Coast shall provide such personnel and their families with free medical care and treatment in its health units.

The Government of the Republic of the Ivory Coast shall bear the costs of special remuneration and specific allowances attaching to the posts held or functions exercised as laid down in the Ivorian regulations, allowances for overtime or leave, travel or mission expenses and allowances incurred in or outside the Ivory Coast pursuant to a decision of the Government of the Republic of the Ivory Coast.

Article 19. Technical co-operation personnel shall be liable to such taxation regulations specified in the annex to this Agreement, as are applicable to them in the Republic of the Ivory Coast as at 1 January 1961.

Article 20. The terms and conditions for the implementation of this Agreement shall be established, as and when necessary, by special agreements between the two Governments or their duly authorized representatives.

Additional protocols may be concluded to cover officials in certain services or groups of services in consideration of their special status or the special functions which they may be called upon to assume in the Republic of the Ivory Coast. Such protocols may in exceptional circumstances waive certain provisions of this Agreement.

The French representation (Mission for Aid and Co-operation) shall be informed of all documents concerning this Agreement addressed to the Govern-

ment of the French Republic by the Government of the Republic of the Ivory Coast.

Article 21. This Agreement shall enter into force on the same date as the Treaty on co-operation¹ signed today.

DONE at Paris, on 24 April 1961.

For the Government
of the French Republic:
[MICHEL DEBRÉ]

For the Government
of the Republic of the Ivory Coast:
[F. HOUPHOUËT-BOIGNY]

ANNEX CONCERNING JUDICIAL PERSONNEL MADE AVAILABLE TO THE REPUBLIC OF THE IVORY COAST

The Government of the French Republic, on the one hand, and
The Government of the Republic of the Ivory Coast, on the other,
Have agreed on the following provisions:

Article 1. The purpose of this annex is to determine, in accordance with the General Agreement on technical co-operation in personnel matters, the special conditions for co-operation between the French Republic and the Republic of the Ivory Coast with regard to judicial personnel.

The provisions of the General Agreement shall be applicable to judicial personnel in so far as they are not waived by the provisions of this annex.

Article 2. The French Republic and the Republic of the Ivory Coast shall develop co-operation with regard to judicial personnel in particular by organizing training courses for judicial personnel of the two countries and by introducing regular exchanges of information on technical legal matters.

Article 3. In order to enable the Government of the Republic of the Ivory Coast to ensure the operation of its courts and the administration of justice, the Government of the French Republic undertakes to make available to the Government of the Republic of the Ivory Coast, as far as possible, the judicial personnel which it requires.

Article 4. The two Governments shall draw up the list of posts for judicial personnel to be provided under the technical assistance programme.

The name of the judicial officer proposed for each type of post by the Government of the French Republic shall be submitted, together with a report containing detailed information, to the Government of the Republic of the Ivory Coast for approval.

The President of the Republic of the Ivory Coast shall proceed to appoint the judicial personnel made available to him, and they shall be assigned to posts which correspond to their grade.

Article 5. Judicial personnel shall be made available to the Republic of the Ivory Coast with a view to performing their duties in specific posts for a renewable period of two years.

The judicial personnel made available to the Republic of the Ivory Coast may be reassigned without their consent with a view to ensuring the necessary continuity of services; in this case they shall be assigned to a post at least equivalent to that which they occupy, on the recommendation of the Commission referred to in article 11 below.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 747, p. 113.

With the exception of temporary duties, in no case may a seconded judicial officer serving under the technical co-operation programme be entrusted with judicial functions giving him authority over judicial personnel of a grade higher than his own in his original service.

Article 6. The two Governments may terminate the assignment or post before the expiry of the normal term in the light of an opinion of the Commission established under article 11 in the case of a member of the *Parquet* or with the approval of the said Commission in the case of a member of the Bench.

The decision to bring the matter before the Commission shall be notified to the other Government and to the judicial officer 15 days before the meeting. A hearing shall automatically be granted to the person concerned on request. The complete file of the case shall be transmitted to him at least eight clear days before the Commission meets. The Commission's opinion shall be transmitted to the two Governments.

The decision to terminate the assignment of a judicial officer before expiry of the normal term shall not constitute a disciplinary measure and shall not be appealable by the official concerned.

Notification of this decision shall be accompanied by a detailed report with a view to bringing the judicial officer concerned before his disciplinary court.

Article 7. Where, following promotion to a higher grade or appointment to duties in a new group in his original branch of service, a judicial officer requests that his assignment should be terminated, the request shall automatically be granted unless the Government of the Republic of the Ivory Coast can appoint him to a post corresponding to the new grade or group.

Article 8. The provisions of the General Agreement shall be applicable to judicial personnel only in so far as they are compatible with the statutory provisions applicable to them and with their professional obligations.

Judicial personnel shall enjoy the independence, immunities, guarantees, privileges, honours and prerogatives to which the same functions would entitle them in France.

Furthermore, they shall have the same duties and rights as judicial personnel of the Republic of the Ivory Coast.

The Government of the Republic of the Ivory Coast shall protect them against any threats, offensive behaviour, insults, defamation, attacks and coercion of any kind to which they might be subject in the performance of their duties or during the performance of their duties. It shall, where necessary, make amends for any injury which may result therefrom.

Judicial personnel may not be challenged in any way regarding decisions in which they participate or utterances or acts relating to their duties.

Article 9. Judicial personnel made available to the Republic of the Ivory Coast shall be subject to the system of annual leave provided for in the French regulations concerning personnel serving under the technical co-operation programme. The Government of the Republic of the Ivory Coast may, however, refuse to grant annual leave when the courts are not in recess except in the case of judicial personnel who have been on duty during the previous recess.

Article 10. No correctional or criminal proceedings may be instituted against a judicial officer except with the approval by a majority vote of the Commission provided for in article 11. If proceedings are instituted, the Government of the French Republic shall be kept informed and the judicial officer against whom the proceedings are being taken shall enjoy the privilege of jurisdiction laid down in the legislation applicable in the territory of the Republic of the Ivory Coast at the time of the entry into force of this annex.

Article 11. The Commission whose purpose has been defined in articles 5, 6 and 10 above shall be composed as follows:

- Six members, of whom three shall be judicial officers designated by the Minister of Justice of the Republic of the Ivory Coast and three members of the Bench, assigned to the Government of the Republic of the Ivory Coast, who are the most senior in the highest grade, when the number of judicial officers made available exceeds 40;
- Four members, of whom two shall be judicial officers designated by the Minister of Justice of the Republic of the Ivory Coast and two members of the Bench, assigned to the Government of the Republic of the Ivory Coast, who are the most senior in the highest grade, when the number of judicial officers made available is 40 or less.

In both cases, the presiding officer shall be the most senior member of the Bench at the highest grade.

If the votes are equally divided, the presiding officer shall have a casting vote.

Article 12. The *Chefs de Cour* shall, in accordance with the procedure laid down in the General Agreement, draw up and transmit reports on the manner in which the judicial personnel are performing their duties, in the way and at the intervals prescribed in the statutes to which they are subject in their original branch of service.

Article 13. Problems concerning the careers of the judicial personnel concerned in their original branch of service may be dealt with by an annual mission, the cost of which shall be borne by the budget of the French Republic. The Government of the Republic of the Ivory Coast shall facilitate the task of the person carrying out the mission, who shall be assisted by a representative of the Minister of Justice of the Republic of the Ivory Coast.

DONE at Paris, on 24 April 1961.

For the Government
of the French Republic:
[MICHEL DEBRÉ]

For the Government
of the Republic of the Ivory Coast:
[F. HOUPHOUËT-BOIGNY]

No. 22350

—

**FRANCE
and
IVORY COAST**

**Agreement concerning environmental protection. Signed at
Abidjan on 22 February 1982**

Authentic text: French.

Registered by France on 20 September 1983.

—

**FRANCE
et
CÔTE D'IVOIRE**

**Accord en matière de protection de l'environnement. Signé
à Abidjan le 22 février 1982**

Texte authentique : français.

Enregistré par la France le 20 septembre 1983.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE EN MATIÈRE DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Le Gouvernement de la République française d'une part,
Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire d'autre part,
Conscients de l'intérêt commun porté à la défense de la nature,
Considérant la volonté du Gouvernement ivoirien de développer sa politique de protection de l'environnement,

Considérant l'intention des deux gouvernements d'étendre leur coopération en ce domaine,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier. Dans le cadre des accords de coopération signés entre leurs deux gouvernements, le 24 avril 1961², le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire décident d'étendre cette coopération au domaine de la protection de la nature et de l'environnement.

Article 2. La coopération établie en vertu du présent accord comprend notamment l'échange d'informations et d'experts, la formation de spécialistes, l'organisation de manifestations comme l'exécution concertée de travaux, d'études, d'expérimentations et de recherches. Des initiatives communes peuvent être prises à l'égard de pays tiers.

Article 3. La définition et les conditions des missions d'experts font l'objet de conventions particulières.

Le personnel français envoyé en mission de courte durée bénéficie des garanties prévues par l'Accord général de coopération technique en matière de personnel conclu le 24 avril 1961³, lequel régit le personnel spécialisé mis à la disposition de la République de Côte d'Ivoire au titre du présent accord.

Article 4. A la demande du Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, le Gouvernement de la République française contribue, dans la mesure de ses possibilités, au financement des projets étudiés d'un commun accord. Les fournitures et matériels que le Gouvernement de la République française pourrait destiner à la réalisation de ces projets bénéficient, à leur entrée en République de Côte d'Ivoire, du régime de l'admission en franchise de tous droits et taxes.

Article 5. Le présent accord entre en vigueur à la date de sa signature.

Il demeurera en vigueur jusqu'à l'expiration d'un délai de six mois à partir de la date à laquelle l'un des gouvernements informera l'autre de son intention d'y mettre fin.

¹ Entré en vigueur le 22 février 1982 par la signature, conformément à l'article 5.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 747, p. 113 et 119.

³ Voir p. 75 du présent volume.

EN FOI DE QUOI les représentants des deux gouvernements, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent accord et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Abidjan, le 22 février 1982 en double exemplaire.

Pour le Gouvernement
de la République française :

[*Signé*]

MICHEL CRÉPEAU
Ministre de l'Environnement

Pour le Gouvernement
de la République de Côte d'Ivoire :

[*Signé*]

ANTOINE BROU TANOÛ
Ministre de l'Environnement

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH
REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF
THE IVORY COAST CONCERNING ENVIRONMENTAL
PROTECTION

The Government of the French Republic, on the one hand, and
The Government of the Republic of the Ivory Coast, on the other hand,
Aware of a common interest in safeguarding nature,

Considering the desire of the Ivorian Government to develop its policy of
environmental protection,

Considering the intention of both Governments to expand their co-operation
in that field,

Have agreed as follows:

Article 1. Within the framework of the Agreements on co-operation signed
by their two Governments on 24 April 1961,² the Government of the French
Republic and the Government of the Republic of the Ivory Coast resolve to
extend such co-operation to the domain of the protection of nature and the
environment.

Article 2. The co-operation established by virtue of this Agreement shall
include, *inter alia*, the exchange of information and experts, training of specialists
and the organization of activities such as the joint execution of work, studies,
experiments and research. Joint initiatives may be taken with respect to third
countries.

Article 3. The definition and the conditions of expert missions shall be the
subject of specific conventions.

French personnel seconded on short-term missions shall be covered by the
guarantees set forth in the General Agreement on technical co-operation in
personnel matters concluded on 24 April 1961,³ which shall govern specialized
personnel made available to the Republic of the Ivory Coast under this
Agreement.

Article 4. At the request of the Government of the Republic of the Ivory
Coast, the Government of the French Republic shall contribute, in so far as
possible, to the financing of projects planned by mutual agreement. Any supplies
and equipment which may be provided by the Government of the French Republic
for the implementation of these projects shall, on entry into the Republic of
the Ivory Coast, be exempt from all import duties and taxes.

Article 5. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

It shall remain in force until the expiry of a six-month period following the
date on which one Government informs the other of its intention to terminate
the Agreement.

¹ Came into force on 22 February 1982 by signature, in accordance with article 5.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 747, pp. 113 and 119.

³ See p. 75 of this volume.

IN WITNESS WHEREOF the representatives of the two Governments, being duly authorized thereto, have signed this Agreement and have thereto affixed their seals.

DONE at Abidjan, on 22 February 1982, in duplicate.

For the Government
of the French Republic:

[Signed]

MICHEL CRÉPEAU
Minister of the Environment

For the Government
of the Republic of the Ivory Coast:

[Signed]

ANTOINE BROU TANOÛ
Minister of the Environment

No. 22351



**ISRAEL
and
ITALY**

**Convention for the avoidance of double taxation with
respect to taxes on income and capital. Signed at Rome
on 22 April 1968**

*Authentic texts: Hebrew, Italian and English.
Registered by Israel on 20 September 1983.*



**ISRAËL
et
ITALIE**

**Convention tendant à éviter la double imposition en matière
d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Signée à Rome
le 22 avril 1968**

*Textes authentiques : hébreu, italien et anglais.
Enregistrée par Israël le 20 septembre 1983.*

- א. לנקוט נאמצעים סינהליים הגוגדים את הוראות החוק או את הנוהג הסינהלי של אותה מדינה;
- ב. לספק פרטים אשר אין לקבלם לפי דיניה של המדינה המתקשרת האחת או האחרת.
3. לא יוחלפו ידיעות העשויות לגלות סוד מסחרי, תעשייתי או מקצועי.

סעיף 23

הוראות אמנה זו לא יפגעו בזכות לפטורים נרחבים יותר הסוענקים לפקידים דיפלומטיים או קונסולריים בחוקף התקנות הכלליות של הסשפט הנין-לאומי או מכוח הסכמים מיוחדים. בסידה שהכנסה והון אינם חנים מס בסדינה הפקבלת, לפי שיטה זו של פסור נרחב יותר, תהא זכות הסלת המס שמורה בידי המדינה הסיוצגת על ידי פעידים אלה.

סעיף 24

1. אמנה זו חאוטרר, וכתני האיטרור יוחלפו בירושלים בהקדם האפטררי.
2. אמנה זו תיכנס לתקפה עם חילופי כתני האיטרור. אמנה זו תהיה לנת-פועל לגבי הכנסה שהגיעה, או לגבי הון שנרכס, ביום אחד בינואר 1962 ואילך.

סעיף 25

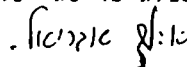
אמנה זו תעמוד בתוקפה עד שתחלק סמנה אחת הסדינות המתקשרות. כל אחת הסדינות המתקשרות רשאית להחלק סאמנה זו לא לפני חרס חסש שנים מתאריך כניסתה לתוקפה, על ידי הודעה על סיוס לפחות ששה חודשים לפני חרס השנה האזרחית. במקרה זה תחול האמנה להיות נת-פועל ביום אחד בינואר שלאחר חרס תקופת ששת החודשים.

נעשתה ברואס ביום 22 לחודש אפריל שנת 1968
 שהוא יום כ"ג לחודש ניסן שנת תשכ"ח בשני עותקים נספה האיטלקית,
 נספה העברית ונספה האנגלית, ושלוש הנרוטחים דין סקור שווה להם, אלא
 שבמקרה של ספק יהא הנוסח האנגלי קובע.

נשם ממשלת הרפובליקה האיטלקית



נשם ממשלת מדינת ישראל



7. בסעיף זה, המונח "מט" כשטעותו מטים מכל סוג והגדר.

סעיף 21

1. היב תושב מדינה מתקשרת סבור שהפעולות שנוקטו על ידי אחת המדינות הממקשרת או על ידי שתייהן גוררות או עתידות לגרום לו חיוב במס שלא בהתאם לאמנה זו, רטאי הוא, על אף התרופות הנתונות לו בדיניהן הלאומיים של מדינות אלה, להגיש תביעה בפני הרשות המוסמכת של המדינה המתקשרת אשר בה מקום מושבו. תביעה כזאת יש להגיש תוך שנתיים מתאריך ההודעה על המס שהוטל לאחרונה או מתאריך הביכוי בכקור של מס זה.
2. רשות מוסמכת זו, אם החלונה תראה לה מוצדקת ואם לא חוכל לברה להגיע לידי פתרון נאות, משתדל ליישב את הענין בהסכמה הדדית עם הרשות המוסמכת של המדינה המתקשרת האחרת, נמגמה לסבוע הסלת מס שלא בהתאם לאמנה זו.
3. הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות ישתדלו ליישב בהסכמה הדדית כל קושי או ספק בדבר פירושה או תחולתה של האמנה, ושאיות הן גם להמיעץ יחו לשכ מציעת מס כפל במקרים אשר לגביהם אין הוראה באמנה זו.
4. הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות ינאוו נרברים במישרין זו עם זו כזי להגיע לירי המכס כאמור בסעיפים הקדומים. מקום שנראה הדבר רצוי, במסרה להגיע לירי הסכס, לקיים חלופי דעות בעל-פה, אפשר להט לחילופי-דעות אלה להתקיים באמצעות ועדה משותפת המורכבת מנציגי הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות.

סעיף 22

1. הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות יחליפו ביניהן ידיעות ככל שיהיה דרוש לניצוע אמנה זו. אולם הרשויות המוסמכות אינן מחויבות לספק ידיעות אשר אין להשיגן מתוך סמכי רשויות המס אלא יצריכו חקירה מיוחדת. מכנה של כל ידיעה שהוחלפה כאמור יראו אותה כסודי ולא יבלו אופו אלא לבני-אדם או לרשויות שלפי דיני אותה מדינה מתקשרת הם עוסקים בשומתם ובבנייתם של המסים המסמטים נושא לאמנה זו. בני-אדם ורשויות אלה קשורים באותה חובת-סודיות כמו הרשויות המוסמכות.
2. אין לפרש הוראות ס"ק 1 בשום סגרה כטטילות חובה על אחת המדינות המתקשרות:

2. מקום שלפי דיני אחת המדינות המתקשרות הוענק לגבי כל מס שאמנה זו חלה עליו פטור מלא או חלקי להקופת-זמן סוגבלת, יהיו רואים את המס הזה, לענין הביכוי-מסס הנדון בסעיף קטן 1(א), או לענין הזיכוי הנדון בסעיף קטן 1(ב), כאילו שולם.

סעיף 20

1. אזרחי מדינה מתקשרת לא יהיו כפופים במדינה המתקשרת האחרת למסים, או לכל דרישה הקשורה במסים, השונים או סכבידים יותר מהמסים ומהדרישות הקשורות בהם, שכפופים להם, או עלולים להיות כפופים להם, אזרחי המדינה האחרת באופן בסיבות.
2. המונח "אזרחים" משמעותו:
- (א) כל היחידים אשר להם אזרחות של מדינה מתקשרת;
- (ב) כל הגופים המשפטיים, השותפיות והאיגודים, שמעמדם בתור שכאלה בא להם מכוח החוק שנתוקף במדינה מתקשרת.
3. נבי-אדם מחוסרי אזרחות לא יהיו כפופים במדינה מתקשרת למסים, או לכל דרישה הקשורה במסים, השונים או סכבידים יותר מהמסים ומהדרישות הקשורות בהם שכפופים להם, או עלולים להיות כפופים להם, אזרחיה של אותה מדינה באופן בסיבות.
4. המס על מוסד-קבע שיש למפעל של מדינה מתקשרת במדינה המתקשרת האחרת לא ייגבה במדינה האחרת בצורה פחות נוחה מהמס הנגבה ממפעלים של אותה ארץ אחרת העוסקים באופן פעילויות נתנאים דומים.
- הוראה זו לא תתפרש כאילו היא מחייבת מדינה מתקשרת להעניק לתושבי המדינה המתקשרת האחרת הנחות אישיות, הקלות וביכויים לענין מס מכוח מעמד אזרחי או תרבות מספחה, כפי שהיא מעניקה לתושביה שלה.
5. מפעלי מדינה מתקשרת שהבעלות או השליטה על הרום נתונה כולה או נחלקה, במישרין או בעקיפין, בידי תושב או תושבים של המדינה המתקשרת האחרת, לא יהיו כפופים במדינה מתקשרת הנזכרת ראשונה למסים, או לכל דרישה הקשורה במסים, השונים או סכבידים יותר מהמסים ומהדרישות הקשורות בהם שמפעלים דומים אחרים של אותה מדינה הנזכרת ראשונה כפופים להם או עלולים להיות כפופים להם.
6. הוראות סעיפים-קטנים 4 ו-5 לא יתפרשו כאילו הם פוגעים בהטלת המס על החברות (*imposta sulle società*) באיטליה, המוטל לפי דיני איטליה.

ליחסו לדיבידנד) את המס האיטלקי המשולם על ידי החברה לגבי רווחיה, זמקום שההכנסה היא דיבידנד על סביות בכורה משתתפות המייצג הן דיבידנד בשיעור. הקבוע בזכות הסניה והן השתתפות נוספת ברווחים, יש להביא בחשבון גם את המס האיטלקי המשולם כאמור על ידי החברה במידה שהדיבידנד עולה על אותו שיעור קבוע.

(בב) מס על הון המשולם ברפובליקה האיטלקית יותר כזיכוי נגד מס הון ישראלי לגבי אותו פריט של הון. אולם הזיכוי לא יוכל לעלות על אותו שיעור יחסי מהמס הישראלי השווה ליחסו של פריט ההון שבאיטליה אל כלל ההון.

א. הממשלה האיטלקיה, בנואה לקבוע את מס ההכנסה וההון שלה, המפורטים בסעיף 1 לאמנה זו, לגבי תושביה או חברותיה, רשאית - בלי שים לב להוראות אחרות של אמנה זו - לכלול בנסיס שעל פיו מוטלים מסים אלה את כל פריטי ההכנסה או ההון, אולם הממשלה האיטלקית, תנכה מן המסיס המחושבים כך את המס הישראלי על הכנסה או על הון (שאינם פטורים בישראל על פי אמנה זו) בדרך זו:

(אא) אם לפי דיני איטליה כפוף פריט ההכנסה למס על הכנסה מהון נד, ינוכה המס המשולם בישראל מהמס על הכנסה מהון נד, אך בסכום שלא יעלה על אותו שיעור יחסי של המסיס האמורים לעיל השווה ליחסה של אותה הכנסה אל כלל ההכנסה.

מקום שהמס המשולם בישראל על הכנסה כזאת גבוה מהניכוי המחושב כך, ינוכה ההפרש מהמס הנוסף או מהמס על חברות, הכל לפי הענין, אך בסכום שלא יעלה על אותו שיעור יחסי של המס השווה ליחסו של פריט ההכנסה אל כלל ההכנסה.

(בב) אם פריט ההכנסה אינו כפוף אלא למס הנוסף או למס על חברות, יוענק הניכוי מהמס הנוסף או מהמס על חברות, הכל לפי הענין, רק לגבי אותו חלק של המס המשולם בישראל העולה על 25 אחוזים למאה של פריט ההכנסה האמור. אולם הניכוי לא יוכל לעלות על אותו שיעור יחסי מהמס הנוסף או מהמס על חברות השווה ליחסה של אותה הכנסה אל כלל ההכנסה.

(גג) במידה שהמדובר הוא במסיס על הון, תנכה הממשלה האיטלקית מהמס שלה על הון את המס ההון המשולם בישראל על אותו פריט של הון. אולם הניכוי לא יוכל לעלות על אותו שיעור יחסי מהמס האיטלקי השווה ליחסו של פריט ההון שבאשראל אל כלל ההון.

סעיף 18

1. תמלוגים שמקורם במדינה מתקשרת והמשתלמים לחושב המדינה המתקשרת האחרת יוסל עליהם מס רק במדינה האחרת.
2. המונח "תמלוגים", כפי שהוא משמש בסעיף זה, משמעותו תמלוגים שכל סוג שהוא המתקבלים כתמורה בעד השימוש, או בעד הזכות לשימוש, בכל זכות יוצרים של יצירה ספרותית, אמנותית או מדעית, לרבות סרטי קולנוע, כל פסנט, סימן מסחרי, מדגם או דגם, תכנית, נוסחה או תהליך סודיים, או בעד השימוש, או הזכות לשימוש, בצירוד תעשייתי, מסחרי או מדעי, או בעד ידעה הנוגעת לנסיון שברכש בתעשייה, במסחר או במדע.
3. רווחים מהעברת זכויות או בכסים המפורטים בס"ק 2 יוסל עליהם מס רק במדינה המתקשרת שבה נמצא מקוט מושב המעניר.
4. לא יהיו רואים כתמלולים כל תמלומים משחנים או קבועים בעד הפעלת מרבצים מחצביים, מקורות ושאר אוצרות סנע. במקרים אלה יחולו סעיפים 4 ו-5 הדנים במס על הכנסה ממקרקעין.
5. הוראות סעיפים-קטנים 1 ו-3 לא יחולו אם מקבל התמלוגים או הרווחים בהיותו מושב מדינה מתקשרת, מחזיק מוסד-קבע במדינה המתקשרת האחרת שבה נמצא מקור התמלוגים, ובמוסד-קבע זה קשורים באורח מעשי הזכות או הרכוש המשמשים מקור התמלוגים. במקרה כזה יחול סעיף 6.
6. אם, כתוצאה מיחסים מיוחדים בין המסלם ובין המקבל, אן בין שניהם ובין אדם אחר, עולה סכום התמלוגים המשתלם בשים לב לשימוש, לזכות או לידיעות שבעדם הוא משתלם - על הסכום שהמסלם והמקבל היו מסכימים עליו אלמלא יחסים מיוחדים אלה, לא יחולו הוראות סעיף זה אלא על הסכום הנזכר לאחדונה. במקרה זה יישאר החלק העודף של התמלומים חב מס בהתאם לדיניהן של המדינות המתקשרות, בהתחשב בשאר הוראותיה של אמנה זו.

סעיף 19

1. מוסכט שסביעת מסי כפל תבוצע באורח זה:

א. בישראל:

(אא) מס איסלקי המסולם, בין במישרין ובין בדרך ניכוי, לגבי הכנסה שמקורה באיסליה יותר כזיכוי בגד כל מס ישראלי המסולט לגבי אותה הכנסה, בתנאי שזיכוי כזה לא יעלה על אותו שיעור יחסי מהמס הישראלי הטרורה ליחסה של אותה הכנסה אל כלל ההכנסה. היתה הכנסה זו דיבידנד רגיל המשתלם על ידי חברה תושבת איסליה, יביא הזיכוי בחשבון (נוסף לכל מס איסלקי פיש

- א. לגבי ישראל יחול סעיף 6 לאמנה זו;
- ב. לגבי איסליה יחולו דיני איסליה.
5. יראו ריבית כאילו מקורה בסדינה מתקשרת כאשר המשלם היא אותה סדינה עצמה, או יחידות משנה פוליטית שלה, רשות מקומית או תושב של אותה סדינה. אף על פי כן אם יש למשלם הריבית, בין אם הוא תושב של סדינה מתקשרת ובין אם לאו, סוסד-קבע בסדינה מתקשרת שלצרכיו בוצעה ההלוואה שעליה משתלמת הריבית, וסוסד-קבע זה נושא בעול הריבית, יראו ריבית זו כאילו מקורה בסדינה המתקשרת שבה נמצא סוסד-הקבע.
6. אם, כתוצאה מיחסים מיוחדים בין המשלם ובין המקבל או בין שניהם ובין אדם אחר, עולה סכום הריבית ששולם, בשים לב אל תביעת החוב שעליה הוא שולם, על הסכום שהמשלם והמקבל היו מסכימים עליו אלמלא יחסים מיוחדים אלה, לא יחולו הוראות סעיף זה אלא על הסכום הנזכר לאחרונה. במקרה זה יישאר החלק העודף של הריבית חב בסט בהתאם לדיניהן של הסדינות המתקשרות, בהתחשב בשאר הוראותיה של אמנה זו.

סעיף 17

1. דיבידנדים ששולמו לתושב אחת הסדינות המתקשרות על-ידי חברה שהיא תושבת הסדינה המתקשרת האחרת, לא יוסל עליהם באותה סדינה מתקשרת אחרת מס בשיעור העולה על 25 אחוזים לסאה.
2. הסונח "דיבידנדים", כפי שהוא משמש בסעיף זה, משמעותו הכנסה מסביות, מסביות "הנאה" ("jouissance") או זכויות "הנאה", מסביות יסוד או מזכויות אחרות אשר אינן תביעות - טוב, המשתתפות ברווחים, וכן הכנסה מזכויות אחרות בחברה אשר רינה, לפי חוקי המס של המדינה שבה מקום המושב של החברה המלקת, כדון הכנסה מסביות.
3. הנאות סעיפים-קטנים 1 ו-2 לא יחולו אם מקבל הדיבידנדים, נהירתו תושב סדינה מתקשרת, מחזיק סוסד-קבע בסדינה המתקשרת האחרת שבה נמצא מקום שושבה של החברה המשלמת את הדיבידנדים, ובסוסד קבע זה קשורה בצורה מעשית זכות ההחזקה שסכוחה משתלמים הדיבידנדים. במקרה זה יחול סעיף 6.
4. מקום שחברה היא תושבת סדינה מתקשרת מקבלת רווחים או הכנסה מהסדינה המתקשרת האחרת, לא תסיל סדינה אחרת זו שום מס על הדיבידנדים המשתלמים על ידי החברה לבני-אדם שאינם תושבי אותה סדינה אחרת, ולא תחייב את רווחיה הבלתי-סחולקים של החברה במס על רווחים בלתי סחולקים, ואפילו הדיבידנדים המשתלמים או הרווחים הבלתי סחולקים מורכבים כולם או קצתם מרווחים או מהכנסה שמקורם באותה סדינה אחרת.

סעיף 14

חושב אחת המדינות המתקשרות אשר לפי הזמנת אוניברסיטה, סכללה, או מוסד אחר להטכלה גבוהה או למחקר מדעי בסדינה המתקשרת האחרת, ספקד באותה סדינה מתקשרת אחרת אך ורק לשם הוראה או מחקר מדעי באותם מוסדות לתקופה שאינה עולה על שנתיים, לא יומל באותה מדינה מתקשרת אחרת מס על שכרו בעד אותה הוראה או אותו מחקר.

סעיף 15

חושב אחת המדינות המתקשרות הנמצא באורח ארעי בסדינה המתקשרת האחרת אך ורק -

- א. כסטודנט באוניברסיטה, סכללה, או בית ספר סוכרים באותה מדינה אחרת, או
 - ב. כחניך בעסק, או לשם רכישת נסיון מכני, מקצועי או עסקי,
 - ג. כמקבל מענק, קצונה או פרס מארגון דתי, ארגון צדקה, ארגון מדעי או ארגון חינוכי סוכר, בעיקר של לימוד או מחקר,
- לא יומלו עליו מס בסדינה האחרת בשל העברות כספיות מחוץ-לארץ לצורך מחייתו, חינוכו או הכשרתו.

סעיף 16

1. ריבית שמקורה בסדינה מתקשרת אחת והמשתלמת לתושב המדינה המתקשרת האחרת, אפשר להסיל עליה מס בסדינה האחרת.
2. אולם לסדינה המתקשרת שמסנה באה הריבית הזכות להסיל מס על ריבית זו בהתאם לדיביה שלה, אך שיגור המס שתסיל לא יעלה על 15 אחוזים למאה מסכום הריבית. רשויותיהן הטוטמכות של שתי המדינות יסדירו תוך הסכמה הדדית את אופן החלטה של הגבלה זו.
3. המונח "ריבית", כפי שהוא משמש בסעיף זה, משמעותו הכנסה מבטחות מסלחיות, משטרי ערך או איגרות חוב, בין שהם לובטחים מבטכנתא ובין שאינם סובטחים כן, בין שהם נושאים זכות להשתתף ברווחים ובין שאינם נושאים זכות זו, מתביעות חוב סכל סוג, וכן כל הכנסה אחרת שלפי דיני המסים של המדינה שבה נמצא מקור ההכנסה דינה כדיון ההכנסה מכמפים שניתנו בהלוואה.
4. הוראות הטעיפים - הקטנים הקודמים לא יחולו מקום שמקבל הריבית מנהל עסק בסדינה המתקשרת האחרת באמצעות מוסד-קבע הנמצא בה ואותה ריבית ניתן לייחסה לאותו מוסד-קבע; במקרה זה -

ג. השכר אינו סגורה מרווחיו של מוסד-קבע או של בסיס קבוע שיש לו-למעניו במדינה האחרת.

3. על אף ההוראות הקודמות של סעיף זה, שכר בעד שירותים אישיים שנוצרו באניה או בכלי-סיס בתעבורה בין-לאומית, אפשר להסיל עליו מק במדינה המתקשרת שבה גמצא מקום הניהול בפועל של הספעל.

סעיף 11

1. סכר, לרבות קצנות, ששולם ליחיר על ידי מדינה מתקשרת או רשות מקומית שלה, או סחוך קרבות שנוצרו על יריהן, בעד שירותים שנעשו לאותה מדינה או לרשות מקומית שלה תוך ביצוע תפקירים בעלי אופי מסלתי, אפשר להסיל עליו מס במדינה ההיא. לא יוסל עליהם מס במדינה המתקשרת האחרת אם התשלום בוצע לאזרח המדינה הנזכרת ראשונה.

2. הוראות סעיפים 8, 10 ו-12 יחולו על סכר וקצנות הפשתלמים בעד שירותים שנעשו בקשר לכל ססחר או עסק המתנהלים על ידי אחת המדינות המתקשרות או רשות מקומית שלהן.

3. בסעיף זה ובסעיף 12, בסובח "קצנות" מסמעותו תשלומים תקופתיים ששולמו בתמורה לשירותים שבעבר או כפיצוי בעד פגיעה.

סעיף 12

1. בכפוף להוראות ס"ק 1 לסעיף 11, קצנות וגמול רומה אחר המשתלמים תמורת עבודה שבעבר, ראבובות, יוסל עליהם מס רק במדינה המתקשרת שהסבל הוא תוסב בה.

2. בסעיף זה "אבובות" - מסמעותו סכום גקוב המשתלם באורח תקופתי בזמנים קבועים, בססך יסי החיים או בססך תקופת זמן קבועה או שאפשר לקבעה בהתאם להתחייבות לבצע את התשלומים כנגד תמורה הולסת וסלאה בכסף או בשורה כסף.

סעיף 13

על אף האסור באסנה זו, הכנסה שהפיקו בורנים ציבוריים, כבון אמני תיאטרון, קולנוע, רדיו או טלריזיה, מוסיקאים ומפורסאים, מפעולותיהם האישיות בתור כאלה, אפשר להסיל עליה מס המדינה המתקשרת שבה בוצעו פעילויות אלו.

(ב) סאותס נבי-אדס מטתפיס, במישרין או בעקיפין, בהנהלתם של ספעל המדינה המחקרת האחת ושל ספעל המדינה המתקשרת האחרת, או בשליטה עליהם, או נהונס.

ובאחד המקרים נקבעו או הוסלו תנאים ביחסיהם המסחדיים או הכספיים של שני המפעלים שלא כפי שהיו נקבעים בין שני ספעלים בלתי תלויים, הרי כל רווחים שאלמלא אותם תנאים היו נצמחים לאחד המפעלים אלא סמפאת אותם תנאים לא נצמחו, סותר לכלול אותם ברווחיו של אותו ספעל ולהטיל עליהם מס בהתאם לכך.

סעיף 8

שכר חברי הנהלה ותשלומים דומים, שהפיק תושב מדינה סתקשרת בתוקף תפקידו כחבר מועצת הפנהלים של חברה תושבת המדינה המתקשרת האחרת, אפשר להטיל עליהם מס במדינה האחרת.

סעיף 9

הכנסה שהפיק תושב מדינה סתקשרת משירותים מקצועיים או ספעולות עצמאיות אחרות בעלות אופי דוסה יוסל עליה מס רק באותה מדינה, זולת אם יש לו במדינה המתקשרת האחרת בסיס קבוע העומד לרשותו בקביעות לביצוע פעולותיו. אם יש לו בסיס קבוע כזה, הרי אוחו חלק מהכנסתו שניתן לייחסו לאוחו בסיס אפשר להטיל עליו מס באותה מדינה אחרת.

סעיף 10

1. בכפוף להוראות סעיפים 8 ו-9, משכורות, שכר עבודה ושכר דומה אחר המתקבל על ידי תושב מדינה סתקשרת תמורת עבודה יוסל עליהם מס רק באותה מדינה, זולת אם העבודה מבוצעת במדינה המתקשרת האחרת. בוצעה העבודה במדינה המתקשרת האחרת, אפשר להטיל באותה מדינה מס על השכר שנתקבל תמורתה.

2. על אף הוראות סעיף-קסן 1 לעיל, שכר המתקבל על ידי תושב מדינה סתקשרת תמורת עבודה המבוצעת במדינה המתקשרת האחרת, יוסל עליו מס רק במדינה הנזכרת ראשונה אם -

א. המקבל נוכח במדינה האחרת במסך תקופה או תקופות שאינן עולות בסך הכל על 183 ימים בשנת הכספים הנידונה, וכן

ב. השכר מטתלס על ידי סעביד שאינו תושב המדינה האחרת, או מסעסו.

וכן

3. אגרות וכלי-מיס המופעלים בתעבורה בין-לאומית ונכסיס, להוציא נכסי מקרקעין, השייכים להפעלת האגרות וכלי הסיס האמורים, אפשר להסיל עליה מס אך ורק במדינה הסתקשרת שבה נמצא מקום הניהול בפועל של המפעל.
4. על כל שאר חלקי ההון של תושב מדינה מתקשרת אפשר להסיל מס באותה מדינה בלבד.
5. לענין סעיף זה, המס על אגרות חוב אין רואים אותו כמס על הון.
- (imposta sulle obbligazioni)

סעיף 6

1. רווחי מפעל של מדינה מתקשרת יהיו חייבים במס רק באותה מדינה, זולת אם המפעל מנהל עסקים במדינה המתקשרת האחרת באמצעות מוסד-קבע הנמצא שם. אם המפעל מנהל עסקים כאמור לעיל, ניתן להסיל מס במדינה האחרת על רווחיו, אולם רק על אותו חלק מהם שניתן לייחסו לאותו מוסד-קבע.
2. מקום שספצל של מדינה מתקשרת מנהל עסקים במדינה המתקשרת האחרת באמצעות מוסד-קבע הנמצא שם, ייחסו בכל אחת מן המדינות לאותו מוסד-קבע את הרווחים שהיו צפויים לו אילו היה זה ספצל נבדל ונפרד העוסק באותן פעולות או בפעולות דומות להן, ובאותם התנאים, או בתנאים דומים להם, ומקיים יחסים של ספצל בלתי תלוי לחלוטין עם המפעל שהוא משמש לו מוסד-קבע.
3. בקביעת רווחיו של מוסד-קבע יותר ביכרון של כל ההוצאות שהוצאו לצרכי מוסד-הקבע, לרבות הוצאות הנהלה ומיבהל כללי, בין שהוצאו במדינה שבה נמצא מוסד-הקבע ובין שהוצאו במקום אחר.
4. שוט רווחים לא ייחסו למוסד-קבע מטעם זה בלבד שאותו מוסד-קבע קנה טובין או סחורה בשביל המפעל.
5. לענין הסעיפים - הקטנים הקודמים, הרווחים שיש לייחסם למוסד-קבע ייקבעו על פי אותה שיטה מדי שנה ושנה, מלבד אם נמצאת סיבה טובה שלא יהיה כך.

סעיף 7

סקום -

- (א) שמפעל של מדינה מתקשרת משתתף, במישרין או בעקיפין, בהנהלתו של מפעל המדינה המתקשרת האחרת, או בשליטה עליו, או בהורו, או

2. הוראות הס"ק הקודם יחולו גם מקום שמפעל ספנות או תובלה אוירית של הסוינה המתקשרת האחת מקיים סוכנות במדינה המתקשרת האחרת, אבל על אותו חלק בלבד ספעות הסוכנות האסורה העוסק או רוק במכירת כדמיסים להובלת נוסעים או סעון באניות או בכלי-מים (השייכים או שאינם שייכים לאותו מפעל), לרבות השירות המקשר.
3. מקום שמפעל תובלה אוירית של הסוינה המתקשרת האחת משתתף בסיבולת, בעסק משותף או בסוכנות הפעלה בין-לאומית, יחולו הוראות הס"ק הקודם גם על רווחים המתקבלים על ידי המפעל האמור באמצעות סוג השיתוף המתואר לעיל.

מע"ף 4

1. אפשר להסיל מס על הכנסה ממקרקעין במדינה המתקשרת שבה הם מצויים.
2. המונח "מקרקעין" יוגדר בהתאם לדיני הסוינה המתקשרת שבה הם מצויים. מכל מקום יכלול המונח נכסים הנלווים אל מקרקעין, משק חי וציד של מפעלי חקלאות ויעור, זכויות שחלות עליהן הוראות החוק הכללי הדין במקרקעין, זכות השימוש בפירות המקרקעין וזכויות לתשלומים משתנים או קבועים כתסודה בעד ניצול מדבצי מחצבים, מקורות ואוצרות טבע אחרים; אניות, סירות וכלי-מים לא יראו אותם כמקרקעין.
3. הוראות סעיפים קטנים 1 ו-2 לעיל יחולו על הכנסה הנובעת משימוש יחיד או מהשכרה של מקרקעין, או משימוש בהם בכל דרך אחרת, לרבות הכנסה ממפעלי חקלאות ויעור. כמו כן יחולו על רווחים מהעברת מקרקעין.
4. הוראות סעיפים קטנים 1 עד 3 לעיל יחולו גם על הכנסה ממקרקעין של מפעלים כל שהם, שאינם מפעלי חקלאות או יעור, ועל הכנסה ממקרקעין המשמשים לביצוע שירותים מקצועיים.

מע"ף 5

1. הון המתבטא במקרקעין, כמוגדר בס"ק 2 לסעיף 4, אפשר להסיל עליו מס במדינה המתקשרת שבה נמצאים המקרקעין.
2. בכפוף להוראות סעיף-קטן 1 לעיל, הון המתבטא בנכסים המהווים חלק מרכוש העסק המשמש בסוטר-קבע של מפעל, או המתבטא בנכסים השייכים לבסיס קבוע המשמש לביצוע שירותים מקצועיים, אפשר להסיל עליו מס במדינה המתקשרת שבה נמצא מוסד-הקבע או הבסיס הקבוע.

- (ג) החזקת מלאי של מובין או סחורה השייכים למפעל רק לשם עיבודם על ידי מפעל אחר;
- (ד) החזקת מקום-עסקים קבוע רק לשם קניית מובין או סחורה, או לשם איסוף ידיעות בשביל המפעל;
- (ה) החזקת מקום-עסקים קבוע רק לשם פרסומת, הספקת ידיעות, מחקר מועי או פעילות דומה שסיבה הכנה או עזר למפעל.
4. אדם הפועל במדינה מתקשרת בשם מפעל של המדינה המתקשרת האחרת - ואינו סוכן בעל מעמד בלתי תלוי שעליו חל סעיף קטן (5) - יהיו רואים אותו כמוסד-קבע במדינה הנזכרת ראשונה אם יש לו באותה מדינה סמכות לחתום חוזים בשם המפעל, והוא נוהג להשתמש בסמכות זו, זולת אם פעולותיו מוגבלות לקניית מובין או סחורה בשביל המפעל.
5. מפעל של מדינה מתקשרת לא יראו אותו כאילו יש לו מוסד-קבע במדינה המתקשרת האחרת משום זה בלבד שהוא מנהל עסקים באותה מדינה אחרת באמצעות מתווך, עמיל כללי או כל סוכן אחר בעל מעמד בלתי תלוי, מקום שבני אדם אלה פועלים במהלך-עסקיהם הרגיל.
6. העובדה שחברה תושבת מדינה מתקשרת שולמת על חברה, או בתווה לשליטתה של חברה, שהיא תושבת המדינה המתקשרת השנייה, או סנהלת עסקים באותה מדינה (אם באמצעות מוסד-קבע ואם בדרך אחרת), לא יהא בה בלבד כדי לכונן לאחת מהן מעמד של מוסד-קבע של האחרת.
- (ז) "רשויות מוסמכות" - לגבי ישראל, שר האוצר או נציגו המוסמך, ולגבי אימליה - ההנהלה הכללית למיסוי ישיר שע"י מיניסטרי הכספים.
2. בהפעלת הוראות אמנה זו על ידי אחת המדינות המתקשרות תהא לכל מונח שלא הוגדר אחרת המשמעות שיש לו לפי דיני אותה מדינה, הדגים במסים שהם נושא אמנה זו, אם אין משמעות אחרת שסתמעת מן ההקשר.

סעיף 3

1. הכנסה שהפעלת אניות או כלי טיס בתעבורה בין-לאומית תהיה חייבת במס רק במדינה המתקשרת שבה נמצא מקום הגיהול בפועל של המפעל.

ב.ג. (א) אם אי אפשר לקבוע את הסדינה המתקשרת שבה בטצא מרכז האינסטרסים החיוביים שלו, או אם אין לרשותו בית-קבע אף באחת משתי הסדינות המתקשרות, דואים אוהר כחושב הסדינה המפקשרת שנה הוא נוהג לגור;

ב.ג. (ב) אם הוא נוהג לגור בשתי הסדינות המתקשרות, או אם אינו נוהג לגור אף באחת מהן, יכריעו הרשויות הסוסמכות בשאלה בהסכמה הדוית.

3. מקום שמכות הוראות סעיף-קטן 1 בטצא שאישיות משפטית היא חושבת של שתי הסדינות המתקשרות, דואים אותה כתושבת הסדינה המתקשרת שבה בטצא סקום ביהול עסקיה בפועל. הוא הדין לגבי שותפויות והתאגדויות שאינן אישיות משפטית לפי דיני הארץ המסדירים אותן.

1. (ו) "מוסד-קבע" - סקום עסקים קבוע שבו סתנהלים עסקי המפעל כולם או בחלקם.

2. מוסד-קבע יכלול במיוחד:

(א) סקום הנהלה;

(ב) סניף;

(ג) בית-חרושת;

(ד) משרד;

(ה) בית-מלאכה;

(ו) סיכרה, סחצבה או סקום אחר להפקת אוצרות טבע;

(ז) אתר בנין או פדויקס לבנינוי או להרכבה הקיימים למעלה טשנים-עשר חודשים.

3. "מוסד-קבע" לא יהיו דואים אותו ככולל:

(א) שיסוש נסיתקנים אך ורק לצרכי אחסנה, תצוגה או ססירה של טובין או סחורה השייכים למפעל;

(ב) החזקת מלאי של טובין או סחורה השייכים למפעל לצרכי אחסנה, תצוגה או ססירה בלבד;

- (6) המס על חברות (imposta sulle società); וכן
- (7) המס על איגרות חוב (imposta sulle obbligazioni).
4. אמנה זו תחול גם על כל מסים אחרים או דומים בעיקרם שיוטלו לאחד מן מטעם אחת המדינות המתקשרות בנוסף על המסים הקיימים או במקומם. הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות יודיעו זו לזו בסוף כל שנה על כל סיבוי שחל בזיני המסים שלהן.
5. הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות יתירו, תוך הסכמה הדדית, כל ספקות שיתעוררו בנוגע למסים שעליהם צריכה לחול אמנה זו.

סעיף 2

- באמנה זו יהיו לביסויים אלה המשמעויות שבצידם, אם אין משמעות אחרת משתמעת מן ההקשר:
- (א) "המדינה המתקשרת האחת" ו"המדינה המתקשרת האחרת" - אימליה או ישראל, הכל לפי ההקשר;
- (ב) "אדם" - יחיד וכל ברף של בני אדם, בין מאוגד ובין שאינו מאוגד;
- (ג) "חברה" - כל האגרו או גוף הנחשב כתאגיד לענין מס;
- (ד) "מפעל של המדינה המתקשרת האחת" - ו-"מפעל של המדינה המתקשרת האחרת" - מפעל המתנהל על ידי תושב המדינה המתקשרת האחת ומפעל המתנהל על ידי תושב המדינה המתקשרת האחרת;
- (ה) 1. לענין אמנה זו, "תושב" מדינה מתקשרת הוא כל אדם אשר לפי דיני אותה מדינה הוא חב במס בה מכוון מקום-מושב, מקום-גורו, מקום ביהול עסקיו או כל מבחן אחר כיוצא באלה.
2. מקום שמכוח הוראות הפיסקה הקודמת נמצא שיחיד הוא תושב שתי המדינות המתקשרות, פותרים ענין זה לפי כללים אלה:
- (א.א.) רואים אותו כתושב אותה מדינה מתקשרת שבה עומד לרשותו בית-קבע. היה עומד לרשותו בית-קבע בשתי המדינות המתקשרות, רואים אותו כתושב המדינה המתקשרת שיחמיו האישיים והכלכליים עמה הווקים ביותר (מרכז האינטרסים החיוניים);

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

א מ נ ה

בין מדינת ישראל ובין הרפובליקה האיטלקית

בדבר מניעת מסי כפל על הכנסה והון

ממשלה מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה האיטלקית,

ברצותן לכרות ביניהן אמנה בדבר מניעת מסי כפל על הכנסה והון,

הסכימו על הסעיפים הבאים:

סעיף 1

1. אמנה זו תחול על מס הכנסה ועל מס הון המוטלים מסעם אחת המדינות המתקשרות, ללא התחשבות בורכי גבייתם של המסים.
2. יראו כמסים על הכנסה והון כל המסים המוטלים על סך הכל של הכנסה או של ההון, או על חלקים מהם, לרבות מסים על רווחים הנובעים מהעברת מסלמלין או מקרקעין, מסים על סך כל סכומי השכר או המשכורת המסולמים על ידי מפעלים, וכן מס רווחי הון.
3. המסים הקיימים שעליהם תחול אמנה זו הם, ביחוד, אלה:

(א) לגבי ישראל -

- (1) מס הכנסה; לרבות
- (2) מס חברות;
- (3) מס שבח מקרקעין; וכן
- (4) מס על פי חוק מס רכוש וקרן פיצויים, תשכ"א-1961.

(ב) לגבי איטליה -

- (1) המס על קרקעות (imposta sul reddito dei terreni);
- (2) המס על נזינים (imposta sul reddito dei fabbricati);
- (3) המס על הכנסה מהון נד (imposta sui redditi di ricchezza mobile);
- (4) המס על הכנסה חקלאית (imposta sui redditi agrari);
- (5) המס הנוסף (imposta complementare progressiva sul reddito);

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

CONVENZIONE TRA LA REPUBBLICA ITALIANA E LO STATO DI ISRAELE PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE SUL REDDITO E SUL PATRIMONIO

Il Governo della Repubblica Italiana ed il Governo dello Stato di Israele, animati dal desiderio di evitare le doppie imposizioni e di regolare le questioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio, hanno convenuto quanto segue:

Articolo I. 1. La presente Convenzione si applica alle imposte sul reddito e sul patrimonio prelevate per conto di ciascun Stato Contraente, qualunque sia il sistema di prelevamento.

2. Sono considerate imposte sul reddito e sul patrimonio le imposte prelevate sul reddito complessivo, sul patrimonio complessivo e su elementi del reddito o del patrimonio, comprese le imposte sugli utili derivanti dall'alienazione di beni mobili ed immobili, le imposte sull'ammontare complessivo dei salari o stipendi pagati dalle imprese, nonché le imposte sui plusvalori.

3. Le imposte attuali cui si applica la presente Convenzione sono in particolare:

a) Per quanto concerne l'Italia:

- i) L'imposta sul reddito dei terreni;
- ii) L'imposta sul reddito dei fabbricati;
- iii) L'imposta sui redditi di ricchezza mobile;
- iv) L'imposta sui redditi agrari;
- v) L'imposta complementare progressiva sul reddito complessivo;
- vi) L'imposta sulle società; e
- vii) L'imposta sulle obbligazioni.

b) Per quanto concerne Israele:

- i) L'imposta sul reddito (*the income tax*); compresa
- ii) L'imposta sulle società (*the company tax*);
- iii) L'imposta sul miglioramento fondiario (*land betterment tax*); e
- iv) L'imposta sul patrimonio e fondo di compensazione di cui alla legge 1961 (*property tax and compensation fund law 1961*).

4. La presente Convenzione si applica anche alle imposte future di natura identica o analoga che saranno istituite per conto di ciascuno Stato Contraente in aggiunta o in sostituzione delle imposte attuali. Le Autorità competenti degli Stati Contraenti si comunicheranno, alla fine di ciascun anno, le modifiche apportate alle loro legislazioni fiscali.

5. Le Autorità competenti degli Stati Contraenti risolveranno di comune accordo i dubbi che potrebbero sorgere in ordine alle imposte cui deve applicarsi la presente Convenzione.

Articolo II. 1. Ai fini della presente Convenzione, a meno che il contesto non richieda una diversa interpretazione:

a) Le espressioni « uno degli Stati Contraenti » e « l'altro Stato Contraente » designano l'Italia o Israele, come il contesto richiede.

b) Il termine « persona » comprende le persone fisiche e tutti gli Enti collettivi, aventi o no la personalità giuridica.

c) Il termine « società » designa gli Enti con personalità giuridica o gli Enti assimilati alle persone giuridiche ai fini del trattamento fiscale.

d) Le espressioni « impresa di uno degli Stati Contraenti » e « impresa dell'altro Stato Contraente » designano rispettivamente un'impresa esercitata da un residente di uno degli Stati Contraenti e un'impresa esercitata da un residente dell'altro Stato Contraente.

e) 1) Ai fini della presente Convenzione, il termine « residente » di uno Stato Contraente designa ogni persona che, in virtù della legislazione del detto Stato, è assoggettabile ad imposta nello Stato stesso a motivo del suo domicilio, della sua residenza, della sede della sua direzione o di ogni altro criterio analogo.

2) Quando, in base alle disposizioni del precedente paragrafo, una persona fisica è considerata residente di entrambi gli Stati Contraenti, il caso viene risolto secondo le regole seguenti:

i) Detta persona è considerata residente dello Stato Contraente nel quale ha una abitazione permanente.

Quando essa ha un'abitazione permanente in entrambi gli Stati Contraenti, è considerata residente dello Stato Contraente nel quale le sue relazioni personali ed economiche sono più strette (centro degli interessi fondamentali).

ii) Se non è possibile determinare lo Stato Contraente nel quale detta persona ha il centro dei suoi interessi fondamentali, o essa non ha una abitazione permanente in alcuno degli Stati Contraenti, essa è considerata residente dello Stato Contraente in cui soggiorna abitualmente.

iii) Se detta persona soggiorna abitualmente in entrambi gli Stati Contraenti ovvero non soggiorna abitualmente in alcuno degli Stati medesimi, le autorità competenti degli Stati Contraenti risolveranno la questione di comune accordo.

3) Quando, in base alle disposizioni del paragrafo 1, una persona giuridica è considerata residente di entrambi gli Stati Contraenti, essa è considerata residente dello Stato Contraente in cui si trova la sede della sua direzione effettiva. La medesima disposizione si applica alle società di persone e alle associazioni che, in base alle leggi nazionali che le disciplinano, non hanno la personalità giuridica.

f) 1) L'espressione « stabile organizzazione » designa una sede fissa di affari in cui l'impresa esercita in tutto o in parte la sua attività.

2) Costituiscono in particolare stabili organizzazioni:

i) Una sede di direzione;

ii) Una succursale;

iii) Una officina;

- iv) Un ufficio;
 - v) Un laboratorio;
 - vi) Una miniera, una cava o altro luogo d'estrazione di risorse naturali;
 - vii) Un cantiere di costruzione o di montaggio la cui durata oltrepassi i 12 mesi.
- 3) Non si considera che esista una « stabile organizzazione » se:
- i) Si fa uso di una installazione ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna di merci appartenenti all'impresa;
 - ii) Le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini di deposito, di esposizione o di consegna;
 - iii) Le merci appartenenti all'impresa sono immagazzinate ai soli fini della trasformazione da parte di un'altra impresa;
 - iv) Una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di acquistare merci o di raccogliere informazioni per l'impresa;
 - v) Una sede fissa di affari è utilizzata ai soli fini di pubblicità, di fornire informazioni, di ricerche scientifiche o di attività analoghe che abbiano per l'impresa carattere preparatorio o ausiliare.

4) Una persona che agisca in uno Stato Contraente, diversa da un agente che goda di uno status indipendente, di cui al paragrafo 5, è considerata stabile organizzazione nel primo Stato se essa dispone nello Stato stesso di poteri che eserciti abitualmente e le permettano di concludere contratti a nome della impresa, salvo il caso che l'attività di detta persona sia limitata all'acquisto di merci per l'impresa.

5) Non si considera che una impresa di uno Stato Contraente abbia una stabile organizzazione nell'altro Stato Contraente per il solo fatto che essa effettui operazioni commerciali in quest'altro Stato per mezzo di un mediatore, di un commissionario o di ogni altro intermediario che goda di uno status indipendente, a condizione che dette persone agiscano nell'ambito della loro ordinaria attività.

6) Il fatto che una società residente di uno Stato Contraente controlli o sia controllata da una Società residente dell'altro Stato Contraente, ovvero svolga attività in questo altro Stato (sia per mezzo di una stabile organizzazione oppure no) non costituisce, di per sé, motivo sufficiente per far considerare una qualsiasi delle dette società una stabile organizzazione dell'altra.

g) L'espressione « autorità competente » designa per quanto concerne Israele il Ministro delle Finanze o il suo rappresentante autorizzato, per quanto concerne l'Italia il Ministero delle Finanze, Direzione Generale delle Imposte Dirette.

2. Per quanto concerne l'applicazione della presente Convenzione da parte di uno degli Stati Contraenti, le espressioni non definite diversamente hanno, a meno che il contesto non comporti una diversa interpretazione, il significato che ad esse viene attribuito dalla legislazione del detto Stato relativa alle imposte, oggetto della presente Convenzione.

Articolo III. 1. I redditi derivanti dall'esercizio, in traffico internazionale, di navi o aeromobili sono tassabili soltanto nello Stato Contraente in cui si trova la sede della direzione effettiva dell'impresa.

2. Le disposizioni del precedente paragrafo si applicano anche nel caso in cui una impresa di navigazione marittima o aerea di uno degli Stati Contraenti gestisca una agenzia nel territorio dell'altro Stato Contraente, limitatamente però all'attività dell'agenzia relativa alla vendita di biglietti per il trasporto di persone o di merci da parte di navi e aeromobili (appartenenti o no a detta impresa), compreso il servizio di collegamento.

3. Nel caso in cui una impresa di navigazione aerea di uno degli Stati Contraenti partecipi a un pool, ad una impresa per l'esercizio in comune o ad un organismo internazionale di esercizio, le disposizioni del precedente paragrafo si applicano anche ai redditi che la detta impresa realizzi mediante la cooperazione sopra descritta.

Articolo IV. 1. I redditi derivanti da beni immobili sono tassabili nello Stato Contraente in cui detti beni sono situati.

2. L'espressione « beni immobili » è definita in conformità alla legislazione dello Stato Contraente in cui i beni stessi sono situati. Detta espressione comprende in ogni caso gli accessori, le scorte morte o vive delle imprese agricole e forestali, i diritti ai quali si applicano le disposizioni del diritto privato riguardante la proprietà fondiaria, l'usufrutto dei beni immobili e i diritti relativi a canoni variabili o fissi corrisposti per lo sfruttamento di giacimenti minerari, sorgenti ed altre ricchezze del suolo; le navi, i battelli e gli aeromobili non sono considerati beni immobili.

3. Le disposizioni dei precedenti paragrafi 1 e 2 si applicano ai redditi derivanti dall'utilizzazione diretta, dalla locazione dei beni immobili nonchè da ogni altra forma di utilizzazione dei beni stessi, compresi i redditi derivanti dalle imprese agricole o forestali. Esse si applicano anche agli utili derivanti dalla alienazione di beni immobili.

4. Le disposizioni dei precedenti paragrafi 1 a 3 si applicano anche ai redditi derivanti dai beni immobili delle imprese diverse da quelle agricole o forestali, nonchè ai redditi dei beni immobili utilizzati per l'esercizio di una libera professione.

Articolo V. 1. Il patrimonio costituito da beni immobili, definiti ai sensi del paragrafo 2 dell'articolo IV, è tassabile nello Stato Contraente in cui detti beni sono situati.

2. Salve le disposizioni del precedente paragrafo 1, il patrimonio costituito da beni facenti parte dell'attivo di una stabile organizzazione di una impresa, o da beni di pertinenza di una sede fissa utilizzata per l'esercizio di una libera professione, è tassabile nello Stato Contraente in cui è situata la stabile organizzazione o la sede fissa.

3. Le navi e gli aeromobili utilizzati nel traffico internazionale nonchè i beni, diversi dai beni immobili, relativi alla gestione di tali navi ed aeromobili, sono tassabili soltanto nello Stato Contraente in cui è situata la sede della direzione effettiva dell'impresa.

4. Tutti gli altri elementi del patrimonio di un residente di uno Stato Contraente sono tassabili soltanto in detto Stato.

5. Ai fini del presente articolo, l'imposta sulle obbligazioni non è considerata imposta sul patrimonio.

Articolo VI. 1. Gli utili di una impresa di uno Stato Contraente sono tassabili soltanto in detto Stato, a meno che l'impresa non svolga attività nell'altro Stato Contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata. Se l'impresa svolge tale attività, l'imposta sugli utili dell'impresa può essere percepita nell'altro Stato, ma soltanto nella misura in cui detti utili sono attribuibili alla stabile organizzazione.

2. Quando una impresa di uno Stato Contraente svolge attività nell'altro Stato Contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata, in ciascuno Stato sono attribuiti a detta stabile organizzazione gli utili che si ritiene potrebbero essere stati da essa realizzati se fosse stata una impresa distinta e separata che svolgesse identiche o analoghe attività in condizioni identiche o analoghe e senza alcun legame con l'impresa di cui è stabile organizzazione.

3. Nella determinazione degli utili di una stabile organizzazione sono ammesse in deduzione tutte le spese sostenute e attribuibili alla stabile organizzazione, comprese le spese di direzione e quelle generali di amministrazione così attribuibili, sostenute sia nello Stato in cui è situata la stabile organizzazione sia altrove.

4. Nessun utile può essere attribuito alla stabile organizzazione a motivo del semplice acquisto di merci da essa effettuato per l'impresa.

5. Ai fini dei paragrafi precedenti, gli utili da attribuire alla stabile organizzazione sono determinati in ciascun anno con lo stesso metodo, a meno che non esistano validi e sufficienti motivi per procedere diversamente.

Articolo VII. Quando

a) Un'impresa di uno Stato Contraente partecipa, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa dell'altro Stato Contraente, o

b) Medesime persone partecipano, direttamente o indirettamente, alla direzione, al controllo o al capitale di un'impresa di uno Stato Contraente e di un'impresa dell'altro Stato Contraente,

e, null'uno e nell'altro caso, le due imprese, nelle loro relazioni commerciali o finanziarie, sono vincolate da condizioni accettate od imposte, diverse da quelle che sarebbero state convenute tra imprese indipendenti, gli utili che, in mancanza di tali condizioni, sarebbero stati realizzati da una delle imprese, ma che, a causa di dette condizioni, non sono realizzati, possono essere inclusi negli utili di detta impresa e in conseguenza tassati.

Articolo VIII. I compensi e le altre retribuzioni analoghe che un residente di uno Stato Contraente riceve in qualità di membro del Consiglio di Amministrazione o del Collegio dei Sindaci di una società residente dell'altro Stato Contraente, sono tassabili in detto altro Stato.

Articolo IX. I redditi che un residente di uno Stato Contraente ritrae dall'esercizio di una libera professione o da altre attività indipendenti di carattere analogo sono tassabili soltanto in detto Stato, a meno che egli non disponga abitualmente nell'altro Stato Contraente di una sede fissa per l'esercizio delle sue attività. Ove egli disponga di una tale sede fissa, la parte di reddito attribuibile a detta sede è tassabile in questo altro Stato.

Articolo X. 1. Salve le disposizioni degli articolo VIII e XI, gli stipendi, i salari e le altre remunerazioni analoghe che un residente di uno Stato Contraente

riceve in corrispettivo di lavoro subordinato sono tassabili soltanto in detto Stato, a meno che il lavoro subordinato non venga svolto nell'altro Stato Contraente. In quest'ultimo caso, le remunerazioni percepite a detto titolo sono tassabili in questo altro Stato.

2. Nonostante le disposizioni del precedente paragrafo 1, le remunerazioni che un residente di uno Stato Contraente riceve in corrispettivo di lavoro subordinato svolto nell'altro Stato Contraente sono tassabili soltanto nel primo Stato se:

- a) Il beneficiario soggiorna nell'altro Stato per un periodo o periodi che non eccedano in totale 183 giorni nel corso dell'anno fiscale considerato, e
- b) Le remunerazioni sono pagate da o a nome di un datore di lavoro che non sia residente dell'altro Stato, e
- c) Le remunerazioni non sono dedotte dagli utili di una stabile organizzazione o di una sede fissa che il datore di lavoro abbia nell'altro Stato.

3. Nonostante le precedenti disposizioni del presente articolo, le remunerazioni afferenti ad attività svolte a bordo di navi o aeromobili in traffico internazionale sono tassabili nello Stato Contraente in cui si trova la sede della direzione effettiva dell'impresa.

Articolo XI. 1. Le remunerazioni, comprese le pensioni, pagate da uno Stato Contraente o da un suo Ente locale, sia direttamente sia mediante prelevamento su fondi da essi costituiti, ad una persona fisica in corrispettivo di servizi resi a detto Stato o Ente locale nell'esercizio di funzioni di carattere pubblico, sono tassabili in detto Stato. Le remunerazioni stesse non sono soggette a tassazione nell'altro Stato Contraente se il pagamento viene effettuato ad un cittadino del menzionato primo Stato.

2. Le disposizioni degli articoli VIII, X, e XII non si applicano alle remunerazioni e pensioni pagate in corrispettivo di servizi resi nell'ambito di attività commerciali e industriali esercitate da uno degli Stati Contraenti o da un suo Ente locale.

3. Ai fini del presente articolo e dell'articolo XII, il termine « pensione » designa i pagamenti periodici eseguiti in corrispettivo di servizi resi nel passato o quale indennizzo per lesioni riportate.

Articolo XII. 1. Salve le disposizioni del paragrafo 1 dell'articolo XI, le pensioni e le altre remunerazioni analoghe pagate in corrispettivo di lavoro subordinato svolto nel passato, nonchè le annualità sono tassabili soltanto nello Stato Contraente del quale il beneficiario è residente.

2. Ai fini del presente articolo, il termine « annualità » designa le somme fisse pagate periodicamente a date stabilite, vita natural durante oppure per un periodo di tempo determinato o determinabile, in dipendenza di un obbligo contratto di effettuare detti pagamenti contro un adeguato e pieno corrispettivo in danaro o in beni valutabili in danaro.

Articolo XIII. Nonostante le disposizioni della presente Convenzione, i redditi che i professionisti dello spettacolo, quali gli artisti di teatro, del cinema, della radio o televisione e i musicisti, nonchè gli sportivi, ritraggono dalle loro attività personali in tale qualità sono tassabili nello Stato Contraente in cui dette attività sono svolte.

Articolo XIV. Un residente di uno degli Stati Contraenti che, su invito di una Università, di una scuola superiore o di altri Istituti di insegnamento superiore o di ricerche scientifiche situati nell'altro Stato Contraente, si reca nel detto altro Stato Contraente al solo fine di insegnamento o di ricerca scientifica presso detti Istituti, per un periodo non eccedente i due anni, non è soggetto a tassazione in detto altro Stato per le remunerazioni che egli riceve per tale insegnamento o ricerca.

Articolo XV. Un residente di uno degli Stati Contraenti che soggiorni temporaneamente nell'altro Stato Contraente esclusivamente

- a) In qualità di studente presso Università, scuole superiori o scuole riconosciute in detto altro Stato,
- b) In qualità di apprendista o al fine di acquisire cognizioni in campo tecnico, professionale o commerciale, oppure
- c) In qualità di beneficiario di borse di studio, sussidi o premi concessi al prevalente fine di studio o di ricerche da parte di Enti religiosi, di assistenza, scientifici o di istituti di educazione riconosciuti,

non è soggetto a tassazione in detto altro Stato per le somme che riceve dall'estero ai fini del suo mantenimento, della sua educazione o della sua formazione.

Articolo XVI. 1. Gli interessi provenienti da uno Stato Contraente e pagati a un residente dell'altro Stato Contraente sono tassabili in detto altro Stato.

2. Tuttavia, lo Stato Contraente dal quale gli interessi provengono ha il diritto di assoggettare ad imposta tali interessi in conformità alla sua legislazione, ma l'aliquota di imposta che applica non può eccedere il 15 per cento dell'ammontare degli interessi. Le Autorità competenti dei due Stati stabiliranno di comune accordo le modalità di applicazione di detta limitazione.

3. Ai fini del presente articolo, il termine « interessi » designa i redditi dei titoli del debito pubblico, delle obbligazioni o titoli di credito, garantiti o non da ipoteca e portanti o meno un diritto di partecipazione ad utili, e dei crediti di qualsiasi natura, nonchè tutti gli altri redditi assimilati ai redditi delle somme date in prestito dalla legislazione fiscale dello Stato da cui provengono i redditi stessi.

4. Le disposizioni dei paragrafi precedenti non si applicano qualora il beneficiario degli interessi svolga attività nell'altro Stato Contraente per mezzo di una stabile organizzazione ivi situata e tali interessi siano attribuibili a detta stabile organizzazione; in tal caso,

- a) In Israele è applicato l'articolo VI della presente Convenzione;
- b) In Italia è applicabile la legislazione italiana.

5. Gli interessi si considerano provenienti da uno Stato Contraente quando il debitore è lo Stato stesso, una sua suddivisione politica, un suo Ente locale o un residente di detto Stato. Tuttavia, quando il debitore degli interessi, sia esso residente o no di uno Stato Contraente, ha in uno Stato Contraente una stabile organizzazione per le cui necessità viene contratto il debito sul quale sono pagati gli interessi, e tali interessi sono a carico della stabile organizzazione, gli interessi stessi si considerano provenienti dallo Stato Contraente in cui è situata la stabile organizzazione.

6. Qualora, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e creditore e tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare degli interessi pagati,

tenuto conto del credito per il quale sono versati, ecceda l'ammontare che sarebbe stato convenuto tra debitore e creditore in assenza di dette relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a questo ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è soggetta a tassazione in conformità alle legislazioni degli Stati Contraenti, tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo XVII. 1. I dividendi pagati ad un residente di uno degli Stati Contraenti da una società residente dell'altro Stato Contraente sono tassabili in detto altro Stato Contraente con aliquota non superiore al 25 per cento.

2. Ai fini del presente articolo il termine « dividendi » designa i redditi derivanti dalle azioni, dalle azioni o diritti di godimento, dalle quote di fondatore o altre quote di partecipazione agli utili, ad eccezione dei crediti nonchè i redditi delle altre quote sociali assimilati ai redditi delle azioni dalla legislazione fiscale dello Stato di cui è residente la società distributrice.

3. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 2 non si applicano nel caso che il beneficiario dei dividendi, residente di uno Stato Contraente, abbia nell'altro Stato Contraente, di cui la società che paga i dividendi è residente, una stabile organizzazione alla quale sia effettivamente connessa la partecipazione generatrice dei dividendi. In tal caso, è applicabile l'articolo VI.

4. Qualora una società residente di uno Stato Contraente ricavi utili o redditi nell'altro Stato Contraente, detto altro Stato non può applicare alcuna imposta sui dividendi pagati dalla società alle persone che non siano residenti di detto altro Stato, nè prelevare niuna imposta, a titolo di tassazione degli utili non distribuiti, sugli utili non distribuiti della società, anche se i dividendi pagati o gli utili non distribuiti costituiscano in tutto o in parte utili o redditi realizzati in detto altro Stato.

Articolo XVIII. 1. I canoni (royalties) provenienti da uno Stato Contraente e pagati ad un residente dell'altro Stato Contraente sono tassabili soltanto in detto altro Stato.

2. Ai fini del presente articolo, il termine « canoni » designa i compensi di qualsiasi specie corrisposti per l'uso o il diritto all'uso di diritti d'autore su opere letterarie, artistiche o scientifiche, ivi comprese le pellicole cinematografiche, di brevetti, marchi di fabbrica o commercio, disegni o modelli, progetti, formule o processi segreti, nonchè per l'uso o il diritto all'uso di attrezzature industriali, commerciali o scientifiche e per informazioni concernenti esperimenti di carattere industriale, commerciale o scientifico.

3. Gli utili derivanti dall'alienazione dei diritti o beni menzionati al paragrafo 2 sono tassabili soltanto nello Stato Contraente del quale l'alienante è residente.

4. Il trattamento dei canoni non si applica ai compensi variabili o fissi per lo sfruttamento di giacimenti minerari, sorgenti e altre risorse naturali. In tali casi si applicano gli articoli IV e V relativi alla tassazione dei beni immobili.

5. Le disposizioni dei paragrafi 1 e 3 non si applicano nel caso che il beneficiario dei canoni o utili, residente di uno Stato Contraente, abbia nell'altro Stato Contraente, dal quale provengono i canoni, una stabile organizzazione alla quale siano effettivamente connessi i diritti o i beni che danno luogo ai canoni. In tal caso è applicabile l'articolo VI.

6. Qualora, in conseguenza di particolari relazioni esistenti tra debitore e creditore o tra ciascuno di essi e terze persone, l'ammontare dei canoni pagati, tenuto conto delle prestazioni (uso, diritti o informazioni) per le quali sono versati, eccedano l'ammontare che sarebbe stato convenuto tra debitore e creditore in assenza di dette relazioni, le disposizioni del presente articolo si applicano soltanto a questo ultimo ammontare. In tal caso, la parte eccedente dei pagamenti è soggetta a tassazione in conformità alle legislazioni degli Stati Contraenti, tenuto conto delle altre disposizioni della presente Convenzione.

Articolo XIX. 1. Si conviene che la doppia imposizione sarà evitata nel modo seguente:

a) Il Governo italiano nel determinare le proprie imposte sul reddito e sul patrimonio, specificate nell'articolo I della presente Convenzione, nei confronti dei propri residenti o società, può, prescindendo da ogni altra disposizione della Convenzione medesima, includere nella base imponibile di dette imposte tutti gli elementi di reddito o di patrimonio; tuttavia il Governo italiano deve dedurre dalle imposte così determinate l'imposta israeliana sul reddito o sul patrimonio (non esenti da imposta in Israele in virtù della presente Convenzione) nel modo seguente:

i) Se l'elemento di reddito è, secondo la legislazione italiana, soggetto all'imposta di ricchezza mobile, l'imposta pagata in Israele deve essere dedotta dall'imposta di ricchezza mobile, ma l'ammontare della detrazione non può eccedere la quota d'imposta italiana attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo.

Se l'ammontare dell'imposta pagata in Israele su tale elemento di reddito è superiore all'ammontare della deduzione come sopra determinata, la differenza va dedotta, a seconda del caso, dall'imposta complementare o dall'imposta sulle società, ma per un ammontare non eccedente la quota d'imposta italiana attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo.

ii) Se l'elemento di reddito è soggetto soltanto all'imposta complementare o all'imposta sulle società, la deduzione va effettuata, a seconda del caso, dall'imposta complementare o dall'imposta sulle società, ma limitatamente alla quota d'imposta pagata in Israele eccedente il 25 per cento di detto elemento di reddito. L'ammontare della deduzione non può, tuttavia, eccedere la quota di imposta complementare o d'imposta sulle società attribuibile a detto elemento di reddito nella proporzione in cui l'elemento di reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo.

iii) Per quanto concerne le imposte sul patrimonio, il Governo italiano deve dedurre dalla propria imposta sul patrimonio l'imposta sul patrimonio pagata in Israele sul medesimo elemento di patrimonio. L'ammontare della detrazione non può, tuttavia, eccedere la quota d'imposta italiana attribuibile all'elemento di patrimonio posseduto in Israele nella proporzione in cui l'elemento di patrimonio stesso concorre alla formazione del patrimonio complessivo.

b) In Israele:

i) L'imposta italiana pagabile, sia direttamente sia mediante ritenuta, sul reddito proveniente da fonti situate in Italia è ammessa in deduzione da ogni imposta israeliana pagabile sul reddito stesso. Tuttavia l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota d'imposta israeliana attribuibile a detto reddito nella proporzione in cui il reddito stesso concorre alla formazione del reddito complessivo.

Qualora detto reddito sia costituito da dividendi ordinari pagati da una società residente in Italia, nella deduzione si terrà conto (in aggiunta ad ogni imposta italiana specifica sui dividendi) dell'imposta italiana pagabile dalla società sui propri utili, e, ove si tratti di dividendi relativi ad azioni con godimento preferenziale aventi la caratteristica di azioni con diritto sia ad una quota fissa di dividendo, sia ad una quota supplementare di partecipazione agli utili, l'imposta italiana così pagabile dalla società è del pari presa in considerazione nella misura in cui il dividendo ecceda detta quota fissa.

ii) L'imposta sul patrimonio pagata nella Repubblica Italiana è ammessa in deduzione dall'imposta israeliana sul patrimonio applicata sullo stesso elemento di patrimonio. Tuttavia, l'ammontare della deduzione non può eccedere la quota d'imposta israeliana attribuibile all'elemento di patrimonio posseduto in Italia nella proporzione in cui l'elemento di patrimonio stesso concorre alla formazione del patrimonio complessivo.

2. Qualora, in virtù della legislazione di uno degli Stati Contraenti, le imposte alle quali si applica la presente Convenzione non vengano prelevate in tutto o in parte per un limitato periodo di tempo, le imposte stesse si considerano interamente pagate ai fini del calcolo delle deduzioni d'imposta da operare a norma dei paragrafi 1 a) e 1 b).

Articolo XX. 1. I nazionali di uno Stato Contraente non sono soggetti nell'altro Stato Contraente ad alcuna tassazione od obbligo ad essa relativo che siano diversi o più onerosi di quelli cui sono o possono essere assoggettati i nazionali di detto altro Stato che si trovino nella stessa situazione.

2. Il termine « nazionali » designa:

a) Le persone fisiche che abbiano la nazionalità dello Stato Contraente;

b) Le persone giuridiche, società di persone ed associazioni costituite in conformità alla legislazione in vigore in uno Stato Contraente.

3. Gli apolidi non sono soggetti in uno Stato Contraente ad alcuna tassazione od obbligo ad essa relativo che siano diversi o più onerosi di quelli cui sono o possono essere assoggettati i nazionali di detto Stato che si trovino nella stessa situazione.

4. La tassazione a carico di una stabile organizzazione che un'impresa di uno Stato Contraente ha nell'altro Stato Contraente non può essere in questo altro Stato meno favorevole della tassazione effettuata in confronto delle imprese di detto altro Stato che svolgono la stessa attività nelle medesime condizioni.

La presente disposizione non può essere interpretata nel senso che faccia obbligo ad uno Stato Contraente di accordare ai residenti dell'altro Stato Contraente le deduzioni, esenzioni e riduzioni di imposta che esso accorda ai propri residenti in relazione alla loro situazione o ai loro carichi di famiglia.

5. Le imprese di uno Stato Contraente, il cui capitale è in tutto o in parte, direttamente o indirettamente, posseduto o controllato da uno o più residenti dell'altro Stato Contraente, non sono soggetti nel primo Stato Contraente ad alcuna tassazione od obbligo ad essa relativo, che siano diversi o più onerosi di quelli cui sono o possono essere assoggettate le altre imprese della stessa natura di detto primo Stato.

6. Le disposizioni dei paragrafi 4 e 5 non possono essere interpretate nel senso che apportino modifiche all'applicazione in Italia dell'imposta sulle società prelevata in conformità alla legislazione italiana.

7. Ai fini del presente articolo, il termine « tassazione » designa le imposte di ogni genere e denominazione.

Articolo XXI. 1. Quando un residente di uno Stato Contraente ritiene che le misure adottate da uno o entrambi gli Stati Contraenti comportano o comporteranno per lui una tassazione non conforme alle disposizioni della presente Convenzione, egli può, indipendentemente dai mezzi di gravame previsti dalla legislazione nazionale di detti Stati, sporgere reclamo alla autorità competente dello Stato Contraente di cui egli è residente. Detto reclamo deve essere presentato nel termine di due anni dalla data della notifica o della ritenuta alla fonte dell'imposta ultimamente applicata.

2. Detta autorità competente farà del suo meglio, se il reclamo le appare fondato e se essa stessa non è in condizione di giungere ad una soddisfacente soluzione, per risolvere il caso di comune accordo con l'autorità competente dell'altro Stato Contraente al fine di evitare una tassazione non conforme alle disposizioni della presente Convenzione.

3. Le autorità competenti degli Stati Contraenti faranno del loro meglio per risolvere di comune accordo le difficoltà e i dubbi che potranno sorgere in ordine all'interpretazione o all'applicazione della presente Convenzione. Esse possono altresì consultarsi al fine di eliminare la doppia imposizione nei casi non previsti dalla presente Convenzione.

4. Le autorità competenti degli Stati Contraenti comunicheranno direttamente tra di loro al fine di pervenire ad un accordo nel senso indicato nei paragrafi precedenti. Se per raggiungere detto accordo appare consigliabile uno scambio orale dei rispettivi punti di vista, tale scambio può aver luogo in seno ad una commissione composta di rappresentanti delle autorità competenti degli Stati Contraenti.

Articolo XXII. 1. Le autorità competenti degli Stati Contraenti si scambieranno le informazioni necessarie per l'applicazione della presente Convenzione. Tuttavia, le autorità competenti non hanno l'obbligo di fornire informazioni non risultanti dai documenti in possesso dell'autorità fiscale e per le quali siano necessarie particolari indagini. Le informazioni così scambiate debbono essere tenute segrete e possono essere rivelate soltanto alle persone o autorità che, in virtù della legislazione di detto Stato Contraente, sono incaricate dell'accertamento e della riscossione delle imposte che formano oggetto della presente Convenzione. A dette persone ed autorità incombe l'obbligo dello stesso segreto cui sono tenute le autorità competenti.

2. In nessun caso le disposizioni del paragrafo 1 possono essere interpretate nel senso di imporre ad uno degli Stati Contraenti l'obbligo di:

- a) Allottare provvedimenti amministrativi che siano in contrasto con le disposizioni legali o la prassi amministrativa di detto Stato;
- b) Fornire particolari non consentiti dalla legislazione dell'uno o dell'altro Stato Contraente.

3. Non possono essere scambiate informazioni che potrebbero rivelare segreti commerciali, industriali o professionali.

Articolo XXIII. Le disposizioni della presente Convenzione non pregiudicano il diritto a più estese esenzioni che siano accordate ai funzionari diplomatici o consolari in virtù di norme generali di diritto internazionale o di particolari accordi. Ove, in virtù di detto regime comportante più estese esenzioni, reddito e patrimonio non sono soggetti ad imposta nello Stato ricevente, il diritto alla tassazione viene riservato allo Stato che detti funzionari rappresentano.

Articolo XXIV. 1. La presente Convenzione sarà ratificata e gli strumenti di ratifica saranno scambiati a Gerusalemme non appena possibile.

2. La presente Convenzione entrerà in vigore alla data dello scambio degli strumenti di ratifica. Essa si applicherà al reddito realizzato ed al patrimonio posseduto a partire dal 1° gennaio 1962.

Articolo XXV. La presente Convenzione rimarrà in vigore sino alla denuncia da parte di uno degli Stati Contraenti. Ciascuno Stato Contraente può denunciare la Convenzione non prima di cinque anni dalla sua entrata in vigore, notificandone la cessazione almeno sei mesi prima della fine dell'anno solare. In tal caso la Convenzione cesserà di avere efficacia dal 1° gennaio successivo alla scadenza del termine di sei mesi.

FATTO a Roma, il 22 aprile 1968, corrispondente a 24 Nissan 5728 in doppio esemplare, nelle lingue italiana, ebraica ed inglese, avendo i testi uguale valore, prevalendo in caso di dubbio il testo inglese.

Per il Governo
della Repubblica Italiana:

[Signed — Signé]¹

Per il Governo
dello Stato di Israele:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Giovanni Vincenzo Soro — Signé par Giovanni Vincenzo Soro.

² Signed by Ehud Avriel — Signé par Ehud Avriel.

CONVENTION¹ BETWEEN THE STATE OF ISRAEL AND THE ITALIAN REPUBLIC FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic, desirous of concluding a convention between them for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital, have agreed upon the following articles:

Article I. 1. This Convention shall apply to taxes on income and capital imposed on behalf of each Contracting State irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and capital all taxes imposed on total income, on total capital or on the elements of income or of capital, including taxes on profits derived from alienation of movable or immovable property, taxes on the total amount of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which this Convention shall apply are in particular:

(a) In the case of Israel:

- (i) The income tax; including
- (ii) The company tax;
- (iii) Land betterment tax; and
- (iv) Property tax and compensation fund law 1961.

(b) In the case of Italy:

- (i) The tax on land (*imposta sul reddito dei terreni*);
- (ii) The tax on buildings (*imposta sul reddito dei fabbricati*);
- (iii) The tax on income from movable wealth (*imposta sui redditi di ricchezza mobile*);
- (iv) The tax on agricultural income (*imposta sui redditi agrari*);
- (v) The complementary tax (*imposta complementare progressiva sul reddito [complessivo]*);
- (vi) The tax on companies (*imposta sulle società*); and
- (vii) The tax on bonds (*imposta sulle obbligazioni*).

4. This Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are subsequently imposed on behalf of each Contracting State in addition to, or in place of, the existing taxes. At the end of each year, the competent authorities of the Contracting States shall notify to each other any changes which have been made in their respective taxation laws.

5. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement resolve any doubts which may arise as to the taxes to which this Convention ought to apply.

¹ Came into force on 8 August 1973, upon exchange of the instruments of ratification, which took place at Jerusalem, in accordance with article XXIV.

Article II. 1. In the present Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The terms “one of the Contracting States” and “the other Contracting State” mean Israel or Italy as the context requires.

(b) The term “person” comprises an individual and any body of persons, corporate or not corporate.

(c) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes.

(d) The terms “enterprise of one of the Contracting States” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of one of the Contracting States and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State.

(e) (1) For the purposes of this Convention, the term “resident” of a Contracting State means any person who, under the law of that State, is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other similar criterion.

(2) Where by reason of the provisions of the preceding paragraph an individual is a resident of both Contracting States, then this case shall be solved in accordance with the following rules:

- (i) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closest (centre of vital interests);
- (ii) If the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;
- (iii) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall determine the question by mutual agreement.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph 1 a legal person is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated. The same provision shall apply to partnerships and associations which are not legal persons under the national laws by which they are governed.

(f) (1) The term “permanent establishment” means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

(2) A permanent establishment shall include especially:

- (i) A place of management;
- (ii) A branch;
- (iii) A factory;
- (iv) An office;
- (v) A workshop;

- (vi) A mine, quarry or other place of extraction of natural resources;
- (vii) A building site or construction or assembly project which exists for more than twelve months.

(3) The term “permanent establishment” shall not be deemed to include:

- (i) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (ii) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (iii) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (iv) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information for the enterprise;
- (v) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise.

(4) A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State—other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies—shall be deemed to be a permanent establishment in the first mentioned State if he has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise.

(5) An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, where such persons are acting in the ordinary course of their business.

(6) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

(g) The term “competent authority” means in the case of Israel the Minister of Finance or his authorised representative, and in the case of Italy the Minister of Finance, General Directorship for Direct Taxation.

2. As regards the application of the present Convention by one of the Contracting States any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of the present Convention.

Article III. 1. Income from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. The provisions of the preceding paragraph shall also apply in case where a shipping or air transport enterprise of one of the Contracting States carries on

an agency in the other Contracting State but only on so much of the activity of that agency exclusively concerned with the sale of tickets with regard to the carriage of passengers or cargo by ships and aircraft (belonging or not to that enterprise), including the connecting service.

3. In case where an air transport enterprise of one of the Contracting States participates in a pool, in a joint business or in an international operating agency, the provisions of the preceding paragraph shall also apply to profits obtained by the said enterprise through the type of cooperation described above.

Article IV. 1. Income from immovable property may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. The term “immovable property” shall be defined in accordance with the laws of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment of agricultural and forestry enterprises, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 above shall apply to income derived from the direct use, or from the letting of immovable property or the use in any other form of such property, including income from agricultural or forestry enterprises. They shall likewise apply to profits from the alienation of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 to 3 above shall apply to the income from immovable property of any enterprises other than agricultural or forestry enterprises and to income from immovable property used for the performance of professional services.

Article V. 1. Capital represented by immovable property, as defined in paragraph 2 of article IV, may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. Subject to the provisions of paragraph 1 above, capital represented by assets forming part of the business property employed in a permanent establishment of an enterprise, or by assets pertaining to a fixed base used for the performance of professional services, may be taxed in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

3. Ships and aircraft operated in international traffic and assets other than immovable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

5. For the purpose of this article the tax on bonds (*imposta sulle obbligazioni*) is not deemed to be a tax on capital.

Article VI. 1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the

enterprise carries on business as aforesaid, tax may be imposed in the other State on the profits of the enterprise but only on so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing quite independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions all expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

5. For the purpose of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

Article VII. Where:

- (a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or
- (b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, except for those conditions have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article VIII. Director's fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the Board of Directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article IX. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities of a similar character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, such part of that income as is attributable to that base may be taxed in that other State.

Article X. 1. Subject to the provisions of articles VIII and XI salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting

State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 above, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first mentioned State if:

- (a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and
- (b) The remuneration is paid by, or on behalf of an employer who is not a resident of the other State, and
- (c) The remuneration is not deducted from the profits of a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration for personal services performed aboard a ship or aircraft in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article XI. 1. Remuneration, including pensions, paid by or out of funds created by a Contracting State or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State, or local authority thereof in the discharge of functions of a governmental nature may be taxed in that State. They shall not be taxed in the other Contracting State if the payment is made to a citizen of the first mentioned State.

2. The provisions of articles VIII, X, and XII shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by one of the Contracting States or a local authority thereof.

3. In this article and article XII, the term "pension" means periodic payments made in consideration of past services or by way of compensation for injuries received.

Article XII. 1. Subject to the provisions of paragraph 1 of article XI, pensions and other similar remuneration paid in consideration of past employment and annuities shall be taxable only in the Contracting State of which the recipient is a resident.

2. In this article the term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times, during life or during a specified or ascertainable period of time, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

Article XIII. Notwithstanding anything contained in this Convention, income derived by public entertainers, such as theatre, motion pictures, radio or television artists and musicians, and by athletes, from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.

Article XIV. A resident of one of the Contracting States who, at the invitation of a university, college or other establishment for higher education or scientific research in the other Contracting State visits that other Contracting State solely for the purpose of teaching or scientific research at such institutions,

for a period not exceeding two years, shall not be taxed in that other Contracting State on his remuneration for such teaching or research.

Article XV. A resident of one of the Contracting States who is temporarily present in the other Contracting State solely:

- (a) As a student at a recognized university, college or school in such other State,
- (b) As a business apprentice, or to acquire technical, professional or business experience, or
- (c) As the recipient of a grant, allowance or award for the primary purposes of study or research from a religious, charitable, scientific or recognized educational organization,

shall not be taxed in such other State in respect of remittances from abroad for the purposes of his maintenance, education or training.

Article XVI. 1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, the Contracting State in which interest arises has the right to tax such interest according to its own law, but the rate of the tax which it charges may not exceed 15 per cent of the amount of the interest. The competent authorities of the two States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term "interest" as used in this article means income from Government securities, bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and debt-claims of every kind, as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises.

4. The provisions of the foregoing paragraphs shall not apply where the recipient carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein and such interest is attributable to that permanent establishment; in such event

- (a) In Israel article VI of this Convention shall be applicable;
- (b) In Italy the laws of Italy shall be applicable.

5. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, or a political sub-division, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment for the requirements of which the loan on which interest is paid was effected, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment is situated.

6. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the interest paid, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the Contracting States' own laws, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article XVII. 1. Dividends paid to a resident of one of the Contracting States by a company resident of the other Contracting State may not be taxed in that other Contracting State at a rate exceeding 25 per cent.

2. The term “dividends” as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, founders’ shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the recipient of the dividends, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, a permanent establishment with which the holding by virtue of which the dividends are paid is effectively connected. In such a case article VI shall be applicable.

4. Where a company which is a resident of a Contracting State receives profits or income from the other Contracting State, such other State may not levy any tax on the dividends paid by the company to persons who are not residents of that other State, or subject the company’s undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article XVIII. 1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. The term “royalties” as used in this article means payments of any kind received as consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films, any patent, trade mark, design or model plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. Profits from the alienation of any rights or property mentioned in paragraph 2 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

4. There shall not be treated as royalties any variable or fixed payments for the working of mineral deposits, sources and other natural resources. In such cases articles IV and V, relating to the taxation of income from immovable property, shall apply.

5. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall not apply if the recipient of the royalties, or the profits, being a resident of a Contracting State, has in the other Contracting State, in which the royalties arise, a permanent establishment with which the right or property giving rise to the royalties is effectively connected. In such a case article VI shall be applicable.

6. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid, having regard to the use, rights or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the Contracting [State’s] own laws, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article XIX. 1. It is agreed that double taxation shall be avoided in the following manner:

(a) The Italian Government in determining its income and capital taxes specified in article 1 of this Convention in the case of its residents or companies may, regardless of any other provision of this Convention, include in the basis upon which such taxes are imposed all items of income or of capital; the Italian Government shall, however, deduct from the taxes so calculated the Israeli tax on income or on capital (not exempt in Israel under this Convention) in the following manner:

(i) If the item of income is, according to the Italian law, subjected to the tax on income from movable wealth, the tax paid in Israel shall be deducted from the tax on income from movable wealth, but in an amount not exceeding that proportion of the aforesaid taxes which such income bears to the entire income.

Where the tax paid in Israel on such income is higher than the deduction so calculated, the difference shall be deducted from the complementary tax or from the tax on companies, as the case may be, but in an amount not exceeding that proportion of the tax which the item of income bears to the entire income;

(ii) If the item of income is only subjected to the complementary tax or to the tax on companies, the deduction shall be granted from the complementary tax or from the tax on companies, as the case may be, but for that part of the tax paid in Israel which exceeds 25 per cent of such item of income. The deduction cannot however exceed that proportion of the complementary tax or of the tax on companies which such income bears to the entire income;

(iii) In so far as taxes on capital are concerned, the Italian Government shall deduct from its tax on capital the tax on capital paid in Israel on the same item of capital. The deduction cannot however exceed that proportion of the Italian tax which the item of capital owned in Israel bears to the entire capital.

(b) In Israel:

(i) Italian tax payable, whether directly or by deduction, in respect of income from sources within Italy shall be allowed as a credit against any Israeli tax payable in respect of that income. Provided that such credit shall not exceed that proportion of the Israeli tax which such income bears to the entire income.

Where such income is an ordinary dividend paid by a company resident in Italy, the credit shall take into account (in addition to any Italian tax appropriate to the dividend) the Italian tax payable by the company in respect of its profits, and where it is a dividend paid on participating preference shares and representing both a dividend at the fixed rate to which the shares are entitled and additional participation in profits, the Italian tax so payable by the company shall likewise be taken into account in so far as the dividend exceeds that fixed rate;

(ii) Tax on capital paid in the Italian Republic shall be allowed as a credit against Israeli tax on capital on the same item of capital. The credit

cannot however exceed that proportion of the Israeli tax which the item of capital owned in Italy bears to the entire capital.

2. Where, under the laws of one of the Contracting States, any tax to which this Convention applies has been wholly relieved or reduced for a limited period of time then, for the purposes of calculating the deduction from the tax as referred to in paragraph 1 (a) or the credit referred to in paragraph 1 (b), such tax shall be deemed to have been paid.

Article XX. 1. The nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The term "nationals" means:

(a) All individuals possessing the nationality of a Contracting State;

(b) All legal persons, partnerships and associations deriving their status as such from the law in force in a Contracting State.

3. Stateless persons shall not be subjected in a Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that State in the same circumstances are or may be subjected.

4. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities under the same conditions.

This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

5. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

6. The provisions of paragraphs 4 and 5 shall not be construed as affecting the imposition in Italy of the tax on companies (*imposta sulle società*) charged according to the Italian law.

7. In this Article the term "taxation" means taxes of every kind and description.

Article XXI. 1. Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, notwithstanding the remedies provided by the national laws of those States, lodge a claim to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident. Such claim must be lodged within two years from the date of the notification or withholding at the source of the tax lastly imposed.

2. That competent authority shall endeavour, if the claim appears to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of this Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in this Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States shall communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a joint commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article XXII. 1. The [competent] authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the present Convention. The competent authorities, however, are not obliged to supply information which is not obtainable from documents of the tax authorities, but would necessitate special inquiries. The contents of any information so exchanged shall be treated as secret and may only be disclosed to persons or authorities which are, under the laws of that Contracting State, concerned with the assessment and collection of the taxes which are the subject of this Convention. Those persons and authorities are bound to the same secrecy as the competent authorities.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on one of the Contracting States the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the legal provisions or the administrative practice of that State;
- (b) To supply particulars which are not obtainable under the legislation of the one or the other Contracting State.

3. No information shall be exchanged which would disclose any commercial, industrial or professional secret.

Article XXIII. The provisions of the present Convention shall not affect the right to more extensive exemptions which are granted to diplomatic or consular officials by virtue of the general rules of international law or by special agreements. Insofar as, under this system of more extensive exemption, income and capital are not subject to tax in the receiving State, the right to taxation shall be reserved to the State which such officials represent.

Article XXIV. 1. The present Convention shall be ratified, and the instruments of ratification shall be exchanged at Jerusalem as soon as possible.

2. The present Convention shall enter into force upon the exchange of instruments of ratification. It shall apply to income earned, and to capital owned, on or after the first day of January 1962.

Article XXV. The present Convention shall remain in force until denounced by one of the Contracting States. Either Contracting State may denounce the Convention not earlier than five years after its entry into force by giving notice

of termination at least six months before the end of the calendar year. In such case the Convention shall cease to be effective on the first day of January following the expiration of the six-months period.

DONE at Rome, on the 22 April 1968 corresponding to 24 Nisan 5728 in duplicate in the Hebrew, Italian and English languages, each text being equally authentic, except in the case of doubt, when the English text shall prevail.

For the Government
of the State of Israel:

[*Signed — Signé*]¹

For the Government
of the Italian Republic:

[*Signed — Signé*]²

¹ Signed by Ehud Avriel — Signé par Ehud Avriel.

² Signed by Giovanni Vincenzo Soro — Signé par Giovanni Vincenzo Soro.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République italienne,

Désireux de conclure une Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, sont convenus des dispositions suivantes :

Article premier. 1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte de chaque Etat contractant, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des traitements ou salaires versés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la présente Convention sont notamment :

a) En Israël :

- i) L'impôt sur le revenu, y compris
- ii) L'impôt sur les sociétés;
- iii) L'impôt sur les plus-values foncières; et
- iv) L'impôt sur la fortune institué par la loi de 1961 relative au fonds de péréquation.

b) En Italie :

- i) L'impôt sur le revenu de la propriété non bâtie (*imposta sul reddito dei terreni*);
- ii) L'impôt sur le revenu de la propriété bâtie (*imposta sul reddito dei fabbricati*);
- iii) L'impôt sur le revenu des capitaux mobiliers (*imposta sui redditi di ricchezza mobile*);
- iv) L'impôt sur le revenu agricole (*imposta sui redditi agrari*);
- v) L'impôt complémentaire progressif sur le revenu (*imposta complementare progressiva sul reddito complessivo*);
- vi) L'impôt sur les sociétés (*imposta sulle società*); et
- vii) L'impôt sur les obligations (*imposta sulle obbligazioni*);

¹ Entrée en vigueur le 8 août 1973 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Jérusalem, conformément à l'article 24.

4. La présente Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis ultérieurement par chacun des Etats contractants et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent à la fin de chaque année toutes les modifications apportées à leurs législations fiscales respectives.

5. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord toute difficulté d'interprétation pouvant survenir quant aux impôts auxquels la présente Convention est censée s'appliquer.

Article 2. 1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

a) Les expressions « l'un des Etats contractants » et « l'autre Etat contractant » désignent, selon le contexte, Israël ou l'Italie;

b) Le terme « personne » désigne une personne physique, ou tout autre groupement de personnes qu'il soit ou non une personne morale;

c) Le terme « société » désigne toute personne morale ou tout sujet de droit qui, aux fins de l'impôt, est assimilé à une personne morale;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

e) 1) Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

2) Lorsque, selon les dispositions du paragraphe précédent, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

i) Cette personne est considérée comme un résident de l'Etat contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent. Si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

ii) Si l'Etat contractant où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant où elle séjourne de façon habituelle;

iii) Si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats contractants ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3) Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne morale est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident de l'Etat contractant où est situé son siège de direction effective. La même disposition s'applique aux sociétés de personnes et aux associations qui ne sont pas considérées comme des personnes morales par les législations nationales qui les régissent.

f) 1) L'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2) L'expression « établissement stable » comprend notamment :

- i) Un siège de direction;
- ii) Une succursale;
- iii) Une usine;
- iv) Un bureau;
- v) Un atelier;
- vi) Une mine, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;
- vii) Un chantier de construction ou de montage dont la durée dépasse 12 mois.

3) On considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si :

- i) Il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- ii) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- iii) Des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- iv) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- v) Une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de faire de la publicité, de communiquer des renseignements, d'effectuer des recherches scientifiques ou d'exercer des activités analogues qui ont un caractère préparatoire ou auxiliaire pour l'entreprise.

4) Une personne autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 5 qui agit dans un Etat contractant pour une entreprise de l'autre Etat contractant est considérée comme constituant un établissement stable dans le premier Etat si elle dispose dans cet Etat de pouvoirs, qu'elle y exerce habituellement, lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à l'achat de marchandises pour l'entreprise.

5) Une entreprise d'un Etat contractant n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'autre Etat contractant du seul fait qu'elle exerce son activité dans cet autre Etat par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre intermédiaire jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leurs activités.

6) Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

g) L'expression « autorité compétente » désigne, en ce qui concerne Israël, le Ministre des finances ou son représentant autorisé et, en ce qui concerne l'Italie, le Ministre des finances, Direction générale des contributions directes.

2. Pour l'application de la présente Convention par un des Etats contractants, toute expression qui n'est pas autrement définie a le sens qui lui est attribué par la législation dudit Etat régissant les impôts faisant l'objet de la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 3. 1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Les dispositions du paragraphe précédent s'appliquent également au cas où une entreprise de transports maritimes ou aériens d'un des Etats contractants exploite une agence dans l'autre Etat contractant, mais uniquement à la partie de cette activité portant exclusivement sur la vente des billets de transport des passagers ou du fret par des navires ou des aéronefs (appartenant ou non à l'entreprise), y compris les services de correspondance.

3. Lorsqu'une entreprise de transports aériens d'un des Etats contractants participe à un groupement, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation, les dispositions du paragraphe précédent s'appliquent également aux bénéfices réalisés par ladite entreprise dans le cadre de la coopération décrite ci-dessus.

Article 4. 1. Les revenus provenant de biens immobiliers sont imposables dans l'Etat contractant où lesdits biens sont situés.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers, y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières. Elles s'appliquent également aux bénéfices provenant de l'aliénation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers de toute entreprise autre qu'une entreprise agricole ou forestière ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 5. 1. La fortune constituée par des biens immobiliers, tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 4, est imposable dans l'Etat contractant où ces biens sont situés.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 du présent article, la fortune constituée par des actifs faisant partie des biens industriels ou commerciaux utilisés dans un établissement stable d'une entreprise, ou par des actifs appartenant à une base fixe servant à l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans l'Etat contractant où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

3. Les navires et aéronefs exploités en trafic international et les actifs autres que des biens immobiliers affectés à l'exploitation de ces navires et aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

5. Aux fins du présent article, l'impôt sur les obligations (*imposta sulle obbligazioni*) n'est pas considéré comme un impôt sur la fortune.

Article 6. 1. Les bénéficiaires d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues, dans des conditions identiques ou analogues, et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait que cet établissement stable a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

5. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

Article 7. Lorsque :

- a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 8. Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du

conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 9. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes de même nature ne sont imposables que dans cet Etat contractant, à moins qu'il ne dispose de façon habituelle, dans l'autre Etat contractant, d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. Dans ce cas, les revenus sont imposables dans l'autre Etat contractant, mais uniquement la fraction de ces revenus qui est imputable à ladite base fixe.

Article 10. 1. Sous réserve des dispositions des articles 8 et 11, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une ou plusieurs périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et
- b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 11. 1. Les rémunérations, y compris les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette collectivité dans l'exercice de fonctions de caractère public sont imposables dans cet Etat. Elles ne sont pas imposables dans l'autre Etat contractant si les rémunérations sont versées à un ressortissant du premier Etat.

2. Les dispositions des articles 8, 10 et 12 s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par l'un des Etats contractants ou l'une de ses collectivités locales.

3. Aux fins du présent article et de l'article 12, le terme « pensions » désigne les paiements périodiques effectués en contrepartie de services fournis antérieurement ou à titre d'indemnisation de lésions ou de dommages.

Article 12. 1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 de l'article 11, les pensions et autres rémunérations similaires payées au titre d'un emploi antérieur et les rentes ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le bénéficiaire est un résident.

2. Aux fins du présent article, le terme « rente » désigne une somme déterminée payable périodiquement à des dates déterminées, la vie durant ou pendant une période qui est spécifiée ou peut être établie, en vertu d'une obligation d'effectuer des versements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeurs appréciables en espèces.

Article 13. Nonobstant toute autre disposition de la présente Convention, les revenus qu'un artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision ou un musicien, ou qu'un sportif, tire de ses activités personnelles sont imposables dans l'Etat contractant où ces activités sont exercées.

Article 14. Un résident d'un des Etats contractants qui, à l'invitation d'une université, d'un collège universitaire ou d'un autre établissement d'enseignement supérieur ou de recherche scientifique de l'autre Etat contractant, séjourne dans cet autre Etat contractant à seules fins d'enseigner ou d'effectuer des recherches scientifiques dans ces institutions, pendant une période n'excédant pas deux ans, n'est pas imposable dans cet autre Etat contractant au titre des rémunérations qu'il reçoit pour cet enseignement ou ces recherches.

Article 15. Un résident d'un des Etats contractants qui séjourne temporairement dans l'autre Etat contractant uniquement :

- a) En qualité d'étudiant inscrit dans une université, un collège universitaire ou une école reconnue de cet autre Etat,
- b) En qualité de stagiaire ou pour acquérir une expérience technique, professionnelle, industrielle ou commerciale, ou
- c) En tant que bénéficiaire d'une bourse, d'une allocation ou d'un prix accordé principalement pour entreprendre des études ou des recherches par une institution religieuse, charitable, scientifique ou pédagogique reconnue,

n'est pas imposable dans cet autre Etat au titre des sommes qu'il reçoit de l'étranger aux fins de couvrir ses frais d'entretien, d'instruction ou de formation.

Article 16. 1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, l'Etat contractant d'où proviennent les intérêts peut imposer lesdits intérêts selon sa législation, mais l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant des intérêts. Les autorités compétentes des deux Etats règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Au sens du présent article, le terme « intérêts » désigne les revenus des fonds publics, des titres et obligations d'emprunts, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices, et des créances de toute nature, ainsi que tous autres produits assimilés aux revenus de sommes prêtées par la législation fiscale de l'Etat d'où proviennent les revenus.

4. Les dispositions des paragraphes précédents ne sont pas applicables lorsque la personne qui reçoit les intérêts exerce une activité commerciale ou industrielle dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé et que ces intérêts sont imputables à cet établissement stable; dans ce cas :

- a) En Israël, l'article 6 de la présente Convention est applicable;
- b) En Italie, la législation italienne est applicable.

5. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et la personne qui reçoit les intérêts ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et la personne qui reçoit les intérêts en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation des Etats contractants et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 17. 1. Les dividendes payés à un résident d'un des Etats contractants par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ne sont pas imposables dans l'autre Etat contractant à un taux supérieur à 25 p. 100.

2. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque la personne qui reçoit les dividendes, résident d'un Etat contractant, a dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident un établissement stable et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 6 sont applicables.

4. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société à des personnes qui ne sont pas des résidents de cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 18. 1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les bénéfices provenant de l'aliénation des droits ou biens visés au paragraphe 2 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

4. Les paiements variables ou fixes pour l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles ne sont pas considérés comme des redevances. Dans ces cas, les articles 4 et 5 concernant l'imposition des revenus immobiliers sont applicables.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 ne s'appliquent pas lorsque la personne qui reçoit les redevances, résident d'un Etat contractant, a dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances un établissement stable et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 6 sont applicables.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et la personne qui reçoit les redevances ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur des redevances et la personne qui les reçoit en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation interne des Etats contractants et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 19. 1. Il est convenu que la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) Le Gouvernement italien, en déterminant les impôts sur le revenu et la fortune visés à l'article 1 de la présente Convention qu'il perçoit à l'égard de ses résidents ou sociétés peut, indépendamment de toute autre disposition de la présente Convention, inclure dans l'assiette de ces impôts tous les éléments de revenu ou de fortune; le Gouvernement italien déduit toutefois des impôts ainsi calculés l'impôt israélien sur le revenu ou la fortune (qui n'est pas exonéré en Israël en vertu des dispositions de la présente Convention) dans les conditions suivantes :

i) Si l'élément de revenu est, conformément à la législation italienne, assujetti à l'impôt sur le revenu des biens mobiliers, l'impôt payé en Israël est déduit de l'impôt sur le revenu des biens mobiliers, mais le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport auxdits impôts que ne l'est cet élément de revenu par rapport au revenu global.

Si l'impôt acquitté en Israël sur ce revenu est plus élevé que le montant de la déduction ainsi calculée, la différence est déduite de l'impôt complémentaire ou de l'impôt sur les sociétés, selon le cas, mais le montant de cette déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à cet impôt que ne l'est ce revenu par rapport au revenu global.

ii) Si l'élément de revenu n'est assujetti qu'à l'impôt complémentaire ou à l'impôt sur les sociétés, la déduction accordée est imputée sur l'impôt complémentaire ou l'impôt sur les sociétés, selon le cas, mais ne s'applique qu'à la fraction de l'impôt acquitté en Israël qui dépasse 25 p. 100 de cet élément de revenu.

Toutefois, le montant de la déduction ne doit pas être plus élevé par rapport à l'impôt complémentaire ou à l'impôt sur les sociétés que ne l'est l'élément de revenu en question par rapport au revenu global.

- iii) En ce qui concerne l'impôt sur la fortune, le Gouvernement italien déduit de son impôt sur la fortune l'impôt sur la fortune acquitté en Israël au titre du même élément de fortune. Toutefois, le montant de la déduction ne peut être plus élevé par rapport à l'impôt italien que ne l'est l'élément de fortune situé en Israël par rapport à la fortune totale.
- b) En Israël :

- i) L'impôt italien dû, soit directement soit par retenue à la source, au titre des revenus provenant de sources situées en Italie est imputé sur l'impôt israélien dû au titre de ces revenus. Toutefois, le montant de cette déduction ne peut être plus élevé par rapport à l'impôt israélien que ne le sont ces revenus par rapport à la totalité des revenus.

Lorsque ces revenus constituent des dividendes ordinaires payés par une société qui est un résident de l'Italie, il est tenu compte, aux fins de la déduction (en plus de tout impôt italien applicable aux dividendes), de l'impôt italien dû par la société au titre de ses bénéfices et, lorsqu'il s'agit de dividendes payés au titre d'actions privilégiées de participation représentant à la fois des dividendes à un taux fixe attachés aux actions et une participation additionnelle aux bénéfices, il est aussi tenu compte de l'impôt italien ainsi dû par la société pour autant que les dividendes dépassent ce taux fixe.

- ii) L'impôt sur la fortune acquitté dans la République italienne est admis en déduction de l'impôt israélien sur la fortune sur le même élément de fortune. La déduction ne peut toutefois être plus élevée par rapport à l'impôt israélien que ne l'est cet élément de fortune situé en Italie par rapport à la fortune totale.

2. Lorsque, en vertu de la législation d'un des Etats contractants, une exonération totale ou une réduction d'impôt auquel s'applique la présente Convention est accordée pendant une période limitée, aux fins du calcul de la déduction de l'impôt visé à l'alinéa *a* du paragraphe I ou de l'imputation visée à l'alinéa *b* du paragraphe I, cet impôt est réputé avoir été acquitté.

Article 20. 1. Les ressortissants d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les ressortissants de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation.

2. Le terme « ressortissants » désigne :

- a) Toutes les personnes physiques qui possèdent la nationalité d'un Etat contractant;
- b) Toute les personnes morales, sociétés de personnes et associations dont le statut est régi par la législation en vigueur dans un Etat contractant.

3. Les apatrides ne sont soumis dans un Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de l'Etat concerné qui se trouvent dans la même situation.

4. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent les mêmes activités dans les mêmes conditions. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

5. Les entreprises d'un Etat contractant dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

6. Les dispositions des paragraphes 4 et 5 ne peuvent être interprétées comme ayant pour effet de modifier le recouvrement en Italie de l'impôt sur les sociétés (*imposta sulle società*) perçu conformément à la législation italienne.

7. Aux fins du présent article, le terme « imposition » désigne les impôts de toute nature ou dénomination.

Article 21. 1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est un résident. Le cas doit être soumis dans un délai de deux ans à partir de la notification des mesures en question ou de la retenue à la source de l'impôt établi.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la présente Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la présente Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la présente Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord, comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Lorsqu'il paraît souhaitable pour aboutir à un tel accord de procéder à un échange verbal d'opinions, cet échange peut avoir lieu au sein d'une commission mixte composée des représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

Article 22. 1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention. Toutefois, elles ne sont pas tenues de fournir des renseignements qui ne peuvent être obtenus sur la base des documents de l'administration fiscale, mais nécessiteraient des enquêtes spéciales. Les renseignements ainsi échangés

sont tenus secrets et ne peuvent être communiqués qu'aux personnes ou autorités qui sont, conformément à la législation de cet Etat contractant, concernés par l'établissement et le recouvrement des impôts visés par la présente Convention. Ces personnes et autorités sont tenues au même secret que les autorités compétentes.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un des Etats contractants l'obligation :

- a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative;
- b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou de celle de l'autre Etat contractant;

3. Aucun renseignement qui révélerait un secret commercial, industriel ou professionnel ne peut être échangé.

Article 23. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux exonérations plus étendues dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu soit des règles générales du droit des gens, soit des dispositions d'accords particuliers. Dans la mesure où, dans le cadre de ces exonérations plus étendues, les revenus ou la fortune ne sont pas imposables dans l'Etat d'accueil, le droit d'imposition est réservé à l'Etat que ces agents ou fonctionnaires représentent.

Article 24. 1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés à Jérusalem aussitôt que possible.

2. La présente Convention entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification. Elle s'appliquera aux revenus acquis et à la fortune détenue le 1^{er} janvier 1962 ou postérieurement à cette date.

Article 25. La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un des Etats contractants. Chaque Etat contractant peut dénoncer la Convention après l'expiration d'une période de cinq ans suivant son entrée en vigueur en adressant une notification à cet effet au moins six mois avant la fin de chaque année civile. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable à compter du 1^{er} janvier après l'expiration de la période de six mois.

FAIT à Rome, le 22 avril 1968, correspondant au 24^e jour du mois de Nissan 5728, en deux exemplaires en hébreu, en italien et anglais, chaque texte faisant également foi. En cas de doute, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :
[EHUD AVRIEL]

Pour le Gouvernement
de la République italienne :
[GIOVANNI VINCENZO SORO]

No. 22352

**ISRAEL
and
ITALY**

Convention for the prevention of double taxation on estates and inheritances (with exchange of letters of 19 February and 21 March 1970). Signed at Rome on 22 April 1968

Authentic texts of the Convention: Hebrew, Italian and English.

Authentic texts of the exchange of letters: English and Italian.

Registered by Israel on 20 September 1983.

**ISRAËL
et
ITALIE**

Convention tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions (avec échange de lettres des 19 février et 21 mars 1970). Signée à Rome le 22 avril 1968

Textes authentiques de la Convention : hébreu, italien et anglais.

Textes authentiques de l'échange de lettres : anglais et italien.

Enregistrée par Israël le 20 septembre 1983.

הוראות אסנה זו לא יתפרשו בכל סקרה כמבדילות את נטל הטס באחת
המדינות המתקשרות.

נתפזר ספק או קושי לגבי פירושה או החלטה של אסנה זו יוכלו הרשויות
המוסככות של המדינות המתקשרות ליישב את השאלה בהסכסה הדדית.

סעיף 10

הרשויות המוסככות של שתי המדינות המתקשרות רשאיות להתקין תקנות
הדרושות להפעלת אסנה זו והן רשאיות לבוא בזכרים זו עם זו בסיפויין לשם
סתן חוקף להוראתיה של אסנה זו.

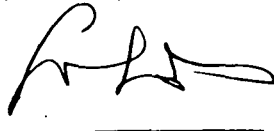
סעיף 11

אסנה זו תאושר, וכתבי האישרור יוחלפו בירושלים בהקדם האפשרי.

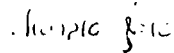
אסנה זו תהיה לכה-פעל ביום שבו יוחלפו כתבי האישרור ותחול על
עזבונו או ירושות הנוצרות לסי שנפטר באותו יום או לאחר סכן. האסנה
תעסוד בתוקפה בסך תקופה של חסש שנים החל מיום החלפת תעורת האישרור
וללא הגבלה זסן לאחר תקופה זו, אולם ניתן להביאה לידי גמר על ידי כל
אחת מהמדינות המתקשרות בתום תקופת חסש השנים, או בכל עת לאחר סכן,
ובלבד שניתנה הודעה על כך מראש ששה חדשים לפחות. במקרה זה, יפוג חקפה
של האסנה ביום הראשון לחדש ינואר הבא לאחר תום ששת החדשים האסורים.

נעשתה ברומא ביום 22 לחודש אפריל שנת 1968 שהיא
יום כ"ג לחודש ניסן שנת תשכ"ח בשני עותקים בשפה האיטלקית, בשפה
העברית ובשפה האנגלית, ושלוש הנוסחים ריין מקור שווה להם, אלא שבסקרה
של ספק יהא הנוסח האנגלי קובע.

בשם ממשלת הרפובליקה האיטלקית



בשם ממשלת מדינת ישראל



אם החונות סאפטר לבכותם נאחת מטחי המדינות על פי הרישא למעיף זה עולים על שוויס הכולל של הנכסים שעליהם זכאית אותה מדינה להסיל מס, תנוכה היתרה מסווי הנכסים שחייבים במס במדינה השניה.

סעיף 6

לא יושל מס על נכסים שצווה ארס, שמוטבו הקבוע בשעת פסירתו היה באחת המדינות המתקשרות, לטובת אחד הגופים האלה:

- (1) המדינה המתקשרת האחרת;
- (2) רשות מקומית באותה מדינה אחרת למטרות דת, חינוך, תרבות, צדקה או מער;
- (3) מוסדות, מוסדו או שיווסרו, במדינה האחרת למטרות האמורות בפסקה (2), והמוסדות אושרו לשם כך על ידי אותה מדינה אחרת.

סעיף 7

הרשויות המוסמכות של המדינות המתקשרות יחליפו בינין ידיעות (שניתן למוסרן למי דיני המסים שלהן) ככל שיהיה דרוש לביצוע הוראותיה של אמנה זו. הידיעות שיוחלפו כך יראו אותן כסודיות ולא יגלו אותן אלא למעונינים בשומתם ובגבייתם של המסים שהנם נושא האמנה הזאת (לרבות גופים שיפוטיים) או למעונינים בערעורים הנוגעים לכך. לא יוחלפו ידיעות העשויות לגלות סוד או תהליך תעשייתי או מסחרי.

סעיף 8

הוכיח מטלס מסיס שהמסים הטופלים עליו או המתוכננים לחובתו גרמו, או יגרמו, למסי כפל, בניגוד להוראות אמנה זו, רשאי הוא להשיג על כך בפני הרשויות המוסמכות במדינה שרואים אותה כמקום מושבו הקבוע על פי הוראות סעיף 4 לאמנה זו, או אשר ידוע כי על פי תנאי אמנה זו היה בה מקום מושבו הקבוע בעת פסירתו. במצאה השגתו מבוססת, תנקוט אותה מדינה בצעדים הדרושים לשם ניסול כפל המס. השגה כאמור תוגש תוך שלש שנים מתום השנה אשר בה נודע למטלס המסים על כפל המס.

סעיף 9

הוראות אמנה זו לא יתפרשו כבאות לשלול את זכותם - או לפגוע בדרך כל שהיא בזכותם - של פקידים דיפלומטיים או קונסולריים לפטורים אחרים או נוספים אשר הם נהנים מהם כיום או שיוענקו להם בעתיד.

- (3) מסרד;
- (4) בית חרושח;
- (5) בית מלאכה;
- (6) מכרה, מחצבה או מקום אחר להסקת אוצרות מבע;
- (7) מתקן לבנייה או להרכבה הקיימים במשך יותר משנים-עשר חודש;
- (ז) פמנים, סימני מסחר ומדגמים יראו אותם כנסצאים במקום שבו הם רשויים;
- (ח) זכויות יוצרים, זכויות בלעזיות, זכויות ליצירות אמנותיות ומדעיות וזכויות או רשיונות להשפעת בחסר שיש עליו זכות יוצרים, ביצירות אמנותיות ומדעיות, במסנשים, בסימני מסחר או במדגמים, יראו אותם כנסצאים במקום שבו מבוצעות הזכויות הנובעות מן האסור לעיל;
- (ט) נכסים שלא פורסו לעיל יראו אותם כנסצאים במדינה שבה היה מקום מושבו הקבוע של הנפטר בשעת פטירתו.

סעיף 4

לענין אמנה זו, המונח "מקום מושב קבוע" מירושו - המקום שבו היו עיקר העסקים והאינטרסים של הנפטר. התעורר, לאור הגדרה זו, ספק באיזו משהי המדינות במצא מקום מושבו הקבוע של הנפטר, או אם ניתן לראות שלבמטר מקום מושב קבוע בכל אחת משהי המדינות, תוכרע השאלה בדרך הסכם מיוחד בין הרשויות הסוסמכות שבשהי המדינות, לשם כך תוגא נחשבון העוגדה עם איזו מדינה מנין שתי המדינות היו לבמטר, בשעת סותו, היחסים האישיים והכלכליים ההווקים ביותר. לא היה לבמטר מקום מושב קבוע אף נאחת משהי המדינות המתקשרות, יראו אותו כאילו היה מקום מושבו הקבוע במדינה שבה גר בשעת פטירתו. היה מקום סגוריו של הנפטר בשתי המדינות, תוכרע השאלה באיזו מהן היה מקום מושבו הקבוע בדרך הסכם מיוחד בין הרשויות הסוסמכות שבשהי המדינות.

סעיף 5

החובות הרובצים על נכסים כמפורט בסעיף 3 לאמנה זו, או המנומחים על ידי נכסים דומים, יבוכו, משוויים של נכסים אלה, במדינה שבה הבכסים האסורים חייבים במס, או משוויים של כל הנכסים האחרים אשר מדינה זו רשאיח להפיל עליהם מס. חובות שובים מאלה שנזכרו לעיל, יבוכו משוויים של הנכסים החייבים במס במדינה שבה חיה מקום מושבו הקבוע של הנפטר בשעת פטירתו.

(ו) הסוג "רשויות מוסמכות" - פירושו לנבי איסליה - מיניסטרוון הכספים, ההנהלה הכללית של אגרות ומסים מקיפים על עסקים (Direzione Generale delle Tasse ed Imposte Indirette sugli Affari)
ולגבי ישראל - שר האוצר או נציגו.

סעיף 3

לגבי עזבונו של אדם שבשעת פטירתו היה שושבר הקברע באחת הסרינות המתקשרות, יוחלט על מקום הסצאו של נכס סן הנכסים הספורמים להלן לסטורת הסלת המס על פי כללים אלה בלבד:

- (א) נכסי מקרקעין יראו אותם כנמצאים במקום שבו הם נמצאים;
- (ב) נכסי סטלטלים מוחשיים (להוציא אותם סטלטלים שלגניהם נקנעו להלן הוראות מיוחדות) ושטרי בנק או שטרי סטבע וצורות סטבע אחרות שהוכרו כהילך חוקי במקום הנפקתן, יראו אותם כנמצאים במקום שבו נמצאים הנכסים או הסטבע האסורים בשעת הפטירה, ואם הם בפעבר - במקום שאליו הם מיועדים;
- (ג) חובות (לרבות איגרות חוב, שטרי חוב ושטרי חליפין) יראו אותם כנמצאים במקום שבו נמצא שושבר הקברע של החייב, ואם החייב הוא תאגיד - במקום שבו התאגיד נוסד או מופעל;
- (ד) סניות, או השתתפות בתאגיד יראו אותם כנמצאים במקום שבו התאגיד נוסד או מופעל;
- (ה) כלי שיט, כלי טיס וחלקים מהם יראו אותם כנמצאים במקום הרישום שלהם;
- (ו) נכסים שהוטקעו במפעל ססחרי או תעשייתי או הנוגעים לעיסוק במקצוע חפשי, לרבות הסוניטין המתחסיט אליהם, והם מיועדים למסד קבע הקיים באחת סשתי הסרינות המתקשרות, יחול עליהם המס החל באותה סרינה;
- לענין זה -
- "מסד קבע" - מקום עסקים קבוע, שבו סתנהלים עסקיו של המפעל, כולם או סקצתם;
- "מסד קבע" יהווה:
- (1) מקום הנהלה;
- (2) סעיף;

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

אמנה בין מדינת ישראל ובין הרפובליקה האיטלקית
 בדבר מניעת מסי כפל לגבי מסים על עזבונות וירושות

ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה האיטלקית,

ברצוהן לכרות ביניהן אמנה למניעת מסי כפל על עזבונות וירושות,
 הסכימו על הסעיפים הבאים:

סעיף 1

המסים המשמשים נושא לאמנה זו הם:

א. לגבי ישראל:

מס עזבון.

ב. לגבי איטליה:

(1) מס הירושה;

(2) המס על שוריו הכולל של העזבון, נמוך.

אמנה זו תחול גם על כל מס עזבון או מס ירושה אחרים, בעלי אופי דומה, בעיקרם שיומלו על ידי מדינה סבין הפדינות המתקשרות לאחר תאריך חתימתה של אמנה זו.

הרשויות המוסמכות של הפדינות המתקשרות יודיעו האחת לרעותה בתום כל שנה על כל השינויים המהותיים בחקיקה הפיסקלית שלהם הנוגעת למס עזבון ומס ירושה.

סעיף 2

נאמנה זו:

(א) המונח "ישראל" פירושו - מדינת ישראל;

(ב) המונח "איטליה" פירושו - הרפובליקה האיטלקית;

(ג) המונח "מס" פירושו - המס על שוריו הכולל של העזבון נמוך ומס הירושה המוטלים על ידי איטליה או מס העזבון המוטל על ידי ישראל, הכל לפי ההקשר;

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

CONVENZIONE TRA LA REPUBBLICA ITALIANA E LO STATO DI ISRAELE PER EVITARE LE DOPPIE IMPOSIZIONI IN MATERIA DI IMPOSTE SULLA SUCCESSIONE MORTIS CAUSA

Il Governo della Repubblica Italiana ed il Governo dello Stato di Israele, animati dal desiderio di evitare le doppie imposizioni fiscali in materia di imposte sulle successioni, hanno convenuto quanto segue:

Articolo I. Le imposte a cui si riferisce la presente Convenzione sono:

- a) Per quanto riguarda l'Italia:
 - 1) L'imposta sulle successioni;
 - 2) L'imposta sull'asse ereditario globale netto;
- b) Per quanto riguarda Israele: l'imposta sulle successioni.

Questa Convenzione si estende ad ogni altra imposta sull'asse ereditario o sulle successioni, di carattere sostanzialmente analogo, applicata dall'uno o l'altro degli Stati contraenti posteriormente alla data della firma della presente Convenzione.

Le competenti autorità degli Stati contraenti informeranno l'un l'altra al termine di ogni anno su ogni sostanziale modificazione nella loro legislazione fiscale in materia di imposte sull'asse ereditario e sulle successioni.

Articolo II. Ai fini della presente Convenzione:

- a) Il termine « Italia » significa la Repubblica Italiana;
- b) Il termine « Israele » significa lo Stato di Israele;
- c) Il termine « imposta » significa l'imposta sull'asse ereditario globale netto e quella sulle successioni applicate dall'Italia, ovvero l'imposta sulle successioni applicata da Israele, come il contesto richiede;
- d) Il termine « autorità competente » significa, nel caso dell'Italia, il Ministero delle Finanze, Direzione Generale delle Tasse ed Imposte Indirette sugli Affari, e, nel caso d'Israele, il Ministro delle Finanze o un suo rappresentante.

Articolo III. 1. Nel caso di successione di persona che, al tempo della morte, era domiciliata in uno degli Stati contraenti, il luogo dove ciascuno dei seguenti beni è situato è, ai fini dell'applicazione dell'imposta, determinato esclusivamente secondo le seguenti regole:

- a) I beni immobili sono considerati situati nel luogo in cui si trovano;
- b) I beni mobili corporali (tranne quelli per i quali una apposita norma sia qui di seguito stabilita) e i biglietti di banca o la carta moneta e le altre forme di moneta riconosciute come aventi corso legale nel luogo della loro emissione, sono considerati esistenti nel luogo in cui detti beni o monete sono situati al tempo del decesso o, se in transito, nel luogo di destinazione;
- c) I crediti (ivi comprese le obbligazioni, i pagherò cambiari e le cambiali-tratte) sono considerati esistenti nello Stato in cui il debitore è domiciliato o, se il debitore è una società, nello Stato in cui la stessa è costituita o operante;

- d) Le azioni e le partecipazioni in società sono considerate esistenti nello Stato in cui la società è costituita o operante;
- e) Le navi, gli aereomobili e le relative quote sono considerati esistenti nel luogo della loro immatricolazione;
- f) I beni investiti in una impresa commerciale o industriale o relativi all'esercizio d'una professione libera e che sono destinati ad una stabile organizzazione esistente in uno dei due Stati contraenti, così come l'avviamento ad essi relativo, sono soggetti all'imposta in tale Stato.

Il termine « stabile organizzazione » indica un'installazione permanente di affari dove l'impresa esercita tutta o parte della propria attività.

Costituisce « stabile organizzazione »:

- i) Una sede di direzione;
 - ii) Una succursale;
 - iii) Un ufficio;
 - iv) Un'officina;
 - v) Un laboratorio;
 - vi) Una miniera, una cava o altro luogo di estrazione di ricchezze naturali;
 - vii) Un cantiere di costruzione o di montaggio del quale la durata superi i 12 mesi;
- g) Le patenti, i marchi di fabbrica e i disegni sono considerati esistenti nel luogo in cui sono registrati;
 - h) I diritti di autore e di esclusività, i diritti relativi a lavori artistici e scientifici, i diritti e le licenze per l'uso di qualsiasi opera, lavoro artistico o scientifico coperti da diritti d'autore, brevetti, marchi di fabbrica o disegni sono considerati esistenti nel luogo in cui i diritti che ne derivano sono esercitati;
 - i) Tutti i beni diversi da quelli sopra menzionati sono considerati esistenti nello Stato nel quale il de cuius era domiciliato al tempo della morte.

Articolo IV. Ai fini della presente Convenzione, per domicilio si intende il luogo ove il defunto aveva la sede principale dei suoi affari ed interessi.

In caso di dubbio in quale dei due Stati il de cuius aveva il suo domicilio ai sensi della norma del comma precedente, o nel caso in cui il defunto poteva essere considerato domiciliato nei due Stati, la questione sarà decisa con un accordo particolare tra le autorità competenti dei due Stati. A tal proposito, sarà considerato con quale dei due Stati il de cuius, al momento della morte, aveva i rapporti personali ed economici più stretti. Se il de cuius non aveva il suo domicilio in nessuno dei due Stati contraenti, egli sarà considerato domiciliato nello Stato nel quale risiedeva. Se egli risiedeva nei due Stati, la questione, relativa alla determinazione del suo domicilio, sarà decisa mediante un accordo particolare tra le autorità competenti dei due Stati.

Articolo V. I debiti che gravano i beni di cui all'articolo III della presente Convenzione o che sono garantiti su beni della stessa natura, sono imputati nello Stato in cui detti beni sono sottoposti ad imposta, sul valore di detti beni, o di tutti gli altri beni che tale Stato ha il diritto di assoggettare a imposta. Gli altri debiti diversi dai precedenti sono imputati sui beni assoggettati ad imposta nello Stato nel quale il de cuius era domiciliato al momento della morte.

Se i debiti che possono essere imputati in uno dei due Stati, ai sensi delle disposizioni del primo alinea, superano il valore della somma dei beni sui quali tale Stato ha il diritto di imporre, la differenza non coperta è imputata sui beni assoggettati a imposta nell'altro Stato.

Articolo VI. Nessuna imposta sarà applicata sui beni trasmessi per testamento dal *de cuius*, il quale al tempo della morte era domiciliato in uno degli Stati contraenti, a favore degli enti seguenti:

- 1) L'altro Stato contraente;
- 2) Una autorità locale dello stesso per fini religiosi, educativi, culturali, benefici, assistenziali;
- 3) Istituti, fondati o da fondarsi, aventi gli stessi fini, appartenenti al predetto secondo Stato contraente e da questo riconosciuti come tali.

Articolo VII. Le competenti Autorità degli Stati contraenti si scambieranno le informazioni (in quanto disponibili in virtù delle rispettive leggi fiscali) necessarie per eseguire le clausole della presente Convenzione. Le informazioni così scambiate saranno tenute segrete e potranno essere portate a conoscenza esclusivamente di coloro (compresi gli organi giurisdizionali) che sono interessati all'accertamento e alla riscossione delle imposte cui la presente Convenzione si applica, nonché ai ricorsi concernenti le imposte stesse. Non saranno scambiate le informazioni che porterebbero alla rivelazione di un segreto o di un processo industriale o commerciale.

Articolo VIII. Ogni contribuente che prova che le tassazioni stabilite o progettate a suo carico hanno provocato o possano provocare nei suoi confronti una doppia imposizione contraria ai principi della presente Convenzione può reclamare all'autorità competente dello Stato nel quale egli è considerato domiciliato, ai sensi dell'art. IV o nel quale il *de cuius*, ai sensi della presente Convenzione, era considerato domiciliato al momento del suo decesso.

Se il reclamo è ritenuto fondato, lo Stato adotta le misure necessarie per mettere fine alla doppia imposizione.

Il reclamo deve essere fatto entro i tre anni a partire dalla fine dell'anno solare nel quale il contribuente ha avuto conoscenza della duplicazione.

Articolo IX. Le norme di questa Convenzione non possono essere interpretate in modo da negare o menomare in qualsiasi maniera il diritto del personale diplomatico o consolare ad altre o maggiori esenzioni di cui ora benefici o che possano essergli accordate in futuro.

Le norme di questa Convenzione non possono in nessun caso essere interpretate in maniera da aumentare il carico di imposta in ciascuno degli Stati contraenti.

Ove sorgessero dubbi o difficoltà circa l'interpretazione o l'applicazione della presente Convenzione le autorità competenti degli Stati contraenti possono risolvere la questione di mutuo accordo.

Articolo X. Le competenti autorità dei due Stati contraenti possono emanare i regolamenti necessari per interpretare le norme della presente Convenzione e corrispondere direttamente tra loro per rendere effettive le clausole di essa.

Articolo XI. La presente Convenzione sarà ratificata e gli strumenti relativi saranno scambiati a Gerusalemme appena possibile.

La presente Convenzione avrà effetto dal giorno dello scambio degli strumenti di ratifica e sarà applicata alle successioni ereditarie apertesì in tale giorno e successivamente. Essa avrà effetto per un periodo di cinque anni a partire dalla data di scambio degli strumenti di ratifica e, dopo questo periodo, indefinitamente, ma potrà venire fatta cessare da ciascuno degli Stati contraenti alla fine del quinquennio o in qualsiasi momento successivo, purchè sia denunciata almeno sei mesi prima. In tale caso la Convenzione cesserà di avere efficacia il primo di gennaio successivo allo spirare del suddetto termine di sei mesi.

FATTO a Roma, il 22 aprile 1968, corrispondente a 24 Nissan 5728, in doppio esemplare, nelle lingue italiana, ebraica ed inglese, avendo i testi uguale valore, prevalendo in caso di dubbio il testo inglese.

Per il Governo
della Repubblica Italiana:

[*Signed — Signé*]¹

Per il Governo
dello Stato di Israele:

[*Signed — Signé*]²

¹ Signed by Giovanni Vincenzo Soro — Signé par Giovanni Vincenzo Soro.

² Signed by Ehud Avriel — Signé par Ehud Avriel.

CONVENTION¹ BETWEEN THE STATE OF ISRAEL AND THE
ITALIAN REPUBLIC FOR THE PREVENTION OF DOUBLE
TAXATION ON ESTATES AND INHERITANCES

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic, desirous of concluding a convention between them for the prevention of double taxation on estates and inheritances, have agreed upon the following articles:

Article I. The taxes to which this Convention relates are the following:

(a) In the case of Italy:

- (1) Estate tax;
- (2) The tax on the net total value of the inheritance;

(b) In the case of Israel: estate tax.

This Convention shall apply also to any such other tax on estates or inheritances of a substantially similar character as either Contracting State may impose after the signing of this Convention.

The competent authorities of the Contracting States shall notify each other at the end of every year of any material change in their fiscal legislation relating to estate and inheritance taxes.

Article II. For the purposes of this Convention:

- (a) The term "Italy" means the Italian Republic;
- (b) The term "Israel" means the State of Israel;
- (c) The term "tax" means the tax on the net total value of the inheritance, and the estate tax, levied by Italy or the estate tax levied by Israel, as the context may require;
- (d) The term "competent authority" means, in the case of Italy, the Ministry of Finance, Directorate-General of Taxes and Indirect Imposts on Business Transactions (*Direzione Generale delle Tasse ed Imposte Indirette sugli Affari*), and in the case of Israel, the Minister of Finance or his representative.

Article III. 1. In the case of the succession of a person who, at the time of his death, was domiciled in one of the Contracting States, the place where each of the following kinds of assets is situated shall, for the purposes of the imposition of tax, be determined solely according to the following rules:

- (a) Immovable property shall be considered situated in the place where it actually is.
- (b) Movable material assets (except such for which special provisions are laid down below) and bank notes, currency notes and other forms of money recognised as legal tender in their place of issue are considered situated in the place where they are at the time of the deceased's death or, if in transit, in the place of destination.

¹ Came into force on 8 August 1973, the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Jerusalem, in accordance with article XI.

- (c) Claims (including bonds, promissory notes and bills of exchange) are considered situated in the State where the debtor is domiciled or, if the debtor is a body corporate, in the State where the same is established or operates.
- (d) Shares or interests in bodies corporate are considered situated in the State in which the body corporate is established or operates.
- (e) Vessels, aircraft and any shares therein are considered situated in the place of registration thereof.
- (f) Assets invested in a commercial or industrial undertaking, or connected with the practice of a profession, and assigned to a permanent establishment situated in either of the Contracting States, including the goodwill attaching thereto, are chargeable with tax in that State.

The term “permanent establishment” means a permanent place of business where the business of the undertaking is conducted wholly or in part.

A “permanent establishment” may be any of the following:

- (i) Headquarters;
 - (ii) A branch;
 - (iii) An office;
 - (iv) A factory;
 - (v) A workshop;
 - (vi) A mine, a quarry or any other place where natural resources are exploited;
 - (vii) A construction or assembly site existing for more than twelve months.
- (g) Patents, trade marks and designs shall be considered situated in the place where they are registered.
 - (h) Copyrights, exclusive rights, rights in artistic and scientific works and rights and permits to use any material, or any artistic or scientific work, covered by a copyright or by a patent, trade mark or design are considered situated in the place where the rights deriving therefrom are exercised.
 - (i) Any assets other than the abovementioned shall be considered situated in the State in which the deceased was domiciled at the time of his death.

Article IV. For the purposes of this Convention, “domicile” means the place where the business and interests of the deceased were mainly located.

If it is doubtful in which of the two States the deceased had his domicile, within the meaning of the preceding paragraph, or if the deceased could be considered to have been domiciled in both States, the question shall be decided by special agreement between the competent authorities of the two States. For that purpose, it shall be taken into consideration with which of the two States the deceased, at the time of his death, had closer personal and economic ties. If the deceased had his domicile in neither of the two Contracting States, he shall be considered to have been domiciled in the State in which he resided. If he resided in both States, the question of his domicile shall be decided by special agreement between the competent authorities of the two States.

Article V. Debts resting upon any of the assets referred to in article III of this Convention or secured by any such assets shall be deducted in the State in which such assets are chargeable with tax, for the value of such assets, or of any other assets which that State has the right to charge with tax. Debts other than the aforesaid shall be deducted from the value of the assets chargeable with tax in the State in which the deceased was domiciled at the time of his death.

If the debts which under the first paragraph are deductible in one of the two States exceed the total value of the assets which that State has the right to charge with tax, the excess shall be deducted from the value of the assets chargeable with tax in the other State.

Article VI. No tax shall be imposed on assets which a deceased person, who at the time of his death was domiciled in one of the Contracting States, willed to any of the following:

- (1) The other Contracting State;
- (2) A local authority in the other Contracting State for religious, educational, cultural, charitable or welfare purposes;
- (3) An institution established or to be established in the other Contracting State for any of the said purposes and approved in that behalf by such State.

Article VII. The competent authorities of the Contracting States shall furnish each other with the informations required for the implementation of the provisions of this Convention, as far as such informations are available under their respective fiscal laws. Informations so supplied shall be kept secret and shall be disclosed only to those (including judicial authorities) who are interested in the assessment and collection of, or in appeals relating to, taxes dealt with by this Convention. No information shall be supplied by which a secret or an industrial or commercial process is likely to be disclosed.

Article VIII. Any taxpayer who proves that taxes imposed or intended to be imposed on him involve or may involve double taxation contrary to the principles of this Convention may lodge objection with the competent authority of the State in which he is considered domiciled under article IV or in which the deceased was considered domiciled under this Convention at the time of his death.

If the objection is found to be justified, the State shall adopt the necessary measures to end the double taxation.

Objection shall be lodged within three years from the end of the solar year in which the taxpayer learned of the double taxation.

Article IX. The provisions of this Convention shall not be construed as negating or impairing in any way the right of diplomatic or consular personnel to other or greater exemptions now enjoyed by them or which may be granted them in the future.

The provisions of this Convention shall in no case be construed as increasing the burden of taxation in either of the Contracting States.

Where doubts or difficulties arise concerning the interpretation or application of this Convention, the competent authorities of the Contracting States may settle the matter by mutual agreement.

Article X. The competent authorities of the Contracting States may enact the necessary regulations for the interpretation of this Convention and may contact each other directly for carrying them into effect.

Article XI. This Convention shall be ratified and the relative instruments shall be exchanged at Jerusalem as soon as possible.

This Convention shall have effect from the date of the exchange of the instruments of ratification and shall apply to successions devolving on or after that date. It shall have effect for a period of five years from the date of the exchange of the instruments of ratification and for an unlimited period thereafter. It may, however, be terminated by either of the Contracting States at the end of the said five-year period, or at any time thereafter, by at least six months' advance notice. In that case, the Convention shall cease to have effect on the 1st day of January next following the expiration of the said six months.

DONE at Rome on the 22 April 1968, corresponding to 24 Nisan 5728, in duplicate, in the Hebrew, Italian and English languages, each text being equally authentic, except in the case of doubt, when the English text shall prevail.

For the Government
of the State of Israel:

[Signed — Signé]¹

For the Government
of the Italian Republic:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Ehud Avriel — Signé par Ehud Avriel.

² Signed by Giovanni Vincenzo Soro — Signé par Giovanni Vincenzo Soro.

EXCHANGE OF LETTERS

I

L'AMBASSADEUR D'ISRAËL¹

Rome, 19 February 1970

Excellency,

I have the honour to refer to the Conventions between the Italian Republic and the State of Israel for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital and for the prevention of double taxation on estates and inheritances signed in Rome on the 22nd of April 1968.²

The first Convention provides, in art. XXIV, parag. two, that this Convention shall apply, after its entry into force, to income earned and to capital owned on or after the first day of January 1962, while the application of the second Convention is limited, according to article eleven, to successions devolving on or after the date of the entry into force of the Convention.

In order to establish an uniformity between the texts of the two agreements, I have the honour to propose, in the name of my Government, that the convention for the prevention of double taxation on estates and inheritances will apply to successions devolving on or after the first day of January 1962.

If this modification is acceptable to the Government of Italy, I have the honour to propose that this letter and Your Excellency's reply will constitute an agreement which will enter into force together with the Convention for the prevention of double taxation on estates and inheritances and will constitute an integral part of and have the same duration as that Convention.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.

AMIEL E. NAJAR

H. E. Aldo Moro
Minister for Foreign Affairs
Rome

II

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

IL MINISTRO DEGLI AFFARI ESTERI

Roma, 21 marzo 1970

Signor Ambasciatore,

ho l'onore di accusare ricevuta della lettera di Vostra Eccellenza in data 19 febbraio 1970, del seguente tenore:

« Ho l'onore di riferirmi alle Convenzioni italo-israeliane per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sul reddito e sul patrimonio e per

¹ The Ambassador of Israel.

² See pp. 99 and 151 of this volume.

evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sulla successione mortis causa, concluse a Roma il 22 aprile 1968.

La prima Convenzione prevede, all'art XXIV, par. 2, che l'Accordo stesso si applichi, dopo la sua entrata in vigore, al reddito realizzato e al patrimonio posseduto a partire dal 1° gennaio 1962, mentre l'applicabilità della seconda Convenzione viene limitata, ai sensi dell'art. 11, alle successioni ereditarie apertesi a partire dal giorno della sua entrata in vigore.

Per stabilire un'uniformità fra i due Accordi, ho l'onore di proporre, a nome del mio Governo, che la Convenzione per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sulla successione mortis causa si applichi invece alle successioni ereditarie apertesi a partire dal 1° gennaio 1962.

Qualora tale modifica risulti accettabile da parte del Governo italiano, ho l'onore di proporre che questa Nota e quella che V. E. si compiacerà inviarmi in risposta costituiscano un accordo aggiuntivo alla Convenzione per evitare le doppie imposizioni in materia di imposte sulla successione mortis causa, ne formi parte integrante, entri in vigore alla medesima data e ne abbia la stessa durata ».

Ho l'onore d'informare Vostra Eccellenza che il Governo italiano accetta le proposte sopra menzionate.

Voglia gradire, Signor Ambasciatore, i sensi della mia più alta considerazione.

ALDO MORO

S. E. l'Ambasciatore Amiel Najar
Ambasciata d'Israele
Roma

[TRANSLATION — TRADUCTION]

MINISTRY FOR FOREIGN AFFAIRS

Rome, 21 March 1970

Sir,

I have the honour to refer to Your Excellency's letter dated 19 February 1970, which reads as follows:

[See letter I]

I have the honour to inform Your Excellency that the Italian Government accepts the above-mentioned proposal.

Accept, Sir, etc.

ALDO MORO

His Excellency Ambassador Amiel Najar
Ambassador of Israël
Rome

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE TENDANT À PRÉVENIR LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LES SUCCESSIONS

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République italienne,

Désireux de conclure une Convention tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les impôts qui font l'objet de la présente Convention sont les suivants :

a) En Italie :

- 1) L'impôt sur les successions;
- 2) L'impôt sur la masse successorale nette;

b) En Israël : l'impôt sur les successions.

La présente Convention s'appliquera aussi à tout autre impôt sur les successions ou sur la masse successorale de nature analogue que l'un ou l'autre des Etats contractants pourrait instituer après la signature de la présente Convention.

Les autorités compétentes des Etats contractants se communiqueront à la fin de chaque année toute modification importante apportée à leur législation fiscale en matière d'impôts sur les successions et d'impôts sur la masse successorale.

Article 2. Aux fins de la présente Convention :

- a) Le mot « Italie » désigne la République italienne;
- b) Le mot « Israël » désigne l'Etat d'Israël;
- c) Le mot « impôt » désigne l'impôt sur la valeur de la masse successorale nette et l'impôt sur les successions prélevés par l'Italie, ou l'impôt sur les successions prélevé par Israël, selon le contexte;
- d) L'expression « autorité compétente » désigne, dans le cas de l'Italie, la Direction générale des taxes et impôts indirects sur les transactions commerciales (*Direzione Generale delle Tasse ed Imposte Indirette sugli Affari*) du Ministère des finances, et, dans le cas d'Israël, le Ministre des finances ou son représentant.

Article 3. 1. Dans le cas de la succession d'une personne qui était, à la date du décès, domiciliée dans l'un des Etats contractants, le lieu où est situé chacun des types de biens suivants est, aux fins du calcul de l'assiette de l'impôt, déterminé exclusivement d'après les règles suivantes :

- a) Les biens immobiliers sont réputés situés au lieu où ils sont effectivement sis;
- b) Les biens meubles corporels (autres que ceux qui font ci-après l'objet de dispositions particulières) et les billets de banque et autres espèces monétaires

¹ Entrée en vigueur le 8 août 1973, date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Jerusalem, conformément à l'article 11.

ayant cours légal au lieu de leur émission sont réputés situés au lieu où ils se trouvent à la date du décès du *de cuius* ou, si ces biens sont en cours de transfert, au lieu de leur destination;

- c) Les créances (y compris les obligations, billets à ordre et effets de commerce) sont réputées situées dans l'Etat où le débiteur est domicilié ou, si le débiteur est une personne morale, dans l'Etat où celle-ci a son siège ou exerce ses activités;
- d) Les actions ou parts d'intérêt de personnes morales sont réputées situées dans l'Etat où la personne morale a son siège ou exerce ses activités;
- e) Les navires, aéronefs ainsi que toutes parts de propriété dans des navires ou aéronefs sont réputés situés au lieu de leur immatriculation;
- f) Les biens investis dans une entreprise commerciale ou industrielle, ou rattachés à l'exercice d'une profession libérale et assignés à un établissement stable situé dans l'un ou l'autre des Etats contractants, y compris la clientèle s'y rattachant, sont imposables dans l'Etat en question.

L'expression « établissement stable » s'entend d'un centre d'affaires fixe où s'exerce en totalité ou en partie l'activité d'une entreprise.

Sont notamment considérés comme « établissements stables » :

- i) Un siège de direction;
 - ii) Une succursale;
 - iii) Un bureau;
 - iv) Une usine;
 - v) Un atelier;
 - vi) Une mine, une carrière ou tout autre lieu d'exploitation de ressources naturelles;
 - vii) Un chantier de construction ou de montage en place pendant plus de 12 mois;
- g) Les brevets et marques de fabrique ou de commerce et modèles sont réputés situés au lieu où ils ont été déposés;
 - h) Les droits d'auteur, les droits exclusifs, les droits afférents aux œuvres artistiques et scientifiques ainsi que les droits et licences relatifs à l'exploitation de tous matériaux ou de toutes œuvres artistiques ou scientifiques protégés par des droits d'auteur, par un brevet, une marque de fabrique ou de commerce ou par un modèle sont réputés situés au lieu où les droits en découlant sont exercés;
 - i) Tous les biens autres que les biens susmentionnés sont réputés situés dans l'Etat où le *de cuius* était domicilié à la date du décès.

Article 4. Aux fins de la présente Convention, le terme « domicile » désigne le centre des activités et des intérêts essentiels du *de cuius*.

S'il est difficile de déterminer dans lequel des deux Etats se trouvait le domicile, au sens du paragraphe précédent, du *de cuius* ou si ce dernier pouvait être considéré comme ayant son domicile dans les deux Etats, la question est tranchée

par voie d'accord spécial entre les autorités compétentes des deux Etats. A cette fin, un des éléments pris en considération sera de savoir avec lequel des deux Etats le *de cuius* entretenait, au moment du décès, les liens personnels et économiques les plus étroits. Si le *de cuius* n'avait son domicile dans aucun des deux Etats, il est réputé avoir été domicilié dans l'Etat où il résidait. S'il résidait dans les deux Etats, la question du domicile est tranchée par voie d'accord spécial entre les autorités compétentes des deux Etats.

Article 5. Les dettes se rattachant à l'un des biens visés à l'article 3 de la présente Convention, ou garanties par l'un de ces biens, sont déduites dans l'Etat où ces biens sont assujettis à l'impôt, pour un montant correspondant à la valeur de ces biens ou de tous autres biens que l'Etat a le droit d'assujettir à l'impôt. Les dettes autres que celles mentionnées ci-dessus sont déduites de la valeur des biens assujettis à l'impôt dans l'Etat où le *de cuius* était domicilié à la date du décès.

Si le montant des dettes qui sont déductibles dans l'un des deux Etats, en vertu du premier paragraphe, dépasse la valeur totale des biens que cet Etat a le droit d'assujettir à l'impôt, le solde sera déduit de la valeur des biens assujettis à l'impôt dans l'autre Etat.

Article 6. Ne sont pas imposables les biens qu'une personne décédée qui était domiciliée dans l'un des Etats contractants à la date du décès a légués à l'une des entités suivantes :

- i) L'autre Etat contractant;
- ii) Une collectivité locale de l'autre Etat contractant à des fins religieuses, éducatives, culturelles, charitables ou sociales;
- iii) Une institution qui a été créée ou qui sera créée dans l'autre Etat contractant à l'une des fins susmentionnées et agréée à ce titre par ledit Etat.

Article 7. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention dans la mesure où ces renseignements sont recueillis en vertu de leurs législations fiscales respectives. Tout renseignement ainsi obtenu doit être tenu secret et ne peut être communiqué qu'aux personnes (y compris les autorités judiciaires) chargées de l'établissement et du recouvrement des impôts visés par la Convention ou des recours y relatifs. Nul renseignement n'est fourni s'il est probable que sa communication aura pour effet de révéler un secret ou procédé industriel ou commercial.

Article 8. Tout contribuable qui prouve que les impôts auxquels il est assujetti, ou va être assujetti, créent ou risquent de créer un cas de double imposition contrevenant aux principes de la présente Convention peut présenter une objection à l'autorité compétente de l'Etat où il est réputé domicilié en vertu de l'article 4 ou dans lequel le *de cuius* était réputé domicilié à la date du décès en vertu de la présente Convention.

Si l'objection est jugée fondée, l'Etat prend les dispositions nécessaires pour mettre fin à la double imposition.

L'objection peut être présentée dans un délai de trois ans après la fin de l'année civile au cours de laquelle le contribuable s'est avisé de la double imposition.

Article 9. Les dispositions de la présente Convention ne seront pas interprétées comme abrogeant ou limitant en aucune façon le droit des personnels

diplomatiques ou consulaires à des exonérations d'une autre nature ou plus favorables dont elles jouissent ou qui pourront leur être accordées.

Les dispositions de la présente Convention ne seront en aucun cas interprétées comme accroissant le poids de l'imposition dans l'un ou l'autre des Etats contractants.

Lorsque l'interprétation ou l'application de la présente Convention suscite des doutes ou crée des difficultés, les autorités compétentes des Etats contractants peuvent trancher la question d'un commun accord.

Article 10. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent adopter la réglementation nécessaire à l'interprétation de la présente Convention et se concerter directement pour la mettre en vigueur.

Article 11. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés à Jérusalem aussitôt que possible.

La présente Convention entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification et ses dispositions seront applicables aux successions intervenues à partir de cette date. La présente Convention demeurera en vigueur pendant une période de cinq ans à partir de la date de l'échange des instruments de ratification et pour une période illimitée par la suite. Chaque Etat contractant peut toutefois dénoncer la Convention à la fin de ladite période de cinq ans, ou à tout moment après l'expiration de celle-ci, avec un préavis minimal de six mois. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable le 1^{er} janvier suivant l'expiration dudit préavis de six mois.

FAIT à Rome le 22 avril 1968, correspondant au 24^e jour du mois de Nissan de l'an 5728, en double exemplaire, en hébreu, en italien et en anglais, chaque texte faisant également foi. Toutefois, en cas de doute, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :
[EHUD AVRIEL]

Pour le Gouvernement
de la République italienne :
[GIOVANNI VINCENZO SORO]

ÉCHANGE DE LETTRES

I

L'AMBASSADEUR D'ISRAËL

Rome, le 19 février 1970

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer aux Conventions conclues entre la République italienne et l'Etat d'Israël tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions, qui ont été signées à Rome le 22 avril 1968¹.

La première Convention prévoit au paragraphe 2 de l'article 24 que ladite Convention s'appliquera après son entrée en vigueur aux revenus perçus et à la

¹ Voir p. 99 et 151 du présent volume.

fortune possédée à partir du 1^{er} janvier 1962, tandis que l'application de la seconde Convention est limitée, en vertu de son article 11, aux successions intervenues à partir de l'entrée en vigueur de la Convention.

Afin d'uniformiser le texte des deux Conventions, je propose au nom de mon Gouvernement que la Convention tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions s'applique aux successions intervenues à partir du 1^{er} janvier 1962.

Si cette modification rencontre l'agrément du Gouvernement italien, je propose que la présente lettre et votre réponse en ce sens constituent un accord qui entrera en vigueur en même temps que la Convention tendant à prévenir la double imposition en matière d'impôts sur les successions et fera partie intégrante de ladite Convention et pour la même durée que celle-ci.

Veillez agréer, etc.

AMIEL E. NAJAR

Son Excellence Monsieur Aldo Moro
Ministre des affaires étrangères
Rome

II

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Rome, le 21 mars 1970

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 19 février 1970 qui était ainsi conçue :

[Voir lettre I]

J'ai l'honneur de vous informer que le Gouvernement italien accepte la proposition formulée ci-dessus.

Veillez agréer, etc.

ALDO MORO

Son Excellence Monsieur Amiel Najjar
Ambassadeur
Ambassade d'Israël
Rome

No. 22353

**ISRAEL
and
ITALY**

Cultural Agreement. Signed at Rome on 11 November 1971

Authentic texts: Hebrew and Italian.

Registered by Israel on 20 September 1983.

**ISRAËL
et
ITALIE**

Accord culturel. Signé à Rome le 11 novembre 1971

Textes authentiques : hébreu et italien.

Enregistré par Israël le 20 septembre 1983.

ס ע י ף 4

שני הצדדים והמקשרים יעודדו נסיעות וחילופים, בין שתי הארצות, של משלחות מדעיות, פרופסורים אוניברסיטאיים, חברים אחרים של סגל ההוראה, חוקרים, כרזים, סכנאים וסטודנטים. הם יבחנו גם את האפשרות לקיים חילופי נוער.

ס ע י ף 5

שני הצדדים יבחנו את התנאים ואת השיטות הנהוגים לסם הכרה הזדית בתארי לימודים, בין ברמה אוניברסיטאית, ובין ברמת ההוראה התיכונית, בכפוף לחקנות המסדירות נושאים אלה בשתי הארצות.

ס ע י ף 6

הצדדים המתקשרים מחייבים, במסגרת התחיקות הנוגעות בדבר של שתי הארצות, לעודד את שיחוף הפעולה בתחום המחקרים והחפירות הארכיאולוגיים, אח פעילוח המשלחות הארכיאולוגיות, ואת סימורם ושיקומם של מונומנטים היסטוריים, יצירות אומנות וכתבי יד.

ס ע י ף 7

הצדדים המתקשרים יבואו בטבע ישיר כדי לכנס, אח אפשר אחת לשנתיים, פגישה של נציגי שתי הארצות, במטרה להתייעץ בעניין האמצעים המחאימים ביותר להגשמת העקרונות המובעים בהסכם זה.

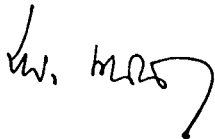
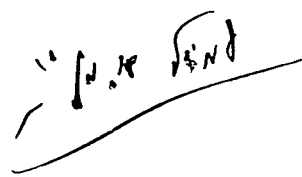
ס ע י ף 8

הסכם זה ייכנס לתוקפו עם החלפת כתבי האישור. הוא נחתם לחקופה של ארבע שנים ויואך כאליו לחקופה של ארבע שנים, וכן הלאה, אלא אם כן יבטלהו אחד מהצדדים המתקשרים ששה יודשים לפני שחפוג החקופה של ארבע שנים.

ולראיה חתמו כיוסי הכוח של כל אחד מן הצדדים, לאחר שהוסמכו לכך כרין, על הסכם זה. נעשה ברומא ביום כ"ג בשון תשל"ג הוא ו' תמוז תשנ"ג בשני עוחקים, כל אחד בשפות האיטלקית והעברית.

בשם ממשלת הרפובליקה האיטלקית:

בשם ממשלת מדינת ישראל:

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

הסכם חרבות בין מדינת ישראל ובין הרפובליקה האיטלקית

ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה האיטלקית, מתוך שאיפה לחזק את קשרי הידידות בין שתי הארצות ולפתח את יחסיהן בתחומי החרבות, המדע והטכניקה, הסכימו כדלהלן:

ס ע י ף 1

כל אחד מהצדדים המתקשרים יבחן את האפשרות להקים קתדראות, משרות לקטורים וקורסים, לשפה, לספרות ולהיסטוריה של ארצו של הצד השני, ליד אוניברסיטאות ומכוני לימוד גבוה אחרים הקיימים בשטח ארצו, וישתדל להקל על הוראת השפה, הספרות וההיסטוריה של ארצו של הצד השני בבתי הספר והמכוני החינוכיים הקיימים בשטח ארצו.

ס ע י ף 2

כל אחד מהצדדים המתקשרים יוכל לכוון ולהחזיק מכוני חרבותיים בשטח ארצו של הצד השני, בהתאם להוראות החוקים והתקנות העובדים בחוקפט כו, ולאחר הסכם עם הצד השני האמור.

ס ע י ף 3

הצדדים המתקשרים יעודדו פיתוחם של יחסים הדדיים בתחומי החרבות, האמנות, המדע והטכניקה.

הם מחייבים:

- א. להעניק באורח הדדי כל הקלה אפשרית לחילומי ספרים, פרסומים, חכניות רדיו וכלביוזית, ורפרודוקציות של יצירות אומנות.
- ב. לעודד חילופי סרטים מדעיים וחינוכיים שבהפקה לאומית.
- ג. להקל על ארגון חערוכות אומנות, והופעות אמנותיות בכלל.
- ד. להקל על שיתוף הפעולה בין אוניברסיטאות ומכוני לימוד גבוה, פעבודות מדעיות, בתי ספר לאומנות, מוזיאונים וספריות.
- ה. לעודד תחרויות ספורט בין אזרחים של שתי הארצות.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO CULTURALE TRA LO STATO DI ISRAELE E LA REPUBBLICA ITALIANA

Il Governo dello Stato di Israele ed il Governo della Repubblica Italiana, desiderosi di rafforzare i rapporti di amicizia tra i due Paesi e di sviluppare le loro relazioni nel campo culturale, artistico, scientifico e tecnico, hanno convenuto quanto segue:

Articolo I. Ciascuna delle Alte Parti contraenti studierà la possibilità di istituire cattedre, lettori e corsi di lingua, letteratura e storia del Paese dell'altra Parte presso Università e altri Istituti superiori esistenti nel proprio territorio e si adopererà per facilitare l'insegnamento della lingua, letteratura e storia del Paese dell'altra Parte presso le Scuole e gli Istituti secondari esistenti nel proprio territorio.

Articolo II. Ciascuna delle Alte Parti contraenti potrà creare e mantenere Istituti Culturali nel territorio dell'altra, in conformità con le disposizioni di legge e i regolamenti ivi vigenti e previe intese con detta Alta Parte.

Articolo III. Le Alte Parti contraenti incoraggeranno lo sviluppo dei reciproci rapporti nel campo culturale, artistico, scientifico e tecnico. Esse si impegnano:

- a) Ad accordarsi reciprocamente ogni possibile facilitazione per lo scambio di libri, pubblicazioni, programmi radiotelevisivi e riproduzioni di capolavori d'arte;
- b) Ad incoraggiare lo scambio di films scientifici ed educativi di produzione nazionale;
- c) A facilitare l'organizzazione di esposizioni d'arte e manifestazioni artistiche in genere;
- d) A facilitare la collaborazione tra Università e Istituti superiori, laboratori scientifici, scuole artistiche, musei e biblioteche;
- e) A promuovere competizioni sportive fra cittadini dei rispettivi Paesi.

Articolo IV. Le Alte Parti contraenti agevoleranno i viaggi e gli scambi, fra i rispettivi Paesi, di missioni scientifiche, di professori universitari e di altri membri del corpo insegnante, ricercatori, conferenzieri, artisti, tecnici e studenti.

Esse studieranno altresì la possibilità di realizzare scambi di giovani.

Articolo V. Le Alte Parti contraenti esamineranno le condizioni e le modalità necessarie per il riconoscimento reciproco dei titoli di studio, sia a livello universitario, sia a livello dell'insegnamento medio, nei limiti delle disposizioni che regolano la materia nei rispettivi Paesi.

Articolo VI. Le Alte Parti contraenti si impegnano, nel quadro delle legislazioni rispettive dei due Paesi, ad incoraggiare la collaborazione nel campo delle ricerche e degli scavi archeologici, l'attività di missioni archeologiche, la conservazione e il restauro di monumenti storici, opere d'arte e manoscritti.

Articolo VII. Le Alte Parti contraenti prenderanno contatti diretti per convocare, se possibile ogni due anni, una riunione dei rappresentanti dei due Paesi, allo scopo di consultarsi sui mezzi più idonei per realizzare i principi enunciati nel presente Accordo.

Articolo VIII. Il presente Accordo entrerà in vigore con lo scambio degli strumenti di ratifica.

Esso è concluso per un periodo di quattro anni e sarà prorogato automaticamente per un nuovo periodo di quattro anni e così di seguito: a meno che una delle Alte Parti contraenti non lo denunci sei mesi prima dello scadere del periodo quadriennale.

IN FEDE DI CHE, i rispettivi Plenipotenziari, debitamente autorizzati, hanno firmato il presente Accordo.

FATTO a Roma il 11 novembre 1971, corrispondente alla data ebraica Caf Gimel Cheshvan 5732, in duplice originale, ciascuno nelle lingue ebraica ed italiana.

Per il Governo
dello Stato di Israele:

[Signed — Signé]¹

Per il Governo
della Repubblica Italiana:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Amiel E. Najar — Signé par Amiel E. Najar.

² Signé par Aldo Moro — Signed by Aldo Moro.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CULTURAL AGREEMENT¹ BETWEEN THE STATE OF ISRAEL AND THE ITALIAN REPUBLIC

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic, desiring to strengthen the friendly ties between their two countries and to develop their cultural, artistic, scientific and technical relations, have agreed as follows:

Article 1. Each of the High Contracting Parties shall consider the possibility of establishing chairs, lectureships and courses in the language, literature and history of the country of the other Party at universities and other institutions of higher learning in its own territory and shall endeavour to facilitate the teaching of the language, literature and history of the country of the other Party in secondary schools and institutions in its own territory.

Article 2. Each of the High Contracting Parties may establish and maintain cultural institutes in the territory of the other, in accordance with the laws and regulations in force there and on the basis of prior approval by that other High Party.

Article 3. The High Contracting Parties shall encourage the development of reciprocal relations in the cultural, artistic, scientific and technical fields. They undertake to:

- (a) Extend to each other all possible facilities for the exchange of books, publications, radio and television programmes and art reproductions;
- (b) Encourage the exchange of scientific and educational films produced in their countries;
- (c) Facilitate the organization of art exhibits and artistic performances in general;
- (d) Facilitate co-operation between universities and institutions of higher learning, scientific laboratories, art schools, museums and libraries;
- (e) Promote sports competitions between citizens of their respective countries.

Article 4. The High Contracting Parties shall facilitate visits and exchanges of scientific missions, university professors and other members of the academic profession, researchers, lecturers, artists, technicians and students between their respective countries.

They shall in addition consider the possibility of instituting exchanges of young people.

Article 5. The High Contracting Parties shall study the conditions and procedures for reciprocal recognition of academic degrees at either the university or secondary-school level, in so far as permitted by the relevant legislation of their respective countries.

Article 6. The High Contracting Parties undertake, within the framework of the respective laws of the two countries, to encourage collaboration in

¹ Came into force on 2 August 1972 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Jerusalem, in accordance with article 8.

archaeological research and excavation, activities by archaeological missions, and the conservation and restoration of historical monuments, works of art and manuscripts.

Article 7. The High Contracting Parties shall contact each other directly in order to convene, if possible every two years, a meeting of representatives of the two countries, for the purpose of consulting on the most appropriate ways of applying the principles set forth in this Agreement.

Article 8. This Agreement shall enter into force upon the exchange of the instruments of ratification.

It shall remain in force for a period of four years and shall be automatically renewed for subsequent four-year periods unless one of the High Contracting Parties gives notice of termination six months before the expiry of any such period.

IN WITNESS WHEREOF, the respective plenipotentiaries, being duly authorized, have signed this Agreement.

DONE at Rome on 11 November 1971, which corresponds to the Hebrew date 23 Cheshvan 5732, in duplicate, in the Hebrew and Italian languages.

For the Government
of the State of Israel:
[AMIEL E. NAJAR]

For the Government
of the Italian Republic:
[ALDO MORO]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ CULTUREL ENTRE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République italienne, désireux de resserrer les liens d'amitié qui existent entre les deux pays et de développer leurs relations dans les domaines culturel, artistique, scientifique et technique, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Chacune des Hautes Parties contractantes étudiera la possibilité d'instituer auprès des universités et autres établissements d'enseignement supérieur qui existent sur son territoire des chaires, des lectorats et des cours d'enseignement de la langue, de la littérature et de l'histoire de l'autre pays et s'efforcera de faciliter l'enseignement de la langue, de la littérature et de l'histoire du pays de l'autre Partie dans les écoles et les établissements d'enseignement secondaire qui existent sur son territoire.

Article 2. Chacune des Hautes Parties contractantes doit créer et maintenir des instituts culturels sur le territoire de l'autre Haute Partie, conformément aux dispositions de la loi et aux règlements qui y sont en vigueur et avec l'accord préalable de celle-ci.

Article 3. Les Hautes Parties contractantes encourageront le développement de leurs relations mutuelles dans les domaines culturel, artistique, scientifique et technique. Elles s'engagent à :

- a) S'accorder mutuellement toutes les facilités possibles pour encourager l'échange de livres, de publications, de programmes de radio et de télévision et de reproductions de chefs d'œuvre artistiques;
- b) Promouvoir l'échange de films scientifiques et éducatifs produits dans leurs pays respectifs;
- c) Faciliter l'organisation de manifestations artistiques et en particulier d'expositions;
- d) Favoriser la collaboration entre les universités et les établissements d'enseignement supérieur, les laboratoires scientifiques, les écoles d'art, les musées et les bibliothèques;
- e) Promouvoir les compétitions sportives entre les citoyens de leurs pays respectifs.

Article 4. Les Hautes Parties contractantes faciliteront le déplacement et l'échange, entre leurs pays respectifs, de missions scientifiques, de professeurs d'université et d'autres membres du corps enseignant, de chercheurs, de conférenciers, d'artistes, de techniciens et d'étudiants.

Elles étudieront également la possibilité de procéder à des échanges de jeunes.

Article 5. Les Hautes Parties contractantes examineront les conditions et modalités nécessaires pour assurer la reconnaissance mutuelle de leurs diplômes,

¹ Entré en vigueur le 2 août 1972 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Jérusalem, conformément à l'article 8.

tant au niveau universitaire qu'à celui de l'enseignement secondaire, dans les limites des dispositions qui régissent ces questions dans leurs pays respectifs.

Article 6. Les Hautes Parties contractantes s'engagent, dans le cadre des législations respectives de leurs deux pays, à encourager la collaboration dans le domaine des recherches et des fouilles archéologiques, l'activité des missions archéologiques, ainsi que la conservation et la restauration des monuments historiques, des œuvres d'art et des manuscrits.

Article 7. Les Hautes Parties contractantes se contacteront directement pour convoquer, tous les deux ans si possible, une réunion des représentants des deux pays, dans le but de se consulter sur les moyens les plus adéquats de réaliser les principes qui sont énoncés dans le présent Accord.

Article 8. Le présent Accord entrera en vigueur au moment de l'échange des instruments de ratification.

Il est conclu pour une période de quatre ans à l'issue de laquelle il sera reconduit automatiquement pour une nouvelle période de quatre ans, et ainsi de suite, à moins que l'une des Hautes Parties contractantes ne le dénonce six mois au moins avant l'expiration de la période de quatre ans.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des deux pays, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

FAIT à Rome le 11 novembre 1971, correspondant dans le calendrier hébraïque au 23 Cheshvan 5732, en deux originaux, chacun en hébreu et en italien.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :
[AMIEL E. NAJAR]

Pour le Gouvernement
de la République italienne :
[ALDO MORO]

No. 22354

**ISRAEL
and
ITALY**

**Agreement concerning the carriage of goods by road. Signed
at Rome on 2 August 1972**

*Authentic texts: Hebrew, Italian and French.
Registered by Israel on 20 September 1983.*

**ISRAËL
et
ITALIE**

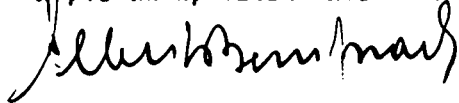
**Accord relatif au transport de marchandises par route.
Signé à Rome le 2 août 1972**

*Textes authentiques : hébreu, italien et français.
Enregistré par Israël le 20 septembre 1983.*

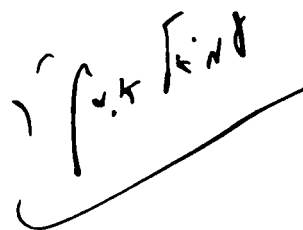
נעשה ברומא בשלושה עותקים בלשון העברית, האיטלקית והצרפתית,
שדין מקור לשלושתם.

נעשה ביום כ"ק באב תשל"ב שהוא 2 באוגוסט 1972

בשם ממשלת הרפובליקה האיטלקית



בשם ממשלת מדינת ישראל



סעיף 15

1. במקרה של הפרת ההוראות של הסכם זה, רשאות רשויות המוסמכות של המדינה שבשטח ארצה נעברה העבירה לבקש מרשויות המוסמכות של המדינה האחרת, להחיל את האמצעים כדלקמן:
 - (א) התראה שוטתה;
 - (ב) התראה המחריאה בפני הפעלת תח-סעיף ג';
 - (ג) סלילה, באורח ארעי או מוחלט, חלקי או שלם, של הזכות לבצע הובלוח שבשטח ארצה של המדינה שבה בוצעה ההפרה.
2. הרשויות המוסמכות הנוגעות בדבר, ייענו לבקשה זו ויודיעו על האמצעים שנקטו לרשויות המוסמכות של המדינה האחרת. אף על פי כן הם יוכלו תחילה, לבקשן לכדוק בשנית את עמדתן.

סעיף 16

1. הצדדים המתקשרים יודיעו האחד לרעהו באורח הדדי, אלו הן הרשויות המוסמכות להסדיר את כל הקשור בהחלתו של הסכם זה.
2. נציגי הרשויות המוסמכות של הצדדים המתקשרים, יתכנסו כועדה מעורבת כדי לקבוע את החנאים והאופנים להחלתו ולביצוע של הסכם זה, ולפי בקשה של אחד מן הצדדים המתקשרים, כדי לפתור את הקשיים העשויים להתעורר מדי פעם.
3. החלטות הועדה המעורבת כפופות לאישורן של הרשויות המוסמכות של הצדדים המתקשרים.
4. הועדה המעורבת תוכל גם להציע לרשויות המוסמכות הצעות בענין האמצעים העשויים להקל ולקדם את ההובלות בין שתי הארצות.

סעיף 17

- הסכם זה נערך לשנה אחת ויארך משנה לסנה אלא אם הודיעה מדינה מתקשרת אחת למדינה מתקשרת השניה על כוונתה לסיימו, לא יאוחר משלושה חודשים לפני תאריך פקיעתו.
- ההסכם יכנס לתוקפו 15 יום מיום שהודיעה כל מדינה מתקשרת למדינה השניה כי נקטו כל האמצעים הדרושים לביצועו ולכניסתו לתוקף.

2. ההרשאות הדרושות לכלי רכב הרשומים בישראל, הנעים בשטחה של איטליה, יוצאו על ידי הדשוח הישראלית המוסמכת, על גבי טפסים שיישלחו על ידי הדשוח האיטלקית המוסמכת, בגבולות המכסה שתקבע על ידי הועדה הנזכרת לעיל.

סעיף 8

ההרשאות יאושרו, לפי בקשה, על ידי המכס, בכניסה וביציאה של הארץ שלשם כניסה אליה, הוצאו.

סעיף 9

כל צד מתקשר שומר לעצמו את הזכות לדרוש בשטח ארצו, נוסף להרשאה הרגילה הנדרונה בסעיף 6, רשיון מיוחד לתנועתם של כלי רכב אשר מימדיהם או משקלם, עם מטען או בלעדיו, עולים על המימדים או המשקלות המקסימליים המותרים באותה ארץ, וכן לגבי הובלתן של סחורות מסוכנות.

סעיף 10

המובילים, חבד העובדים אשר להם, כלי הרכב והסחורות, יהיו כפופים להוראות כל דין של הצד המתקשר שבשטח ארצו הם נמצאים.

סעיף 11

המובילים אינם דשאים לבצע הובלות של מטען בין שתי נקודות בשטח ארצו של הצד המתקשר האחר.

סעיף 12

חמרי הדלק הכלולים במיכלים הרגילים של כלי רכב, יהיו פטורים מתשלום מכס, ומכל שאר מסים וחשלומים שבכניסה, מתוך הנחה שמיכל רגיל הוא מיכל שנקבע על ידי היצרן לסוג כלי הרכב הנדון.

סעיף 13

1. המובילים, של כלי דכב הדשומים בשטח ארצו של אחד הצדדים המתקשרים, המובילים מטען על יסוד הסכם זה, יהיו חייבים בתשלום כל ההיטלים והמסים החלים על כלי הרכב ועל ההובלות, הקכועים בחוקים שבחוקף בשטח ארצו של הצד האחר.

2. מבלי לפגוע באמור בפסקה (1) דלעיל, רשאית הועדה המעודבת הנזכרת בסעיף 16, להציע לרשויות המוסמכות, על מתן הקלות ממסים ומהיטלים למובילים של הצד השני, על בסיס של הדדיות ובכפוף לכל דין.

סעיף 14

הרשויות המוסמכות של הצדדים המתקשרים יקבעו בהסכמה הדדית את התנאים הנוגעים למסמכים הנדרשים ולנתונים סטטיסטיים.

4. המובילים המורשים של כלי רכב הרשומים בשטח ארצו של אחר הצדדים המתקשרים, לא יורשו לקבל לידיהם סחורות בשטח ארצו של הצד המתקשר האחר, המיועדות לארץ שלישיה, וכן בכיוון הפוך.

סעיף 5

1. אינם כפופים למשטר ההרשאות:
 - (א) הובלות של כלי רכב שניזוקו, וכן כניסתם של כלי רכב של תילוץ וגרירה;
 - (ב) הובלות של מחים באמצעות כלי רכב שהוחקנו במיוחד לתכלית זו;
 - (ג) הובלות של ציוד וחפצים המיועדים לירידים, לתערוכות או לתצוגות;
 - (ד) הובלות של סוסי מרוץ, של כלי רכב ממונעים, אופנועים, אופניים ואביזרי ספורט אחרים, לשם מופעים ספורטיביים;
 - (ה) הובלות של כלי נגינה, של קישוטים ואביזרים לחיאטרון, המיוערים למופעים מוסיקליים או למופעים תיאטרליים;
 - (ו) הובלות של ציוד המיועד להקלטות רדיופוניות ולהסדרות קולנוע או להסדרות טלוויזיה.
2. בתנאי שההובלות הנזכרות בפיסקאות (א) (ג) (ד) (ה) ו-(ו) יהיו פטורות ממשטר הרשאות רק אם יוחזרו החפצים, או בעלי התיים, לאחר ככן, לאדף רישומו של כלי הרכב.

סעיף 6

1. ההרשאות הן בנות חוקף אך ורק לגבי כלי הרכב שמספר רישומו צוין על כל הרשאה והרשאה ואין הן ניתנות להעברה.
2. ההרשאות הן מסני סוגים:
 - (א) הרשאות לזמן, בנות חוקף לגבי מספר בלתי מוגדר של נסיעות שיש לבצען במשך השנה האזרחית של הוצאתן;
 - (ב) הרשאות בנות חוקף לנסיעה יחידה, הלוח ושוב, שיש לבצעה במשך שלושה חודכים לאחד תאריך הוצאתן.

סעיף 7

1. ההרשאות הדרושות לכלי רכב הרשומים באיטליה, הנעים בשטח ארצה של ישראל, יוצאו על ידי הרשות האיטלקית המוסמכת, על גבי טפסים שישלחו על ידי הרשות הישראלית המוסמכת, בגבולות המכסה שחקבע על ידי הועדה המעורבת הנזכרת בסעיף 16 להסכם זה.

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

ה ס כ ם

בין ממשלת מדינת ישראל לבין ממשלת הרפובליקה האיטלקית ברבר הובלת סחורות בדרכים.
ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה האיטלקית ברצוחן להסדיר ולהקל הובלו בין-לאומיות של סחורות בדרכים בין שתי הארצות ובמעבר, הסכימו על האמור כדלקמן:

סעיף 1

כל אחד מן הצדדים המתקשרים יעניק למובילים מורשים של הצד המתקשר האחר את הזכות להוביל סחורות בין שתי הארצות, וכן במעבר בשטחי ארצותיהן, באמצעות כלי רכב הרשומים בשטח ארצו של הצד המתקשר האחר, בהתאם להוראות הסכם זה.

סעיף 2

בהסכם זה "כלי דכב" פירושו:

(1) כלי רכב מנועי העשוי או מוחאס לשם:

(א) הובלת מטען;

(ב) גריחת כלי רכב העשוי או מוחאס לשם הובלת מטען;

(2) נגרר או נחמך העשוי לשם הובלת מטען.

(3) כלי רכב מורכב או מחובר כנ"ל.

סעיף 3

כל ההובלות של סחורות המבוצעות למען הזולת, או למען המוביל עצמו, בין שתי הארצות, או במעבר בשטח ארצותיהן, יהיו כפופות למשטר ההרשאות פרט למקרים המנויים בסעיף 5.

סעיף 4

1. ההרשאות יהיו בנות חוקף אם לגבי כלי רכב בודד או לגבי קבוצת כלי רכב (רכב מורכב או רכבת דרכים), ויחירו את הכניסה לשטח ארצו של הצד המתקשר האחר, או את המעבר בו, כשהם טעונים או ריקים.
2. בשובם, יוכלו המובילים לפעון סחורות בשטח ארצו של הצד המתקשר האחר, ליעדה של ארץ דיסומו של כלי הרכב.
3. כלי רכב במעבר הרשומים בשטח ארצו של אחד הצדדים, לא יורשו בשובם, לפעון מטען בסטח ארצו של הצד המתקשר האחר.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO TRA IL GOVERNO DELLO STATO D'ISRAELE E IL GOVERNO DELLA REPUBBLICA ITALIANA CONCERNENTE I TRASPORTI DI MERCI SU STRADA

Il Governo dello Stato d'Israele ed il Governo della Repubblica Italiana, nell'intento di regolare e facilitare i trasporti internazionali di merci su strada tra i due Paesi, hanno convenuto quanto segue:

Articolo 1. Ciascuna delle Parti Contraenti consente ai trasportatori autorizzati dall'altra Parte Contraente di trasportare merci tra i due Stati nonchè il transito per i rispettivi territori, mediante veicoli immatricolati nel territorio dell'altra Parte Contraente, in conformità con le disposizioni del presente Accordo.

Articolo 2. Nel presente Accordo il termine "veicolo" indica:

- 1) Un veicolo a motore fabbricato per od adattato a
 - a) Trasporto di merci;
 - b) Trazione di veicoli fabbricati od adattati al trasporto di merci.
- 2) Un rimorchio o semi rimorchio adibito al trasporto di merci.
- 3) Un complesso di veicoli, comprendenti una combinazione dei veicoli di cui sopra.

Articolo 3. Tutti i trasporti di merci, effettuati per conto di terzi e per conto proprio tra i due Paesi od in transito sui loro territori, sono soggetti al regime di autorizzazione, salvo i casi elencati nell'articolo 5.

Articolo 4. 1. Le autorizzazioni sono valide sia per un veicolo isolato, sia per un complesso di veicoli (autoarticolato od autotreno) e consentono l'entrata od il transito sul territorio dell'altra Parte Contraente a carico od a vuoto.

2. Nel viaggio di ritorno, i trasportatori possono caricare sul territorio dell'altra Parte Contraente merci destinate nel Paese di immatricolazione del veicolo.

3. I veicoli immatricolati nel territorio d'una Parte Contraente, che sono in transito sul territorio dell'altra Parte Contraente, non sono autorizzati a caricarvi merci.

4. I veicoli immatricolati nel territorio di una Parte Contraente non sono autorizzati a caricare merci sul territorio dell'altra Parte Contraente destinate in un Paese terzo e viceversa.

Articolo 5. Non sono soggetti al regime di autorizzazione;

- a) I trasporti di veicoli danneggiati, nonchè l'entrata dei veicoli per soccorso e per rimorchio;
- b) I trasporti funebri con veicoli appositamente attrezzati a tale scopo;
- c) I trasporti di materiali ed oggetti destinati a fiere, esposizioni od a scopo dimostrativo;
- d) I trasporti di cavalli da corsa, di autovetture, di motocicli, di biciclette e di altri accessori sportivi destinati a manifestazioni sportive;

- e) I trasporti di strumenti musicali, di scenari e di accessori teatrali destinati a manifestazioni musicali o teatrali;
- f) I trasporti di materiale destinato a registrazioni radiofoniche od a riprese cinematografiche o televisive.

2. Tuttavia, i trasporti previsti dalla lettera a) e da c) a f) sono esenti dal regime di autorizzazione solo quando gli oggetti e gli animali sono successivamente ricondotti nel Paese di immatricolazione del veicolo.

Articolo 6. 1. Le autorizzazioni sono valide esclusivamente per i veicoli il cui numero di immatricolazione è indicato su ciascuna autorizzazione ed esse non sono cedibili.

2. Le autorizzazioni sono di due tipi:

- a) Autorizzazioni a tempo valide per un numero illimitato di viaggi da effettuarsi nel corso dell'anno civile di rilascio;
- b) Autorizzazioni valide per un solo viaggio di andata e ritorno che dovrà essere effettuato nel corso di tre mesi successivi alla data di rilascio.

Articolo 7. 1. Le autorizzazioni necessarie ai veicoli immatricolati in Italia che circolano sul territorio di Israele sono rilasciate dalle competenti autorità italiane mediante formulari inviati dalle competenti autorità israeliane, nei limiti del contingente fissato dalla Commissione Mista menzionata all'articolo 16.

2. Le autorizzazioni necessarie ai veicoli immatricolati in Israele che circolano sul territorio italiano sono rilasciate dalle competenti autorità israeliane mediante formulari inviati dalle competenti autorità italiane, nei limiti del contingente fissato dalla Commissione Mista suindicata.

Articolo 8. Le autorizzazioni dovranno essere vidimate, su domanda, dalla dogana di entrata e di uscita del Paese per il quale sono state rilasciate.

Articolo 9. Ciascuna Parte Contraente si riserva il diritto di esigere, sul proprio territorio, oltre alla normale autorizzazione di cui all'articolo 6, un permesso speciale per la circolazione dei veicoli le cui dimensioni o peso, con o senza carico, eccedono le dimensioni od i pesi massimi autorizzati sul detto territorio, nonchè per i trasporti di merci pericolose.

Articolo 10. I trasportatori, il loro personale, i veicoli e le merci sono soggetti alle disposizioni legislative e regolamentari della Parte Contraente sul territorio della quale si trovano.

Articolo 11. I trasportatori non sono autorizzati ad effettuare trasporti di merci tra due punti situati sul territorio dell'altra Parte Contraente.

Articolo 12. I combustibili ed i carburanti contenuti nei normali serbatoi dei veicoli sono ammessi in franchigia dai diritti doganali, da tutte le altre tasse e diritti di entrata, fermo restando che il normale serbatoio è quello previsto dal costruttore per il tipo di veicolo impiegato.

Articolo 13. 1. Le imprese, la cui sede si trovi nel territorio di una delle Parti Contraenti e che trasportino merci in base alle disposizioni del presente Accordo, sono soggette al pagamento delle tasse ed imposte sui veicoli e sui trasporti previsti dalle leggi in vigore sul territorio dell'altra Parte.

2. Senza pregiudizio per quanto disposto dal paragrafo precedente, la Commissione Mista — menzionata all'articolo 16 — è autorizzata a proporre alle autorità competenti l'adozione di facilitazioni in materia fiscale, a favore dei

trasportatori, basate sul principio della reciprocità ed in conformità con le leggi in vigore.

Articolo 14. Le competenti autorità delle Parti Contraenti stabiliranno di comune accordo le modalità riguardanti lo scambio dei documenti e dei dati statistici richiesti.

Articolo 15. 1. Nel caso di trasgressione alle disposizioni del presente Accordo, le competenti autorità dello Stato sul cui territorio è stata commessa l'infrazione potranno richiedere alle competenti autorità dell'altro Stato di adottare le seguenti misure:

- a) Diffida semplice;
- b) Diffida con preavviso che, in casi di recidiva, verrà disposta l'applicazione dell'alinea c);
- c) Revoca, a titolo temporaneo o definitivo, parziale o totale, del diritto di effettuare trasporti sul territorio dello Stato ove la violazione è stata commessa.

2. Le autorità competenti interessate daranno attuazione alla richiesta ed informeranno delle misure adottate le autorità competenti dell'altro Stato. Esse potranno, tuttavia, domandare preventivamente a queste ultime di rivedere la propria posizione.

Articolo 16. 1. Le Parti Contraenti si notificheranno reciprocamente quali sono le autorità competenti a regolare le questioni relative alla applicazione del presente Accordo.

2. I rappresentanti delle competenti autorità delle Parti Contraenti si riuniranno in Commissione Mista per stabilire le condizioni e le modalità di applicazione ed esecuzione del presente Accordo e, su domanda di una delle Parti Contraenti, per risolvere le difficoltà che si potranno eventualmente presentare.

3. Le decisioni della Commissione Mista sono soggette alla approvazione delle competenti autorità delle Parti Contraenti.

4. La Commissione Mista potrà anche proporre alle autorità competenti tutte le misure atte a facilitare e sviluppare i trasporti tra i due Stati.

Articolo 17. Il presente Accordo resterà in vigore per la durata di un anno e sarà automaticamente prorogato da un anno all'altro, salvo denuncia mediante notifica di una delle Parti Contraenti non oltre tre mesi prima della sua scadenza.

Il presente Accordo entrerà in vigore il quindicesimo giorno dopo che ciascuna Parte Contraente avrà notificato all'altra Parte Contraente che tutti i provvedimenti necessari sono stati presi per attribuire efficacia all'Accordo.

FATTO a Roma in tre esemplari, nelle lingue italiana, ebraica e francese, tutti e tre gli esemplari facenti egualmente fede, il 2 agosto 1972, che corrisponde all'anno ebraico 22 Av 5732.

Per il Governo
dello Stato di Israele:
[Signed — Signé]¹

Per il Governo
della Repubblica Italiana:
[Signed — Signé]²

¹ Signed by Amiel E. Najar — Signé par Amiel E. Najar.

² Signed by Alberto Bemporad — Signé par Alberto Bemporad.

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE RELATIF AU TRANSPORT DE MARCHANDISES PAR ROUTE

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République Italienne, désireux de régler et de faciliter les transports routiers internationaux de marchandises entre les deux pays, sont convenus de ce qui suit :

Article 1. Chacune des Parties contractantes permet aux transporteurs autorisés de l'autre Partie contractante de transporter des marchandises entre les deux Etats ainsi qu'en transit par leurs territoires au moyen de véhicules immatriculés dans le territoire de l'autre Partie contractante, conformément aux dispositions du présent Accord.

Article 2. Dans le présent Accord, le terme « véhicule » désigne :

- 1) Un véhicule à moteur construit ou adapté
 - a) Au transport de marchandises,
 - b) A la traction de véhicules construits ou adaptés au transport de marchandises.
- 2) Une remorque ou semi-remorque destinée au transport de marchandises.
- 3) Un ensemble de véhicules comprenant une combinaison des véhicules ci-dessus.

Article 3. Tous les transports de marchandises effectués pour compte d'autrui ou pour compte propre entre les deux Pays ou en transit par leurs territoires sont soumis au régime de l'autorisation, sauf les cas énumérés à l'article 5.

Article 4. 1. Les autorisations sont valables soit pour un véhicule isolé soit pour un ensemble de véhicules (véhicule articulé ou train routier) et permettent l'entrée ou le transit par le territoire de l'autre Partie Contractante en charge ou à vide.

2. Au retour, les transporteurs peuvent charger des marchandises sur le territoire de l'autre Partie contractante à destination du pays d'immatriculation du véhicule.

3. Les véhicules immatriculés dans le territoire d'une Partie contractante et qui sont en transit sur le territoire de l'autre Partie contractante ne sont pas autorisés à y charger des marchandises.

4. Les véhicules immatriculés sur le territoire d'une Partie contractante ne sont pas autorisés à prendre en charge des marchandises sur le territoire de l'autre Partie contractante à destination d'un pays tiers et *vice versa*.

Article 5. 1. Ne sont pas soumis au régime de l'autorisation :

- a) Les transports de véhicules endommagés ainsi que l'entrée des véhicules de dépannage et de remorquage;

¹ Entré en vigueur le 18 février 1973, soit 15 jours après que les Parties contractantes se furent notifiées (les 26 novembre 1972 et 3 février 1973) l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 17.

- b) Les transports funéraires au moyen de véhicules automobiles spécialement aménagés à cet effet;
- c) Les transports de matériel et d'objets destinés à des foires, à des expositions ou à des démonstrations;
- d) Les transports de chevaux de course, de véhicules automobiles, de motocycles, de bicyclettes et d'autres accessoires de sport pour des manifestations sportives;
- e) Les transports d'instruments de musique, de décors et d'accessoires de théâtre destinés à des manifestations musicales ou théâtrales;
- f) Les transports de matériel destiné aux enregistrements radiophoniques et aux prises de vues cinématographiques ou de télévision.

2. Toutefois, les transports prévus aux lettres *a* et de *c* à *f* ne sont dispensés du régime de l'autorisation que si les objets ou animaux sont ramenés ensuite dans le pays d'immatriculation du véhicule.

Article 6. 1. Les autorisations sont valables exclusivement pour les véhicules dont le numéro d'immatriculation est indiqué sur chaque autorisation et elles ne sont pas cessibles.

2. Les autorisations sont de deux genres :

- a) Autorisations à temps valables pour un nombre indéterminé de voyages à effectuer au cours de l'année civile de la délivrance;
- b) Autorisations valables pour un seul voyage aller-retour qui doit être effectué au cours [des] trois mois qui suivent la date de délivrance.

Article 7. 1. Les autorisations nécessaires aux véhicules immatriculés en Italie qui circulent sur le territoire d'Israël sont délivrées par l'autorité compétente italienne sur des formulaires envoyés par l'autorité compétente israélienne dans les limites du contingent fixé par la Commission mixte mentionnée à l'article 16.

2. Les autorisations nécessaires aux véhicules immatriculés en Israël qui circulent sur le territoire italien sont délivrées par l'autorité compétente israélienne sur des formulaires envoyés par l'autorité compétente italienne dans les limites du contingent fixé par la Commission sus-indiquée.

Article 8. Les autorisations doivent être, sur demande, visées par la douane à l'entrée et à la sortie du pays pour lequel elles ont été délivrées.

Article 9. Chaque Partie contractante se réserve le droit d'exiger sur son territoire, outre l'autorisation normale dont à l'article 6, un permis spécial pour la circulation de véhicules dont les dimensions ou poids, avec ou sans chargement, excèdent les dimensions ou les poids maxima autorisés sur ledit territoire, ainsi que pour les transports de marchandises dangereuses.

Article 10. Les transporteurs, leur personnel, les véhicules et les marchandises sont soumis aux dispositions légales et réglementaires de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils se trouvent.

Article 11. Les transporteurs ne sont pas autorisés à effectuer des transports de marchandises entre deux points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 12. Les combustibles et carburants contenus dans les réservoirs normaux des véhicules sont admis en franchise des droits de douane, de tous les autres taxes et droits d'entrée, étant entendu que le réservoir normal est celui prévu par le constructeur pour le type de véhicule dont il s'agit.

Article 13. 1. Les entreprises dont le siège se trouve dans le territoire de l'une des Parties contractantes et qui transportent des marchandises sur la base des dispositions du présent Accord sont soumises au paiement des taxes et impôts sur les véhicules et sur les transports prévus par les lois en vigueur sur le territoire de l'autre Partie.

2. Sans porter atteinte au paragraphe précédent, la Commission mixte mentionnée à l'article 16 est autorisée à proposer aux autorités compétentes des facilités en matière fiscale en faveur des transporteurs basées sur le principe de la réciprocité et en conformité avec la législation en vigueur.

Article 14. Les autorités compétentes des Parties contractantes fixeront d'un commun accord les modalités concernant les documents requis et les données statistiques.

Article 15. 1. En cas de violation des dispositions du présent Accord, les autorités compétentes de l'Etat sur le territoire duquel l'infraction a été commise peuvent demander aux autorités compétentes de l'autre Etat d'appliquer les mesures suivantes :

- a) Avertissement simple;
- b) Avertissement annonçant qu'en cas de récidive il y aura lieu d'appliquer l'alinéa c;
- c) Retrait, à titre temporaire ou définitif, partiel ou total, du droit d'effectuer des transports sur le territoire de l'Etat où la violation a été commise.

2. Les autorités compétentes concernées donnent suite à cette demande et informent des mesures prises les autorités compétentes de l'autre Etat. Elles peuvent toutefois, au préalable, leur demander de réviser leur position.

Article 16. 1. Les Parties contractantes se notifieront réciproquement quelles sont les autorités compétentes à régler les questions relatives à l'application du présent Accord.

2. Les représentants des autorités compétentes des Parties contractantes se réuniront en Commission mixte pour déterminer les conditions et les modalités d'application et d'exécution du présent Accord et, sur la demande d'une des Parties contractantes, pour résoudre les difficultés qui pourraient éventuellement se présenter.

3. Les décisions de la Commission mixte sont soumises à l'approbation des autorités compétentes des Parties contractantes.

4. La Commission mixte pourra aussi proposer aux autorités compétentes les mesures susceptibles de faciliter et développer les transports entre les deux Etats.

Article 17. Le présent Accord restera en vigueur pendant la durée d'une année et sera prorogé automatiquement d'une année à l'autre sauf dénonciation par la voie de notification d'une des Parties contractantes au plus tard trois mois avant son échéance.

Le présent Accord entrera en vigueur quinze jours après que chacune des Parties contractantes aura notifié à l'autre Partie contractante que toutes les mesures requises ont été prises pour donner effet à l'Accord.

FAIT à Rome en trois exemplaires, en langues italienne, hébraïque et française, tous les trois faisant également foi, le 2 août 1972, qui correspond à l'année hébraïque 22 Av 5732.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :
[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République italienne :
[Signé — Signed]²

¹ Signé par Amiel E. Najar — Signed by Amiel E. Najar.

² Signé par Alberto Bemporad — Signed by Alberto Bemporad.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE STATE
OF ISRAEL AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN
REPUBLIC CONCERNING THE CARRIAGE OF GOODS BY
ROAD

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic, desiring to regulate and facilitate the international carriage of goods by road between the two countries, have agreed as follows:

Article 1. Each Contracting Party shall allow authorized carriers of the other Contracting Party to transport goods between the two States and in transit through their territories in vehicles registered in the territory of the other Contracting Party, in accordance with the provisions of this Agreement.

Article 2. For the purposes of this Agreement, the term "vehicle" shall mean:

- (1) A motor vehicle built or adapted:
 - (a) For the carriage of goods;
 - (b) To draw vehicles built or adapted for the carriage of goods;
- (2) A trailer or semi-trailer intended for the carriage of goods;
- (3) A combination of the above vehicles.

Article 3. All carriage of goods effected between the two countries, or in transit through their territories on their own account, or for a third party, shall require authorization, except in the cases specified in article 5.

Article 4. 1. Authorizations shall be valid either for a single vehicle or for a combination of vehicles (articulated vehicle or truck-trailer combination) and shall authorize it to enter the territory of the other Contracting Party, or pass through it in transit, either loaded or unloaded.

2. On the return journey, carriers may load goods in the territory of the other Contracting Party for delivery in the country in which the vehicle is registered.

3. Vehicles registered in the territory of one Contracting Party which are passing in transit through the territory of the other Contracting Party shall not be authorized to load goods there.

4. Vehicles registered in the territory of one Contracting Party shall not be authorized to load goods in the territory of the other Contracting Party for delivery in a third country and vice versa.

Article 5. 1. No authorization shall be required for:

- (a) The transport of damaged vehicles and the entry of breakdown and towing vehicles;

¹ Came into force on 18 February 1973, i.e., 15 days after the Contracting Parties had notified each other (on 26 November 1972 and 3 February 1973) of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 17.

- (b) The transport of human remains by motor vehicles equipped for the purpose;
- (c) The transport of equipment and articles intended for fairs, exhibitions or demonstrations;
- (d) The transport of racehorses, motor cars, motor cycles, bicycles, or other sports equipment for sports events;
- (e) The transport of musical instruments, stage scenery and properties intended for musical or theatrical performances;
- (f) The transport of equipment for making radio recordings or cinematographic or television films.

2. The transport operations referred to in subparagraphs (a) and (c) to (f) shall, however, be exempt from authorization requirements only if the articles or animals in question are subsequently returned to the country in which the vehicle is registered.

Article 6. 1. Authorizations shall be valid exclusively for the vehicles whose registration number is indicated on each authorization and shall not be transferable.

2. Authorizations shall be of two types:

- (a) Time authorizations valid for an unspecified number of journeys to be made during the calendar year in which they are issued;
- (b) Authorizations valid for one round-trip journey which must be made within three months following the date of issue.

Article 7. 1. The authorizations required for vehicles registered in Italy and operating in Israeli territory shall be issued by the competent Italian authority on forms transmitted by the competent Israeli authority within the limits of the quota fixed by the Mixed Commission referred to in article 16.

2. The authorizations required for vehicles registered in Israel and operating in Italian territory shall be issued by the competent Israeli authority on forms transmitted by the competent Italian authority within the limits of the quota fixed by the above-mentioned Commission.

Article 8. The authorizations must, on request, be stamped by customs on entry into and departure from the country for which they have been issued.

Article 9. Each Contracting Party reserves the right to require in its territory, in addition to the normal authorization referred to in article 6, a special permit for the circulation of vehicles whose dimensions or weight, loaded or unloaded, exceed the maximum dimensions or weight authorized in that territory, and for the carriage of dangerous goods.

Article 10. Carriers, their personnel, vehicles and goods shall be subject to the laws and regulations of the Contracting Party in whose territory they are situated.

Article 11. Carriers shall not be authorized to engage in the carriage of goods between two points in the territory of the other Contracting Party.

Article 12. The fuel contained in the ordinary tanks of vehicles shall be exempt from customs duties, all other taxes and import charges, it being under-

stood that the ordinary tank is the one provided by the manufacturer for the type of vehicle in question.

Article 13. 1. Companies whose headquarters are situated in the territory of one of the Contracting Parties and which carry goods on the basis of the provisions of this Agreement shall be liable to the payment of the taxes and charges on vehicles and on transport operations envisaged in the laws in force in the territory of the other Party.

2. Without prejudice to the preceding paragraph, the Mixed Commission referred to in article 16 shall be authorized to propose to the competent authorities that fiscal concessions should be offered to carriers based on the principle of reciprocity and in accordance with the legislation in force.

Article 14. The competent authorities of the Contracting Parties shall fix by mutual agreement the procedures for the necessary documents and statistical data.

Article 15. 1. In the event of violations of the provisions of this Agreement, the competent authorities of the State in whose territory the infringement occurred may request the competent authorities of the other State to implement the following measures:

- (a) Warning;
- (b) Warning that, in the event of a second infringement, paragraph (c) will be implemented;
- (c) Withdrawal, temporarily or permanently, partially or completely, of the right to carry out transport operations in the territory of the State in which the violation was committed.

2. The competent authorities concerned shall follow up this request and inform the competent authorities of the other State of the measures taken. They may first, however, ask the latter authorities to reconsider their position.

Article 16. 1. Each Contracting Party shall inform the other Contracting Party which authorities are competent to settle questions relating to the application of this Agreement.

2. Representatives of the competent authorities of the Contracting Parties shall meet as a Mixed Commission to determine the conditions and procedures for the application and implementation of this Agreement and, at the request of one of the Contracting Parties, to resolve any difficulties which may arise.

3. The decisions of the Mixed Commission shall be subject to the approval of the competent authorities of the Contracting Parties.

4. The Mixed Commission may also propose to the competent authorities measures likely to facilitate and promote transport operations between the two States.

Article 17. This Agreement shall remain in force for a term of one year and shall be extended automatically from year to year unless it is denounced by notice sent by one of the Contracting Parties at least three months before its expiry.

This Agreement shall enter into force 15 days after each Contracting Party has notified the other Contracting Party that all necessary measures have been taken to give effect to it.

DONE at Rome in triplicate, in the Italian, Hebrew and French languages, all three texts being equally authentic, on 2 August 1972, which corresponds to the 22nd day of Av of the Hebrew year 5732.

For the Government
of the State of Israel:
[AMIEL E. NAJAR]

For the Government
of the Italian Republic:
[ALBERTO BEMPORAD]

No. 22355

**ISRAEL
and
ITALY**

**Agreement on touristic co-operation. Signed at Jerusalem
on 27 March 1973**

*Authentic texts: Hebrew, Italian and English.
Registered by Israel on 20 September 1983.*

**ISRAËL
et
ITALIE**

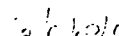
**Accord de coopération dans le domaine du tourisme. Signé à
Jérusalem le 27 mars 1973**

*Textes authentiques : hébreu, italien et anglais.
Enregistré par Israël le 20 septembre 1983.*

בעשה בירושלים ביום 27 לסרץ 1973 שהוא כג' אדר ב' תשל"ג בסני
עומקים בשפה העברית, האימפליקט והאנגלית ודיון הנקודות לשלושה הנוסחים במידה שונה, אולם
נפלו חילוקי דעות בין יחסי המשלוח בדבר פירוש החלטתו של ההסכם, יקבע הנוסח האנגלי.



נספח ממפלגת הרפובליקה האיטלקית



מנכ"ל מדינת ישראל

סעיף 5

כל צד מתקשר יבחן בהקפדה את ההצעות המוגשות על ידי הצד המתקשר האחר, הנוגעות הן לשתתפותם האפשרית של סומחים וסכבאים בפיתוחם של מתקני תיירות וקבלה, והן לסימון, תכנון, בניה ואספקת מובילן.

סעיף 6

כל צד מתקשר ירשה הקמתו, בישראל ובאימליה, של משרד המייצג את אגים או משרד התיירות הכל לפי הענין, אשר יעשה לפיתוחם של חילופי תיירות בלא לנהל פעילות מטחרית. הצדדים המתקשרים יתמכו בהקמתם ובפעולתם של משרדים אלה.

סעיף 7

בהתאם לדיניו ולעקרונן ההדדיות, כל צד מתקשר יקל על תנועתם של סטטכים וחומר לפרסומת התיירות שנשלחו על ידי הצד המתקשר האחר, בתוך שטחו הלאומי.

סעיף 8

הצדדים המתקשרים יעודדו יוזמות מסותפרות של פרסומת תיירות המכרונת לא בלבד לריבו בסיעותיהם של אזרחיהן אלא אף של תיירים מארצות שליטיות, אל כל אחת משתי הארצות

סעיף 9

במטרה להוציא לפועל הסכם זה ולקייס את ההתייעצויות הנוגעות סן ההסכם, וכן לשם שאלה אחרת שהוחלפ במשותף לספל בה, יארגנו הצדדים המתקשרים פגישות תקופתיות של ועדה מעורבת, אשר תורכב מסמלחות ארציות של פקידים מסמלה, כתברים סן המבין, ושם סומחים, ציבוריים ופרטיים, כתברים גלוויים.

הוועדה תפעל על בסיס תקבון שיוגש על ידי יושבי ראש של שתי המסלחות ויתקבל על-י הוועדה עצמה.

סעיף 10

הסכם זה ייכנס להוקף 15 יום לאחר שכל צד מתקשר יודיע לצד האחר על השלמת הנוהלים סנקבעו בדיניו לשם מתן חוקף להסכם עצמו.

הסכם זה יהא כר חוקף לתקופה כל ילוש שנים ויחודס מאליו כדי סנה בשנה אלא אם כן אחד מסני הצדדים המתקשרים יסיים לו קץ בהודעה כתבת על סשה חודשים מראש.

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

הסכם שיתוף פעולה בענייני תיירות
בין ממשלת מדינת ישראל
ובין ממשלת הרפובליקה האיטלקית

ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה האיטלקית

נרצונו לכונון שיתוף פעולה הדוק לאורך ימים בחחוק התיירות,
מתוך כוונה לפתחו כתופעה דו-סטריית ולא חד-סטריית,
נהיותן ששוכנעות כי סן הנכונו יהיה לכונון את שיתוף הפעולה סצדיין לעיל באסצעות
פעולות ששותפות או סקבילות

בהסתמך על עקרונות הליברליזציה שהובעו על ידי ועידת האומות המאוחדות לתיירות
ולנסיעות בין-לאוסיות, שנערכה ברומא ב-1963, ועל העקרונות המהווים בסיס לפעולה
הסבוצעת בידי האיגוד הבין-לאומי של ארגוני תיירות רשמיים,
הסכימו ביניהן לאסור:

1 סעיף

הצדדים המתקשרים ינחו שיתוף פעולה פעיל בין סשרוי התיירות אשר להם, ויעודדו
שיתוף פעולה בין סאר גופים פרטיים וציבוריים, שבתחום שסחן של שתי הארצות, הסבצעים
פעילויות הקשורות בפיתוחם של חילופי תיירות.

2 סעיף

הצדדים המתקשרים יבוקו סחדס בהסכמה הדדית את הנהלים הפורמליים וסדרי הביקורת ותשלו
חובה הכרוכים בחציית גבול. הם ינסו להגיע לרמות ליברליזציה דוסות בענינים סאינם
סהווים נושא להסכמים בין-לאומיים סיוחדים שנחתמו בידי הצדדים.

3 סעיף

הצדדים המתקשרים יקדמו לימודים וביצועם של פרויקטים אשר יאפשרו את סיפורם, הן באי
והן בכסות, של שירותי התחבורה בים ובאוויר בין שתי הארצות. תשומת לב דוסה תוקדש
לפיתוחן של יוזמות אחרות סאינן כלולות בסידוחים סצוינו לעיל.

4 סעיף

הצדדים המתקשרים יחליפו, באורח תקופתי, ידיעות ונסיונות בתחום התיירות. בהקשר זה
יעודדו ביקורי סומחים, כיחידים או בקבוצות.

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO DI COLLABORAZIONE TURISTICA TRA IL GOVERNO DELLO STATO DI ISRAELE ED IL GOVERNO DELLA REPUB- BLICA ITALIANA

Il Governo della Repubblica Italiana ed il Governo dello Stato di Israele,

Animati dal desiderio di stabilire una cooperazione stretta e continuativa nel campo del turismo, inteso quale fenomeno da non sviluppare a senso unico, bensì nei due sensi,

Convinti dell'opportunità di azioni congiunte o parallele atte a realizzare la suddetta cooperazione,

Richiamandosi ai principi di liberalizzazione proclamati dalla Conferenza delle Nazioni Unite sul Turismo ed i Viaggi Internazionali, svoltasi a Roma nel 1963, ed a quelli che sono alla base dell'attività che svolge l'Unione Internazionale degli Organismi Ufficiali di Turismo (UIOOT), hanno convenuto quanto segue:

Articolo 1. Le Parti contraenti avvieranno una attiva collaborazione tra i rispettivi Ministeri del Turismo e promuoveranno la cooperazione tra tutti gli altri organismi, pubblici e privati che, nell'ambito territoriale di ciascuno dei due Paesi, svolgono attività interessanti l'espansione degli scambi turistici.

Articolo 2. Le Parti contraenti riesamineranno di comune intesa le formalità, i controlli ed i gravami relativi allo attraversamento delle frontiere e si sforzeranno di raggiungere, nelle materie che non sono oggetto di precisi impegni di carattere internazionale già sottoscritti dalle Parti stesse, livelli di liberalizzazione analoghi.

Articolo 3. Le Parti contraenti promuoveranno lo studio e la realizzazione di progetti che consentano di migliorare, dai punti di vista quantitativo e qualitativo, i servizi marittimi ed aerei che collegano i due Paesi.

Eguale cura sarà posta nel favorire lo sviluppo di iniziative che non rientrino nei suddetti servizi.

Articolo 4. Le Parti contraenti procederanno a periodici scambi di informazioni e di esperienze nelle materie turistiche.

In tale contesto, saranno favorite visite di esperti, sia scelti individualmente, sia associati in gruppo.

Articolo 5. Ciascuna delle Parti contraenti esaminerà con la migliore attenzione le proposte che l'altra Parte riterrà di formulare, sia per quanto riguarda l'eventuale partecipazione di esperti e di tecnici allo sviluppo delle attrezzature turistiche e ricettive, sia per quanto concerne finanziamenti, progettazioni, costruzioni e forniture.

Articolo 6. Ciascuna delle Parti contraenti autorizzerà l'istituzione, rispettivamente in Italia ed in Israele, di un Ufficio di rappresentanza del Ministero del Turismo e dell'ENIT, incaricati di promuovere lo sviluppo dell'interscambio turistico senza esercitare attività di carattere commerciale.

Le Parti contraenti offriranno la propria assistenza per l'istituzione ed il funzionamento di detti Uffici.

Articolo 7. Ciascuna Parte contraente faciliterà, conformemente alla propria legislazione e con l'osservanza del principio di reciprocità, la diffusione all'interno del proprio territorio nazionale dei documenti e del materiale di propaganda turistica inviati dall'altra Parte.

Articolo 8. Le Parti contraenti promuoveranno la realizzazione di iniziative di propaganda turistica comune, non solo per intensificare i viaggi dei rispettivi cittadini tra i due paesi, ma anche quelli di turisti di paesi terzi.

Articolo 9. Nell'intento di dare esecuzione al presente Accordo, e di procedere alle consultazioni da esso previste, come all'esame di qualsiasi altra questione che sia deciso concordemente di trattare, le Parti contraenti organizzeranno riunioni periodiche di una Commissione Mista, della quale entreranno a far parte Delegazioni nazionali composte da funzionari governativi, in qualità di membri effettivi, e da esperti, pubblici e privati, in qualità di membri aggiunti.

La Commissione imposterà i propri lavori sulla base di un Regolamento che sarà proposto dai Presidenti delle due Delegazioni ed accettato dalla Commissione stessa.

Articolo 10. Il presente Accordo entrerà in vigore 15 giorni dopo che ciascuna Parte contraente avrà notificato all'altra l'avvenuto perfezionamento delle procedure previste dal proprio ordinamento per dare esecuzione all'Accordo stesso.

Esso sarà valido per un periodo di tre anni e verrà rinnovato, per riconduzione tacita, di anno in anno, salvo denuncia di una delle Parti contraenti, notificata per iscritto con un preavviso di sei mesi.

FATTO a Gerusalemme il 27 marzo 1973 che corrisponde all'anno ebraico 23 Adar Bet 5733, in due esemplari, ciascuno nelle lingue italiana, ebraica ed inglese, i tre testi facenti ugualmente fede, con prevalenza del testo inglese in caso di divergenze d'interpretazione.

Per il Governo
della Repubblica Italiana:

[Signed — Signé]¹

Per il Governo
dello Stato di Israele:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Giuseppe Medici — Signé par Giuseppe Medici.

² Signed by Abba Eban — Signé par Abba Eban.

AGREEMENT¹ ON TOURISTIC COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE STATE OF ISRAEL AND THE GOVERNMENT OF THE ITALIAN REPUBLIC

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic,

Wishing to establish a close and continuous cooperation in the field of tourism, a field to be developed not in a one way direction but in both directions,

Convinced of the appropriateness of joint or parallel actions in order to realise the above-mentioned cooperation,

Recalling the liberalisation principles proclaimed by the United Nations Conference on Tourism and International Travel, which was held in Rome in 1963, and the principles which are at the basis of the activity performed by the International Union of Official Tourism Boards (UIOOT), have agreed as follows:

Article 1. The Contracting Parties shall initiate an active cooperation between their respective Ministries of Tourism, and shall promote cooperation among all the other private and public bodies which, within the territories of each country, carry out activities for the expansion of touristic exchanges.

Article 2. The Contracting Parties shall re-examine by mutual consent the formalities, the controls and the charges connected with border crossings, and shall endeavour to reach, for subjects not regulated by precise commitments of an international character already signed by the same Parties, similar levels of liberalization.

Article 3. The Contracting Parties shall promote the study and realization of projects for the improvement, both under the quantitative and qualitative points of view, of the maritime and air services connecting the two Countries.

The same care shall be devoted towards the development of initiatives which are not included in the above-mentioned services.

Article 4. The Contracting Parties shall undertake periodic exchanges of information and of experiences on the subject of tourism.

Within such framework, visits by experts, individuals chosen and in groups, shall be favoured.

Article 5. Each of the Contracting Parties shall examine with the best possible attention the proposals formulated by the other Party concerning the possible participation of experts and technicians in the development of touristic and receptive accommodations, as well as financing, planning, construction and supplies.

Article 6. Each of the Contracting Parties shall authorize the creation, respectively in Israel and in Italy, of an Office of ENIT and of the Ministry of Tourism for promoting the development of touristic exchange, without performing any commercial function.

¹ Came into force on 18 June 1974, i.e., 15 days after the Contracting Parties had notified each other (on 9 December 1973 and 3 June 1974) of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 10.

The Contracting Parties shall offer their assistance for the institution and the operation of such Offices.

Article 7. Each of the Contracting Parties shall favour, in accordance with its legislation and in compliance with the principle of reciprocity, the diffusion within its national territory of documents and of touristic publicity material sent by the other Party.

Article 8. The Contracting Parties shall promote the realization of joint touristic publicity initiatives, not only in order to intensify travel by their respective nationals between the two countries, but also travel by tourists from third countries.

Article 9. With the aim of applying this Agreement and of holding the consultations it provides for, as well as of examining any other question which the Parties may jointly decide to consider, the Contracting Parties shall organize periodic meetings of a Mixed Commission formed of national delegations composed of Governmental officials—as full members—and public and private experts—as assistant members.

The Commission shall perform its tasks on the basis of Regulations which shall be submitted by the Chairman of the two Delegations and agreed upon by the Commission itself.

Article 10. The Agreement shall enter into force 15 days after each Contracting Party shall have notified the other that the procedures established by their respective legislation for the application of the Agreement have been carried out.

It shall remain in force for a period of three years and shall be renewed yearly, by tacit consent, except that it be denounced by one of the Contracting Parties, by means of written notification six months in advance.

DONE in Jerusalem, this day 23rd Adar Bet 5733, corresponding to 27th March 1973, in two copies each being drawn up in the Hebrew, Italian and English languages, all these texts being equally authentic. In case of differences of opinion between the two Governments as to interpretation by application of the Agreement, the English text will be definitive.

For the Government
of the State of Israel:

[Signed — Signé]¹

For the Government
of the Republic of Italy:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Abba Eban — Signé par Abba Eban.

² Signed by Giuseppe Medici — Signé par Giuseppe Medici.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DU TOURISME ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République italienne,

Désireux d'établir une coopération étroite et durable dans le domaine du tourisme, étant entendu que celui-ci doit se développer non pas en sens unique mais dans les deux sens,

Convaincus de l'opportunité de mener des actions conjointes ou parallèles pour réaliser la coopération susmentionnée,

Rappelant les principes de libéralisation proclamés par la Conférence des Nations Unies sur le tourisme et les voyages internationaux, tenue à Rome en 1963, et les principes sur lesquels reposent les activités de l'Union internationale des organismes officiels de tourisme (UIOOT), sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes établiront une coopération active entre leurs Ministères du tourisme respectifs et encourageront la coopération entre tous les autres organismes privés et publics qui, sur le territoire de chacun des deux pays, mènent des activités tendant à développer les échanges touristiques.

Article 2. Les Parties contractantes réexamineront d'un commun accord les formalités, contrôles et droits à acquitter pour le passage des frontières et s'efforceront d'atteindre, pour les questions non réglementées par des engagements précis de caractère international déjà souscrits par les mêmes Parties, un degré de libéralisation analogue.

Article 3. Les Parties contractantes encourageront l'étude et la réalisation de projets visant l'amélioration, sur des plans quantitatif et qualitatif, des services maritimes et aériens entre les deux pays,

De même, elles s'emploieront à développer des initiatives n'entrant pas dans le cadre des services susmentionnés.

Article 4. Les Parties contractantes procéderont à des échanges périodiques d'informations et de données d'expérience dans le domaine du tourisme.

Dans ce contexte, les visites d'experts, envoyés individuellement ou en groupe, seront favorisées.

Article 5. Chacune des Parties contractantes examinera avec la plus grande attention les propositions formulées par l'autre Partie en ce qui concerne l'éventuelle participation d'experts et de techniciens au développement des équipements touristiques et des installations d'accueil, ainsi que le financement, la planification, la construction et les fournitures.

¹ Entré en vigueur le 18 juin 1974, soit 15 jours après que les Parties contractantes se furent notifié (les 9 décembre 1973 et 3 juin 1974) l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 10.

Article 6. Chacune des Parties contractantes autorisera la création, respectivement en Italie et en Israël, d'un Office représentant le Ministère du tourisme et l'ENIT, qui sera chargé de promouvoir le développement des échanges touristiques sans mener aucune activité de nature commerciale.

Les Parties contractantes offriront leur assistance pour la création et le fonctionnement de ces Offices.

Article 7. Chacune des Parties contractantes facilitera, conformément à sa législation et en accord avec le principe de la réciprocité, la diffusion sur son territoire des documents et du matériel publicitaire touristique envoyés par l'autre Partie.

Article 8. Les Parties contractantes encourageront la réalisation d'initiatives de publicité touristique communes, afin de multiplier non seulement les voyages de leurs ressortissants entre les deux pays, mais aussi ceux des touristes de pays tiers.

Article 9. Aux fins de l'application du présent Accord et pour la tenue des consultations qui y sont prévues, de même que pour l'examen de toute autre question que les Parties pourraient décider d'un commun accord de traiter, les Parties contractantes organiseront des réunions périodiques d'une Commission mixte dont feront partie des délégations nationales composées de représentants gouvernementaux, en qualité de membres à part entière, et d'experts publics et privés, en qualité de membres adjoints.

La Commission s'acquittera de son mandat sur la base d'un règlement qui sera proposé par le Président des deux délégations et approuvé par la Commission elle-même.

Article 10. Le présent Accord entrera en vigueur 15 jours après que chaque Partie contractante aura notifié à l'autre l'accomplissement des formalités prévues par la législation nationale pour l'application du présent Accord.

Il restera en vigueur pour une période de trois ans et sera tacitement reconduit chaque année, à moins que l'une des Parties contractantes ne le dénonce moyennant préavis de six mois.

FAIT à Jérusalem, le 27 mars 1973, correspondant au 23 Adar Bet 5733 de l'ère hébraïque, en double exemplaire, en italien, en hébreu et en anglais, les trois textes faisant également foi. En cas de divergences de vues entre les Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'exécution du présent Accord, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :

[ABBA EBAN]

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

[GIUSEPPE MEDICI]

No. 22356

—

**ISRAEL
and
ITALY**

Agreement on air services between their respective territories (with annex). Signed at Rome on 18 May 1979

Authentic text: English.

Registered by Israel on 20 September 1983.

—————

**ISRAËL
et
ITALIE**

Accord relatif aux services aériens entre leurs territoires respectifs (avec annexe). Signé à Rome le 18 mai 1979

Texte authentique : anglais.

Enregistré par Israël le 20 septembre 1983.

AGREEMENT¹ BETWEEN THE STATE OF ISRAEL AND THE ITALIAN REPUBLIC ON AIR SERVICES BETWEEN THEIR RESPECTIVE TERRITORIES

The Government of the State of Israel and the Government of the Italian Republic, being parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944;²

Desiring to conclude an Agreement for the purpose of regulating scheduled air services between their respective territories;

Have agreed as follows:

Article 1. DEFINITIONS

For the purpose of this Agreement and relevant annex, unless the context otherwise requires:

(a) The term “the Convention” means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944, and includes any annex adopted under article 90 of that Convention and any amendment of the annexes to the Convention under articles 90 and 94 thereof, so far as those annexes and amendments have become effective for or have been ratified by both Contracting Parties;

(b) The term “Aeronautical Authorities” means, in the case of the State of Israel, the Ministry of Transport and, in the case of the Italian Republic, the Ministero dei Trasporti – Direzione Generale dell’Aviazione Civile, or in both cases any person or body authorized to perform a particular function to which this Agreement relates;

(c) The term “designated airline” means an airline which one Contracting Party shall have designated, by written notification to the other Contracting Party, in accordance with article 4 of the present Agreement, for the operation of the agreed services on the routes specified in the annex;

(d) The term “territory” in relation to a State has the meaning assigned to it in article 2 of the Convention;

(e) The term “air service”, “international air service”, “airline” and “stop for non-traffic purpose” have the meanings respectively assigned to them in article 96 of the Convention.

Article 2. APPLICABILITY OF THE CHICAGO CONVENTION

The provisions of this Agreement shall be subject to the provisions of the Convention insofar as those provisions are applicable to international air services.

¹ Came into force on 9 February 1983, the date of the last of the diplomatic notes by which the Contracting Parties informed each other (on 1 October 1982 and 9 February 1983) of its ratification in conformity with the legal requirements of each Party, in accordance with article 18.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 15, p. 295. For the texts of the Protocols amending this Convention, see vol. 320, pp. 209 and 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, and vol. 1175, p. 297.

Article 3. GRANT OF RIGHTS

1. Each Contracting Party grants the other Contracting Party the rights specified in the present Agreement for the purpose of establishing its international scheduled air services on the routes specified in the annex.

2. Subject to the provisions of the present Agreement, the airline designated by each Contracting Party shall enjoy the following rights:

- (a) To fly without landing across the territory of the other Contracting Party;
- (b) While operating on the specified routes, to make stops in the said territory for non-traffic purposes; and
- (c) While operating an agreed service on a specified route, to make stops in the territory of the other Contracting Party at the points specified for that route in the annex to the present Agreement for the purpose of putting down and taking on board international traffic in passengers, cargo and mail.

3. Nothing in paragraph 2 of this article shall be deemed to confer on the airline of one Contracting Party the right of taking up, in the territory of the other Contracting Party, passengers, cargo and mail for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that other Contracting Party.

Article 4. DESIGNATION OF AIRLINES

1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party one airline for the purpose of operating the agreed services on the routes specified in the annex.

2. On receipt of the designation, the other Contracting Party shall, subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this article, without delay, grant the airline designated the appropriate operating authorization.

3. The Aeronautical Authorities of one Contracting Party may require the airline designated by the other Contracting Party to satisfy them that it is qualified to fulfil the conditions prescribed under the laws and regulations normally and reasonably applied to the operation of international commercial air services by such authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. Each Contracting Party shall have the right to refuse to accept the designation of an airline and to withhold or revoke the permission to an airline of the authorization specified in paragraph 2 of this article or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise by a designated airline of the rights in article 3 of this Agreement, in any case where it is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline and of aircraft utilized in the operation of the specified route are vested in the Contracting Party designating the airline or in its nationals. Each Contracting Party undertakes to supply all documents relating to this matter which may be requested by the other Contracting Party.

5. When an airline has been so designated and authorized it may begin at any time to operate the agreed services, provided that a tariff established in accordance with the provisions of article 8 of this Agreement is in force in respect of these services.

Article 5. REVOCATION OR SUSPENSION OF OPERATING AUTHORIZATIONS

1. Each Contracting Party shall have the right to revoke an operating authorization or to suspend the exercise of the rights specified in article 3 of this

Agreement by an airline designated by the other Contracting Party, or to impose such conditions as it may deem necessary on the exercise of these rights:

- (a) In any case where it is not satisfied that substantial ownership and effective control of that airline and of the aircraft utilized in the operation of the specified services are vested in the Contracting Party designating the airline or in nationals of such Contracting Party; or
- (b) In the case of failure by that airline to comply with the laws or regulations of the Contracting Party granting these rights; or
- (c) In case the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.

2. Unless immediate revocation, suspension or imposition of the conditions mentioned in paragraph 1 of this article is essential to prevent further infringements of laws or regulations, such right shall be exercised only after consultation with the other Contracting Party.

Article 6. EXEMPTION FROM CHARGES ON EQUIPMENT, FUEL, STORES, ETC.

1. Aircraft operated on international air services provided for in the present Agreement by the airline designated by one Contracting Party, as well as supplies of fuel and lubricants, aircraft stores, spare parts and the regular equipment on board such aircraft, shall be exempt from customs duties, inspection fees and any other fiscal charges on arriving in the territory of the other Contracting Party.

2. There shall also be exempt from said customs and fiscal charges, with the exclusion of the charges relating to services rendered:

- (a) Fuel, lubricants, aircraft stores, spare parts and normal airborne equipment introduced and stored in the territory of one Contracting Party by the designated airline of the other Contracting Party and intended solely for use by aircraft of said airline;
- (b) Fuel, lubricants, aircraft stores, spare parts, regular equipment taken on board in the territory of one Contracting Party by the designated airline of the other Contracting Party, while operating the agreed services, within limits and conditions fixed by the Authorities of said other Contracting Party, and intended solely for use and consumption during the flight.

3. The materials enjoying the exemptions provided for in the preceding paragraphs shall not be used for purposes other than international air services and must be re-exported if not used, unless their use on board of aircraft of another airline is granted or their permanent importation is permitted in accordance with the provisions in force in the territory of Contracting Party concerned.

4. The exemptions set out in this article, applicable also to the part of the above-mentioned materials used or consumed during the flight over the territory of the Contracting Party granting the exemptions, are granted on a reciprocal basis and may be subject to compliance with particular formalities normally applicable in said territory, including customs controls.

Article 7. PRINCIPLES GOVERNING OPERATION OF AGREED SERVICES

1. There shall be fair and equal opportunity for the airlines of both Contracting Parties to operate the agreed services on the specified routes between their respective territories.

2. In operating the agreed services, the designated airline of each Contracting Party shall take into account the interest of the designated airline of the other Contracting Party so as not to affect unduly the services which the latter provides.

3. The agreed services provided by the designated airlines of the Contracting Parties shall bear close relationship to the requirements of the public for transportation on the specified routes and shall have as their objective the provision of capacity adequate to meet the current and reasonably anticipated requirement for the carriage of passengers, cargo and mail between their respective territories.

4. The schedules of the services shall be submitted for approval to the Aeronautical Authorities of the two Contracting Parties, at least 60 days before the date of their entry into force.

Article 8. TARIFFS

For the purpose of the following paragraphs, the term "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers and cargo and the conditions under which those prices apply, including prices and conditions for agency and other auxiliary services but excluding remuneration and conditions for the carriage of mail.

1. The tariffs on any agreed services shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors, including costs of operation, reasonable profit, characteristics of service (such as standards of speed and accommodation) and the tariffs of other airlines for any part of the specified routes. These tariffs shall be fixed in accordance with the following provisions of this article.

2. The tariffs referred to in paragraph 1 of this article, together with the rates of agency commission used in conjunction with them, shall be agreed in respect of each of the specified routes between the designated airlines concerned in consultation, if possible, with other airlines operating over the whole or part of that route, and such agreement, where possible, will be reached through the rate fixing machinery of the International Air Transport Association.

3. The tariffs so agreed shall be submitted for the approval of the Aeronautical Authorities of both Contracting Parties at least ninety (90) days before the proposed date of their introduction. In special cases this period may be reduced, subject to the agreement of the said Authorities.

4. This approval may be given expressly. If neither of the Aeronautical Authorities has expressed disapproval within thirty (30) days from the date of submission, in accordance with paragraph 3 of this article, these tariffs shall be considered as approved. In the event of the period for submission being reduced, as provided for in paragraph 3, the Aeronautical Authorities may agree that the period within which any disapproval must be notified shall be less than thirty (30) days.

5. If the designated airlines cannot agree on any of these tariffs, or if for some reason a tariff cannot be agreed in accordance with the provisions of paragraph 2 of this article, the Aeronautical Authorities of the Contracting Parties shall try to determine the tariff by agreement between themselves.

6. If the Aeronautical Authorities cannot agree on the approval of any tariff submitted to them under paragraph 2 of this article or on the determination of any tariff under paragraph 5, the dispute shall be settled in accordance with the provisions of article 14 of the present Agreement.

7. A tariff established in accordance with the provisions of this article shall remain in force until a new tariff has been established.

Article 9. TRANSFER OF EARNINGS

Each Contracting Party shall grant on the basis of reciprocity, the right of free transfer in currencies convertible in both countries at the official rate of exchange of the excess of receipts over expenditures earned by the designated airline of the other Contracting Party in connection with sales related to carriage of passengers, mail and cargo on its own territory.

The procedure for such remittances, however, shall be in accordance with the foreign exchange regulations of the Contracting Party in the territory of which the revenue accrued.

Such transfer shall not be subject to any charge, except for those levied on normal bank operations, limitation or delay.

Article 10. APPLICATION OF NATIONAL LAWS AND REGULATIONS

1. The laws, regulations and administrative requirements of one Contracting Party relating on its territory to the admission, stay or departure of aircraft engaged in international air navigation or to the operation, navigation and conduct of such aircraft while within its territory, shall be applicable to the aircraft of the designated airline of the other Contracting Party.

2. The laws, regulations and administrative requirements of each Contracting Party relating on its territory to the admission, stay and departure of passengers, crews, cargo and mail, such as regulations relating to entry, departure, emigration, immigration, customs and health shall be applicable to passengers, crews, cargo and mail carried by the aircraft of the airline designated by the other Contracting Party while within its territory.

Article 11. AIRLINES ESTABLISHMENTS

I. Each Contracting Party shall grant to the designated airline of the other Contracting Party, on a basis of reciprocity, the right to maintain on its territory such offices and administrative commercial and technical personnel chosen among nationals from either or both Contracting Parties as may be necessary for the requirements of the designated airline.

2. The employment of third country nationals in the territory of either Contracting Party shall be possible only subject to the approval of the competent Authorities.

3. The personnel of the designated airline of one Contracting Party or nationals of a third country shall be subject to the laws relating to the admission and stay in the territory of the other Contracting Party such as the laws, regulations and administrative requirements applicable in that territory.

4. The number and the names of such personnel mentioned in paragraph 2 and 3 of this article shall be submitted for approval to the competent Authorities of the two Contracting Parties.

5. Each Contracting Party shall extend to said offices and staff—nationals of the other Contracting Party—also any necessary assistance for the stay of such staff in the territory concerned.

Article 12. LICENCES AND CERTIFICATES

Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued by one Contracting Party or rendered valid and still in force shall be recognized as valid by the other Contracting Party.

Each Contracting Party reserves the right, however, to refuse to recognize, for the purpose of flight over its own territory, the certificates of competency or licences granted to its own nationals by the other Contracting Party or by a third country.

Article 13. CONSULTATION AND AMENDMENTS

1. In a spirit of close cooperation, the Contracting Parties shall consult each other from time to time with a view to ensuring the implementation of, and satisfactory compliance with, the provisions of this Agreement and its annex.

2. If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify the terms of this Agreement, it may at any time propose in writing such modification to the other Contracting Party. Consultations between the two Contracting Parties concerning such proposed modification may be either oral or in writing and shall, unless otherwise agreed, begin within a period of sixty days from the date of the request made by one of the Contracting Parties.

3. If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify any provision of this Agreement other than the annex, it may request consultations with the other Contracting Party. Modifications agreed between the Contracting Parties shall be confirmed by an exchange of notes through diplomatic channels, and shall enter into force on the day after the date on which the Contracting Parties have received notification from each other of the completion of their respective constitutional requirements.

4. If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify the annex, such modification, if agreed between the Contracting Parties, shall be confirmed by an exchange of Notes through diplomatic channels and shall enter into force on the date of that exchange of notes.

Article 14. SETTLEMENT OF DISPUTES

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Aeronautical Authorities of the Contracting Parties shall endeavour to settle it by negotiations between themselves.

2. If the Aeronautical Authorities fail to settle the dispute, the Contracting Parties will endeavour to settle it.

3. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to some person or body; if they do not so agree, the dispute shall, at the request of either Contracting Party, be submitted for decision to a tribunal of three arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two so nominated.

Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by the other Contracting Party of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute by such a tribunal and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may be requested by either Contracting Party to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In such case, the third arbitrator shall be a national of a State other than any of the Parties to this Agreement and shall act as President of the arbitral tribunal.

4. Any decision given by an arbitration tribunal under paragraph 3 of this article shall, unless the Contracting Parties decide otherwise at the time of setting up the tribunal, be binding on both Contracting Parties.

Article 15. MULTILATERAL CONVENTIONS

In the event of the conclusion of any general multilateral Convention concerning air transport to which both Contracting Parties adhere, the present Agreement shall be amended so as to conform with the provisions of such Convention.

Article 16. REGISTRATION

The present Agreement and any modifications or amendments thereof in accordance with article 13 shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article 16a. AVIATION SECURITY

The Contracting Parties reaffirm their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardize the safety of persons or property, adversely affect the operation of air services and undermine public confidence in the safety of civil aviation.

They reaffirm their commitments under and shall have regard to the provisions of the Convention on offences and certain other acts committed on board aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963,¹ the Convention for the suppression of unlawful seizure of aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970,² and the Convention for the suppression of unlawful acts against the safety of civil aviation, signed at Montreal on 23 September 1971.³ The Contracting Parties shall also have regard to applicable aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization.

Article 17. TERMINATION

Either Contracting Party may at any time give notice to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement; such notice shall be simultaneously communicated to the International Civil Aviation Organization. In such case the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by agreement before the expiry of this period. In the absence of acknow-

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 704, p. 219.

² *Ibid.*, vol. 860, p. 105.

³ *Ibid.*, vol. 974, p. 177.

ledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organization.

Article 18. ENTRY INTO FORCE

This Agreement shall come into force as soon as the Contracting Parties exchange diplomatic notes confirming that the Agreement has been ratified according to the formalities required by the laws of the Contracting Parties.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being appointed and duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE in duplicate at Rome, in the English language, this eighteenth day of May 1979.

For the Government
of the State of Israel:

[Signed — Signé]¹

For the Government
of the Italian Republic:

[Signed — Signé]²

A N N E X

SCHEDULE OF ROUTES

SECTION I

1. *Specified routes*

Routes to be operated by the designated airline of Israel

<i>Point of departure</i>	<i>Intermediate points</i>	<i>Points in Italy</i>	<i>Points beyond</i>
Points in Israel	None	Rome	—
Points in Israel	None	Rome	Two points in Europe without fifth-freedom rights and without stopover rights.
Points in Israel	None	Rome	Point in Europe—one point in U.S., Mexico, with full fifth-freedom rights between Rome and these points.

2. *Agreed services*

In the operation of an agreed service on a specified route, the airline designated by the Government of Israel shall have the following rights:

- (a) To put down or take on at the point specified in the territory of Italy international traffic in passengers, mail and cargo coming from or destined for Israel.
- (b) To carry into and out of the territory of Italy, on the same flight, in transit, traffic coming from or destined for any points beyond.
- (c) One or more points may be omitted by the designated airline on one, more or all flights provided that the agreed services begin at a point in its territory.

¹ Signed by M. Alon — Signé par M. Alon.

² Signed by Mario Mondello — Signé par Mario Mondello.

SECTION II

1. *Specified routes**Routes to be operated by the designated airline of Italy*

<i>Point of departure</i>	<i>Intermediate points</i>	<i>Points in Israel</i>	<i>Points beyond</i>
a. Points in Italy	None	Tel Aviv	—
b. Points in Italy	None	Tel Aviv	Two points in the Middle East without fifth-freedom rights and without stopover rights.
c. Points in Italy	None	Tel Aviv	Bombay; one point in Asia; Singapore; Sidney; Melbourne, with full fifth-freedom rights.

2. *Agreed services*

In the operation of an agreed service on a specified route, the airline designated by the Government of Italy shall have the following rights:

- (a) To put down or take on at the point specified in the territory of Israel International traffic in passengers, mail and cargo coming from or destined for Italy.
- (b) To carry into and out of the territory of Israel, on the same flight, in transit, traffic coming from or destined for any points beyond.
- (c) One or more points may be omitted by the designated airline on one, more or all flights provided that the agreed services begin at a point in its territory.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS ENTRE LEURS TERRITOIRES RESPECTIFS

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République italienne, étant parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale signée à Chicago le 7 décembre 1944²;

Désireux de conclure un accord réglant les services aériens réguliers entre leurs territoires respectifs;

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1. DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord et de l'annexe s'y rapportant, et à moins que le contexte ne requière une interprétation différente :

a) Le terme « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale signée à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute annexe adoptée en vertu de l'article 90 de ladite Convention, et tout amendement apporté aux annexes à la Convention en vertu de ses articles 90 et 94, dans la mesure où lesdites annexes et lesdits amendements ont pris effet pour les deux Parties contractantes ou ont été ratifiés par elles;

b) L'expression « autorités aéronautiques » désigne, dans le cas de l'Etat d'Israël, le Ministère des transports, dans le cas de la République italienne, le Ministero dei Trasporti – Direzione Generale dell'Aviazione Civile ou, dans les deux cas, toute personne ou organisme habilité à remplir une fonction particulière à laquelle se rapporte le présent Accord;

c) L'expression « compagnie aérienne désignée » désigne une compagnie aérienne que l'une des Parties contractantes aura désignée par notification écrite à l'autre Partie, conformément à l'article 4 du présent Accord, pour l'exploitation des services aériens convenus sur les itinéraires spécifiés en annexe;

d) Le terme « territoire » appliqué à un Etat a le sens qui lui est donné dans l'article 2 de la Convention;

e) Les expressions « service aérien », « service aérien international », « compagnie aérienne » et « escale non commerciale » ont les significations qui leur sont données dans l'article 96 de la Convention.

Article 2. APPLICATION DE LA CONVENTION DE CHICAGO

Les dispositions du présent Accord s'appliquent sous réserve des dispositions de la Convention dans la mesure où lesdites dispositions s'appliquent aux services aériens internationaux.

¹ Entré en vigueur le 9 février 1983, date de la dernière des notes diplomatiques par lesquelles les Parties contractantes se sont informées (les 1^{er} octobre 1982 et 9 février 1983) de sa ratification selon les procédures requises par la législation de chaque Partie, conformément à l'article 18.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 15, p. 295. Pour les textes des Protocoles amendant cette Convention, voir vol. 320, p. 209 et 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, et vol. 1175, p. 297.

Article 3. DROITS DE TRAFIC

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie les droits énoncés dans le présent Accord en vue de l'établissement de services aériens internationaux réguliers sur les routes indiquées en annexe.

2. Sous réserve des dispositions du présent Accord, la compagnie aérienne désignée par chacune des Parties contractantes a le droit de :

- a) Survoler le territoire de l'autre Partie sans y faire escale;
- b) Faire des escales non commerciales sur ledit territoire lorsqu'elles empruntent les itinéraires spécifiés; et
- c) Faire escale sur le territoire de l'autre Partie, quand elle assure un service convenu sur un itinéraire spécifié aux points dudit itinéraire indiqués dans l'annexe au présent Accord, pour le débarquement et l'embarquement de voyageurs, de marchandises et de courrier en trafic international.

3. Aucune disposition du paragraphe 2 du présent article ne peut être interprétée comme conférant à la compagnie aérienne d'une Partie contractante le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie, des passagers, des marchandises et du courrier pour les transporter, moyennant rémunération ou au titre d'un contrat de location, à un autre point du territoire de cette autre Partie.

Article 4. DÉSIGNATION DES COMPAGNIES AÉRIENNES

1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner par écrit à l'autre Partie une compagnie aérienne chargée d'assurer les services convenus sur les itinéraires spécifiés en annexe.

2. Dès réception de l'avis de désignation, l'autre Partie contractante accorde sans délai à la compagnie aérienne désignée le permis d'exploitation voulu, sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article.

3. Les autorités aéronautiques de l'une des Parties contractantes peuvent demander à la compagnie aérienne désignée par l'autre Partie de prouver qu'elle est en mesure de remplir les conditions prescrites par les lois et règlements appliqués normalement et raisonnablement, conformément aux dispositions de la Convention, aux services aériens civils internationaux.

4. Chaque Partie contractante a le droit de refuser d'accepter la compagnie aérienne désignée et de suspendre ou révoquer le permis d'exploitation donné à une compagnie aérienne, conformément au paragraphe 2 du présent article, ou d'imposer les conditions qu'elle juge nécessaires à l'exercice, par une compagnie aérienne désignée, des droits énoncés à l'article 3 du présent Accord, quand elle n'a pas la certitude que la Partie contractante qui a désigné la compagnie aérienne, ou des ressortissants de ladite Partie, contrôle intégralement ou en grande partie ladite compagnie aérienne et les aéronefs qu'elle utilise sur les itinéraires spécifiés. Chaque Partie contractante s'engage à fournir à l'autre tous les documents relatifs à la question qu'elle pourra demander.

5. Quand une compagnie aérienne a été dûment désignée et a reçu l'autorisation voulue, elle peut commencer, à tout moment, à assurer les services convenus, à condition qu'un tarif fixé selon les dispositions de l'article 8 du présent Accord soit en vigueur pour lesdits services.

Article 5. RÉVOCATION OU SUSPENSION DES PERMIS D'EXPLOITATION

1. Chaque Partie contractante aura le droit de révoquer un permis d'exploitation ou de suspendre l'exercice, par une compagnie aérienne désignée par l'autre Partie contractante, des droits énoncés dans l'article 3 du présent Accord ou de soumettre l'exercice de ces droits aux conditions qu'elle jugera nécessaires :

- a) Quand elle n'a pas la certitude que la Partie contractante ayant désigné la compagnie aérienne, ou des ressortissants de ladite Partie, contrôle intégralement ou en grande partie la compagnie aérienne désignée et les aéronefs qu'elle utilise pour assurer les services spécifiés; ou
- b) Quand ladite compagnie aérienne ne respecte pas les lois et règlements de la Partie contractante qui accorde ces droits; ou
- c) Quand la compagnie aérienne n'assure pas les services convenus conformément aux conditions stipulées dans le présent Accord.

2. A moins que la révocation, la suspension ou l'imposition immédiate des conditions mentionnées au paragraphe 1 du présent article ne soit indispensable pour éviter de nouvelles infractions aux lois ou règlements, ce droit ne peut être exercé qu'après consultation de l'autre Partie contractante.

Article 6. EXONÉRATION DU MATÉRIEL, DU CARBURANT, DES PROVISIONS DE BORD ET AUTRES FOURNITURES

1. Les aéronefs utilisés pour assurer les services aériens internationaux prévus dans le présent Accord par la compagnie aérienne désignée par l'une des Parties contractantes, ainsi que les carburants et lubrifiants, les provisions de bord, les pièces de rechange et le matériel se trouvant habituellement à bord desdits aéronefs, sont exonérés des droits de douane, des frais d'inspection et de tous autres droits ou taxes à leur arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Sont aussi exonérés desdits droits de douane et taxes, à l'exception des charges afférentes aux services rendus :

- a) Le carburant, les lubrifiants, les provisions de bord, les pièces détachées et le matériel de bord habituel, qui sont débarqués et entreposés sur le territoire d'une Partie contractante par la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie dans le seul but d'être utilisés sur les aéronefs de ladite compagnie aérienne;
- b) Le carburant, les lubrifiants, les provisions de bord, les pièces détachées et le matériel de bord habituel, qui sont embarqués sur le territoire d'une Partie contractante par la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie quand elle assure les services convenus, dans les limites et selon les conditions fixées par les autorités de ladite Partie et à condition qu'ils soient destinés uniquement à être utilisés et consommés pendant le vol.

3. Les articles exonérés conformément aux dispositions des paragraphes précédents sont utilisés uniquement par des services aériens internationaux et, s'ils ne sont pas utilisés, ils doivent être réexportés, à moins que leur utilisation à bord d'un aéronef d'une autre compagnie aérienne ne soit autorisée ou que leur importation définitive ne soit permise, conformément aux règlements en vigueur sur le territoire de la Partie contractante concernée.

4. Les exonérations visées dans le présent article, qui s'appliquent aussi à la partie des articles susmentionnés qui est utilisée ou consommée pendant le

survol du territoire de la Partie contractante qui accorde lesdites exonérations, sont octroyées sur la base de la réciprocité et peuvent être subordonnées à l'accomplissement de certaines formalités exigées normalement sur ledit territoire, y compris les contrôles douaniers.

Article 7. PRINCIPES RÉGISSANT L'EXPLOITATION DES SERVICES CONVENUS

1. Les compagnies aériennes des deux Parties contractantes ont la possibilité d'exploiter, dans des conditions équitables et égales, les services convenus sur les itinéraires spécifiés entre leurs territoires respectifs.

2. En assurant lesdits services, la compagnie aérienne désignée de chaque Partie contractante tient compte de l'intérêt de la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie, de manière à ne pas compromettre indûment les services assurés par cette dernière.

3. Les services aériens convenus assurés par les compagnies aériennes désignées des Parties contractantes répondent aux besoins de transport sur les itinéraires spécifiés et ont pour but de fournir une capacité suffisante pour répondre à la demande actuelle et prévue sur la base d'hypothèses raisonnables concernant le transport de voyageurs, de marchandises et de courrier entre leurs territoires respectifs.

4. Les horaires des services sont soumis à l'approbation des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes au moins 60 jours avant la date de leur entrée en vigueur.

Article 8. TARIFS

Aux fins des paragraphes suivants, le terme « tarif » désigne le prix à payer pour le transport de passagers et de marchandises et les conditions auxquelles il est soumis, y compris les prix et conditions s'appliquant aux services d'agences et aux autres services auxiliaires, à l'exclusion des rémunérations et conditions se rapportant au transport de courrier.

1. Les tarifs de tous services convenus sont fixés à des niveaux raisonnables, en tenant compte de tous les éléments d'appréciation pertinents, tels que les frais d'exploitation, la réalisation d'un bénéfice raisonnable, les caractéristiques du service (comme les normes de vitesse et le nombre de passagers) et les tarifs appliqués par d'autres compagnies aériennes sur une partie quelconque des itinéraires spécifiés. Lesdits tarifs sont fixés conformément aux dispositions suivantes du présent article.

2. Les tarifs visés au paragraphe 1 du présent article, ainsi que les taux des commissions d'agences appliqués conjointement, sont fixés d'un commun accord par les compagnies aériennes désignées, pour chacun des itinéraires spécifiés, si possible en consultation avec les autres compagnies aériennes desservant tout ou partie dudit itinéraire, en recourant, dans la mesure du possible, au mécanisme de fixation des tarifs de l'Association du transport aérien international.

3. Les tarifs ainsi convenus sont soumis à l'approbation des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes au moins 90 jours avant la date proposée pour leur entrée en vigueur. Toutefois, lesdites autorités aéronautiques peuvent, dans certains cas, consentir à un délai plus court.

4. Les autorités aéronautiques peuvent donner expressément leur approbation. Toutefois, si aucune ne fait objection dans les 30 jours suivant la date de

soumission, conformément au paragraphe 3 du présent article, les tarifs sont considérés comme approuvés. Si le délai de soumission est réduit, comme le prévoit le paragraphe 3, les autorités aéronautiques peuvent décider de ramener à moins de 30 jours le délai de notification de toute objection.

5. Si les compagnies aériennes désignées ne peuvent se mettre d'accord sur l'un quelconque des tarifs proposés ou si, pour une raison quelconque, un tarif ne peut être approuvé conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article, les autorités aéronautiques des Parties contractantes s'efforceront de fixer ledit tarif d'un commun accord.

6. Si les autorités aéronautiques ne peuvent s'entendre pour approuver un tarif qui leur est soumis conformément au paragraphe 2 du présent article ou pour fixer un tarif conformément au paragraphe 5, le différend est réglé conformément aux dispositions de l'article 14 du présent Accord.

7. Les tarifs établis conformément aux dispositions du présent article restent en vigueur jusqu'à ce qu'un nouveau tarif soit établi.

Article 9. TRANSFERT DES BÉNÉFICES

Chaque Partie contractante accorde, sur la base de la réciprocité, le droit de transférer librement, en monnaies convertibles dans les deux pays et au taux de change officiel, les bénéfices réalisés par la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie grâce au transport, sur son propre territoire, de passagers, de marchandises et de courrier.

Lesdits transferts de fonds sont cependant soumis aux règlements en matière de change de la Partie contractante sur le territoire de laquelle les bénéfices ont été réalisés.

Ces transferts ne sont assujettis à aucune taxe, sauf celles qui sont perçues normalement sur les opérations bancaires, et ils ne sont soumis à aucune restriction, ni ne subissent aucun retard.

Article 10. APPLICATION DES LOIS ET RÈGLEMENTS NATIONAUX

1. Les lois, règlements et dispositions administratives d'une Partie contractante relatifs à l'arrivée ou au séjour sur son territoire, ou au départ de son territoire, des aéronefs utilisés pour la navigation aérienne internationale ou à l'exploitation, à la navigation et à la conduite desdits aéronefs durant leur présence sur son territoire s'appliquent aux aéronefs de la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie contractante.

2. Les lois, règlements et dispositions administratives de chaque Partie contractante relatifs à l'admission et au séjour sur son territoire, ou au départ de son territoire, des passagers, des équipages, des marchandises et du courrier, notamment les règlements régissant l'entrée, le départ, l'émigration, l'immigration, les douanes et la santé, s'appliquent aux passagers, aux équipages, aux marchandises et au courrier transportés par les aéronefs de la compagnie aérienne désignée par l'autre Partie contractante pendant leur séjour sur son territoire.

Article 11. ÉTABLISSEMENTS DES COMPAGNIES AÉRIENNES

1. Chaque Partie contractante accorde à la compagnie aérienne désignée de l'autre Partie, sur une base de réciprocité, le droit de maintenir sur son territoire les bureaux et le personnel administratif, commercial et technique choisi parmi

les ressortissants de l'une ou des deux Parties contractantes dont elle a besoin pour fonctionner.

2. L'emploi de ressortissants d'un pays tiers sur le territoire de l'une des Parties contractantes ne sera possible qu'avec l'accord des autorités compétentes.

3. Le personnel de la compagnie aérienne désignée de l'une des Parties contractantes ou les ressortissants d'un pays tiers sont assujettis aux lois régissant l'admission et le séjour sur le territoire de l'autre Partie contractante, telles que les lois, règlements et dispositions administratives applicables sur ce territoire.

4. Le nombre et les noms des membres du personnel visés aux paragraphes 2 et 3 du présent article sont soumis pour approbation aux autorités compétentes des deux Parties contractantes.

5. Chaque Partie contractante accorde aussi auxdits bureaux et audit personnel, ressortissants de l'autre Partie contractante, l'assistance nécessaire en vue de leur séjour sur le territoire concerné.

Article 12. LICENCES ET CERTIFICATS

Les certificats de navigabilité, brevets d'aptitude et licences délivrés ou validés par l'une des Parties contractantes et encore en vigueur sont reconnus comme valides par l'autre Partie contractante.

Chaque Partie contractante se réserve toutefois le droit de ne pas reconnaître, pour le survol de son propre territoire, les brevets d'aptitude ou licences délivrés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante ou par un pays tiers.

Article 13. CONSULTATION ET AMENDEMENTS

1. Les Parties contractantes se consultent périodiquement, dans un esprit de coopération étroite, pour assurer l'application et le respect des dispositions du présent Accord et de son annexe.

2. Si l'une des Parties contractantes juge souhaitable de modifier les termes du présent Accord, elle peut à tout moment proposer par écrit ladite modification à l'autre Partie contractante. Les deux Parties contractantes peuvent se consulter verbalement ou par écrit au sujet de la modification ainsi proposée et doivent le faire, sauf accord contraire, dans les 60 jours suivant la date de la demande faite par l'une des Parties contractantes.

3. Si l'une des Parties contractantes juge souhaitable de modifier l'une quelconque des dispositions du présent Accord, autre que l'annexe, elle peut demander des consultations avec l'autre Partie contractante. Les modifications convenues entre les Parties contractantes sont confirmées par un échange de notes par la voie diplomatique et entrent en vigueur le jour suivant la date à laquelle chaque Partie contractante a notifié à l'autre que leurs formalités constitutionnelles respectives ont été remplies.

4. Si l'une des Parties contractantes juge souhaitable de modifier l'annexe, ladite modification, si elle est convenue entre les Parties contractantes, est confirmée par échange de notes par la voie diplomatique et entre en vigueur à la date dudit échange de notes.

Article 14. RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS

1. Si un différend survient entre les Parties contractantes quant à l'interprétation et l'application du présent Accord, les autorités aéronautiques des Parties contractantes s'efforcent de le régler par voie de négociation.

2. Si les autorités aéronautiques ne parviennent pas à régler le différend, les Parties contractantes s'efforcent de le faire.

3. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement négocié, elles peuvent convenir de soumettre le différend à une personne ou un organisme tiers. A défaut, le différend est soumis, à la demande de l'une ou l'autre Partie contractante, à la décision d'un tribunal composé de trois arbitres, dont deux sont nommés par chacune des Parties contractantes, le troisième étant désigné par les deux premiers.

Chaque Partie contractante désigne un arbitre dans les soixante (60) jours suivant la date de réception par l'autre Partie d'une note transmise par la voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par ledit tribunal, et le troisième arbitre est désigné dans les soixante (60) jours suivant la nomination des deux premiers. Si l'une ou l'autre des Parties ne nomme pas un arbitre dans le délai spécifié, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai spécifié, le Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale peut être invité par l'une ou l'autre des Parties contractantes à désigner un arbitre ou des arbitres selon les cas. En l'occurrence, le troisième arbitre sera un ressortissant d'un Etat tiers et agira en qualité de président du tribunal arbitral.

4. Toute décision rendue par un tribunal arbitral, aux termes du paragraphe 3 du présent article, a force exécutoire pour les deux Parties contractantes, à moins que celles-ci n'en décident autrement au moment de la constitution dudit tribunal.

Article 15. CONVENTIONS MULTILATÉRALES

Si les deux Parties contractantes adhèrent à une Convention multilatérale générale relative aux transports aériens, le présent article est modifié de manière à être conforme aux dispositions de ladite Convention.

Article 16. ENREGISTREMENT

Le présent Accord et toute modification ou amendement qui peuvent lui être apportés, conformément à l'article 13, sont enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 16a. SÉCURITÉ DE L'AVIATION CIVILE

Les Parties contractantes réitèrent leur profonde préoccupation face aux actes ou aux menaces dirigés contre la sécurité des aéronefs qui mettent en danger la sécurité des personnes ou des biens, nuisent au bon fonctionnement des services aériens et portent atteinte à la confiance du public dans la sécurité de l'aviation civile.

Elles réaffirment les engagements qu'elles ont pris en vertu des dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à

bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963¹, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970², et de la Convention pour la répression des actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, conclue à Montréal le 23 septembre 1971³. Les Parties contractantes s'engagent aussi à tenir compte des dispositions relatives à la sécurité de l'aviation civile établies par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 17. DÉNONCIATION

Chaque Partie contractante peut à tout moment notifier à l'autre son intention de mettre fin au présent Accord. Ladite notification doit être communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale. Dans ce cas, l'Accord prend fin douze (12) mois après la date à laquelle l'autre Partie aura reçu ladite notification, à moins que celle-ci ne soit retirée d'un commun accord avant l'expiration dudit délai. En l'absence d'accusé de réception de la part de l'autre Partie contractante, la notification est réputée reçue quatorze (14) jours après sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 18. ENTRÉE EN VIGUEUR

Le présent Accord entre en vigueur dès que chacune des Parties contractantes a informé l'autre, par la voie diplomatique, que l'Accord a été ratifié, conformément aux dispositions de leurs législations respectives.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment habilités par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Rome, le 18 mai 1979, en double exemplaire, en anglais.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :

[M. ALON]

Pour le Gouvernement
de la République italienne :

[MARIO MONDELLO]

A N N E X E

TABLEAU DE ROUTES

SECTION I

1. Itinéraires spécifiés

Itinéraires attribués à la compagnie aérienne désignée d'Israël

<i>Point de départ</i>	<i>Points intermédiaires</i>	<i>Points en Italie</i>	<i>Points au-delà</i>
Points en Israël	Néant	Rome	—
Points en Israël	Néant	Rome	Deux points en Europe sans cinquième droit et sans droit d'escale
Points en Israël	Néant	Rome	Point situé en Europe; un point aux Etats-Unis et au Mexique avec exercice total des cinquièmes droits entre Rome et ces points

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 704, p. 219.

² *Ibid.*, vol. 860, p. 105.

³ *Ibid.*, vol. 974, p. 177.

2. *Services convenus*

En assurant un service convenu sur un itinéraire spécifié, la compagnie aérienne désignée par le Gouvernement d'Israël a les droits suivants :

- a) Débarquer ou embarquer, au point spécifié sur le territoire italien, des passagers, du courrier et des marchandises en trafic international, en provenance ou à destination d'Israël;
- b) Faire entrer sur le territoire italien et en faire sortir par le même vol, en transit, des passagers, des marchandises ou du courrier en provenance ou à destination d'un point quelconque au-delà;
- c) La compagnie aérienne désignée peut sur un ou plusieurs vols, ou sur tous ses vols, omettre de faire escale à l'un quelconque des points ci-dessus, ou à plusieurs points, à condition que les services convenus sur cet itinéraire aient leur tête de ligne sur son territoire.

SECTION II

1. *Itinéraires spécifiés*

Itinéraires attribués à la compagnie aérienne désignée de l'Italie

<i>Point de départ</i>	<i>Points intermédiaires</i>	<i>Points en Israël</i>	<i>Points au-delà</i>
a. Points en Italie	Néant	Tel Aviv	—
b. Points en Italie	Néant	Tel Aviv	Deux points au Moyen-Orient sans cinquième droit et sans droit d'escale
c. Points en Italie	Néant	Tel Aviv	Bombay; un point en Asie; Singapour; Sidney; Melbourne, avec droit d'une cinquième escale libre.

2. *Services convenus*

En assurant un service convenu sur un itinéraire spécifié, la compagnie aérienne désignée par le Gouvernement italien a les droits suivants :

- a) Débarquer ou embarquer, à un point spécifié du territoire israélien, des passagers, des marchandises et du courrier en trafic international, en provenance ou à destination de l'Italie;
- b) Faire entrer sur le territoire israélien et en faire sortir sur un même vol, en transit, des passagers, des marchandises ou du courrier en provenance ou à destination d'un point se trouvant au-delà;
- c) La compagnie aérienne désignée peut sur un ou plusieurs vols, ou sur tous les vols, omettre de faire escale à l'un quelconque des points ci-dessus, ou à plusieurs points, à condition que les services convenus aient leur tête de ligne sur son territoire.

No. 22357

**ISRAEL
and
HAITI**

**Agreement on technical and scientific co-operation. Signed
at Port-au-Prince on 29 May 1978**

*Authentic texts: Hebrew and French.
Registered by Israel on 20 September 1983.*

**ISRAËL
et
HAÏTI**

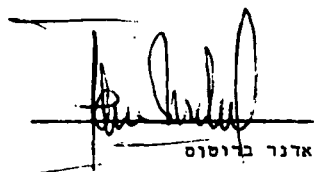
**Accord de coopération technique et scientifique. Signé à
Port-au-Prince le 29 mai 1978**

*Textes authentiques : hébreu et français.
Enregistré par Israël le 20 septembre 1983.*

ולראיה חתמו מיופיי הכח שצוינו לעיל על הסכם זה בעבריה ובצרפתיה, בשני עותקים בכל שפה, והם אמינים במידה שווה, במקרה של הבדלי פירוש, לשני הנוסחים דין מקור במידה שווה.

נחתם בפורט-או-פרינס, ביום כ"ב באייר תשל"ח (29 במאי 1978).

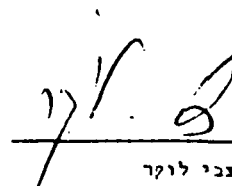
בשם ממשלת הרפובליקה
של האיטי



אדנר ביוסוד

מזכיר המדינה לעניני חוץ ורחות

בשם מדינת ישראל



צבי לוקר

שגריר ישראל בהאיטי

סעיף 3

המומחים ממדינת ישראל הנשלחים לרפובליקה של האיטי, בהחלטת של הסכם זה ושל ההסכמים האחרים שצוינו בסעיף 1, וכן המומחים מן הרפובליקה של האיטי הנשלחים לישראל באוהה מסגרת, ייהנו במשך שהותם כארץ המאמימה, בנוגע לזכויות, זכויות יתר, חסינויות ופטורים, מאוחן ההוראות שנהנים מהן המומחים של ארגון האומות המאוחדות ושל הסוכנויות המיוחדות החלויחות בו, בהחלטת הסדרים שבחוקף לענין זה בשתי הארצות.

סעיף 4

במקרה שבהחלטת הסכמי הביצוע שצוינו בסעיף 1, כל אחת מן הממשלות חעמיד לרשותה של האחרת, או לרשותם של גופים ציבוריים או פרטיים שנקבעו בהסכם הדדי, מכונות, מכשירים, או ציוד, חרשה ממשלת המדינה המקבלת אח כניסחו של הציוד האמור בחנאי כניסה זמנית, אלא אם כן הוחלט, בהסכמה הדדית, על רכישתו בידי המדינה הנהנית.

סעיף 5

כל אחד מן הצדדים המחשירים יקבע אח הטכנאים אשר ישחפו פעולה עם המומחים הנשלחים על ידי הצד האחד לשט המטרוח שנקבעו בסעיף 2 או בהסכמי הביצוע המחאימים. המוכחים הנשלחים יסעו לטכנאים שקבעה המדינה הנהנית אח הסיוע, ואח המידע השלם ביותר האפשרי בדבר השיטות המופעלות בחחומיהם המחאימים.

סעיף 6

הסכמי הביצוע הגזכרים בסעיף 1 יקבעו בכל מקרה ומקרה אח חלוקת ההוצאות וההיסלים הנובעים מהחלטתם. הם יכללו גם סעיף בדבר משך זמנם.

סעיף 7

הסכם זה יכנס לחוקפו בחאריך חתימתו על ידי מיופי הכח של שני הצדדים.

סעיף 8

ההסכם, שיעמוד כחוקפו לחקופה בלחי מוגבלח, כל אחת מן הממשלות חוכל להסחלק הימנו בכל עת, בהודעה מראש של ששים יום. הודעה כאמור לא חכלול אח שיחוף הפעולה הסכני והמדסי השוטף, למעט אם הדבר נקבע במפורש.

[HEBREW TEXT — TEXTE HÉBREU]

הסכם לשיחוף פעולה טכני ומדעי

בין

ממשלת מדינת ישראל

ובין

ממשלת הרפובליקה של האיטי

ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה של האיטי, ברצוון להדן את היחסים הלבביים הקיימים בין שתי ארצותיהן ולהתוות את הקוים הכלליים לשיחוף פעולה בחחומים הטכני והמדעי, החליטו להחום על הסכם ומינו להכליה זו את מיפוי כחון, דהיינו

בשם ממשלת מדינת ישראל,

ה.ג. מר צבי לוקר

שגריר ישראל בהאיטי

בשם ממשלת הרפובליקה של האיטי,

מזכיר המדינה לעניני חוץ ורתוח

אלד אנדר ברוסוס

והללו הסכימו כיניהם כדלקמן:

סעיף 1

ממשלת מדינת ישראל וממשלת הרפובליקה של האיטי מחליטות לעבד חכניה לשיחוף פעולה טכני ומדעי בין שתי המדינות, בחחומים ולפי האופנים שיוגדרו בזמן כאוחר יותר על ידי הצדדים, באמצעות הסכמי ביצוע המחייבים לכל פרויקט ופרויקט, בזיקה להסכם זה אשר ישמש להם ככסיס.

סעיף 2

שיחוף פעולה זה יהא בר מימוש באמצעות חילופי מומחים, סכנאים, מידע טכני ומדעי, בחחומים ובצורה שיוגדרו בהסכמי ההפעלה המחייבים. הסכמים אלה יגריירו כמו כן כל שקשור לחקופוח הלימודים או ההשחלמות, למחן מענקי לימודים, ולכל צודה אחרת של שיחוף פעולה טכני, שהוסכם עליהם בין הצדדים.

ACCORD¹ DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI

Le Gouvernement de l'Etat d'Israël et le Gouvernement de la République d'Haïti, désireux de resserrer les rapports cordiaux existant entre leurs deux pays et de tracer les lignes générales de coopération dans les domaines techniques et scientifique, ont décidé de signer un Accord et ont désigné à cet effet leurs Représentants Plénipotentiaires, à savoir :

Pour le Gouvernement de l'Etat d'Israel : Son Excellence Monsieur Zvi Loker, Ambassadeur d'Israël en Haïti,

Pour le Gouvernement de la République d'Haïti : le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères et des Cultes, Son Excellence Monsieur Edner Brutus, lesquels sont convenus de ce qui suit :

Article I. Le Gouvernement de la République d'Haïti et le Gouvernement de l'Etat d'Israël décident d'établir un programme de coopération technique et scientifique entre les deux Etats dans les domaines et selon les modalités qui seront définis ultérieurement par les Parties au moyen d'Accords exécutoires se rapportant à chaque projet, relativement au présent Accord qui leur servira de base.

Article II. Cette coopération sera réalisable au moyen d'un échange d'experts, de techniciens, d'informations techniques et scientifiques dans les domaines et sous la forme qui seront définis par les Accords opératifs correspondants. Ces Accords définiront aussi tout ce qui se rapporte aux stages d'études et de perfectionnement, octroi de bourses et de toute autre forme de coopération technique convenue entre les Parties.

Article III. Les experts de l'Etat d'Israël envoyés dans la République d'Haïti en application du présent Accord et des autres Accords mentionnés dans l'article premier, ainsi que les experts de la République d'Haïti envoyés en Israël dans le même cadre, jouiront durant leur séjour dans les pays respectifs, en ce qui concerne leurs droits, privilèges, immunités et exemptions, des mêmes dispositions dont bénéficient les experts de l'Organisation des Nations Unies et des Agences spécialisées qui en dépendent, conformément aux réglementations en vigueur en la matière dans les deux pays.

Article IV. Au cas où, conformément aux Accords exécutoires mentionnés dans l'article premier, chacun des Gouvernements mettra à la disposition de l'autre ou d'organismes publics ou privés désignés d'un commun accord, des machines, instruments ou matériel, le Gouvernement de l'Etat bénéficiaire autorisera l'entrée de cet équipement dans des conditions d'admission temporaire, à moins que leur acquisition par l'Etat bénéficiaire ne soit décidée d'un commun accord.

Article V. Chacune des Parties contractantes désignera les techniciens qui collaboreront avec les experts envoyés par l'autre Partie aux fins prévues dans

¹ Entré en vigueur le 29 mai 1978 par la signature, conformément à l'article VII.

l'article II ou dans les Accords exécutoires respectifs. Les experts envoyés fourniront aux techniciens désignés par l'Etat bénéficiaire l'assistance et l'information la plus complète possible sur les méthodes appliquées dans leurs domaines respectifs.

Article VI. Les Accords exécutoires prévus dans l'article premier détermineront dans chaque cas la répartition des frais et charges dérivant de leur application. Ils comprendront également une clause relative à leur durée.

Article VII. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature par les Représentants des deux Parties.

Article VIII. L'Accord, qui sera en vigueur pour une période indéfinie, pourra être dénoncé à n'importe quel moment par chacun des Gouvernements, par notification préalable de soixante jours. Cette notification n'affectera pas la collaboration technique et scientifique en cours, sauf au cas où cela y serait expressément stipulé.

EN FOI DE QUOI les Plénipotentiaires ci-dessus mentionnés ont signé le présent Accord en français et en hébreu, en deux exemplaires de chaque langue, également authentiques. En cas de divergence d'interprétation, les deux textes feront également foi.

FAIT à Port-au-Prince, le 29 mai 1978.

Pour le Gouvernement
de l'Etat d'Israël :

[Signé]

ZVI LOKER
Ambassadeur d'Israël en Haïti

Pour le Gouvernement
de la République d'Haïti :

[Signé]

EDNER BRUTUS
Secrétaire d'Etat des Affaires
Etrangères et des Cultes

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE STATE OF ISRAEL AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF HAITI

The Government of the State of Israel and the Government of the Republic of Haiti, desiring to strengthen the cordial relations existing between their two countries and to lay down general guidelines for technical and scientific co-operation, have decided to sign an Agreement and, to that end, have appointed as their Plenipotentiary Representatives:

For the Government of the State of Israel: His Excellency Zvi Loker, Ambassador of Israel to Haiti,

For the Government of the Republic of Haiti: the Secretary of State for Foreign Affairs and Worship, His Excellency Edner Brutus,

who have agreed as follows:

Article 1. The Government of the Republic of Haiti and the Government of the State of Israel hereby decide to organize a programme of scientific and technical co-operation between the two States in such fields and on such lines as the Parties shall hereafter determine in implementation agreements for individual projects for which this Agreement shall serve as a basis.

Article 2. This co-operation shall be carried out by means of exchanges of experts and technicians and of scientific and technical information in the fields, and in the manner to be specified in the relevant implementation agreements. These agreements shall likewise specify all details relating to the study and advanced training courses, awards of fellowships and any other form of technical co-operation that may be agreed upon by the Parties.

Article 3. Experts of the State of Israel sent to the Republic of Haiti under this Agreement and under the other agreements referred in article 1 and experts from the Republic of Haiti sent to Israel on the same basis shall, during their stay in the country concerned, enjoy the same benefits, in respect of rights, privileges, immunities and exemptions, as experts of the United Nations and its specialized agencies, in accordance with the relevant regulations in force in the two countries.

Article 4. In the event that either Government, under the implementation agreements referred to in article 1, makes machinery, tools or equipment available to the other Government or to public or private bodies designated by mutual agreement, the Government of the recipient State shall permit the import of such articles on a temporary admission basis, unless their acquisition by the recipient State is decided by mutual agreement.

Article 5. Each Contracting Party shall designate the technicians who are to co-operate with the experts sent by the other Party for the purposes specified

¹ Came into force on 29 May 1978 by signature, in accordance with article 7.

in article 2 or in the relevant implementation agreements. The experts sent shall provide the technicians designated by the recipient State with the fullest possible assistance and information with regard to the methods used in their respective fields.

Article 6. The agreements referred to in article 1 shall determine in each case how the costs and charges incurred in their implementation are to be shared. They shall also include a provision concerning their duration.

Article 7. This Agreement shall enter into force on the date of its signature by the Representatives of the two Parties.

Article 8. The Agreement, which shall remain in force for an indeterminate period, may be denounced at any time by either Government subject to 60 days' notice. Such notice shall not apply to ongoing scientific and technical co-operation, unless expressly provided otherwise.

IN WITNESS WHEREOF the aforementioned Plenipotentiaries have signed this Agreement in two equally authentic copies, in the French and Hebrew languages. In the event of divergent interpretation, both texts shall be equally valid.

DONE at Port-au-Prince on 29 May 1978.

For the Government
of the State of Israel:

[Signed]

ZVI LOKER
Ambassador of Israel to Haiti

For the Government
of the Republic of Haiti:

[Signed]

EDNER BRUTUS
Secretary of State for Foreign Affairs
and Worship

No. 22358

—

**ISRAEL
and
SWEDEN**

**Convention on social security. Signed at Stockholm on
30 June 1982**

Authentic text: English.

Registered by Israel on 20 September 1983.

—————

**ISRAËL
et
SUÈDE**

**Convention en matière de sécurité sociale. Signée à Stock-
holm le 30 juin 1982**

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par Israël le 20 septembre 1983.

CONVENTION¹ ON SOCIAL SECURITY BETWEEN THE STATE OF ISRAEL AND THE KINGDOM OF SWEDEN

The State of Israel and the Kingdom of Sweden, desirous of regulating the relations between the two states in the field of social security, have agreed to conclude the following Convention:

PART I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. 1. For the purpose of the present Convention,

(1) "Israel" means the State of Israel and "Sweden" the Kingdom of Sweden;

(2) "Legislation" means current laws, ordinances and administrative regulations as specified in article 2;

(3) "Competent authority" means in relation to Israel the Minister of Labour and Social Affairs, and in relation to Sweden the Government or the authority nominated by the Government;

(4) "Insurance institution" means the body or authority responsible for the implementation of the legislation specified in article 2;

(5) "Competent insurance institution" means the insurance institution which is competent under the applicable legislation;

(6) "Liaison body" means an institution for liaison and information between the insurance institutions of the two Contracting Parties with a view to simplifying the implementation of this Convention and for the information of the persons affected concerning their rights and obligations under the Convention;

(7) "Member of the family" means a member of the family according to the legislation of the Contracting Party, in whose territory the institution is based, at whose expense the benefits are granted;

(8) "Periods of insurance" means contribution periods, periods of employment or other periods recognized as periods of insurance or comparable periods by the legislation under which they were completed, including calendar years for which pension points have been credited under the Swedish social insurance scheme for the purpose of a supplementary pension on the basis of employment or other gainful activity during the year in question or a portion thereof;

(9) "Cash benefit", "pension", "annuity", or "compensation" means a cash benefit, pension, annuity or compensation under the applicable legislation, including all the constituent parts thereof which are financed out of public funds as well as all increases and additional payments.

2. Other terms used in this Convention shall have the meaning which is given to them under the applicable legislation.

¹ Came into force on 1 July 1983, i.e., the first day of the third month following the last of the notifications (effected on 16 March and 12 April 1983) by which the Contracting Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 34.

Article 2. 1. This Convention shall apply

- A. In relation to Sweden, to the legislation on
 - (a) Health insurance and parental insurance;
 - (b) Basic pension;
 - (c) Supplementary pension insurance;
 - (d) General children's allowances;
 - (e) Work injury insurance;
 - (f) Unemployment insurance and assistance;
- B. In relation to Israel, to the National Insurance Law (Consolidated Version) 5728-1968 as far as it applies to the following branches:
 - (a) Old-age and survivor's insurance;
 - (b) Invalidity insurance;
 - (c) Work injury insurance;
 - (d) Maternity insurance;
 - (e) Children's insurance;
 - (f) Unemployment insurance.

2. Except where otherwise indicated by the provision in paragraph 4, this Convention shall also apply to legislation codifying, amending or supplementing the legislation specified in paragraph 1 of this article.

3. This Convention shall apply to legislation concerning a new system or a new branch of social security in excess of those specified in paragraph 1 of this article only if so agreed between the Contracting Parties.

4. This Convention shall not apply to legislation extending the application of the legislation specified in paragraph 1 of this article to new groups of persons, if the competent authority in the state concerned notifies the competent authority in the other state without undue delay that no such extension of the Convention is intended.

Article 3. Except where otherwise provided in this Convention, the following persons who are resident in the territory of a Contracting Party shall be equated with nationals of that Contracting Party in the implementation of its legislation:

- (a) Nationals of the other Contracting Party;
- (b) Refugees, as referred to in article 1 of the Convention of 28 July 1951 relating to the Status of Refugees¹ and the Protocol of 31 January 1967 to the said Convention;²
- (c) Stateless persons, as referred to in article 1 of the Convention of 28 September 1954 relating to the Status of Stateless Persons;³
- (d) Other persons with regard to rights which they derive from a national of a Contracting Party or from a refugee or stateless person referred to in this article.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

³ *Ibid.*, vol. 360, p. 117.

Article 4. 1. Except where otherwise provided in this Convention, pensions and other cash benefits, with the exception of unemployment benefits, may not be reduced, modified, suspended or withdrawn on account of the recipient residing in the territory of the other Contracting Party.

2. Except where otherwise provided in this Convention, pensions and other cash benefits under the legislation of one Contracting Party shall be granted to nationals of the other Contracting Party who reside in a third state under the same conditions and to the same extent as to nationals of the first Contracting Party residing in this third state.

PART II. PROVISIONS CONCERNING APPLICABLE LEGISLATION

Article 5. Except where otherwise provided in articles 6 and 7, the persons covered by this Convention shall be subject to the legislation of the Contracting Party in whose territory they reside or, as regards insurance branches specified in article 2, paragraph 1, which do not depend on residence, to the legislation of the Contracting Party in whose territory they are employed.

Article 6. 1. If a person employed in the territory of a Contracting Party is posted by his employer to the territory of the other Contracting Party to perform work on behalf of the same employer, he shall continue to be subject to the legislation of the former Party as though he were still employed in the territory of that Party, provided that his posting is not expected to last more than thirty-six calendar months.

2. Travelling personnel employed by transport undertakings or by air lines, and working in the territories of both the Contracting Parties, shall come under the legislation of the Contracting Party in whose territory the undertaking has its head office. If, however, the employee is resident in the territory of the other Contracting Party, the legislation of that Contracting Party shall apply.

3. The legislation of the Contracting Party, whose flag a vessel is flying, shall apply to the crew of the vessel and the other persons who are employed on board on a permanent basis. If, however, a person employed on board a ship flying the flag of one Contracting Party is paid in respect of this occupation by an undertaking having its principal place of business, or by a person having his place of residence, in the territory of the other Contracting Party, he shall be subject to the legislation of the latter Party. In relation to Israel, the second sentence applies also where a ship flies the flag of a third country but has a crew which is paid by an undertaking having its principal place of business or by a person resident in Israel.

4. An employee who is to be subject to the legislation of a Contracting Party under the provisions of this article shall, as well as the members of his family accompanying him, for such purposes be considered to be resident in that Contracting Party.

Article 7. 1. This Convention does not affect the provisions of the Vienna Convention on Diplomatic Relations¹ or the general principles of customary international law regarding consular privileges and immunities with respect to the legislation specified in paragraph 1 of article 2.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 500, p. 95.

2. The provisions of paragraph 1 of article 6 shall apply without limitation in time to government and other public employees, except those referred to in paragraph 1 of this article, when they are posted to the territory of the other Contracting Party.

Article 8. 1. The competent authorities of the two Contracting Parties may agree on exceptions from the provisions of articles 5-7 in the interest of certain persons or groups of persons.

2. The provisions of paragraph 4 of article 6 shall apply, *mutatis mutandis*, to cases referred to in this article.

PART III. SPECIAL PROVISIONS

Chapter 1. MATERNITY AND CHILDBIRTH

Article 9. 1. If a person has completed periods of insurance amounting to at least eight weeks under the legislation of one Contracting Party, periods of insurance previously completed under the legislation of the other Contracting Party shall, if necessary, be taken into account for the establishment of that person's entitlement to a benefit as if these periods had been completed under the legislation of the first Contracting Party.

2. When calculating the benefit in accordance with paragraph 1, only income accrued in the territory of the Contracting Party which pays the benefit shall be taken into account.

Article 10. 1. A woman who is insured for hospitalization in case of confinement according to the legislation of one Contracting Party shall, when temporarily staying in the territory of the other Contracting Party, receive the corresponding benefit according to the legislation of that Party.

2. The provisions of paragraph 1 do not apply to a woman who goes from one country to the other for the specific purpose of receiving such benefit.

Chapter 2. OLD AGE, INVALIDITY AND SURVIVORS

Application of Swedish legislation

Article 11. 1. Nationals of Israel as well as persons designated in article 3 (b)-(d) of this Convention who do not fulfil the conditions of the Swedish legislation which apply to them as regards entitlement to a basic pension shall, whether they reside in Sweden or elsewhere, be entitled to a basic pension according to the rules applying to Swedish nationals residing abroad.

2. Handicap allowances which are not supplements to a basic pension, care allowances for handicapped children, pension supplements and such pension benefits which are subject to income tests, are payable to persons designated in paragraph 1, provided that they reside in Sweden, applying *mutatis mutandis* the rules contained in that paragraph.

Article 12. Where a national of one of the Contracting Parties or a person designated in article 3 (b)-(d) of this Convention does not have sufficient Swedish periods of insurance to satisfy the requirements for entitlement to a basic pension in accordance with the provisions applicable to Swedish nationals residing abroad, periods of insurance completed under the legislation of Israel shall be taken into account in so far as they do not coincide with Swedish periods of insurance.

Article 13. The transitory provisions under Swedish legislation regarding the calculation of a basic pension for persons born [in] 1929 or earlier are not affected by article 11 of this Convention, nor are the provisions regarding Swedish nationals' entitlement to a basic pension while residing outside of Sweden affected by article 4 of this Convention.

Article 14. 1. Where periods of insurance have been completed both under the Swedish supplementary pensions scheme and under the legislation of Israel, these periods shall, when necessary, be added together for the acquisition of a right to a supplementary pension in so far as they do not coincide.

2. When computing the amount of a supplementary pension only periods of insurance covered by Swedish legislation will be taken into account.

3. The transitory provisions under Swedish legislation concerning the calculation of supplementary pension for persons born 1923 or earlier are not affected by this Convention.

Application of Israeli legislation

OLD AGE AND SURVIVORS

Article 15. 1. Where a national of one of the Contracting Parties or a person designated in article 3 (b)-(d) of this Convention has been insured in Israel for at least twelve consecutive months but does not have sufficient Israeli periods of insurance for entitlement to an old-age or survivor's pension, periods of insurance completed under the legislation of Sweden shall be taken into account as far as they do not coincide with Israeli periods of insurance. No account shall be taken of any insurance period completed under the legislation of Sweden before 1 April 1954.

2. If the beneficiary or his survivor qualifies for the benefit when periods of insurance completed under the legislation of both Contracting Parties are added together, the Israeli competent insurance institution shall determine the benefit as follows:

(a) The Israeli benefit which is payable to a person who has completed the qualifying periods of insurance according to Israeli legislation shall be taken into account as a theoretical sum.

(b) On the basis of the above theoretical sum, the insurance institution shall calculate the partial benefit payable according to the ratio between the length of Israeli periods of insurance which the person has completed under the legislation of Israel and the total of all insurance periods completed by him under the legislation of both Contracting Parties.

3. The right to an old-age pension shall be conditional on the beneficiary having been a resident of Israel or Sweden immediately before attaining the age entitling him to an old-age pension.

4. The right to a survivor's pension shall be conditional on the beneficiary and the deceased having been residents of Israel or of Sweden at the time of the death, or the deceased having received an old-age pension immediately before his death.

5. Vocational training and subsistence allowance for widows and orphans are payable to persons designated in paragraph 1 only if they reside in Israel and for as long as they are actually present in Israel.

6. Funeral grant shall not be payable in respect of a person who died outside Israel and was not a resident of Israel on the day of his death.

INVALIDITY

Article 16. 1. A person covered by this Convention shall be entitled to an invalidity benefit if he has been insured as a resident in Israel for at least twelve consecutive months immediately prior to becoming an invalid.

2. Special services for handicapped, subsistence allowances for handicapped children of an insured person, professional rehabilitation for a handicapped person, vocational training and a subsistence allowance for his spouse are payable to such a person as mentioned above provided he is resident in Israel and for as long as he is actually present in Israel.

3. A person covered by this Convention who resides outside Israel and is entitled to an Israeli invalidity pension shall continue to receive the pension that he was awarded even if there is an increase in the degree of his invalidity, as a result of an aggravation of his invalidity or the addition of a further cause of invalidity arising abroad.

Chapter 3. WORK INJURIES

Article 17. 1. The right to benefits due to an accident at work shall be determined according to the legislation applying to the beneficiary at the time of the accident, as provided in articles 5-8.

2. Compensation for a further accident at work shall be established by the competent institution according to the reduction of work capacity which has been caused by the further accident and in accordance with the legislation which the said institution has to apply.

3. If, in accordance with the legislation of one of the Contracting Parties, previous occupational accidents or diseases are taken into account when determining the degree of disablement, the competent insurance institution takes into account for the same purpose previous occupational accidents or diseases due to work in the territory of the other Contracting Party, in the same manner as if the legislation of the first Contracting Party had been applicable.

Article 18. 1. Benefits in connection with an occupational disease are determined according to the legislation of the Contracting Party whose legislation was applicable when the beneficiary worked in the occupation involving the risk of the occupational disease, even if the disease was first established in the territory of the other Contracting Party.

2. Should the beneficiary have worked in such occupation in the territories of both Contracting Parties, the legislation of the Party in whose territory the beneficiary was most recently occupied shall be applied.

3. If an occupational disease has led to the award of a benefit under the legislation of a Contracting Party, compensation for an aggravation of the disease occurring in the territory of the other Contracting Party shall also be paid according to the legislation of the former Party. This shall not apply, however, if the aggravation is attributable to activity in work involving a risk of the disease in the territory of the other Contracting Party.

Article 19. 1. When a person, who is insured under the legislation of one Contracting Party, needs urgent medical care as a consequence of an occupational

accident occurring in the territory of the other Contracting Party, such care shall be supplied by the insurance institution of that Contracting Party.

2. The cost of the urgent care provided in accordance with paragraph 1 shall be borne by the insurance institution providing it.

Chapter 4. UNEMPLOYMENT

Article 20. 1. If the legislation of both Contracting Parties has applied to a person, periods of insurance or employment which are to be taken into consideration according to both Contracting Parties' legislation shall be added together for the acquisition of right to unemployment benefit in so far as these periods do not coincide.

2. The application of paragraph 1 presupposes that the person concerned has been employed in the Contracting Party under whose legislation he is claiming the benefit for at least 100 days during the last twelve months before submitting the claim. Paragraph 1 applies, however, even when his employment was terminated before the expiration of 100 days, if it was terminated through no fault of the employee and had been intended to last for a longer period.

3. When calculating unemployment benefit in cases where this article applies, only income accrued in the territory of the Contracting Party which pays the benefit shall be taken into account.

Article 21. The duration of the period for which benefits can be paid to an unemployed person who is entitled to benefits under the legislation of one of the Contracting Parties pursuant to article 20 is reduced taking into account the period for which benefits have been paid to him by an institution in the other Contracting Party during the last twelve months immediately before the application was filed.

Chapter 5. CHILDREN'S ALLOWANCES

Article 22. 1. Children's allowances are payable by the Contracting Party in whose territory the children reside.

2. Where entitlement to children's allowances exists according to the legislation of both Contracting Parties they shall be paid only by the Contracting Party in whose territory the children are present.

PART IV. MISCELLANEOUS PROVISIONS

Article 23. The competent authorities may agree on provisions for the implementation of this Convention. Furthermore, they shall take steps to ensure that the requisite liaison bodies are set up in their respective territories to facilitate the implementation of this Convention.

Article 24. 1. For the purpose of applying this Convention, the authorities and institutions of the Contracting Parties shall lend their good offices as though applying their own legislation. Such mutual administrative assistance shall be provided free of charge.

2. The authorities and insurance institutions of the Contracting Parties shall, for the purpose of applying this Convention, communicate directly with one another in English.

3. The authorities, insurance institutions and jurisdictions of a Contracting Party may not reject claims or other documents submitted to them by reason of

the fact that they are written in a foreign language, provided they are written in the official language of the other Party or in English.

4. The diplomatic and consular representations of a Contracting Party may request information direct from authorities and institutions in the territory of the other Contracting Party in order to safeguard the interests of their nationals.

Article 25. The competent authorities of the two Contracting Parties shall inform each other as soon as possible of any amendments to the legislation specified in article 2 of this Convention.

Article 26. The competent authorities of the two Contracting Parties shall keep each other informed of the measures taken to apply this Convention within their territories.

Article 27. Any exemption granted in the territory of one of the Contracting Parties from stamp duty, notarial or registration fees in respect of certificates and documents required to be submitted to authorities and institutions in the same territory, shall also apply to certificates and documents which, for the purposes of this Convention, have to be submitted to authorities and institutions in the territory of the other Contracting Party. Documents and certificates required to be produced for the purposes of this Convention shall be exempt from authentication by diplomatic or consular authorities.

Article 28. 1. Applications, appeals and other documents which, according to the legislation of a Contracting Party, have to be submitted to an authority or institution within a specified period shall be admissible if they are submitted within the same period to a corresponding authority or institution of the other Contracting Party.

2. An application for a benefit submitted in accordance with the legislation of one Contracting Party shall be considered as an application for the corresponding benefit under the legislation of the other Contracting Party. With respect to old-age pensions, however, this shall not apply if the applicant states that the application refers solely to pension benefits under the legislation of the former Contracting Party.

Article 29. 1. Payments under this Convention may legitimately be made in the currency of the Contracting Party making the payment.

2. Should currency restrictions be introduced by either of the Contracting Parties, the two Governments shall immediately and conjointly take steps to safeguard transfers between their territories of necessary amounts of money for the purpose of implementing this Convention.

Article 30. 1. If an insurance institution in the territory of one of the Contracting Parties has made an advance payment, then an amount accruing for the same period as the advance payment according to the legislation of the other Contracting Party may be withheld. If an insurance institution of one of the Contracting Parties has paid an excessive rate of benefits for a period for which an insurance institution of the other Contracting Party is to pay a corresponding amount of compensation, then the excess payment may similarly be withheld.

2. The advance payment or excess amount shall be deducted from compensation relating to the same period which has been paid subsequently. If there is no such subsequent payment, or if the payment is not sufficient for the clearance required, full clearance or deduction for the remaining amount can be made from

current benefit payments, though in the manner and subject to the restrictions laid down by the legislation of the Contracting Party which is to perform the clearance.

Article 31. 1. Disputes arising in connection with the application of this Convention are to be resolved by negotiations between the competent authorities.

2. If the dispute has not been resolved within six months from the date when such negotiations were first requested, it shall be submitted to an arbitration tribunal whose constitution and procedure shall be decided upon by the Contracting Parties. The arbitration tribunal shall resolve the dispute in accordance with the basic principles and spirit of this Convention. The arbitration shall be final and binding for the Contracting Parties.

Article 32. 1. This Convention shall also apply to contingencies arising prior to its entry into force. However, no benefits shall be payable under this Convention with respect to any period prior to its entry into force, although periods of insurance or residence completed before the said entry into force shall be taken into account in the determination of benefits.

2. Any benefit which has not been awarded or has been withdrawn on account of the nationality of the person concerned or on account of his residence in the territory of the other Contracting Party, or by reason of another obstacle which has been removed through this Convention, shall on application be awarded or resumed with effect from the date of entry into force of this Convention.

3. Upon an application being received, a benefit granted prior to the entry into force of this Convention shall be recalculated in compliance with the provisions of the same. Such benefits may also be recalculated without any application being made. This recalculation may not result in any reduction of the benefit paid.

4. Provisions in the laws of the Contracting Parties concerning the prescription and the termination of the right to benefits shall not apply to rights arising out of the provisions of paragraphs 1-3 of this article, always provided that the beneficiary submits his application for a benefit within two years after the date of entry into force of this Convention. If the application is submitted later than the time mentioned, benefits are paid out from the date of submission of the application, always provided that more generous provisions do not apply according to the legislation of the Contracting Party which has to pay the benefit and that the entitlement to benefit has not been prescribed or cancelled.

Article 33. 1. This Convention may be denounced by either of the two Contracting Parties. Notice of denunciation shall be given not less than three months before the expiry of the current calendar year, whereupon the Convention shall cease to be in force at the expiry of the calendar year in which it is denounced.

2. If the Convention is denounced, its provisions shall continue to apply to benefits which have already been acquired, notwithstanding any provisions that may have been enacted in the legislation of the two Contracting Parties concerning restrictions of the right to benefits in connection with residence in, or citizenship of, other countries. Any right to future benefits which may have been acquired by virtue of the Convention shall be settled by special agreement.

Article 34. Both Contracting Parties shall notify each other in writing of the accomplishment of their respective constitutional procedures required for the

entry into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the first day of the third month after the date of the last notification.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised by their respective Governments, have signed this Convention.

DONE in Stockholm, on 30 June 1982.

For the Israeli Government:

[Signed — Signé]¹

For the Swedish Government:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Dvora Avineri — Signé par Dvora Avineri.

² Signed by Bjorn Sjoberg — Signé par Bjorn Sjoberg.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ SOCIALE ENTRE
L'ÉTAT D'ISRAËL ET LE ROYAUME DE SUÈDE

L'Etat d'Israël et le Royaume de Suède, désireux de codifier leurs relations dans le domaine de la sécurité sociale, sont convenus de ce qui suit :

PREMIÈRE PARTIE. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. 1. Aux fins de la présente Convention :

1) Le terme « Israël » désigne l'Etat d'Israël, et le terme « Suède », le Royaume de Suède;

2) Le terme « législation » désigne les lois, ordonnances, décrets et règlements administratifs en vigueur visés à l'article 2;

3) L'expression « autorité compétente » désigne, en ce qui concerne Israël, le Ministre du travail et des affaires sociales; et en ce qui concerne la Suède, le Gouvernement ou l'autorité désignée par lui;

4) L'expression « organisme d'assurance » désigne l'organisme ou l'autorité chargé d'appliquer la législation visée à l'article 2;

5) L'expression « organisme d'assurance compétent » désigne l'organisme d'assurance compétent aux termes de la législation applicable;

6) L'expression « organe de liaison » désigne un organisme de liaison et d'information mutuelle desservant les organismes d'assurance des deux Parties contractantes, chargé de simplifier l'application de la présente Convention et d'informer les intéressés de leurs droits et obligations aux termes de ladite Convention;

7) L'expression « membre de la famille » désigne un membre de la famille, tel que le définit la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'organisme considéré est situé et qui assure le versement des prestations;

8) L'expression « périodes d'assurance » désigne les périodes de cotisation, périodes de salariat ou autres périodes reconnues comme périodes d'assurance ou assimilées par la législation conformément à laquelle elles ont été accomplies, y compris les années civiles pour lesquelles les points de pension de retraite ont été portés au crédit de l'intéressé au titre du régime suédois des pensions de retraite complémentaire, sur la base de l'emploi ou d'une autre activité rémunérée exercés pendant tout ou partie de l'année considérée;

9) Les expressions « prestations en espèces », « pension de retraite », « rente » ou « indemnité » désignent des prestations en espèces, une pension de retraite, une rente ou une indemnité prévue par la législation applicable, y compris ses composantes financées par des fonds publics, ainsi que les majorations et les versements complémentaires.

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1983, soit le premier jour du troisième mois suivant la dernière des notifications (effectuées les 16 mars et 12 avril 1983) par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 34.

2. Les autres termes employés dans la présente Convention ont le sens que leur donne la législation applicable.

Article 2. 1. La présente Convention s'applique :

- A. En ce qui concerne la Suède, à la législation relative à :
- a) L'assurance maladie et à l'assurance parentale;
 - b) La pension de retraite de base;
 - c) L'assurance pension de retraite complémentaire;
 - d) Les allocations familiales générales;
 - e) L'assurance accident du travail;
 - f) L'assurance chômage et à l'aide aux chômeurs;
- B. En ce qui concerne Israël, à la loi nationale sur l'assurance (version consolidée) 5728-1968, dans la mesure où elle s'applique aux branches suivantes :
- a) Assurance vieillesse et survivants;
 - b) Assurance invalidité;
 - c) Assurance accident du travail;
 - d) Assurance maternité;
 - e) Assurance des enfants;
 - f) Assurance chômage.

2. A moins que le paragraphe 4 n'en dispose autrement, la présente Convention s'applique aussi à tous les actes législatifs codifiant, modifiant ou complétant les législations visées au paragraphe 1 du présent article.

3. La présente Convention s'applique à la législation relative à tout nouveau régime ou à toute nouvelle branche de la sécurité sociale ne figurant pas au paragraphe 1 du présent article, sous réserve que les Parties contractantes en conviennent ainsi.

4. La présente Convention ne s'applique pas aux législations qui étendent les régimes visés au paragraphe 1 du présent article à de nouvelles catégories de bénéficiaires si l'autorité compétente de l'Etat intéressé avise sans retard l'autorité compétente de l'autre Etat qu'il n'y a pas lieu d'étendre la portée de la Convention.

Article 3. A moins que la présente Convention n'en dispose autrement, les personnes ci-après qui résident sur le territoire de l'une des Parties contractantes sont assimilées aux nationaux de ladite Partie en ce qui concerne l'application de sa législation :

- a) Les nationaux de l'autre Partie contractante;
- b) Les réfugiés visés à l'article premier de la Convention relative au statut des réfugiés, en date du 28 juillet 1951¹, et dans le Protocole de ladite Convention en date du 31 janvier 1967²;
- c) Les apatrides visés à l'article premier de la Convention relative au statut des apatrides, en date du 28 septembre 1954³;

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

³ *Ibid.*, vol. 360, p. 117.

d) Les ayants droit des nationaux de l'une des Parties contractantes, des réfugiés ou des apatrides visés au présent article.

Article 4. 1. A moins que la présente Convention n'en dispose autrement, les pensions de retraite et autres prestations en espèces, à l'exception des allocations de chômage, ne peuvent être réduites, modifiées, suspendues ou annulées pour le motif que le bénéficiaire réside sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. A moins que la présente Convention n'en dispose autrement, les pensions de retraite et autres prestations en espèces prévues par la législation de l'une des Parties contractantes sont accordées aux nationaux de l'autre Partie contractante qui résident dans un Etat tiers aux mêmes conditions et dans la même mesure qu'aux nationaux de la première Partie contractante qui résident dans cet Etat.

DEUXIÈME PARTIE. DISPOSITIONS RELATIVES À LA LÉGISLATION APPLICABLE

Article 5. Sous réserve des dispositions prévues aux articles 6 et 7, les personnes visées par la présente Convention sont soumises à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles résident ou, en ce qui concerne les branches d'assurance visées au paragraphe 1 de l'article 2 qui ne sont pas liées à la résidence, à la législation de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles sont employées.

Article 6. 1. Si un salarié employé sur le territoire d'une Partie contractante est envoyé en mission par son employeur sur le territoire de l'autre Partie pour y exercer une activité en son nom, il reste soumis à la législation de la première Partie contractante comme s'il était employé sur le territoire de celle-ci, à condition que la durée de son détachement ne dépasse pas 36 mois civils.

2. Le personnel itinérant employé par des entreprises de transport ou des compagnies aériennes et travaillant sur le territoire des deux Parties contractantes est soumis à la législation de la Partie sur le territoire de laquelle l'entreprise considérée a son siège social. Toutefois, si le salarié réside sur le territoire de l'autre Partie contractante, c'est la législation de cette dernière qui s'applique.

3. La législation de la Partie contractante dont un navire bat pavillon s'applique à l'équipage du navire et aux autres personnes employées à son bord à titre permanent. Toutefois, si une personne employée à bord d'un navire battant pavillon de l'une des Parties contractantes est rémunérée pour cette activité par une entreprise ayant son lieu d'activité principal ou par une personne résidant sur le territoire de l'autre Partie contractante, elle sera soumise à la législation de cette dernière. S'agissant d'Israël, la deuxième phrase s'applique aussi lorsqu'un navire bat pavillon d'un pays tiers mais que son équipage est rémunéré par une entreprise ayant son lieu d'activité principal en Israël ou par une personne y résidant.

4. Un salarié soumis à la législation de l'une des Parties contractantes aux termes du présent article est à cet effet considéré, de même que les membres de sa famille qui l'accompagnent, comme résidant sur le territoire de ladite Partie contractante.

Article 7. 1. La présente Convention est sans effet sur les dispositions de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques¹ ou sur les principes généraux du droit international coutumier relatif aux privilèges et immunités consulaires pour ce qui concerne la législation visée au paragraphe 1 de l'article 2.

2. Les dispositions du paragraphe 1 de l'article 6 s'appliquent sans limitation de temps aux fonctionnaires et autres agents du service public, à l'exception de ceux visés au paragraphe 1 du présent article, lorsqu'ils sont envoyés sur le territoire de l'autre Partie.

Article 8. 1. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes peuvent, dans l'intérêt de certaines personnes ou de certains groupes de personnes, convenir de certaines dérogations aux dispositions des articles 5 à 7.

2. Les dispositions du paragraphe 4 de l'article 6 s'appliquent *mutatis mutandis* aux cas visés dans le présent article.

TROISIÈME PARTIE. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Chapitre premier. MATERNITÉ ET NAISSANCES

Article 9. 1. Si une personne a accompli des périodes d'assurance équivalant à au moins huit semaines selon la législation de l'une des Parties contractantes, les périodes d'assurance précédemment accomplies selon la législation de l'autre Partie contractante seront, le cas échéant, prises en considération pour la détermination du droit de cette personne à des prestations, comme si elles avaient été accomplies selon la législation de la première Partie contractante.

2. Pour le calcul des prestations visées au paragraphe 1, on ne tiendra compte que du revenu gagné sur le territoire de la Partie contractante qui verse les prestations.

Article 10. 1. Une femme assurée en cas d'hospitalisation pour accouchement selon la législation de l'une des Parties contractantes bénéficie, lorsqu'elle séjourne temporairement sur le territoire de l'autre Partie contractante, des prestations correspondantes selon la législation de cette Partie.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas à une femme qui se rend d'un pays dans l'autre spécialement pour y bénéficier de ces prestations.

Chapitre II. VIEILLESSE, INVALIDITÉ ET SURVIVANTS

Application de la législation suédoise

Article 11. 1. Les nationaux israéliens et les personnes visées aux paragraphes *b* à *d* de l'article 3 de la présente Convention qui ne remplissent pas les conditions de la législation suédoise qui leur est applicable pour avoir droit à une pension de retraite de base bénéficient, qu'ils résident en Suède ou ailleurs, d'une pension de retraite de base conformément aux modalités applicables aux nationaux suédois résidant à l'étranger.

2. Les allocations pour incapacité qui ne sont pas versées en complément d'une pension de retraite de base, les allocations pour enfants handicapés, les compléments de pension et les prestations de retraite soumises à une vérification

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 500, p. 95.

de l'état des revenus sont versés aux personnes visées au paragraphe 1 sous réserve qu'elles résident en Suède, les modalités définies dans ce paragraphe s'appliquant *mutatis mutandis*.

Article 12. Lorsqu'un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou une personne visée aux paragraphes *b* à *d* de l'article 3 de la présente Convention n'a pas accompli de périodes d'assurance suffisantes selon le régime suédois pour pouvoir prétendre à une pension de retraite de base, conformément aux dispositions applicables aux nationaux suédois résidant à l'étranger, les périodes d'assurance accomplies selon la législation israélienne sont prises en considération dans la mesure où elles ne coïncident pas avec des périodes d'assurance selon la législation suédoise.

Article 13. Les dispositions transitoires de la législation suédoise relatives au calcul d'une pension de retraite de base pour les personnes nées en 1929 ou antérieurement ne sont pas modifiées par l'article 11 de la présente Convention. De même, les dispositions relatives au droit des nationaux suédois à une pension de retraite de base pendant qu'ils résident en dehors de la Suède ne sont pas modifiées par l'article 4 de la présente Convention.

Article 14. 1. Si des périodes d'assurance ont été accomplies au titre à la fois du régime suédois des pensions de retraite complémentaire et de la législation israélienne, elles sont, le cas échéant, additionnées pour l'ouverture du droit à une pension complémentaire, pour autant qu'elles ne coïncident pas.

2. Pour le calcul du montant de la pension de retraite complémentaire ne sont prises en considération que les périodes d'assurance prévues par la législation suédoise.

3. Les dispositions transitoires de la législation suédoise relatives au calcul des pensions de retraite complémentaire à verser aux personnes nées en 1923 ou antérieurement ne sont pas modifiées par la présente Convention.

Application de la législation israélienne

VIEILLESSE ET SURVIVANTS

Article 15. 1. Si un ressortissant de l'une des Parties contractantes ou une personne visée aux paragraphes *b* à *d* de l'article 3 de la présente Convention a été assuré en Israël pendant au moins 12 mois consécutifs mais n'a pas effectué de périodes d'assurance suffisantes selon la législation israélienne pour pouvoir prétendre à une pension de vieillesse ou à une pension de survivant, les périodes d'assurance accomplies selon la législation suédoise sont prises en considération dans la mesure où elles ne coïncident pas avec les périodes d'assurance selon la législation israélienne. Il ne sera tenu compte d'aucune période d'assurance accomplie selon la législation suédoise avant le 1^{er} avril 1954.

2. Si le bénéficiaire ou son survivant remplit les conditions requises pour recevoir les prestations lorsque les périodes d'assurance accomplies selon la législation des deux Parties contractantes sont additionnées, l'organisme d'assurance israélien compétent calcule le montant des prestations de la manière suivante :

- a) Les prestations israéliennes auxquelles peut prétendre une personne qui a accompli les périodes d'assurance requises selon la législation israélienne sont retenues comme montant théorique;

b) L'organisme d'assurance calcule, sur la base du montant théorique ci-dessus, les prestations partielles en fonction du rapport entre la durée des périodes d'assurance accomplies par l'intéressé selon la législation israélienne et le total des périodes d'assurance accomplies par lui selon la législation des deux Parties contractantes.

3. Le droit à une pension de vieillesse est subordonné à la condition que le bénéficiaire résidait en Israël ou en Suède immédiatement avant d'atteindre l'âge lui ouvrant droit à ladite pension.

4. Le droit à une pension de survivant est subordonné à la condition que le bénéficiaire et le défunt résidaient en Israël ou en Suède au moment du décès ou que le défunt bénéficiait d'une pension de vieillesse immédiatement avant sa mort.

5. Les allocations pour formation professionnelle et les indemnités de subsistance aux veuves et aux orphelins ne sont versées aux personnes visées au paragraphe 1 que si celles-ci résident en Israël et tant qu'elles s'y trouvent effectivement.

6. L'allocation pour frais funéraires n'est pas versée lorsqu'une personne est décédée en dehors d'Israël et ne résidait pas en Israël le jour de sa mort.

INVALIDITÉ

Article 16. 1. Les personnes visées par la présente Convention ont droit à des prestations d'invalidité si elles étaient assurées en tant que résidentes en Israël pendant au moins 12 mois consécutifs immédiatement avant de devenir invalides.

2. Les services spéciaux en faveur des handicapés, des allocations de subsistance pour les enfants handicapés d'un assuré, des services de réadaptation professionnelle des handicapés, une formation professionnelle et une allocation de subsistance au conjoint sont accordés aux personnes visées ci-dessus, sous réserve qu'elles résident en Israël et tant qu'elles s'y trouvent effectivement.

3. Les personnes visées par la présente Convention qui ne résident pas en Israël et ont droit à une pension d'invalidité israélienne continuent de bénéficier de la pension qui leur a été accordée même si le degré de leur invalidité augmente par suite d'une aggravation ou d'une cause supplémentaire d'invalidité survenue à l'étranger.

Chapitre III. ACCIDENTS DU TRAVAIL

Article 17. 1. Le droit à des prestations pour cause d'accident du travail est déterminé par la législation qui s'applique à l'intéressé au moment de l'accident, selon les termes des articles 5 à 8.

2. Les indemnités à verser pour un nouvel accident du travail sont calculées par l'organisme compétent en fonction de la réduction de la capacité de travail entraînée par ce nouvel accident et conformément à la législation que doit appliquer ledit organisme.

3. Si la législation de l'une des Parties contractantes prévoit que les accidents du travail ou les maladies professionnelles survenus antérieurement sont pris en considération dans l'appréciation du degré d'incapacité, l'organisme d'assurance compétent tient compte, aux mêmes fins, des accidents du travail

ou des maladies professionnelles survenus antérieurement sur le territoire de l'autre Partie contractante comme si la législation de la première Partie contractante avait été applicable.

Article 18. 1. Les prestations servies au titre d'une maladie professionnelle sont calculées selon la législation de la Partie contractante qui s'appliquait quand le bénéficiaire occupait l'emploi comportant le risque de maladie professionnelle, même si la maladie a d'abord été constatée sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Si le bénéficiaire a occupé un emploi comportant ce risque sur le territoire de chacune des Parties contractantes, c'est la législation de la Partie sur le territoire de laquelle il travaillait en dernier qui s'applique.

3. Si une maladie professionnelle a donné lieu au versement de prestations aux termes de la législation d'une Partie contractante, toute aggravation de la maladie survenant sur le territoire de l'autre Partie contractante fait également l'objet d'une indemnisation selon la législation de la première Partie. Toutefois, cette disposition en s'applique pas si l'aggravation est imputable à un travail comportant le risque de la maladie considérée et exécuté sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 19. 1. Lorsqu'une personne assurée selon la législation de l'une des Parties contractantes doit recevoir des soins médicaux d'urgence à la suite d'un accident du travail survenu sur le territoire de l'autre Partie contractante, ces soins sont dispensés par l'organisme d'assurance de ladite Partie contractante.

2. Le coût des soins d'urgence dispensés conformément au paragraphe 1 est supporté par l'organisme d'assurance qui les dispense.

Chapitre IV. CHÔMAGE

Article 20. 1. Si la législation des deux Parties contractantes s'est appliquée à une personne, les périodes d'assurance ou de salariat dont il faut tenir compte selon la législation des deux Parties sont additionnées en vue de l'ouverture du droit aux allocations de chômage, pour autant qu'elles ne coïncident pas.

2. L'application des dispositions du paragraphe 1 suppose que l'intéressé a été salarié sur le territoire de la Partie contractante dont il invoque la législation pour demander les prestations pendant au moins 100 jours au cours des 12 mois précédant la date de présentation de la demande. Toutefois, le paragraphe 1 s'applique aussi lorsque l'activité de l'intéressé a pris fin avant l'expiration des 100 jours si elle n'a pas cessé du fait du salarié et s'il était prévu qu'elle durerait plus longtemps.

3. Pour le calcul de l'allocation de chômage à verser dans les cas où s'applique le présent article, on ne tiendra compte que des revenus accumulés sur le territoire de la Partie contractante qui verse les prestations.

Article 21. La durée de la période pendant laquelle des prestations peuvent être versées à un chômeur ayant droit à des prestations selon la législation de l'une des Parties contractantes conformément à l'article 20 est réduite de manière à tenir compte de la période pendant laquelle des prestations lui ont été versées par un organisme de l'autre Partie contractante au cours des 12 mois précédant la date de présentation de la demande.

Chapitre V. ALLOCATIONS FAMILIALES

Article 22. 1. Les allocations familiales sont versées par la Partie contractante sur le territoire de laquelle résident les enfants.

2. Lorsque le droit à des allocations familiales est accordé par la législation des deux Parties contractantes, ces allocations ne sont versées que par la Partie contractante sur le territoire de laquelle se trouvent les enfants.

QUATRIÈME PARTIE. DISPOSITIONS DIVERSES

Article 23. Les autorités compétentes peuvent convenir des modalités d'application de la présente Convention. Elles prendront en outre les mesures voulues pour mettre en place, sur leurs territoires respectifs, les organes de liaison qui faciliteront l'application de la présente Convention.

Article 24. 1. Aux fins de l'application de la présente Convention, les autorités et organismes des Parties contractantes exerceront leurs bons offices comme s'ils appliquaient leur propre législation. Ce soutien administratif mutuel sera accordé gracieusement.

2. Les autorités et organismes d'assurance des Parties contractantes communiqueront directement entre eux en anglais aux fins de l'application de la présente Convention.

3. Les autorités, organismes d'assurance et juridictions de l'une des Parties contractantes ne peuvent rejeter les demandes ou autres documents qui leur sont présentés pour la raison qu'ils sont rédigés dans une langue étrangère, sous réserve que cette langue soit la langue officielle de l'autre Partie ou l'anglais.

4. Les missions diplomatiques et les postes consulaires de l'une des Parties contractantes peuvent s'adresser directement aux autorités et organismes situés sur le territoire de l'autre Partie contractante pour obtenir les renseignements leur permettant de protéger les intérêts de leurs nationaux.

Article 25. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes s'informeront mutuellement, dans les meilleurs délais, de toute modification apportée aux législations visées à l'article 2 de la présente Convention.

Article 26. Les autorités compétentes des deux Parties contractantes se tiendront mutuellement informées des mesures prises sur leur territoire aux fins de l'application de la présente Convention.

Article 27. Toute exonération des droits de timbre et des frais de notaire ou d'enregistrement accordée sur le territoire de l'une des Parties contractantes à l'occasion de la délivrance d'attestations et de documents destinés aux autorités et organismes situés sur le même territoire sera étendue aux attestations et documents qui doivent, aux fins de la présente Convention, être présentés aux autorités et organismes situés sur le territoire de l'autre Partie contractante. Les documents et attestations à produire aux fins de l'application de la présente Convention seront exemptés de l'obligation de légalisation par les services diplomatiques ou consulaires.

Article 28. 1. Toute demande, tout recours et tout document qui, aux termes de la législation de l'une des Parties contractantes, doivent être présentés dans un délai déterminé à une autorité ou à un organisme de cette Partie sont recevables s'ils sont présentés dans le même délai à une autorité ou à un organisme analogue de l'autre Partie contractante.

2. Une demande de prestations présentée conformément à la législation de l'une des Parties contractantes est considérée comme une demande de prestations analogue aux termes de la législation de l'autre Partie contractante. Toutefois, pour ce qui est des pensions de vieillesse, cette disposition ne s'applique pas si le requérant déclare que sa demande ne vise que des prestations de retraite prévues par la législation de la première Partie.

Article 29. 1. Les versements opérés au titre de la présente Convention peuvent légitimement être effectués dans la monnaie de la Partie contractante qui procède au versement.

2. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes impose des restrictions aux opérations de change, les deux gouvernements prendront immédiatement et conjointement des mesures pour permettre le transfert d'un territoire à l'autre des sommes nécessaires à l'application de la présente Convention.

Article 30. 1. Si un organisme d'assurance situé sur le territoire de l'une des Parties contractantes a consenti une avance sur prestations, l'autre Partie contractante peut, conformément à sa législation, retenir cette avance pendant la période nécessaire sur les versements qu'elle aurait à faire. Si un organisme d'assurance de l'une des Parties contractantes a versé des prestations à un taux excessif pendant une période où un organisme d'assurance de l'autre Partie contractante a dû verser un montant correspondant, le trop-perçu peut être retenu de la même manière.

2. L'avance sur prestations ou le trop-perçu sont déduits des indemnités correspondant à la même période et qui ont été versées ultérieurement. Si aucun versement ultérieur n'est prévu ou si le versement prévu n'est pas suffisant pour pratiquer la déduction, la liquidation ou la déduction du solde peuvent être opérées sur les versements en cours, selon les modalités et sous réserve des restrictions fixées par la législation de la Partie contractante qui procède à la liquidation ou à la déduction.

Article 31. 1. Les différends relatifs à l'application de la présente Convention seront résolus par voie de négociation entre les autorités compétentes.

2. Si un différend n'est pas réglé dans les six mois suivant la demande de négociations, il sera soumis à un tribunal arbitral dont la composition et la procédure seront arrêtées d'un commun accord par les Parties contractantes. Le tribunal arbitral réglera le différend conformément aux principes fondamentaux et à l'esprit de la présente Convention. La sentence qu'il rendra sera définitive et obligatoire pour les Parties contractantes.

Article 32. 1. La présente Convention couvre aussi les éventualités survenues avant son entrée en vigueur. Toutefois, les prestations ne seront pas versées au titre de la présente Convention pour toute période antérieure à son entrée en vigueur, encore que les périodes d'assurance ou de résidence accomplies avant cette entrée en vigueur soient considérées aux fins du calcul des droits.

2. Les prestations qui n'auraient pas été accordées ou qui auraient été retirées du fait de la nationalité de l'intéressé ou de sa résidence sur le territoire de l'autre Partie contractante ou en raison d'un autre obstacle supprimé par la présente Convention seront accordées ou servies de nouveau, sur la demande du bénéficiaire, avec effet à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

3. Sur demande présentée à cet effet, les prestations accordées avant l'entrée en vigueur de la présente Convention seront recalculées conformément aux dispositions de cette dernière. Les prestations pourront aussi être recalculées sans qu'une demande soit présentée à cet effet. Aucun calcul nouveau ne pourra avoir pour effet de réduire le montant des prestations servies.

4. Les dispositions législatives des Parties contractantes régissant la prescription et l'expiration du droit à prestations ne s'appliquent pas aux droits visés aux paragraphes 1 à 3 du présent article, sous réserve dans tous les cas que le bénéficiaire présente sa demande dans les deux ans suivant la date d'entrée en vigueur de la présente Convention. Si la demande est présentée après ce délai, les prestations sont versées à compter de la date de présentation de la demande, sous réserve dans tous les cas que la législation de la Partie contractante redevable des prestations considérées ne prévoit pas de dispositions plus généreuses et que le droit à prestations ne soit ni prescrit ni abrogé.

Article 33. 1. La présente Convention peut être dénoncée par l'une ou l'autre des Parties contractantes. Cette dénonciation doit être notifiée trois mois au moins avant l'expiration de l'année civile en cours; la Convention expirera à la fin de l'année civile où elle est dénoncée.

2. En cas de dénonciation, les dispositions de la Convention continuent de s'appliquer aux prestations déjà acquises, nonobstant toute disposition qui aurait été prise dans le cadre de la législation des deux Parties contractantes en ce qui concerne les restrictions du droit à prestations consécutives au fait de résider dans un autre pays ou d'en posséder la nationalité. Tout droit à prestations qui aurait été acquis pour l'avenir en vertu de la présente Convention sera réglé par un accord particulier.

Article 34. Les deux Parties contractantes se notifieront par écrit l'accomplissement des formalités constitutionnelles nécessaires pour chacune d'elles à l'entrée en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois suivant la date de la dernière notification.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Stockholm, le 30 juin 1982.

Pour le Gouvernement israélien :

[DVORA AVINERI]

Pour le Gouvernement suédois :

[BJORN SJOBERG]

No. 22359

SAINT CHRISTOPHER AND NEVIS

**Declaration of acceptance of the obligations contained in the
Charter of the United Nations. St. Kitts, 19 September
1983**

Authentic text: English.

Registered ex officio on 23 September 1983.

SAINT-CHRISTOPHE-ET-NEVIS

**Déclaration d'acceptation des obligations contenues dans la
Charte des Nations Unies. Saint-Cbristophe, 19 sep-
tembre 1983**

Texte authentique : anglais.

Enregistrée d'office le 23 septembre 1983.

SAINT CHRISTOPHER AND NEVIS: DECLARATION¹ OF ACCEPTANCE OF THE OBLIGATIONS CONTAINED IN THE CHARTER OF THE UNITED NATIONS

19 September 1983

In connection with the application by Saint Christopher and Nevis for membership in the United Nations, I have the honour, on behalf of Saint Christopher and Nevis, to declare that Saint Christopher and Nevis accepts the obligations contained in the Charter of the United Nations and solemnly undertakes to fulfil them.

[Signed]

KENNEDY A. SIMMONDS
Prime Minister

¹ Presented to the Secretary-General on 19 September 1983. By resolution 38/1* adopted by the General Assembly at its third plenary meeting on 23 September 1983, Saint Christopher and Nevis was admitted to membership in the United Nations.

* United Nations, *Official Records of the General Assembly, Thirty-eighth Session, Supplement No. 47* (A/38/47), p. 14.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

SAINT-CHRISTOPHE-ET-NEVIS : DÉCLARATION¹ D'ACCEPTATION DES OBLIGATIONS CONTENUES DANS LA CHARTE DES NATIONS UNIES

Le 19 septembre 1983

Dans le cadre de la demande d'admission présentée par Saint-Christophe-et-Nevis à l'Organisation des Nations Unies, j'ai l'honneur, au nom de Saint-Christophe-et-Nevis, de déclarer que Saint-Christophe-et-Nevis accepte les obligations contenues dans la Charte des Nations Unies et qu'elle s'engage solennellement à les remplir.

Le Premier Ministre,

[*Signé*]

KENNEDY A. SIMMONDS

¹ Remise au Secrétaire général le 19 septembre 1983. Par la résolution 38/1* adoptée à sa troisième séance plénière, le 23 septembre 1983, Saint-Christophe-et-Nevis a été admis à l'Organisation des Nations Unies.

* Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente-huitième session, Supplément n° 47 (A/38/47)*, p. 16.

No. 22360

**PHILIPPINES
and
YUGOSLAVIA**

**Cultural Agreement. Signed at Manila on 14 September
1977**

Authentic text: English.

Registered by the Philippines on 26 September 1983.

**PHILIPPINES
et
YOUGOSLAVIE**

Accord culturel. Signé à Manille le 14 septembre 1977

Texte authentique : anglais.

Enregistré par les Philippines le 26 septembre 1983.

CULTURAL AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES AND THE GOVERNMENT OF THE SOCIALIST FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA

The Government of the Republic of the Philippines and the Government of the Socialist Federal Republic of Yugoslavia, hereinafter referred to as the Contracting Parties,

Desirous of maintaining and strengthening for their mutual benefit the friendly relations existing between the Philippines and Yugoslavia,

Inspired by the need and common desire to promote and develop cultural relations among their respective peoples and developing mutual cooperation in cultural and educational fields,

Have decided to conclude an Agreement on cultural cooperation and have agreed as follows:

Article I. The Contracting Parties agree to promote cultural cooperation between the two countries on the basis of mutual respect for their sovereignty and in conformity with the laws and regulations in force in each country, having in mind the interest of their respective peoples.

Article II. The Contracting Parties shall, subject to the laws and regulations of each Party, endeavour to accord each other every possible facility to ensure better understanding of their respective cultures through an exchange of:

1. Books and periodicals dealing with art, literature and education;
2. Non-commercial cinematographic films and recordings for television and radio broadcasting programs dealing with culture, art and education; and
3. Art and other cultural exhibition, as well as production in the performing arts.

Article III. The Contracting Parties shall encourage, subject to the laws and regulations prevailing in each country:

1. The exchange of professors, scholars and members of cultural, art and educational institutions within their available resources;
2. The grant of scholarships to enable students to pursue their studies in the country of the other in the fields of culture, education, science and similar specialized fields; and
3. The exchange between the two countries, so far as is possible, in the field of physical education and sports.

Article IV. The Contracting Parties shall consult each other, when deemed necessary, to provide the details for the execution of the provisions of this Agreement.

¹ Came into force on 22 May 1981 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Belgrade, in accordance with article VII.

Article V. The Contracting Parties shall adopt, on the basis of reciprocity, the necessary measures for the protection in their respective territories of the intellectual and artistic property of each other's nationals, including national cultural treasures, in so far as these are not covered by a general agreement of an international character.

Article VI. Supplementary agreements necessary for the implementation of provisions of the present Agreement shall be, in the case of each item of implementation, the subject of an exchange of notes between the respective Ministries of Foreign Affairs of the Contracting Parties.

Article VII. The present Agreement shall be ratified by the Contracting Parties in accordance with the procedures laid down in their respective Constitutions and shall enter into force upon the exchange of the Instruments of Ratification.

The present Agreement shall remain in force for a period of five years and will be automatically extended for another period of five years unless notice of its termination is given in writing by one of the Contracting Parties to the other six months before its expiration.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized by their respective Governments, have signed the present Agreement and have affixed hereunto their seals.

DONE in Manila this 14th day of September 1977, in duplicate, in the English language.

For the Government
of the Republic of the Philippines:

[Signed — Signé]¹

For the Government
of the Socialist Federal Republic
of Yugoslavia:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Carlos P. Romulo — Signé par Carlos P. Romulo.

² Signed by Jokas Brajović — Signé par Jokas Brajović.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ CULTUREL ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES ET LE GOUVERNEMENT
DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE SOCIALISTE DE
YUGOSLAVIE

Le Gouvernement de la République des Philippines et le Gouvernement de la République fédérative socialiste de Yougoslavie, ci-après dénommés les « Parties contractantes »,

Désireux de maintenir et de renforcer, dans l'intérêt commun, les relations d'amitié existant entre les Philippines et la Yougoslavie,

Inspirés de la nécessité et du désir commun de promouvoir et de développer les relations culturelles entre leurs peuples et de développer leur coopération mutuelle dans les domaines de la culture et de l'éducation,

Ont décidé de conclure un Accord de coopération culturelle et sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes sont convenues de promouvoir la coopération culturelle entre les deux pays en respectant chacun la souveraineté de l'autre et conformément aux lois et règlements en vigueur dans chacun des deux pays, compte tenu des intérêts de leurs peuples respectifs.

Article II. Les Parties contractantes s'efforceront, sous réserve des lois et règlements de chacune d'elles, de s'accorder mutuellement toutes les facilités possibles pour faire mieux connaître leurs cultures respectives, moyennant l'échange de :

1. Livres et périodiques sur les arts, la littérature et l'éducation;
2. Films cinématographiques et enregistrements non commerciaux pour la diffusion de programmes de télévision et de radio sur la culture, les arts et l'éducation;
3. Expositions d'œuvres d'art et autres expositions de caractère culturel ainsi que de spectacles.

Article III. Les Parties contractantes encourageront, sous réserve des lois et règlements en vigueur dans chacun des deux pays :

1. L'échange, dans la mesure de leurs moyens, de professeurs, de savants et de membres d'institutions culturelles, artistiques et d'enseignement;
2. L'octroi de bourses afin de permettre à des étudiants de chaque pays de poursuivre dans l'autre pays l'étude des disciplines culturelles, pédagogiques, scientifiques et autres spécialisations similaires;
3. Autant que possible, les échanges entre les deux pays dans les domaines de l'éducation physique et des sports.

Article IV. Les Parties contractantes se concerteront, quand elles le jugeront nécessaire, pour arrêter les détails de la mise en œuvre des dispositions du présent Accord.

¹ Entré en vigueur le 22 mai 1981 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Belgrade, conformément à l'article VII.

Article V. Chacune des Parties contractantes adoptera, sur la base de la réciprocité, les mesures nécessaires à la protection, sur son territoire, de la propriété intellectuelle et artistique des ressortissants de l'autre Partie, y compris les trésors culturels nationaux, dans la mesure où ils ne sont pas protégés par un accord général de caractère international.

Article VI. Des accords supplémentaires nécessaires à la mise en œuvre des dispositions du présent Accord feront l'objet, dans chaque cas, d'un échange de notes entre les Ministères des affaires étrangères des Parties contractantes.

Article VII. Le présent Accord sera ratifié par les Parties contractantes conformément aux procédures de leurs constitutions respectives et entrera en vigueur après l'échange des instruments de ratification.

Le présent Accord restera en vigueur pendant cinq ans et sera renouvelé automatiquement pour une autre période de cinq ans, à moins qu'il ne soit dénoncé par l'une ou l'autre Partie contractante, moyennant notification écrite adressée à l'autre Partie au moins six mois avant sa date d'expiration.

EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Manille, le 14 septembre 1977, en double exemplaire, en anglais.

Pour le Gouvernement
de la République des Philippines :

[CARLOS P. ROMULO]

Pour le Gouvernement
de la République fédérative socialiste
de Yougoslavie :

[JOKAS BRAJOVIĆ]

No. 22361

**PHILIPPINES
and
THAILAND**

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income. Signed at Manila on 14 July 1982

Authentic text: English.

Registered by the Philippines on 26 September 1983.

**PHILIPPINES
et
THAÏLANDE**

Convention en vue d'éviter la double imposition et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. Signée à Manille le 14 juillet 1982

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par les Philippines le 26 septembre 1983.

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF THE PHILIPPINES AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THAILAND FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME

The Government of the Republic of the Philippines and the Government of the Kingdom of Thailand,

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income,

Have agreed as follows:

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of each Contracting State, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, and taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

(a) In the case of the Philippines: the income taxes imposed under Title II of the National Internal Revenue Code of the Philippines, as amended, and all other taxes on income imposed by the Philippines (hereinafter referred to as "Philippine tax");

(b) In the case of Thailand:

(1) The income tax;

(2) The petroleum income tax

(hereinafter referred to as "Thai tax").

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes on income which are imposed after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. At the end of each year, the competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant change which has been made in their respective taxation laws.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

¹ Came into force on 13 April 1983 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Bangkok, in accordance with article 29 (2).

(a) (i) The term “Philippines” means the Republic of the Philippines and when used in a geographical sense means the national territory comprising the Republic of the Philippines;

(ii) The term “Thailand” means the Kingdom of Thailand and any area adjacent to the territorial waters of the Kingdom of Thailand which by Thai legislation has been or may hereafter be designated as an area within which the rights of the Kingdom of Thailand with respect to the seabed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(b) The terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean, as the context requires, the Philippines or Thailand;

(c) The term “person” includes an individual, an estate, a trust, a company, and any other body of persons;

(d) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(e) The terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(f) The term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of one of the Contracting States, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(g) The term “national” means:

- (i) Any individual, possessing the citizenship or nationality of a Contracting State;
- (ii) Any legal person, partnership or association created, organized or incorporated under the laws of a Contracting State;

(h) The term “competent authority” means:

- (i) In the case of the Philippines, the Minister of Finance or his authorized representative;
- (ii) In the case of Thailand, the Minister of Finance or his authorized representative;

(i) The term “tax” means the Philippine tax or the Thai tax as the context requires.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Notwithstanding the preceding paragraph, if the meaning of such term under the laws of one of the Contracting States is different from the meaning of the term under the laws of the other Contracting State, the competent authorities of the Contracting States may, in order to prevent double taxation or to further the purpose of this Convention, establish a common meaning of the term for the purpose of this Convention.

Article 4. RESIDENCE

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of incorporation or any other criterion of a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- (b) If the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of the State in which he has an habitual abode;
- (c) If he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;
- (d) If he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State where it was incorporated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;
- (d) A factory;
- (e) A workshop;
- (f) A mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;
- (g) A building site or construction project where such site or project continues for a period of more than six months;
- (h) An assembly or installation project which exists for more than three months;
- (i) Premises used as a sales outlet;
- (j) A warehouse, in relation to a person providing storage facilities for others;
- (k) The furnishing of services, including consultancy services, by a resident of one of the Contracting States through employees or other personnel, provided activities of that nature continue (for the same or a connected project) within the other Contracting State for a period or periods aggregating more than 183 days.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

- (a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- (d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;
- (e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise, such as, advertising or scientific research.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State (other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies) shall be deemed to be a permanent establishment in the first-mentioned State if:

- (a) He has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for that enterprise; or
- (b) He habitually maintains in the first-mentioned State a stock of goods or merchandise from which he regularly delivers goods or merchandise on behalf of the enterprise; or
- (c) He habitually secures orders in the first-mentioned State wholly or almost wholly for the enterprise or for the enterprise and other enterprises which control or are controlled by the former.

5. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business. However, when the activities of such an agent are devoted wholly or almost wholly on behalf of the enterprise or for the enterprise and other enterprises which control or are controlled by the former, he shall not be considered an agent of an independent status within the meaning of this paragraph. In such a case, the provisions of paragraph 4 shall apply.

6. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on or has carried on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deduction expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of a certain reasonable percentage of the gross receipts of the enterprise or on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. Notwithstanding the provisions of paragraph 3, no deduction shall be allowed in respect of amounts paid or charged (other than reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of:

(a) Royalties, fees or other similar payments in return for the use of patents or other rights;

- (b) Commission for specific services performed or for management; and
- (c) Interest on money lent to the permanent establishment.

6. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

7. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

8. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits derived by an enterprise of a Contracting State from the operation in international traffic of ships or aircraft shall be taxable in that State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, profits from sources within a Contracting State derived by an enterprise of the other Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic may be taxed in the first-mentioned State but the tax so charged shall not exceed the lesser of

- (a) One and one-half per cent of the gross revenues derived from sources in that State; and
- (b) The lowest rate of Philippine tax that may be imposed on profits of the same kind derived under similar circumstances by a resident of a third State.

3. However, the tax so charged under paragraph 2, in the case of operation of ships in international traffic, shall not be less than fifty per cent of the tax which is chargeable under the laws of Thailand in force on the date of signature of this Convention.

4. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall also apply to profits derived from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. INSURANCE

Notwithstanding the provisions of articles 5 and 7, an insurance enterprise of a Contracting State, except in regard to reinsurance, shall be taxable in the other Contracting State according to the laws of that State, if it collects premiums in the territory of that other State or insures risks situated therein.

Article 10. ASSOCIATED ENTERPRISES

1. Where

- (a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or
- (b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reasons of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State—and taxes accordingly—profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting State shall, if necessary, consult each other.

3. A Contracting State shall not change the profits of an enterprise in the circumstances referred to in paragraph 1 after the expiry of the time limits provided in its national laws and, in any case, after five years from the end of the year in which the profits which would be subject to such change would have accrued to an enterprise of that State.

Article 11. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient of the dividends is a company which holds directly at least 15 per cent of voting shares of the company paying the dividends, the tax so charged shall not exceed:

- (a) 15 per cent of the gross amount of the dividends if the company paying the dividends is a Philippine company or if the company paying the dividends is a Thai company engaged in an industrial undertaking;
- (b) 20 per cent of the gross amount of the dividends if the company paying the dividends is a Thai company not engaged in an industrial undertaking.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

4. (a) The term “dividends” as used in this article means income from shares, *jouissance* shares or *jouissance* rights, mining shares, founder’s shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits as well as income assimilated to income from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident.

(b) The term “Thai company engaged in an industrial undertaking” means:

- (1) Any enterprise engaged in
 - (i) Manufacturing, assembling and processing,
 - (ii) Construction, civil engineering and shipbuilding,

- (iii) Production of electricity, hydraulic power, gas or the supply of water, or
- (iv) Agriculture, forestry and fishery and the carrying on of a plantation, or
- (2) Any other enterprise entitled to the privileges accorded under the laws of Thailand on the promotion of industrial investment, or
- (3) Any other enterprise which may be declared to be engaged in an industrial undertaking for the purpose of this article by the competent authority of Thailand.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the recipient of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, trade or business through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State professional services from a fixed base situated therein, and the holding by virtue of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of article 7 or article 15, as the case may be, shall apply.

6. Where a company which is a resident of a Contracting State derived profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company to persons who are resident of that State, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

7. Nothing in this Convention shall be construed as preventing a Contracting State from imposing a tax on the profits or any other sum which was set aside from profits or which may be regarded as profits remitted or disposed of by a permanent establishment of a company which is a resident of the other Contracting State, in addition to the ordinary corporate income tax which is chargeable against the profits of the said permanent establishment.

Article 12. INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest the tax so charged shall not exceed:

- (a) 10 per cent of the gross amount of interest if:
 - (i) It arises in Thailand and is received by Philippine financial institutions (including insurance companies);
 - (ii) It arises in the Philippines in respect of public issues of bonds debentures or similar obligations;
- (b) 15 per cent of the gross amount of interest if it arises in the Philippines; and
- (c) 25 per cent of the gross amount of interest if it arises in Thailand.

3. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage, and whether or not

carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures, as well as income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises, including interest on deferred payment sales. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for purposes of this article.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the recipient of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on in the other Contracting State in which the interest arises a trade or business through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State professional services from a fixed base situated therein and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of article 7 or article 15, as the case may be, shall apply.

5. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, a statutory authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and that interest is borne by that permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of interest paid, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

7. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State and paid to the Government of the other Contracting State shall be exempt from tax in the first-mentioned Contracting State.

8. For the purposes of paragraph 7, the term "Government"

(a) In the case of the Philippines, means:

- (i) The Government of the Republic of the Philippines;
- (ii) The Central Bank of the Philippines;
- (iii) The Development Bank of the Philippines; and
- (iv) Such other institutions, the capital of which is wholly owned by the Government of the Republic of the Philippines or any local authorities, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the two Contracting States;

(b) In the case of Thailand, means:

- (i) The Royal Government of Thailand;

- (ii) The Bank of Thailand;
- (iii) The local authorities; and
- (iv) Such institutions, the capital of which is wholly owned by the Royal Government of Thailand or any local authorities, as may be agreed from time to time between the competent authorities of the two Contracting States.

Article 13. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the laws of that State, but, if the recipient is the beneficial owner of the royalties, the tax so charged shall not exceed:

- (a) 15 per cent of the gross amount of the royalties if the royalties are paid:
 - (i) By an enterprise registered with the Philippine Board of Investments and engaged in preferred areas of activities; or
 - (ii) By an enterprise under the promotion of the Board of Investments of Thailand; or
 - (iii) In respect of cinematographic films or tapes for television or broadcasting;
- (b) 25 per cent of the gross amount of the royalties in all other cases.

3. The term "royalties" as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work, including cinematographic films or tapes for television or broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this article shall not apply if the recipient of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State professional services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such a case, the provisions of article 7 or article 15 of this Convention, as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, statutory authority, or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the contract under which the royalties are paid was concluded, and such royalties are borne by such permanent establishment, then such royalties shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment is situated.

6. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other person, the amount of the

royalties paid having regard to the use, right or information for which they are paid exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 14. GAINS FROM THE ALIENATION OF PROPERTY

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or together with the whole enterprise) or of such a fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains derived by an enterprise of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in that State.

4. Gains from the alienation of shares of a company, the property of which consists principally of immovable property situated in a Contracting State, may be taxed in that State. Gains from the alienation of an interest in a partnership or a trust, the property of which consists principally of immovable property situated in a Contracting State, may be taxed in that State.

5. Income derived from the alienation of intangible property or information mentioned in paragraph 3 of article 13 may be taxed in the Contracting State in which such income arises.

6. Income mentioned in paragraph 5 shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority, or a resident of that State. Where, however, the person paying the income whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the obligation to pay the income was incurred, and the payment of such income is borne by that permanent establishment or fixed base, then such income shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Gains from the alienation of any property, other than those mentioned in paragraphs 1, 2, 3, 4, and 5 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident. Nothing in this paragraph shall prevent either Contracting State from taxing the gains or income from the sale or transfer of shares or other securities.

Article 15. PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18, 19, 20 and 21, salaries, wages and other similar remuneration or income for personal (including professional)

services derived by a resident of a Contracting State, shall be taxable only in that Contracting State, unless the services are performed in the other Contracting State. If the services are so performed, such remuneration or income as is derived therefrom may be taxed in that other Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration or income derived by a resident of a Contracting State for personal (including professional) services performed in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned Contracting State if:

- (a) The recipient is present in the other Contracting State for a period or periods not exceeding in the aggregate 90 days in the case of professional services and 183 days in other cases, in the calendar year concerned; and
- (b) The remuneration or income is paid by, or on behalf of, a person who is a resident of the first-mentioned Contracting State; and
- (c) The remuneration or income is not borne by a permanent establishment which that person has in the other Contracting State.

3. The term “professional services” includes independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration in respect of employment as a member of the regular crew or complement of a ship or aircraft operated in international traffic by an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 16. DIRECTORS' FEES

1. Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. The remuneration which a person to whom paragraph 1 applies derives from the company in respect of the discharge of day-to-day functions of a managerial or technical nature may be taxed in accordance with the provisions of article 15.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of article 15, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theater, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to that entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7 and 15, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 of this article shall not apply to income derived from activities performed in a Contracting State by an entertainer or an athlete if the visit to that Contracting State is substantially supported by

public funds of the other Contracting State, including those of any political subdivision, local authority or statutory body thereof, nor to income derived by a non-profit organization in respect of such activities provided no part of its income is payable to, or is otherwise available for the personal benefit of its proprietors, members or shareholders and the organization is certified as qualifying under this provision by the competent authority of the other State.

4. Notwithstanding the provisions of article 7, where the activities mentioned in paragraph 1 of this article are provided in a Contracting State by an enterprise of the other Contracting State the profits derived from providing these activities by such an enterprise may be taxed in the first-mentioned Contracting State unless the enterprise is substantially supported from the public funds of the other Contracting State, including any political subdivision, local authority or statutory body thereof, in connection with the provisions of such activities, or unless the enterprise is a non-profit organization referred to in paragraph 3.

Article 18. PENSIONS

1. Subject to the provisions of paragraph 1 of article 19, pensions and other similar remuneration for past employment arising in a Contracting State shall be taxable only in that State.

2. The term “pensions” as used in this article means periodic payments made in consideration for past services rendered.

Article 19. GOVERNMENTAL FUNCTIONS

1. Remuneration including pension paid by or out of public funds of a Contracting State or a political subdivision or local authority or statutory body thereof to

(a) National of that Contracting State;

(b) An individual who is not national of the other Contracting State and goes to the other State solely for the purpose of being engaged by the first-mentioned State,

for services rendered to that State in the discharge of functions of a governmental nature shall be exempt from tax in the other State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to remuneration including pension paid in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by a Contracting State or a political subdivision or local authority or statutory body thereof.

Article 20. TEACHERS AND RESEARCHERS

1. An individual who is a resident of a Contracting State immediately before making a visit to the other Contracting State, and who, at the invitation of my university, college, school or other similar educational institution, which is recognized by the competent authority in that other Contracting State, visits that other Contracting State for a period not exceeding two years solely for the purpose of teaching or research or both at such educational institution shall be exempt from tax in that other Contracting State on his remuneration for such teaching or research.

2. This article shall not apply to income from research if such research is undertaken not in the general interest but primarily for the private benefit of a specific person or persons.

Article 21. STUDENTS AND TRAINEES

1. An individual who was a resident of a Contracting State immediately before visiting the other Contracting State and is temporarily present in that Contracting State solely as a student at a university, college or other similar educational institution or as a business apprentice shall, from the date of his first arrival in that Contracting State in connection with that visit be exempt from tax in that Contracting State:

- (a) On all remittance from abroad for purposes of his maintenance, education or training, and
- (b) For a period not exceeding in the aggregate five years, on any remuneration for personal services rendered in that Contracting State with a view to supplementing the resources available to him for such purposes.

2. An individual who was a resident of a Contracting State immediately before visiting the other Contracting State and is temporarily present in that Contracting State solely for the purpose of study, research or training as a recipient of a grant, allowance or award from a scientific, educational, religious or charitable organization or under a technical assistance program entered into by the Government of a Contracting State shall for a period not exceeding five years from the date of his first arrival in that Contracting State in connection with that visit be exempt from tax in that Contracting State on

- (a) The amount of such grant, allowance or award;
- (b) All remittances from abroad for the purposes of his maintenance, education or training; and
- (c) Any remuneration for personal services in that other Contracting State provided that such services are in connection with his study, research, training or incidental thereto.

3. An individual who was a resident of a Contracting State immediately before visiting the other Contracting State and is temporarily present in that Contracting State solely as a trainee for the purpose of acquiring technical, professional or business experience, shall for a period not exceeding two years from the date of his first arrival in that Contracting State in connection with that visit be exempt from tax in that Contracting State on:

- (a) All remittances from abroad for purposes of his maintenance, education or training; and
- (b) Any remuneration, for personal services rendered in that Contracting State, provided such services are in connection with his studies or training or incidental thereto.

Article 22. INCOME NOT EXPRESSLY MENTIONED

Items of income of a resident of a Contracting State which are not expressly mentioned in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that Contracting State except that, if such income is derived from sources within

the other Contracting State, it may also be taxed in accordance with the law of that other State.

Article 23. ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

1. In the case of the Philippines:

Subject to the laws of the Philippines regarding the allowance as a credit against Philippine tax of tax payable in any country other than the Philippines,

- (a) Thai tax payable in respect of income derived from Thailand shall be allowed as credit against the Philippine tax payable in respect of that income;
- (b) Where such income is a dividend paid by a company which is a resident of Thailand to a company which is a resident of the Philippines and which owns not less than 15 per cent of voting shares of the company paying the dividend, the credit shall take into account the Thai tax payable by that company in respect of its income; and
- (c) The credit shall not, however, exceed that part of the Philippine tax, as computed before the credit is given, which is appropriate to such item of income.

2. The term “Thai tax payable” shall be deemed to include the amount of Thai tax which would have been paid if the Thai tax had not been reduced in accordance with this Convention and/or the special incentive laws designed to promote economic development in Thailand, effective on the date of signature of this Convention, or which may be introduced in the future in the Thai taxation laws in modification of, or in addition to, the existing laws.

3. In the case of Thailand:

- (a) Philippine tax payable in respect of income derived from the Philippines shall be allowed as a credit against Thai tax payable in respect of that income;
- (b) Where such income is a dividend paid by a company which is a resident of the Philippines to a company which is a resident of Thailand or and which owns not less than 15 per cent of revoting shares of the company paying the dividend, the credit shall take into account the Philippine tax payable by that company in respect of its income; and
- (c) The credit shall not, however, exceed that part of the Thai tax, as computed before the credit is given, which is appropriate to such item of income.

4. The term “Philippine tax payable” shall be deemed to include the amount of Philippine tax which would have been paid if the Philippine tax had not been exempted or reduced in accordance with this Convention and/or special incentive laws designed to promote economic development in the Philippines, effective on the date of signature of this Convention, or which may be introduced in the future in the Philippine taxation laws in modification of, or in addition to, the existing laws.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

3. Nothing in this article shall be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. Notwithstanding the preceding provisions of this article, either Contracting State may, in the promotion of necessary industry or business, limit to its nationals the enjoyment of tax incentives granted by it.

6. In this article, the term "taxation" means taxes, which are the subject of this Convention.

Article 25. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, without prejudice to the remedies provided by the national laws of these States, address to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of article 24 to that Contracting State of which he is a national, an application in writing stating the grounds for claiming the provision of such taxation. To be admissible, the said application must be submitted within two years from the first notification of the action which gives rise to taxation not in accordance with the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretations or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in this Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

Article 26. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered

by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. Any information so exchanged shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities concerned with the assessment, collection, or enforcement of, or litigation with respect to the taxes which are the subject of this Convention.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on one of the Contracting States the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or of the other Contracting State;
- (b) To supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- (c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information, the disclosure of which would be contrary to public policy.

3. If specifically requested by the competent authority of a Contracting State, the competent authority of the other Contracting State shall provide information under this article in the form of depositions of witnesses and copies of unedited original documents (including books, papers, statements, records, accounts, or writings) to the same extent such depositions and documents can be obtained under the laws and administrative practices of each Contracting State with respect to its own taxes.

4. The exchange of information shall be either on a routine basis or on request with reference to particular cases. The competent authorities of the Contracting States may agree on the list of information which shall be furnished on a routine basis.

Article 27. DIPLOMATIC AND CONSULAR OFFICERS

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of diplomatic and consular officials under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28. MISCELLANEOUS RULES

1. The provisions of this Convention shall not be construed to restrict in any manner any exclusion, exemption, deduction, credit or other allowance now or hereafter accorded,

- (a) By the laws of one of the Contracting States in the determination of the tax imposed by that Contracting State, or
- (b) Any other agreement entered into by a Contracting State.

2. Nothing in this Convention shall be construed as preventing Thailand from imposing its tax on amounts included in the income of a resident of Thailand according to its domestic laws.

3. Nothing in this Convention shall be construed as preventing the Philippines from taxing its citizens in accordance with its domestic legislation. However, no credit shall be given for taxes paid pursuant to this reservation.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of applying this Convention.

Article 29. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged at Bangkok as soon as possible.

2. The Convention shall enter into force upon the exchange of the instruments of ratification and its provisions shall have effect:

- (a) In respect of tax withheld at the source on amounts paid to non-residents on or after the first day of January in the calendar year in which the exchange of instruments of ratification takes place; and
- (b) In respect to other taxes for taxable years or accounting periods beginning on or after the first day of January in the calendar year in which the exchange of instruments of ratification takes place.

Article 30. TERMINATION

This Convention shall continue in effect indefinitely but either Contracting State may, on or before June 30 in any calendar year after the fifth year following the exchange of the instruments of ratification, give notice of termination to the other Contracting State and in such event the Convention shall cease to have effect:

- (a) In respect of tax withheld at the source on amounts paid to non-residents on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice is given; and
- (b) In respect of other taxes for taxable years or accounting periods beginning on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice is given.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned duly authorized thereto have signed this Convention.

DONE in duplicate at Manila, on this fourteenth day of July, one thousand nine hundred and eighty-two year of the Christian Era, in the English language.

For the Government
of the Republic of the Philippines:

[Signed]

CESAR E. A. VIRATA
Minister of Finance

For the Government
of the Kingdom of Thailand:

[Signed]

PRAJIT ROJANAPHRUK
Ambassador

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DES PHILIPPINES ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE EN VUE D'ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET DE PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Gouvernement de la République des Philippines et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande,

Désireux de conclure une convention en vue d'éviter la double imposition et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents de l'un des Etats contractants ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte de chacun des Etats contractants, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur le revenu total ou sur des éléments du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers et les impôts sur les montants totaux des traitements ou des salaires payés par les entreprises.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont en particulier les suivants :

- a) Dans le cas des Philippines : les impôts sur le revenu perçus aux termes du titre II du Code national intérieur sur le revenu des Philippines, tel qu'amendé, et les autres impôts sur le revenu perçus par les Philippines (ci-après dénommés « impôt philippin »),
- b) Dans le cas de la Thaïlande :
 - 1) L'impôt sur le revenu,
 - 2) L'impôt sur le revenu du pétrole(ci-après dénommés « impôt thaïlandais »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou sensiblement analogue qui entreraient en vigueur après la signature de la présente Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. A la fin de chaque année, les autorités compétentes se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

¹ Entrée en vigueur le 13 avril 1983 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Bangkok, conformément au paragraphe 2 de l'article 29.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte n'en dispose autrement :

a) i) L'expression « les Philippines » désigne la République des Philippines et, quand elle est employée dans un sens géographique, le territoire national comprenant la République des Philippines;

ii) Le terme « Thaïlande » désigne le Royaume de Thaïlande et toute région adjacente aux eaux territoriales du Royaume de Thaïlande qui, en application de la législation thaïlandaise, est ou peut être dans l'avenir une région dans laquelle le Royaume de Thaïlande peut exercer ses droits sur les fonds marins et le sous-sol et leurs ressources naturelles;

b) Les expressions « un Etat contractant » et « l'autre Etat contractant » désignent, selon le contexte, les Philippines ou la Thaïlande;

c) Le terme « personne » désigne une personne physique, une personne morale, une société et tout autre groupement de personnes;

d) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité assimilée à une personne morale au regard de l'impôt;

e) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

f) L'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise de l'un des Etats contractants, sauf quand le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

g) Le terme « ressortissant » désigne :

i) Toute personne physique qui possède la citoyenneté ou la nationalité d'un Etat contractant,

ii) Toute personne morale, société de personnes et association créée, organisée ou constituée en vertu de la législation d'un Etat contractant;

h) L'expression « autorité compétente » désigne :

i) Dans le cas des Philippines, le Ministre des finances ou son représentant autorisé,

ii) Dans le cas de la Thaïlande, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

i) Le terme « impôt » désigne, selon le cas, l'impôt philippin ou l'impôt thaïlandais.

2. Pour l'application de la Convention par un Etat contractant, toute expression qui n'est pas autrement définie a le sens qui lui est attribué par la législation dudit Etat régissant les impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Nonobstant les dispositions du précédent paragraphe, si un terme n'a pas le même sens selon qu'il s'agit de la législation d'un Etat contractant ou de celle de l'autre Etat contractant, les autorités compétentes peuvent, pour prévenir une

double imposition ou faciliter l'application de la présente Convention, établir, aux fins de celle-ci, une définition commune de ce terme.

Article 4. RÉSIDENCE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation dudit Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat en raison de son domicile, de sa résidence, du lieu où elle a été constituée ou d'autre critère du même ordre. N'est pas couverte par cette expression une personne assujettie à l'impôt dans cet Etat exclusivement au regard du revenu provenant de sources situées dans ledit Etat.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, son statut est réglé de la manière suivante :

- a) La personne est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un domicile permanent; si elle dispose d'un domicile dans chacun des Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux, ou si elle ne dispose d'un domicile permanent dans aucun des deux Etats, elle est réputée être un résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;
- c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, la personne est réputée être un résident de l'Etat dont elle est ressortissante;
- d) Si la personne est ressortissante des deux Etats ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat où elle a été constituée.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

- a) Un siège de direction,
- b) Une succursale,
- c) Un bureau,
- d) Une usine,
- e) Un atelier,
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou autre lieu d'extraction de ressources naturelles,
- g) Un chantier de construction dont la durée dépasse six mois,
- h) Un chantier de montage ou d'installation dont la durée dépasse trois mois,

- i) Des locaux utilisés comme point de vente,
- j) Un entrepôt utilisé par une personne qui fournit des installations de stockage à d'autres,
- k) La fourniture de services, y compris des services consultatifs, qu'un résident de l'un des Etats contractants dispense par l'intermédiaire d'employés ou autres membres du personnel, à condition que ces services soient fournis (pour le même projet ou un projet connexe) dans l'autre Etat contractant pendant une ou des périodes couvrant au total plus de 183 jours.

3. Nonobstant les précédentes dispositions du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

- a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise,
- b) L'entreposage de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison,
- c) L'entreposage de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise,
- d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des biens ou des marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise,
- e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, des activités de caractère préparatoire ou auxiliaire telles que publicité ou recherche scientifique.

4. Une personne (autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'appliquent les dispositions du paragraphe 5) qui agit dans un Etat contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant est considérée comme constituant un établissement stable dans le premier Etat si :

- a) Elle dispose dans cet Etat de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que l'activité de cette personne ne soit limitée à l'achat de biens ou de marchandises pour l'entreprise,
- b) Elle détient habituellement dans le premier Etat un stock de biens ou de marchandises à partir duquel elle livre régulièrement des biens ou des marchandises pour le compte de l'entreprise, ou
- c) Elle prend habituellement des commandes dans le premier Etat, en totalité ou en quasi-totalité pour l'entreprise ou pour l'entreprise et d'autres entreprises qui contrôlent celle-ci ou sont contrôlées par elle.

5. Une entreprise ne sera pas réputée avoir un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle exerce ses activités dans cet Etat par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité. Toutefois, lorsque l'activité d'un tel agent s'exerce exclusivement ou presque exclusivement pour le compte de l'entreprise ou de l'entreprise et d'autres entreprises qui contrôlent celle-ci ou sont contrôlées par elle, l'agent en questions ne sera pas réputé être un agent jouissant d'un statut indépendant au sens du présent paragraphe. Dans ce cas, les dispositions du paragraphe 4 s'appliquent.

6. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société ou soit contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement) ne suffit pas en soi à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de biens immobiliers (y compris les revenus d'exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans ce dernier.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue la législation de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel et les équipements utilisés pour l'exploitation agricole ou forestière, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation ou de la cession du droit d'exploitation de gisements minéraux, de sources et d'autres ressources naturelles; les navires, bateaux ou aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant tant de l'exploitation directe que de la location ou d'une quelconque autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent aussi aux revenus des biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce dernier cas, lesdits bénéfices sont imposables dans cet autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à l'établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues, dans des conditions identiques ou analogues, et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. Dans la mesure où il est d'usage dans un Etat contractant de déterminer les bénéfices à imputer à un établissement stable sur la base d'un pourcentage raisonnable des bénéfices bruts de l'entreprise ou sur la base d'une ventilation des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, les dispositions du paragraphe 2 n'interdisent pas à cet Etat contractant de déterminer les béné-

fices imposables en appliquant la ventilation d'usage : la méthode de répartition adoptée doit toutefois donner des résultats conformes aux principes énoncés dans le présent article.

5. Nonobstant les dispositions du paragraphe 3, ne sont pas admis en déduction les montants qu'un établissement stable paie ou doit (à d'autres titres que les dépenses réellement encourues) au siège central de l'entreprise ou à l'un quelconque des autres bureaux de celle-ci, au titre des versements suivants :

- a) Redevances, honoraires ou autres paiements similaires pour l'usage de brevets ou d'autres droits,
- b) Commissions pour la prestation de services déterminés ou pour une activité de direction, et
- c) Intérêts sur les sommes prêtées à l'établissement stable.

6. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il a acheté des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

7. Aux fins des précédents paragraphes, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés selon la même méthode année après année, sauf s'il y a une raison valable et suffisante de changer de méthode.

8. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice des dispositions de ces autres articles.

Article 8. TRANSPORT MARITIME ET AÉRIEN

1. Les bénéfices tirés par une entreprise d'un Etat contractant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs sont imposables dans cet Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les bénéfices provenant de sources situées dans un Etat contractant qu'une entreprise de l'autre Etat contractant tire de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international sont imposables dans le premier Etat, mais les impôts ainsi établis ne doivent pas dépasser le plus faible des montants suivants :

- a) 1,5% du revenu brut tiré de sources situées dans cet Etat, et
- b) Le taux d'impôt philippin le plus bas qui puisse être établi sur les bénéfices du même type tirés dans des conditions analogues par un résident d'un Etat tiers.

3. Dans le cas de navires exploités en trafic international, l'impôt visé au paragraphe 2 ne sera toutefois pas inférieur à 50% de l'impôt à imputer en vertu de la législation thaïlandaise en vigueur à la date de signature de la présente Convention.

4. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupement, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ASSURANCES

Nonobstant les dispositions des articles 5 et 7, une compagnie d'assurance d'un Etat contractant, exception faite de la réassurance, est imposable dans

l'autre Etat contractant, conformément à la législation de cet Etat, si elle y collecte des primes ou y assure contre des risques qui s'y produisent.

Article 10. ENTREPRISES ASSOCIÉES

1. Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont dans leurs relations commerciales ou financières liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre entreprises indépendantes, les bénéficiaires qui, n'étaient ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises mais ne l'ont pas été du fait de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéficiaires de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéficiaires d'une entreprise de cet Etat et impose en conséquence des bénéficiaires sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat et que les bénéficiaires inclus sont des bénéficiaires qui auraient été imputés à l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre entreprises indépendantes, cet autre Etat ajustera le montant de l'impôt perçu sur ces bénéficiaires dans ledit autre Etat. En déterminant l'ajustement, compte sera dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention, et les autorités compétentes des Etats contractants se consulteront au besoin.

3. Un Etat contractant ne rectifiera pas les bénéficiaires d'une entreprise dans les cas visés au paragraphe 1 après l'expiration des délais prévus par sa législation nationale et, en tout cas, après l'expiration de cinq ans à dater de la fin de l'année au cours de laquelle les bénéficiaires qui feraient l'objet d'une telle rectification auraient été réalisés par une entreprise de cet Etat.

Article 11. DIVIDENDES

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont également imposables dans l'Etat contractant dont la société distributrice de dividendes est un résident, et cela conformément à la législation dudit Etat, sous réserve que si la personne qui perçoit les dividendes est une société qui détient directement 15% des voix de cette société distributrice l'impôt ainsi établi ne dépasse pas :

- a) 15% du montant brut des dividendes si la société qui paie les dividendes est une société philippine ou une société thaïlandaise engagée dans une entreprise industrielle,
- b) 20% du montant brut des dividendes si la société qui paie les dividendes est une société thaïlandaise qui n'est pas engagée dans une entreprise industrielle.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'entendent sans préjudice de l'imposition de la société en ce qui concerne les bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

4. a) Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions et bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus provenant d'autres parts sociales que la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident assimilé à des revenus provenant d'actions.

b) L'expression « société thaïlandaise engagée dans une entreprise industrielle » désigne :

- 1) Une entreprise exerçant des activités dans les domaines suivants :
 - i) Manufacture, assemblage et transformation,
 - ii) Construction, génie civil et construction de navires,
 - iii) Production d'électricité, d'énergie hydraulique, de gaz ou approvisionnement en eau,
 - iv) Agriculture, sylviculture et pêche et exploitation de plantations,
- 2) Toute autre entreprise ayant droit aux privilèges accordés en vertu de la législation thaïlandaise pour promouvoir les investissements industriels,
- 3) Toute autre entreprise déclarée constituer une « entreprise industrielle », au sens du présent article, par l'autorité compétente de la Thaïlande.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas si le bénéficiaire des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident une activité commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou dispense dans cet autre Etat des services professionnels à partir d'une base fixe qui y est située et si la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à cet établissement stable ou à cette base fixe. En pareille circonstance, ce sont les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, qui s'appliquent.

6. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

7. Aucune disposition de la présente Convention ne peut être interprétée comme empêchant un Etat contractant de percevoir, sur les bénéfices ou toute autre somme mise de côté sur les bénéfices ou qui peut être considérée comme bénéfices remis ou cédés par un établissement stable d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant, un impôt s'ajoutant à l'impôt ordinaire sur le revenu de la société, qui peut être imputé sur les bénéfices dudit établissement stable.

Article 12. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, lesdits intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant où ils ont leur source et conformément à la législation de cet Etat, mais si le récipiendaire est le bénéficiaire effectif des intérêts l'impôt ne dépasse pas :

a) 10% du montant brut des intérêts si :

- i) Ceux-ci proviennent de la Thaïlande et sont reçus par des institutions financières des Philippines (y compris les compagnies d'assurance),
- ii) Ceux-ci proviennent des Philippines en raison de l'émission de bons d'Etat ou d'obligations similaires,

b) 15% du montant brut des intérêts s'ils proviennent des Philippines,

c) 25% du montant brut des intérêts s'ils proviennent de la Thaïlande.

3. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non d'une garantie hypothécaire ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment des revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres, ainsi que les revenus que la législation fiscale de l'Etat contractant d'où proviennent les revenus assimile à des revenus de sommes prêtées, y compris les intérêts sur les ventes à crédit. Aux fins du présent article, les surplus à payer pour paiement arriéré ne sont pas considérés comme des intérêts.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement ou à la base. En pareille circonstance, ce sont les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, qui s'appliquent.

5. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, une autorité statutaire ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lequel l'emprunt générateur des intérêts a été contracté et qui supporte la charge de ceux-ci, ces intérêts sont réputés provenir de l'Etat contractant où sont situés l'établissement stable ou la base fixe.

6. Si, par suite de relations spéciales existant entre le débiteur et le créancier ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts payés, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont versés, excède celui dont seraient convenus les débiteurs et le créancier en l'absence de telles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

7. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés au Gouvernement de l'autre Etat contractant sont exonérés d'impôt dans le premier Etat contractant.

8. Aux fins du paragraphe 7, le terme « Gouvernement » désigne :

- a) Dans le cas des Philippines :
- i) Le Gouvernement de la République des Philippines,
 - ii) La Banque centrale des Philippines,
 - iii) La Banque de développement des Philippines,
 - iv) Toute institution dont le capital appartient en totalité au Gouvernement de la République des Philippines ou à des collectivités locales dont peuvent convenir de temps en temps les autorités compétentes des deux Etats contractants;
- b) Dans le cas de la Thaïlande :
- i) Le Gouvernement royal de la Thaïlande,
 - ii) La Banque de Thaïlande,
 - iii) Les collectivités locales,
 - iv) Toute institution dont le capital appartient en totalité au Gouvernement royal de la Thaïlande ou à des collectivités locales dont peuvent convenir de temps en temps les autorités compétentes des deux Etats contractants.

Article 13. REDEVANCES

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et payées à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais, si la personne qui les reçoit en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

- a) 15% du montant brut des redevances si celles-ci sont payées :
- i) Par une entreprise enregistrée auprès du Comité philippin des investissements et travaillant dans des zones d'activité préférées, ou
 - ii) Par une entreprise bénéficiant de l'effort de promotion du Comité thaïlandais des investissements, ou
 - iii) Pour des films cinématographiques ou des enregistrements de programmes radiophoniques ou télévisuels;
- b) 25% du montant brut des redevances dans tous les autres cas.

3. Dans le présent article, le terme « redevances » désigne des rémunérations de toute nature perçues en contrepartie de l'exploitation ou de la cession d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris un film cinématographique ou un film ou enregistrement pour émissions radiodiffusées ou télévisées, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets ou en contrepartie de l'exploitation ou de la cession du droit d'exploitation d'un matériel industriel, commercial ou scientifique ou encore en contrepartie de données d'expérience d'ordre industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances une activité par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé ou exerce dans cet Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située et que le droit ou la propriété générateurs des redevances se rattachent effectivement à l'établissement ou à la base. En pareille circonstance, ce sont les dispositions des articles 7 ou 15, selon le cas, qui s'appliquent.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale, une autorité statutaire ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable pour lequel l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supporte la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances, compte tenu de la prestation (exploitation, droit ou information) pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire en l'absence de telles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des redevances reste imposable conformément aux législations de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 14. GAINS PROVENANT DE L'ALIÉNATION DE BIENS

1. Les gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains tirés par une entreprise de l'un des Etats contractants de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet Etat.

4. Les gains provenant de l'aliénation d'actions d'une société dont les biens sont principalement constitués de biens immobiliers situés dans un Etat contractant sont imposables dans cet Etat. Les gains provenant de l'aliénation d'une participation dans une société de personnes (*partnership*) ou dans une fiducie (*trust*) dont les biens sont principalement constitués de biens immobiliers situés dans un Etat contractant sont imposables dans cet Etat.

5. Les revenus tirés de l'aliénation d'un bien incorporel ou d'une information visés au paragraphe 3 de l'article 13 sont imposables dans l'Etat contractant d'où proviennent ces revenus.

6. Les revenus mentionnés au paragraphe 5 sont réputés provenir d'un Etat contractant quand le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, quand la personne débitrice des revenus, qu'elle soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'engagement donnant lieu aux intérêts a été contracté et qui supporte la charge de ces intérêts, les revenus sont réputés provenir de l'Etat contractant où est situé l'établissement stable ou la base fixe.

7. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3, 4 et 5 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident. Aucune disposition du présent paragraphe n'empêche l'un ou l'autre des Etats contractants d'imposer les gains ou les revenus provenant de la vente ou du transfert d'actions ou autres titres.

Article 15. SERVICES PERSONNELS

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18, 19, 20 et 21, les salaires et autres rémunérations ou revenus similaires qu'un résident d'un Etat contractant tire de prestations de services personnels (y compris les services professionnels) ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ces prestations ne soient fournies dans l'autre Etat contractant. En pareil cas, les rémunérations ou revenus reçus à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations ou revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de prestations de services personnels (y compris les services professionnels) fournies dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si :

- a) La durée du ou des séjours de l'intéressé dans l'autre Etat contractant n'excède pas 90 jours au total dans le cas des services professionnels et 183 jours au total dans les autres cas, au cours de l'année civile considérée, et
- b) Les rémunérations ou les revenus sont versés par une personne ou pour le compte d'une personne qui est un résident de l'autre Etat contractant, et
- c) Les rémunérations ou les revenus ne sont pas à la charge d'un établissement stable que cette personne possède dans l'autre Etat contractant.

3. L'expression « services professionnels » couvre les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats et assimilés, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations de prestations de services fournies à titre de membre de l'équipage ou de complément de l'équipage d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international par une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 16. TANTIÈMES

1. Les tantièmes et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une

société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les rémunérations qu'une personne à laquelle s'applique le paragraphe 1 reçoit de la société en raison de l'exercice d'une activité journalière de nature directoriale ou technique sont imposables conformément aux dispositions de l'article 15.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions de l'article 15, les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles qu'il exerce dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou qu'un sportif exerce personnellement et en cette qualité ne reviennent pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 15, dans l'Etat contractant où l'artiste ou le sportif exerce ses activités.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas aux revenus provenant d'activités exercées dans un Etat contractant par un professionnel du spectacle ou un sportif si la visite de celui-ci dans cet Etat contractant est en grande partie subventionnée par les fonds publics de l'autre Etat contractant, de l'une de ses subdivisions politiques, de l'une de ses collectivités locales ou de l'un de ses organismes statutaires, ni aux revenus tirés par une organisation sans but lucratif de pareilles activités, à condition qu'aucune fraction de ces revenus ne soit versée ou ne soit consacrée, sous quelque forme que ce soit, au bénéfice personnel des propriétaires, membres ou actionnaires de ces organisations et que l'autorité compétente de l'autre Etat contractant certifie que l'organisation répond aux conditions spécifiées dans le présent paragraphe.

4. Nonobstant les dispositions de l'article 7, lorsque les activités visées au paragraphe 1 du présent article sont exercées dans un Etat contractant par une entreprise de l'autre Etat contractant, les bénéfices que ladite entreprise tire de l'exercice de ces activités sont imposables dans le premier Etat contractant, à moins que l'entreprise ne soit en grande partie subventionnée par les fonds publics de l'autre Etat contractant, y compris ses subdivisions politiques, ses collectivités locales ou ses organes statutaires, afin d'exercer les activités en question, ou à moins que l'entreprise ne soit une organisation sans but lucratif visée au paragraphe 3.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 de l'article 19, les pensions et autres rémunérations similaires payées au titre d'un emploi antérieur dans l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Le terme « pensions » employé dans le présent article désigne des rémunérations périodiques versées en raison de la prestation de services passés.

Article 19. FONCTION PUBLIQUE

1. Les rémunérations, y compris les pensions, payées sur les fonds publics d'un Etat contractant, d'une de ses subdivisions politiques, d'une de ses collectivités locales ou d'un de ses organismes statutaires à :

- a) Un ressortissant de cet Etat contractant,
- b) Une personne physique qui n'est pas un ressortissant de l'autre Etat contractant et qui s'est rendue dans cet autre Etat à seule fin d'être engagée par le premier Etat,

en raison des services rendus à cet Etat en s'acquittant de fonctions de caractère public, sont exonérées d'impôt dans cet autre Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux rémunérations, y compris les pensions, payées au titre de services rendus dans le cadre d'activités commerciales d'un Etat contractant, d'une subdivision politique, d'une collectivité locale ou d'un organisme statutaire de celui-ci.

Article 20. ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS

1. Une personne physique qui est un résident d'un Etat contractant immédiatement avant de visiter l'autre Etat contractant et qui, à l'invitation d'une université, d'un collège, d'une école ou d'un autre établissement d'enseignement similaire, reconnu par l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, séjourne dans cet Etat pendant une période de temps ne dépassant pas deux ans dans le seul but d'enseigner ou de faire des travaux de recherche, ou les deux, dans une institution d'enseignement est, dans cet autre Etat contractant, exonérée d'impôt sur la rémunération de son enseignement ou de ses travaux de recherche.

2. Le présent article ne s'applique pas aux revenus provenant de travaux de recherche si ces travaux ont lieu non pas dans l'intérêt général, mais dans l'intérêt privé d'une ou de plusieurs personnes déterminées.

Article 21. ETUDIANTS ET STAGIAIRES

1. Une personne physique qui est un résident d'un Etat contractant immédiatement avant de visiter l'autre Etat contractant et qui séjourne temporairement dans celui-ci à seule fin d'étudier dans une université, un collège ou un autre établissement d'enseignement similaire ou à seule fin de faire un stage dans un établissement commercial est, à partir de la date à laquelle elle s'est pour la première fois rendue dans cet Etat contractant à l'occasion de son séjour, exonérée d'impôt dans ledit Etat contractant :

- a) Sur toutes les sommes reçues de l'étranger en vue de son entretien, de ses études ou de sa formation, et
- b) Pendant une période ne dépassant pas au total cinq années, sur toute rémunération de services personnels rendus dans cet Etat contractant afin de compléter les subsides qui lui parviennent de l'étranger.

2. Une personne physique qui est un résident d'un Etat contractant immédiatement avant de se rendre dans l'autre Etat contractant et qui séjourne temporairement dans celui-ci à seule fin d'études, de recherche ou de formation à titre de titulaire d'une bourse, d'un don ou d'un prêt octroyé par une organisation scientifique, éducative, religieuse ou philanthropique ou dans le cadre d'un programme d'assistance technique auquel prend part le Gouvernement d'un Etat

contractant est, pendant une période maximale de cinq ans à compter de la date à laquelle elle s'est pour la première fois rendue dans cet Etat contractant à l'occasion de son séjour en qualité d'étudiant ou de stagiaire, exonérée d'impôt dans cet Etat contractant sur :

- a) Le montant de cette bourse, de ce don ou de ce prêt,
- b) Toutes les sommes reçues de l'étranger en vue de son entretien, de ses études ou de sa formation,
- c) Les rémunérations reçues pour des services personnels rendus dans cet autre Etat contractant, à condition que ces services soient apparentés, pour l'essentiel ou l'accessoire, aux études, aux travaux de recherche ou à la formation.

3. Une personne physique qui est un résident d'un Etat contractant immédiatement avant de se rendre dans l'autre Etat contractant et qui séjourne temporairement dans cet autre Etat à seule fin d'y faire un stage pour y acquérir une expérience technique, professionnelle ou commerciale est, pendant une période maximale de deux ans à compter de la date à laquelle elle s'est pour la première fois rendue dans cet Etat à l'occasion de son séjour en qualité de stagiaire, exonérée d'impôt dans cet Etat contractant sur :

- a) Les sommes qu'elle reçoit de l'étranger en vue de son entretien, de ses études ou de sa formation,
- b) Les rémunérations reçues pour des services personnels rendus dans cet Etat contractant, à condition que ces services soient apparentés, pour l'essentiel ou l'accessoire, aux études ou à la formation.

Article 22. REVENUS NON EXPRESSÉMENT MENTIONNÉS

Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant qui ne sont pas expressément mentionnés dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat contractant, étant entendu que, s'ils proviennent de sources situées dans l'autre Etat contractant, lesdits éléments sont aussi imposables conformément à la législation de cet autre Etat.

Article 23. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Dans le cas des Philippines :

Sous réserve de la législation des Philippines concernant l'admission en déduction de l'impôt philippin de l'impôt à verser dans tout pays autre que les Philippines,

- a) L'impôt thaïlandais à verser sur tout revenu provenant de la Thaïlande est déduit de l'impôt philippin à verser sur ce revenu,
- b) Lorsque ce revenu est un dividende payé par une société qui est un résident de la Thaïlande à une société qui est un résident des Philippines ou/et qui détient au moins 15% des voix dans la société qui paie le dividende, la déduction tient compte de l'impôt thaïlandais à verser par cette société sur ce revenu,
- c) Toutefois, la déduction ne doit pas dépasser la fraction de l'impôt philippin, calculé avant l'admission en déduction, imputable à cet élément de revenu.

2. L'expression « impôt thaïlandais à verser » est réputée comprendre le montant qui aurait été dû au titre de l'impôt thaïlandais en l'absence d'une réduction accordée conformément à la présente Convention et/ou aux dispositions

législatives spécialement conçues pour promouvoir le développement économique de la Thaïlande, aussi bien en vigueur à la date de la signature de la présente Convention qu'ultérieurement, sous la forme de modifications ou d'adjonctions éventuellement apportées aux lois fiscales existantes.

3. Dans le cas de la Thaïlande :

- a) L'impôt philippin à verser sur tout revenu provenant des Philippines est déduit de l'impôt thaïlandais à verser sur ce revenu,
- b) Lorsque ce revenu est un dividende payé par une société qui est un résident des Philippines à une société qui est un résident de la Thaïlande et/ou qui détient au moins 15% des voix dans la société qui paie le dividende, la déduction tient compte de l'impôt philippin à verser par cette société sur ce revenu,
- c) Toutefois, la déduction ne doit pas dépasser la fraction de l'impôt thaïlandais, calculé avant l'admission en déduction, imputable à cet élément de revenu.

4. L'expression « impôt philippin à verser » est réputée comprendre le montant qui aurait été dû au titre de l'impôt philippin en l'absence d'une exonération ou d'une réduction accordée conformément à la présente Convention et/ou aux dispositions législatives spécialement conçues pour promouvoir le développement économique des Philippines, aussi bien en vigueur à la date de la signature de la présente Convention qu'ultérieurement, sous la forme de modifications ou d'adjonctions éventuellement apportées aux lois fiscales existantes.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autres ou plus lourdes que celles auxquelles sont ou pourraient être soumis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposé selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme imposant à l'un quelconque des Etats contractants l'obligation d'accorder aux personnes physiques qui ne résident pas dans cet Etat les déductions personnelles, allègements et réductions d'ordre fiscal qu'il accorde, en raison de leur situation ou de leurs charges de famille, à ses propres résidents.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation connexe autres ou plus lourdes que celles auxquelles sont ou pourraient être soumises les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Nonobstant les précédentes dispositions du présent article, chacun des Etats contractants peut, en ce qui concerne la promotion des activités industrielles ou commerciales, limiter à ses ressortissants le bénéfice des privilèges fiscaux qu'il accorde à cette fin.

6. Dans le présent article, le mot « imposition » désigne les impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 25. PROCÉDURE À L'AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme à la présente Convention, il peut, sans préjudice des recours prévus par les législations nationales de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 34, à l'Etat contractant dont il est ressortissant, dans une demande écrite où seront exposés les motifs de sa réclamation. Pour être recevable, cette demande doit être soumise dans les deux années qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme à la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure de trouver une solution appropriée, de résoudre le cas d'un commun accord avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, de façon à éviter une double imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent d'éliminer d'un commun accord tout problème ou doute que pourraient susciter l'interprétation et l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se consulter en vue d'éliminer une double imposition dans les cas non prévus dans la présente Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué dans les paragraphes précédents.

Article 26. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions de la présente Convention ou de leurs législations nationales qui régissent les impôts couverts par cette Convention, dans la mesure où l'imposition qu'elles prévoient est conforme à la Convention. Les renseignements ainsi échangés sont tenus secrets, comme les renseignements obtenus en vertu des législations nationales desdits Etats, et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités traitant de l'établissement ou du recouvrement de l'impôt ou de tout litige relatif aux impôts qui font l'objet de la présente Convention.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'un des Etats contractants l'obligation de :

- a) Prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant,
- b) Fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre Etat contractant,
- c) Fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel, ou un procédé commercial, ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

3. Si l'autorité compétente d'un Etat contractant lui en fait la demande spécifique, l'autorité compétente de l'autre Etat contractant lui fournit, en vertu

du présent article, des renseignements sous la forme de dépositions de témoins et de copies non éditées de documents originaux (y compris livres, communications, déclarations, procès-verbaux, comptes ou écritures) dans la mesure où ces dépositions et ces documents peuvent être obtenus conformément à la législation et à la pratique administrative que suit chacun des Etats contractants quand il s'agit de son propre système d'imposition.

4. L'échange de renseignements a lieu soit périodiquement soit à la suite d'une demande portant sur un cas particulier. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent convenir d'une liste des renseignements qui sont périodiquement échangés.

Article 27. AGENTS DIPLOMATIQUES ET FONCTIONNAIRES CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les agents diplomatiques ou les fonctionnaires consulaires en vertu du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. DISPOSITIONS DIVERSES

1. Les dispositions de la présente Convention ne peuvent être interprétées comme limitant d'une manière quelconque les exonérations, abattements, déductions, crédits ou autres allègements qui sont ou seront accordés,

- a) Par la législation d'un Etat contractant pour la détermination de l'impôt perçu par cet Etat,
- b) Par tout autre accord conclu par un Etat contractant.

2. Aucune disposition de la présente Convention ne peut être interprétée comme empêchant la Thaïlande de percevoir un impôt sur les montants inclus dans le revenu d'un résident de la Thaïlande en vertu de sa législation nationale.

3. Aucune disposition de la présente Convention ne peut être interprétée comme empêchant les Philippines d'imposer leurs citoyens conformément à leur législation nationale. Aucune déduction ne sera toutefois admise au sujet des impôts ainsi perçus.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles aux fins d'application de la présente Convention.

Article 29. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés dès que possible à Bangkok.

2. La Convention entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification et ses dispositions prendront effet :

- a) A l'égard des impôts perçus à la source sur les montants payés à des non-résidents, à partir du 1^{er} janvier de l'année civile au cours de laquelle aura lieu l'échange des instruments de ratification,
- b) A l'égard des autres impôts, pour les années d'imposition ou les périodes comptables commençant à partir du 1^{er} janvier de l'année civile au cours de laquelle aura lieu l'échange des instruments de ratification.

Article 30. DÉNONCIATION

La présente Convention restera indéfiniment en vigueur mais chacun des Etats contractants peut, au plus tard le 30 juin d'une quelconque année civile postérieure d'au moins cinq ans à l'année de l'échange des instruments de ratification, notifier à l'autre Etat contractant son intention de dénoncer la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera d'avoir effet :

- a) A l'égard des impôts perçus à la source sur les montants payés à des non-résidents, à partir du 1^{er} janvier de l'année civile qui suit immédiatement celle de la notification,
- b) A l'égard des autres impôts, pour toute année d'imposition ou période comptable commençant à partir du 1^{er} janvier de l'année civile qui suit immédiatement celle de la notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT en double exemplaire, à Manille, le 14 juillet 1982, en anglais.

Pour le Gouvernement
de la République des Philippines :

Le Ministre des finances,

[Signé]

CESAR E. A. VIRATA

Pour le Gouvernement
du Royaume de Thaïlande :

[Signé]

PRAJIT ROJANAPHRUK
Ambassadeur

No. 22362

**SPAIN
and
CUBA**

**Basic Agreement on scientific and technical collaboration
(with annexed protocol). Signed at Havana on 10 Sep-
tember 1978**

Authentic text: Spanish.

Registered by Spain on 27 September 1983.

**ESPAGNE
et
CUBA**

**Accord de base relatif à la collaboration scientifique et
technique (avec protocole annexé). Signé à La Havane
le 10 septembre 1978**

Texte authentique : espagnol.

Enregistré par l'Espagne le 27 septembre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO BÁSICO DE COLABORACIÓN CIENTÍFICA Y TÉCNICA ENTRE EL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE CUBA

El Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República de Cuba, deseosos de reforzar los lazos de amistad que unen a los dos países, conscientes del interés que presenta para el desarrollo de sus relaciones mutuas la intensificación de la colaboración en los campos científicos y técnicos, convencidos de la necesidad de favorecer, en la medida de sus posibilidades, el fomento de esta colaboración, han acordado lo siguiente:

Artículo I. 1. Ambas Partes se comprometen a favorecer y facilitar la realización de programas de colaboración científico-técnica y el intercambio de experiencias técnicas, conforme a los objetivos del desarrollo económico y social de cada una de ellas.

2. Los programas y proyectos específicos de colaboración científico-técnica serán realizados con arreglo a las disposiciones del presente Convenio y a las contenidas, en su caso, en los Acuerdos Complementarios, firmados entre las Partes en base al presente Convenio.

Artículo II. La colaboración prevista en el artículo I del presente Convenio podrá comprender:

- a) La concesión de becas de estudio y pasantías de adiestramiento o especialización.
- b) El envío de expertos, técnicos y otros especialistas.
- c) La entrega de documentación e información científico-técnica, incluyendo la transferencia de tecnologías.
- d) El intercambio de misiones de especialistas para ejecutar las tareas científico-técnicas acordadas.
- e) El desarrollo, decidido de mutuo acuerdo, de estudios y proyectos que contribuyan al desarrollo económico y social de ambos países.
- f) La entrega de los materiales y el equipo necesario para la realización de los programas y proyectos acordados.
- g) Los trabajos de investigación en común sobre problemas científicos y técnicos que pudieran eventualmente culminar en realizaciones económicas, industriales, agrícolas y otras.
- h) La utilización en común, mediante los acuerdos previos necesarios, de instalaciones científicas y técnicas.
- i) Otras formas de colaboración científico-técnica que sean convenidas entre ambas Partes.

Artículo III. El intercambio de información científica y tecnológica previsto en el artículo anterior se regulará por las normas siguientes:

- l) Las Partes podrán comunicar las informaciones recibidas a los Organismos públicos o Instituciones y Empresas de utilidad pública, en las que el Gobierno tenga poder de decisión.

- 2) Las Partes podrán limitar o excluir la difusión de informaciones relativas a los Acuerdos Complementarios suscritos conforme al punto 2 del artículo I.
- 3) La difusión de informaciones podrá también ser excluida o limitada cuando la otra Parte, o los Organismos por ella designados, así lo decidan.
- 4) Cada Parte ofrecerá a la otra garantías de que las personas autorizadas a recibir informaciones no las comunicarán a Organismos o personas que no estén autorizados a recibirlas, de acuerdo con el presente artículo.

Artículo IV. Las Partes Contratantes convienen que después de un período de tiempo adecuado, que se definirá en los programas acordados, los expertos de una Parte enviados a la otra serán sustituidos en sus funciones por el personal que actúe como contraparte.

Artículo V. La participación de cada Parte en la financiación de los programas y proyectos de cooperación técnica que se ejecuten según las disposiciones del presente Convenio será establecida, para cada caso, en los Acuerdos Complementarios previstos en el punto 2 del artículo I.

Artículo VI. 1. Con vistas a asegurar la ejecución de las estipulaciones del presente Convenio, ambas Partes acuerdan la creación de una Comisión Mixta, compuesta por los representantes respectivamente designados. Dicha Comisión se reunirá alternativamente en cada uno de los dos países. Dichas reuniones se celebrarán, en principio, cada año a no ser que por razones de urgencia se acuerde adelantar la fecha de la próxima reunión prevista o la celebración de reuniones con carácter extraordinario.

La Comisión elaborará su reglamento si así lo considera oportuno. Podrá crear subcomisiones y grupos de trabajo.

2. Cada una de las Partes podrá, en cualquier momento, presentar a la otra propuestas de colaboración científico-técnica, utilizando al efecto los usuales canales diplomáticos.

Artículo VII. A los efectos de la ejecución del presente Convenio registrarán las condiciones de realización que aparecen en el Protocolo Anejo que forma parte integrante de este Convenio.

Artículo VIII. Corresponderá a las autoridades competentes de cada Parte, de acuerdo con la legislación interna vigente en los dos países, programar y coordinar la ejecución de las actividades de colaboración científico-técnica internacional previstas en el presente Convenio y en los Acuerdos Complementarios derivados del mismo, y realizar al efecto los trámites necesarios. En el caso de España, tales atribuciones competen al Ministerio de Asuntos Exteriores y en el caso de la República de Cuba al Comité Estatal de Colaboración Económica.

Artículo IX. Este Convenio se aplicará provisionalmente desde la fecha de su firma, entrando en vigor en la fecha en que las Partes se notifiquen el cumplimiento de los requisitos constitucionales respectivos. En el caso de que esta notificación no fuera simultánea, contará la fecha de la última notificación, a efectos de entrada en vigor.

Artículo X. 1. La validez del presente Convenio será de cinco años, prorrogables automáticamente por períodos de un año, a no ser que una de las Partes notifique a la otra por escrito, con tres meses de anticipación, su voluntad en contrario.

2. El presente Convenio podrá ser denunciado por escrito por cualquiera de las Partes terminando tres meses después de la fecha de la denuncia.

3. La denuncia no afectará a los programas y proyectos en ejecución, salvo en caso de que las Partes convengan de otra forma.

EN FE DE LO CUAL, los Plenipotenciarios de los Gobiernos firman el presente Convenio, en dos ejemplares originales igualmente válidos, y estampan en ellos sus respectivos sellos.

HECHO en la Ciudad de La Habana, el día diez de septiembre de mil novecientos setenta y ocho, en dos ejemplares originales en idioma español igualmente válidos.

[Signed — Signé]

Por el Gobierno
del Reino de España:

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Ministro de Asuntos Exteriores

[Signed — Signé]

Por el Gobierno
de la República de Cuba:

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART,
Presidente del Comité Estatal
de Colaboración Económica

PROTOCOLO ANEJO

CONDICIONES DE REALIZACIÓN DEL CONVENIO BÁSICO DE COLABORACIÓN CIENTÍFICA Y TÉCNICA ENTRE EL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE CUBA

Según el artículo VII del Convenio de Colaboración Científico-Técnica, firmado el día diez de septiembre de mil novecientos setenta y ocho, en adelante, "el Convenio", ambas Partes, con vistas a definir las responsabilidades de cada una de ellas en la realización de su colaboración científica y técnica, han convenido lo siguiente:

CAPÍTULO I. DEFINICIONES

En el presente Anexo se entiende por:

a) "Organismos españoles": las personas naturales o jurídicas de España, que sean consideradas como tales, según su legislación y que estén comprometidas en un programa de colaboración científica y técnica con Cuba;

b) "Personal español": los especialistas, expertos, educadores, técnicos y otros especialistas, enviados al territorio de la República de Cuba, con vistas a la realización de las operaciones convenidas por la Comisión Mixta o por los oportunos Acuerdos Complementarios previstos en el punto 2 del artículo 1 del Convenio;

c) "Personas a cargo del personal español": el cónyuge y los hijos que no alcancen la mayoría de edad establecida por la legislación cubana al cumplir los 16 años.

d) "Organismo cubano competente": organismo cubano designado por el Gobierno de la República de Cuba para realizar una operación convenida por la Comisión Mixta o por los Acuerdos Complementarios.

CAPÍTULO II. RESPONSABILIDADES DEL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE CUBA

1°. El Gobierno de la República de Cuba:

a) Proporcionará alojamiento adecuado, dotado de las instalaciones usuales, a los miembros del personal español y a las personas a su cargo.

- b) Tomará por su cuenta, cuando por razones propias de la actividad de colaboración prevista, el personal español tuviera que trasladarse fuera del lugar de su residencia habitual en la República de Cuba, los gastos de transporte, alojamiento y alimentación, quedando excluidas las personas a su cargo.
- c) Asegurará transporte gratuito, al personal español y a las personas a su cargo, entre el lugar de entrada o salida y el destino en la República de Cuba, así como el transporte necesario para los viajes entre su residencia y el centro de trabajo. En caso de que el personal haga uso de su automóvil para los casos previstos anteriormente, le será asignada una cuota de combustible, igual a la que normalmente se asigna a los técnicos extranjeros en la República de Cuba.
- d) Asegurará gratuitamente, en el límite de un tonelaje y cubicaje que se determinará por la vía diplomática, el transporte requerido para el traslado de los equipos profesionales y técnicos y los efectos personales y domésticos del personal español y las personas a su cargo, entre los lugares de entrada y salida y los de destino en el territorio de la República de Cuba.
- e) Proporcionará gratuitamente al personal español y a las personas a su cargo, la asistencia médica y la hospitalización en casos necesarios, así como los medicamentos que se les indiquen mientras dure su estancia en el hospital; la asistencia estomatológica queda incluida en estos servicios, excepto las prótesis.
- f) Asegurará gratuitamente al personal español los locales necesarios donde realizar su trabajo, dotados de los medios auxiliares apropiados.
- g) Otorgará al personal español el derecho al descanso durante un mes por once meses de estancia en Cuba.

2°. Los organismos cubanos competentes asumirán el pago de los gastos y servicios referidos en los incisos c) y d) del apartado anterior, a las personas a cargo del personal español, solamente en los casos en que la estancia en la República de Cuba de dicho personal haya sido convenida por un período de doce meses o más.

3°. Los organismos españoles y el personal español, disfrutarán de los beneficios de exención de todo impuesto sobre ingresos, de derechos de importación, arancelarios o cualesquiera otros impuestos o gravámenes fiscales, sobre los equipos profesionales y técnicos, los efectos personales y los aparatos electrodomésticos, alimentos y bebidas alcohólicas, conforme a la legislación vigente. De iguales beneficios gozarán las personas a su cargo, cuando dicho personal sea contratado para doce meses o más. La misma franquicia se aplicará a la importación de un automóvil para cada uno de los miembros del personal español, dentro de los seis meses de su llegada y nuevamente después de tres años de estancia.

4°. Los miembros del personal español podrán exportar al final de su misión los efectos personales, electrodomésticos y el automóvil que hayan introducido en el territorio de la República de Cuba, conforme a lo establecido en el apartado anterior.

5°. Los organismos cubanos competentes asumirán el pago de todo derecho, impuesto o tributación referentes a los suministros que se internen en el territorio cubano a los fines de la realización de los objetivos del presente Convenio.

CAPÍTULO III. RESPONSABILIDADES DEL GOBIERNO DEL REINO DE ESPAÑA

1°. El Gobierno del Reino de España tomará a su cuenta:

- a) Los salarios, honorarios, asignaciones y otras remuneraciones correspondientes al personal español.
- b) Los gastos de viaje (ida, regreso y vacaciones) del personal español y de las personas a su cargo entre el lugar habitual de residencia y los lugares de entrada y salida del territorio cubano.

c) Los gastos de transporte entre el lugar habitual de residencia del personal español y los lugares respectivos de entrada y salida del territorio de la República de Cuba, para los efectos personales y objetos usuales del personal español y de las personas a su cargo, en el mismo límite de tonelaje y cubicaje que el establecido en el capítulo II 1° d).

2°. El Gobierno del Reino de España aconsejará a todo organismo y personal español que viaje a Cuba, en aplicación del presente Convenio, contratar un seguro contra los daños que puedan resultar de las actividades ejercidas en el marco de sus funciones.

3°. El Gobierno del Reino de España proporcionará los equipos, instrumentos y materiales necesarios para la realización de las operaciones, determinadas dentro de los límites de las decisiones adoptadas por la Comisión Mixta o en los Acuerdos Complementarios.

4°. El Gobierno del Reino de España asumirá los gastos relacionados con la formación y el perfeccionamiento, en territorio de España, del personal cubano que figure en las operaciones aprobadas por la Comisión Mixta o en los Acuerdos Complementarios.

5°. El Gobierno del Reino de España acordará en las condiciones fijadas por su reglamentación interna, la exención de los derechos de aduana para la importación en su territorio de equipos, instrumentos y materiales, que el Gobierno de la República de Cuba desee utilizar en el marco de las operaciones definidas por la Comisión Mixta, salvo si ese material está destinado para fines comerciales.

6°. El Gobierno del Reino de España concederá a los miembros del personal cubano, que ejerzan su actividad en territorio español, de acuerdo con las operaciones definidas por la Comisión Mixta, todas las facilidades, en el marco de su reglamentación interna, para la entrada de sus efectos personales.

CAPÍTULO IV. DISPOSICIONES FINALES

1°. Los bienes, materiales y objetos importados en el territorio de la República de Cuba, o en territorio del Reino de España, en aplicación del presente Convenio, no podrán ser cedidos o prestados a título oneroso ni gratuito, salvo en las condiciones autorizadas por las autoridades competentes de ese territorio.

2°. Las diferencias que pudieran surgir en el cumplimiento de las estipulaciones de este Convenio, o de cualquier otro acuerdo complementario, serán dirimidas mediante negociaciones entre el Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República de Cuba o en cualquier otra forma que convengan mutuamente ambas Partes.

El presente Protocolo entrará en vigor en la misma fecha que el Convenio Básico de Colaboración Científica y Técnica entre el Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República [de Cuba], del cual forma parte integrante.

HECHO en la Ciudad de La Habana, el día diez de septiembre de mil novecientos setenta y ocho, en dos ejemplares originales en idioma español igualmente válidos.

[Signed — Signé]

Por el Gobierno
del Reino de España:

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Ministro de Asuntos Exteriores

[Signed — Signé]

Por el Gobierno
de la República de Cuba:

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART
Presidente del Comité Estatal
de Colaboración Económica

[TRANSLATION — TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT¹ ON SCIENTIFIC AND TECHNICAL COLLABORATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CUBA

The Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Republic of Cuba, desiring to strengthen the ties of friendship between their two countries, aware of the importance of increased scientific and technical collaboration for the development of their mutual relations, convinced of the need to encourage the promotion of such collaboration in so far as they are able, have agreed as follows:

Article I. 1. The two Parties undertake to encourage and facilitate the implementation of programmes of scientific and technical collaboration and the exchange of technical experience, in accordance with the economic and social development objectives of each Party.

2. Specific scientific and technical collaboration programmes and projects shall be carried out in accordance with the provisions of this Agreement and, where appropriate, those of any supplementary agreements signed between the Parties on the basis of this Agreement.

Article II. The collaboration provided for in article I of this Agreement may consist of:

- (a) The provision of study fellowships and training or specialization courses;
- (b) The sending of experts, technicians and other specialists;
- (c) The provision of scientific and technical documentation and information including the transfer of technology;
- (d) The exchange of missions of specialists to carry out the agreed scientific and technical work;
- (e) The development, by mutual agreement, of studies and projects which contribute to the economic and social development of both countries;
- (f) The provision of the materials and equipment necessary for implementing the agreed programmes and projects;
- (g) Joint research work on scientific and technical problems which may culminate in economic, industrial, agricultural and other achievements;
- (h) The common use, through appropriate prior agreements, of scientific and technical installations;
- (i) Any other forms of scientific and technical collaboration that may be agreed upon by the two Parties.

¹ Came into force provisionally on 10 September 1978, the date of signature, and definitively on 17 July 1980, the date of the last of the notifications by which the Parties informed each other (on 27 December 1979 and 17 July 1980) of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article IX.

Article III. The exchange of scientific and technological information provided for in the preceding article shall be governed by the following rules:

- (1) The Parties may communicate the information received to public agencies or public utility institutions and enterprises serving the public interest in which the Government has decision-making powers;
- (2) The Parties may limit or prohibit the dissemination of information on supplementary agreements signed in accordance with article 1, paragraph 2;
- (3) The dissemination of information may also be prohibited or limited when the other Party, or agencies designated by it, so decide;
- (4) Each Party shall offer the other guarantees that persons authorized to receive information will not transmit such information to agencies or persons not authorized to receive it, in accordance with this article.

Article IV. The Contracting Parties agree that after an appropriate period of time, which shall be stipulated in the programmes agreed upon, the experts of one Party sent to the other shall be replaced in their functions by the personnel who are working as their counterparts.

Article V. The share of each Party in the financing of the technical cooperation programmes and projects implemented in accordance with the provisions of this Agreement shall, in each case, be set out in the supplementary agreements envisaged in article 1, paragraph 2.

Article VI. 1. In order to ensure fulfilment of the requirements of this Agreement, the two Parties hereby agree to set up a Mixed Commission, composed of the representatives designated by them. The Commission shall meet in each of the two countries alternately. Such meetings shall, in principle, be held each year unless it is agreed for urgent reasons to bring forward the date of the next scheduled meeting or to hold extraordinary meetings.

The Commission shall draw up its rules of procedure should it consider this necessary. It may set up sub-commissions or working groups.

2. Either Party may, at any time, submit to the other proposals for scientific and technical collaboration through the usual diplomatic channels.

Article VII. The conditions governing the implementation of this Agreement shall be those set forth in the annexed protocol which shall form an integral part of this Agreement.

Article VIII. The competent authorities of each Party shall, in accordance with the domestic legislation in force in the two countries, programme and coordinate the implementation of the international scientific and technical collaboration activities envisaged in this Agreement and in the supplementary agreements based on it, and shall make the necessary arrangements to that end. These functions shall be performed, in the case of Spain, by the Ministry of Foreign Affairs, and, in the case of the Republic of Cuba, by the State Committee for Economic Collaboration.

Article IX. This Agreement shall apply provisionally from the date of its signature and shall enter into force on the date on which the Parties notify each other that their respective constitutional requirements have been fulfilled. If such notification is not simultaneous, the date of the later notification shall count for the purposes of entry into force.

Article X. 1. This Agreement shall remain in force for five years and shall be automatically renewable for periods of one year unless one of the Parties notifies the other in writing, at least three months in advance, that it has decided against renewal.

2. This Agreement may be denounced in writing by either Party and shall cease to have effect three months after the date of such denunciation.

3. The denunciation shall not affect programmes and projects already in progress, unless the Parties agree otherwise.

IN WITNESS WHEREOF, the Plenipotentiaries of the Governments hereby sign this Agreement, in duplicate, both copies being equally authentic, and hereto affix their respective seals.

DONE in the City of Havana, on 10 September 1978, in two original copies in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government
of the Kingdom of Spain:

[Signed]

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the Republic of Cuba:

[Signed]

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART
President of the State Committee
for Economic Collaboration

ANNEXED PROTOCOL

CONDITIONS FOR THE IMPLEMENTATION OF THE BASIC AGREEMENT ON SCIENTIFIC AND TECHNICAL COLLABORATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CUBA

Pursuant to article VII of the Agreement on scientific and technical collaboration, signed on 10 September 1978, hereinafter called, "the Agreement", the two Parties, with a view to defining the responsibilities of each for carrying out their scientific and technical collaboration, have agreed to the following:

CHAPTER I. DEFINITIONS

In this annex:

(a) "Spanish agencies" means Spanish individuals or bodies corporate, regarded as such under Spanish legislation and involved in a scientific and technical collaboration programme with Cuba;

(b) "Spanish personnel" means the specialists, experts, teachers, technicians and other specialists sent to the territory of the Republic of Cuba for the purpose of carrying out the operations agreed upon by the Mixed Commission or in the relevant supplementary agreements provided for in article I, paragraph 2, of the Agreement;

(c) "Dependants of Spanish personnel" means the spouse and children not of full age, this being established by Cuban legislation as 16 years;

(d) "Competent Cuban agency" means the Cuban agency designated by the Government of the Republic of Cuba to carry out an operation agreed upon by the Mixed Commission or in the supplementary agreements.

CHAPTER II. RESPONSIBILITIES OF THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CUBA

1. The Government of the Republic of Cuba shall:

- (a) Provide adequate housing, equipped with the usual facilities, for members of the Spanish personnel and their dependants;
- (b) When, for reasons related to the collaboration activity envisaged, the Spanish personnel have to travel from their place of customary residence in the Republic of Cuba, defray the expenses of transportation, housing and food. This provision shall not apply to their dependants;
- (c) Ensure free transportation for the Spanish personnel and their dependants between the point of entry or departure and the destination in the Republic of Cuba and the necessary transportation for travel between their residence and the work place. Where the personnel use their automobiles in the above-mentioned cases, they shall be assigned a quota of fuel equal to that normally assigned to foreign technicians in the Republic of Cuba;
- (d) Provide free of charge, up to a weight and volume to be determined through the diplomatic channel, the necessary transport for the transfer of professional and technical equipment and the personal and household effects of the Spanish personnel and their dependants between the points of entry and departure and the destinations in the territory of the Republic of Cuba;
- (e) Provide free of charge, to the Spanish personnel and their dependants, medical care and hospitalization, where necessary, as well as the medication required during their hospitalization; dental care, with the exception of prostheses, shall be included in these services;
- (f) Provide free of charge to the Spanish personnel the premises necessary for carrying out their work, equipped with the appropriate auxiliary facilities;
- (g) Grant the Spanish personnel one month's leave for each 11 months' stay in Cuba.

2. The competent Cuban agencies shall bear costs of the expenses and services referred to in subparagraphs (c) and (d) of the preceding paragraph to the dependants of the Spanish personnel only in cases in which the stay in the Republic of Cuba of such personnel has been agreed upon for a period of 12 months or more.

3. The Spanish agencies and the Spanish personnel shall enjoy exemption from all taxes on income and from import or customs duties or any other fiscal taxes or charges on professional and technical equipment, personal effects and domestic electrical appliances or food and alcoholic beverages, in accordance with the legislation in force. Their dependants shall enjoy the same exemptions when such personnel have been engaged for 12 months or more. The same exemptions shall apply also to the importation of an automobile for each of the members of the Spanish personnel, within six months of arrival and again after three years' stay.

4. The members of the Spanish personnel may export at the end of their mission the personal effects, domestic electrical appliances and automobile which they have imported into the territory of the Republic of Cuba in accordance with the provisions of the previous paragraph.

5. The competent Cuban agencies shall assume responsibility for the payment of all duties, taxes or tariffs on supplies imported into Cuban territory for the purposes of achieving the objectives of this Agreement.

CHAPTER III. RESPONSIBILITIES OF THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN

1. The Government of the Kingdom of Spain shall bear the costs of:

- (a) The salaries, fees, allowances and any other remuneration in connection with the Spanish personnel;

- (b) The travel (departure, return and leave) of the Spanish personnel and their dependants between their place of customary residence and the points of entry into and departure from Cuban territory;
- (c) Transport, between the place of customary residence of the Spanish personnel and the respective points of entry into and departure from the territory of the Republic of Cuba, of the personal effects and usual belongings of the Spanish personnel and their dependants, up to the same weight and volume established in chapter II, paragraph 1 (d).

2. The Government of the Kingdom of Spain shall advise all Spanish agencies personnel traveling to Cuba, in implementation of this Agreement, to take out insurance against damages which may result from the activities carried out in the performance of their functions.

3. The Government of the Kingdom of Spain shall provide the equipment, instruments and materials necessary for carrying out the operations decided upon within the limits of the decisions adopted by the Mixed Commission or in any supplementary agreements.

4. The Government of the Kingdom of Spain shall bear the costs related to the training and advanced training, in the territory of Spain, of the Cuban personnel participating in the operations approved by the Mixed Commission or in any supplementary agreements.

5. The Government of the Kingdom of Spain shall, under the conditions set by its domestic regulations, grant exemption from customs duties for the importation into its territory of equipment, instruments and materials which the Government of the Republic of Cuba may wish to use within the framework of the operations decided upon by the Mixed Commission, except where such material is intended for commercial purposes.

6. The Government of the Kingdom of Spain shall grant to members of the Cuban personnel who carry out activities in Spanish territory in accordance with the operations decided upon by the Mixed Commission all facilities, within the framework of its domestic regulations, for the entry of their personal effects.

CHAPTER IV. FINAL PROVISIONS

1. The goods, materials and belongings imported into the territory of the Republic of Cuba or into the territory of the Kingdom of Spain in implementation of this Agreement shall not be assigned or transferred, whether for payment or free of charge, except under conditions authorized by the competent authorities of that territory.

2. Any disputes which may arise in the implementation of the provisions of this Agreement or of any other supplementary agreement, shall be settled through negotiations between the Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Republic of Cuba or in any other manner mutually agreed upon by the two Parties.

This protocol shall enter into force on the same date as the Basic Agreement on scientific and technical collaboration between the Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Republic of Cuba, of which it shall form an integral part.

DONE in the City of Havana on 10 September 1978, in duplicate in the Spanish language, both texts being equally authentic.

For the Government
of the Kingdom of Spain:

[Signed]

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the Republic of Cuba:

[Signed]

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART
President of the State Committee
for Economic Collaboration

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE BASE RELATIF À LA COLLABORATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ESPAGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

Le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République de Cuba, désireux de renforcer les liens d'amitié qui unissent les deux pays, conscients de l'intérêt que présente, pour le progrès de leurs relations, le renforcement de leur collaboration dans les domaines scientifique et technique et convaincus de la nécessité de favoriser, dans toute la mesure de leurs moyens, cette coopération, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. 1. Les deux Parties s'engagent à favoriser et à faciliter la réalisation de programmes de collaboration scientifique et technique et l'échange de données d'expérience techniques conformément aux objectifs du développement économique et social de chacune d'elles.

2. Les programmes et projets spécifiques de collaboration scientifique et technique seront réalisés conformément aux dispositions du présent Accord et, le cas échéant, des accords complémentaires conclus entre les Parties au titre de celui-ci.

Article II. La collaboration visée à l'article premier du présent Accord pourra prendre les formes suivantes :

- a) Octroi de bourses d'études et stages de perfectionnement ou de spécialisation;
- b) Envoi d'experts, de techniciens et d'autres spécialistes;
- c) Fourniture de documentation et d'information scientifique et technique, y compris transfert de technologies;
- d) Echange de missions de spécialistes chargées d'accomplir les tâches scientifiques et techniques convenues;
- e) Réalisation, décidée d'un commun accord, d'études et de projets susceptibles de contribuer au développement économique et social des deux pays;
- f) Remise du matériel et de l'équipement nécessaires à la réalisation des programmes et projets convenus;
- g) Exécution conjointe de travaux de recherche scientifique et technique susceptibles de déboucher sur des réalisations dans les domaines économique, industriel, agricole et autres;
- h) Utilisation en commun, dans le cadre des accords préalablement conclus à cet effet, d'installations scientifiques et techniques;
- i) Toute autre forme de collaboration scientifique et technique dont les deux Parties seraient convenues.

¹ Entré en vigueur à titre provisoire le 10 septembre 1978, date de la signature, et à titre définitif le 17 juillet 1980, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties se sont informées (les 27 décembre 1979 et 17 juillet 1980) de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 1X.

Article III. L'échange d'informations scientifiques et techniques prévu ci-dessus sera subordonné aux conditions suivantes :

- 1) Les Parties pourront transmettre les informations qui leur ont été communiquées aux organismes publics, institutions et entreprises d'utilité publique placées sous l'autorité du Gouvernement;
- 2) Les Parties pourront restreindre ou interdire la diffusion d'informations relatives aux accords complémentaires conclus en vertu du paragraphe 2 de l'article premier;
- 3) La diffusion d'informations pourra également être restreinte ou interdite lorsqu'une Partie ou les organismes qu'elle aura désignés en décideront ainsi;
- 4) Chaque Partie garantira à l'autre que les personnes autorisées à recevoir des informations ne les transmettront pas à des organismes ou des particuliers qui ne seraient pas autorisés à les recevoir aux termes du présent article.

Article IV. Les Parties contractantes décident qu'après un laps de temps approprié, établi dans les programmes convenus, le personnel de contrepartie assumera les fonctions exercées par les experts détachés par une Partie sur le territoire de l'autre.

Article V. La participation de chaque Partie au financement des programmes et projets de coopération technique qui seront exécutés conformément aux dispositions du présent Accord sera déterminée, dans chaque cas particulier, par les accords complémentaires dont il est fait mention au paragraphe 2 de l'article premier.

Article VI. 1. Aux fins de l'exécution du présent Accord, les deux Parties conviennent de créer une commission mixte composée des représentants que chacune d'elles désignera à cet effet. La Commission se réunira alternativement dans l'un et l'autre pays. Elle tiendra en principe une réunion tous les ans, à moins qu'il ne soit convenu, pour des raisons d'urgence, d'avancer la date d'une réunion ordinaire ou de tenir une réunion extraordinaire.

Si elle l'estime opportun, la Commission élaborera elle-même son règlement intérieur. Elle aura la faculté de créer des sous-commissions et des groupes de travail.

2. Chacune des Parties pourra, à tout moment, présenter à l'autre, par les voies diplomatiques habituelles, des propositions de collaboration scientifique et technique.

Article VII. Les modalités d'exécution visées dans le protocole qui figure en annexe au présent Accord et en fait partie intégrante s'appliqueront à la mise en vigueur du présent Accord.

Article VIII. Il appartiendra aux autorités compétentes de chaque Partie de programmer et de coordonner, conformément à la législation interne de chacune d'elles, l'exécution des activités de collaboration scientifique et technique internationale prévues dans le présent Accord et dans les accords complémentaires y afférents et d'accomplir les formalités requises à cet effet. Pour l'Espagne, cette attribution incombera au Ministère des affaires étrangères, et pour la République de Cuba, au Comité d'Etat de la collaboration économique.

Article IX. Le présent Accord sera applicable à titre provisoire à la date de sa signature et entrera en vigueur le jour où les Parties se seront réciproquement informées de l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises. Si l'échange de notifications n'est pas simultané, il entrera en vigueur à la date de la dernière des notifications.

Article X. 1. Le présent Accord est conclu pour une période de cinq ans et sera tacitement reconduit d'année en année, à moins que l'une des Parties n'en décide autrement, en le notifiant par écrit à l'autre Partie, moyennant préavis de trois mois.

2. Le présent Accord pourra être dénoncé par l'une des Parties moyennant notification écrite à l'autre, auquel cas il cessera ses effets trois mois après la date de la notification.

3. La dénonciation du présent Accord sera sans effet sur les programmes et projets en cours d'exécution, à moins que les Parties n'en décident autrement.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires des deux gouvernements ont signé le présent Accord, en deux exemplaires originaux faisant également foi, sur lesquels ils ont apposé leur sceau.

FAIT à La Havane, le 10 septembre 1978 en deux exemplaires originaux en espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Espagne :
Le Ministre des affaires étrangères,

[Signé]

MARCELINO OREJA AGUIRRE

Pour le Gouvernement
de la République de Cuba :
Le Président du Comité d'Etat
de la collaboration économique,

[Signé]

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART

PROTOCOLE ANNEXE

CONDITIONS D'APPLICATION DE L'ACCORD DE BASE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ESPAGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA, RELATIF À LA COLLABORATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

En vertu de l'article VII de l'Accord de base relatif à la collaboration scientifique et technique, ci-après dénommé l'« Accord », qui a été conclu le 10 septembre 1978, les deux Parties sont convenues, afin de déterminer les responsabilités qui leur incombent respectivement dans l'exercice de ladite collaboration, des dispositions suivantes :

CHAPITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Dans le présent protocole :

a) L'expression « organismes espagnols » s'entend des personnes physiques ou morales d'Espagne, considérées comme telles par la législation de ce pays, qui sont engagées dans l'exécution d'un programme de collaboration scientifique et technique avec la République de Cuba;

b) L'expression « personnel espagnol » s'entend des experts, enseignants, techniciens et autres spécialistes qui sont envoyés sur le territoire de la République de Cuba pour y réaliser les opérations convenues par la commission mixte ou aux termes des accords complémentaires prévus au paragraphe 2 de l'article premier de l'Accord;

c) L'expression « personnes à charge du personnel espagnol » s'entend du conjoint et des enfants qui n'ont pas atteint l'âge de la majorité établi par la législation cubaine, à savoir 16 ans;

d) L'expression « organisme cubain compétent » s'entend de l'organisme cubain désigné par le Gouvernement de la République de Cuba pour réaliser une opération convenue par la commission mixte ou aux termes des accords complémentaires.

CHAPITRE II. RESPONSABILITÉS INCOMBANT AU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

1. Le Gouvernement de la République de Cuba :

- a) Fournira un logement approprié, doté des installations usuelles, aux membres du personnel espagnol et aux personnes à leur charge;
- b) Assumera les frais de transport, d'hébergement et de nourriture des membres du personnel espagnol (mais non ceux des personnes à leur charge) qui, pour des raisons liées aux activités de collaboration prévues, devraient se rendre hors de leur lieu de résidence habituel sur le territoire de la République de Cuba;
- c) Assurera gratuitement le transport des membres du personnel espagnol et des personnes à leur charge entre leur lieu d'arrivée ou de départ et leur lieu de destination sur le territoire de la République de Cuba, ainsi que les frais de déplacement entre le lieu de résidence et le lieu de travail. Si les membres du personnel devaient faire usage de leur automobile dans les cas précités, ils bénéficieraient de la même allocation de carburant que celle qui est normalement attribuée aux techniciens étrangers se trouvant dans la République de Cuba;
- d) Assurera gratuitement, pour un tonnage et un cubage convenus par la voie diplomatique, le transport des équipements professionnels et techniques et des effets personnels et mobiliers des membres du personnel espagnol et des personnes à leur charge entre leur lieu d'arrivée et de départ et leur lieu de destination sur le territoire de la République de Cuba;
- e) Fournira gratuitement aux membres du personnel espagnol et aux personnes à leur charge les soins médicaux et, le cas échéant, hospitaliers ainsi que les médicaments qui leur seraient ordonnés durant leur séjour à l'hôpital; les soins dentaires, à l'exception des prothèses, seront inclus dans les services précités;
- f) Fournira gratuitement au personnel espagnol les locaux, dotés des moyens auxiliaires appropriés, dont ils auront besoin pour accomplir leurs travaux;
- g) Accordera au personnel espagnol un congé d'un mois pour 11 mois de séjour à Cuba.

2. Les organismes cubains compétents assumeront les frais et fourniront les services visés aux alinéas *c* et *d* du paragraphe précédent aux personnes à la charge du personnel espagnol, pour autant que la durée de leur séjour sur le territoire de la République de Cuba soit égale ou supérieure à 12 mois.

3. Les organismes espagnols et le personnel espagnol seront exonérés, conformément aux dispositions législatives en vigueur, de toute forme d'impôt sur le revenu, des droits d'importation, des droits de douane ou de toute autre taxe ou charge fiscale perçue sur les équipements professionnels et techniques, les effets personnels, les appareils électroménagers, les produits alimentaires et les boissons alcoolisées. Lorsque les membres du personnel seront engagés pour 12 mois au moins, les personnes à leur charge seront également admises au bénéfice de ces exonérations. Chacun des membres du personnel espagnol aura en outre le droit d'importer en franchise une automobile dans les six mois qui suivront son arrivée et, une nouvelle fois, après trois années de séjour.

4. Les membres du personnel espagnol pourront, à la fin de leur mission, exporter les effets personnels, les appareils électroménagers et le véhicule automobile qu'ils

auraient introduits sur le territoire de la République de Cuba en conformité des dispositions du paragraphe précédent.

5. Les organismes cubains compétents acquitteront tous les droits, impôts ou taxes perçus sur les articles importés à Cuba dans la poursuite des objectifs énoncés dans le présent Accord.

CHAPITRE III. RESPONSABILITÉS INCOMBANT AU GOUVERNEMENT DU ROYAUME D'ESPAGNE

1. Le Gouvernement du Royaume d'Espagne prendra à sa charge :

- a) Les traitements, honoraires, allocations et autres rémunérations à verser aux membres du personnel espagnol;
- b) Les frais de voyage (aller et retour et congés tous les deux ans) des membres du personnel espagnol et des personnes à leur charge entre leur lieu de résidence habituel et leurs lieux d'arrivée et de départ sur le territoire cubain;
- c) Les frais de transport, entre le lieu de résidence habituel et les lieux d'arrivée ou de départ sur le territoire de la République de Cuba, des effets personnels et objets usuels des membres du personnel espagnol et de ceux des personnes à leur charge, pour les tonnages et cubages indiqués à l'alinéa *d* du paragraphe 1 du chapitre II.

2. Le Gouvernement du Royaume d'Espagne conseillera à tout organisme espagnol et à tout membre du personnel espagnol qui se rendra à Cuba aux fins d'exécution de l'Accord de s'assurer contre les dommages qui pourraient résulter des activités accomplies dans l'exercice de leurs fonctions.

3. Le Gouvernement du Royaume d'Espagne fournira les équipements, instruments et matériels nécessaires à la réalisation des opérations convenues dans les limites des décisions prises par la commission mixte ou au titre des accords complémentaires.

4. Le Gouvernement du Royaume d'Espagne prendra à sa charge tous les frais encourus au titre de la formation et du perfectionnement, sur le territoire espagnol, du personnel cubain participant aux opérations approuvées par la commission mixte ou aux termes des accords complémentaires.

5. Le Gouvernement du Royaume d'Espagne exonérera de droits de douane, en conformité de ses dispositions législatives internes, l'importation sur son territoire des équipements, instruments et matériels que le Gouvernement de la République de Cuba souhaitera utiliser dans le cadre des opérations définies par la commission mixte, sauf si lesdits articles sont destinés à un usage commercial.

6. Compte tenu de ses dispositions législatives internes, le Gouvernement du Royaume d'Espagne facilitera dans la mesure du possible l'entrée des effets personnels des membres du personnel cubain qui exerceront leurs activités sur le territoire espagnol au titre des opérations déterminées par la commission mixte.

CHAPITRE IV. DISPOSITIONS FINALES

1. Les biens, matériels et objets qui, en application du présent Accord, seront importés sur le territoire de la République de Cuba ou sur celui du Royaume d'Espagne ne pourront être ni cédés ni prêtés, à titre onéreux ou gratuit, sauf dans les conditions fixées par les autorités compétentes du territoire en question.

2. Les différends qui pourraient s'élever lors de l'exécution des dispositions du présent protocole, ou de tout autre accord complémentaire, seront résolus par voie de négociation entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République de Cuba ou par tout autre moyen dont conviendront les Parties.

Le présent protocole entrera en vigueur le même jour que l'Accord de base entre le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République de Cuba relatif à la collaboration scientifique et technique, dont il fait partie intégrante.

FAIT à La Havane, le 10 septembre 1978, en deux exemplaires originaux en espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Espagne :
Le Ministre des affaires étrangères,

[Signé]

MARCELINO OREJA AGUIRRE

Pour le Gouvernement
de la République de Cuba :
Le Président du Comité d'Etat
de la collaboration économique,

[Signé]

HÉCTOR RODRÍGUEZ LLOMPART

No. 22363

—

**SPAIN
and
ARGENTINA**

**Supplementary Agreement on technical co-operation in the
field of tourism. Signed at Buenos Aires on 30 Novem-
ber 1978**

Authentic text: Spanish.

Registered by Spain on 27 September 1983.

—————

**ESPAGNE
et
ARGENTINE**

**Accord complémentaire de coopération technique dans le
domaine du tourisme. Signé à Buenos Aires le 30 no-
vembre 1978**

Texte authentique : espagnol.

Enregistré par l'Espagne le 27 septembre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO COMPLEMENTARIO DE COOPERACIÓN TÉCNICA
EN MATERIA DE TURISMO ENTRE EL GOBIERNO DEL
REINO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA
ARGENTINA

El Gobierno del Reino de España y el Gobierno de la República Argentina,

Considerando los profundos lazos de orden histórico, cultural y espiritual que existen entre los dos países,

Con el fin de fomentar la comprensión entre ambos pueblos, particularmente en lo referente al turismo,

Teniendo en cuenta las disposiciones del Convenio General sobre Cooperación Científica y Tecnológica suscrito entre los dos Gobiernos el 12 de diciembre de 1972;

Han acordado lo siguiente:

Artículo I. Las Partes Contratantes se acordarán recíprocamente las máximas facilidades para el incremento del turismo entre los dos países, entendiéndose que tales facilidades se aplicarán tanto a las personas como a la importación y exportación de material de propaganda turística.

Artículo II. Las Partes Contratantes promoverán especialmente la organización de viajes colectivos, otorgando las mayores facilidades posibles, en particular a los grupos que sean enviados o recibidos en cumplimiento de planes de turismo social.

Artículo III. Los organismos oficiales de turismo de ambos Estados intercambiarán material informativo sobre disposiciones relativas al turismo, a fin de que se conozcan en cada uno de ellos las realizaciones y progresos obtenidos en el otro. Intercambiarán también informaciones sobre la planificación y puesta en marcha de proyectos turísticos.

Artículo IV. Las Partes Contratantes, de conformidad con los términos del Convenio General sobre Cooperación Científica y Tecnológica, y por intermedio de sus organismos oficiales de turismo, arbitrarán la forma de intercambiar periódicamente docentes y expertos en la promoción del turismo y en el estudio, investigación y trabajos relacionados con las actividades turísticas y el desarrollo de zonas de interés turístico.

Artículo V. Las Partes Contratantes, por intermedio de sus organismos oficiales de turismo, estudiarán la posibilidad de realizar en forma conjunta estudios y proyectos de desarrollo turístico, así como de ejecutar las obras relacionadas con la puesta en marcha de esos proyectos.

Artículo VI. Las Partes Contratantes se facilitarán recíprocamente los planes de enseñanza en materia de turismo, con el fin de perfeccionar la formación de sus técnicos y personal especializado, tratando de llegar a una eventual equiparación de los programas y cursos de formación turística y, en su caso, a la equivalencia de los títulos obtenidos en uno y otro país.

Artículo VII. Las Partes Contratantes, en la medida de los recursos financieros de que dispongan, ofrecerán becas para seguir en uno y otro de los dos países cursos técnicos de formación turística, cuyo número y condiciones se establecerán anualmente de común acuerdo.

Artículo VIII. Salvo disposición distinta emanada de ambos Gobiernos, los gastos derivados de la asistencia prevista en el presente Acuerdo serán satisfechos con cargo a los Presupuestos ordinarios de los respectivos Departamentos turísticos. El país beneficiario asumirá, en principio, salvo otra fórmula acordada conjuntamente, los gastos ocasionados y la realización de aquélla dependerá de la disponibilidad de funcionarios y expertos y material en el momento.

Artículo IX. El Gobierno de la República Argentina considerará favorablemente, en la medida de sus posibilidades, los ofrecimientos de inversiones que le hagan:

- a) El Gobierno del Reino de España, para la realización de proyectos de desarrollo del turismo en el territorio de la República Argentina.
- b) Las Empresas españolas, para la provisión de equipo o la realización de trabajos de utilidad turística proyectados por las Autoridades argentinas.

Artículo X. Las Partes Contratantes procurarán que las organizaciones dedicadas al turismo respeten en su propaganda e información turística la realidad histórica y cultural de ambos países.

Artículo XI. Las Partes Contratantes procurarán, mediante el concurso de especialistas y en la forma en que se acuerde, la revalorización y restauración de las obras arquitectónicas que en la República Argentina son testimonio de valores históricos comunes.

Artículo XII. El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha de la firma, tendrá una duración de cinco años y se prorrogará indefinidamente por períodos de un año, a menos que una de las Partes Contratantes lo denuncie por escrito con tres meses, por lo menos, de anticipación a la fecha en que expire el período anual correspondiente.

HECHO en la ciudad de Buenos Aires, el día treinta de noviembre de mil novecientos setenta y ocho, en dos ejemplares originales, del mismo tenor, igualmente válidos.

Por el Gobierno
del Reino de España:

[Signed — Signé]

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Ministro de Asuntos Exteriores

Por el Gobierno
de la República Argentina:

[Signed — Signé]

CARLOS W. PASTOR
Ministro de Relaciones Exteriores
y Culto

[TRANSLATION — TRADUCTION]

SUPPLEMENTARY AGREEMENT¹ ON TECHNICAL CO-OPERATION IN THE FIELD OF TOURISM BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF SPAIN AND THE GOVERNMENT OF THE ARGENTINE REPUBLIC

The Government of the Kingdom of Spain and the Government of the Argentine Republic,

Considering the profound historical, cultural and spiritual links existing between the two countries,

With a view to fostering understanding between the two peoples, particularly in the field of tourism,

Bearing in mind the provisions of the General Agreement on scientific and technological co-operation concluded between the two Governments on 12 December 1972;²

Have agreed as follows:

Article I. The Contracting Parties shall grant each other maximum facilities to increase tourism between the two countries, on the understanding that such facilities shall relate both to persons and to imports and exports of tourist publicity material.

Article II. The Contracting Parties shall promote, in particular, the organization of group travel, granting the greatest possible facilities in this respect, especially to groups sent or received under social tourism schemes.

Article III. The official tourism duties of the two States shall exchange information on provisions relating to tourism, in order to acquaint each with the other's achievements and advances. They shall also exchange information on the planning and launching of tourism projects.

Article IV. The Contracting Parties shall, in accordance with the provisions of the General Agreement on scientific and technological co-operation and through their official tourism bodies, decide upon an appropriate form for periodic exchanges of teachers and experts specializing in the promotion of tourism and in studies, research and other work connected with the tourist industry and with the development of areas of interest to tourists.

Article V. The Contracting Parties shall, through their official tourism bodies, study the possibility of carrying out joint studies and projects relating to the development of tourism, and the ways and means of executing the work required to implement such projects.

Article VI. The Contracting Parties shall send each other their training plans for tourism, in order to improve the training of their technical and specialized staff, with a view to achieving eventual comparability between the

¹ Came into force on 30 November 1978 by signature, in accordance with article XII.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1159, p. 3.

curricula and training courses for tourism and, where appropriate, equivalency between the diplomas obtained in each country.

Article VII. Within the limits of their financial resources, the Contracting Parties shall award scholarships for technical training courses on tourism conducted in either country, the number and terms of such assistance being decided annually by mutual agreement.

Article VIII. Except as otherwise arranged between the two Governments, the costs incurred in connection with the assistance provided for in this Agreement shall be met from the regular budgets of the respective official tourism bodies. In principle, except where other arrangements are agreed upon, the recipient country shall bear the costs incurred, and the provision of the assistance shall depend on the availability of staff, experts and equipment at the time in question.

Article IX. As far as possible, the Government of the Argentine Republic shall consider favourably any offers of investment made by:

- (a) The Government of the Kingdom of Spain, in respect of the execution of tourism development projects in the Argentine Republic;
- (b) Spanish enterprises, in respect of the supply of equipment and of the construction of tourist facilities in accordance with projects of the Argentine authorities.

Article X. The Contracting Parties shall ensure that their tourism organizations observe the true historical and cultural nature of the two countries in their tourist publicity and information.

Article XI. The Contracting Parties shall endeavour, with the assistance of specialists, and in an agreed form, to renovate and restore architectural works in the Argentine Republic that reflect shared historical values.

Article XII. This Agreement shall enter into force on the date of its signature, shall remain in effect for five years and shall be extended automatically for periods of one year, unless one of the Contracting Parties denounces it in writing at least three months before the date of expiry of the corresponding year.

DONE at Buenos Aires on 30 November 1978 in two original copies, both being equally authentic.

For the Government
of the Kingdom of Spain:

[Signed]

MARCELINO OREJA AGUIRRE
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the Argentine Republic:

[Signed]

CARLOS W. PASTOR
Minister for Foreign Affairs
and Worship

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ COMPLÉMENTAIRE DE COOPÉRATION TECHNIQUE
DANS LE DOMAINE DU TOURISME ENTRE LE GOUVERNEMENT
DU ROYAUME D'ESPAGNE ET LE GOUVERNEMENT
DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Le Gouvernement du Royaume d'Espagne et le Gouvernement de la République argentine,

Considérant les liens étroits d'ordre historique, culturel et spirituel qui existent entre leurs deux pays,

Désireux d'encourager la compréhension entre leurs deux peuples, en particulier dans le domaine du tourisme,

Tenant compte des dispositions de l'Accord de base relatif à la coopération scientifique et technologique conclu le 12 décembre 1972 entre les deux gouvernements²,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes s'accorderont réciproquement les plus grandes facilités pour le développement du tourisme entre les deux pays, étant entendu que ces facilités s'appliqueront aussi bien aux personnes qu'à l'importation et à l'exportation d'une documentation de publicité touristique.

Article II. Les Parties contractantes encourageront en particulier les voyages de groupes en accordant les plus grandes facilités possible, notamment pour les voyages organisés dans le cadre de programmes de tourisme social.

Article III. Les organismes officiels de tourisme des deux Etats se tiendront informés des dispositions prises dans ce domaine afin d'être au courant des réalisations et progrès effectués respectivement. Ils se communiqueront également des renseignements au sujet de la planification et de la mise en route de projets touristiques.

Article IV. Les Parties contractantes, conformément aux dispositions de l'Accord de coopération scientifique et technologique et par l'intermédiaire des organismes officiels de tourisme, arrêteront les modalités d'échange régulier d'enseignants et de spécialistes en matière de promotion du tourisme et d'études, d'enquêtes et de travaux ayant trait aux activités touristiques et au développement de zones d'intérêt touristique.

Article V. Les Parties contractantes étudieront, par l'intermédiaire de leurs organismes officiels de tourisme, la possibilité de collaborer à la réalisation d'études et l'élaboration de projets de développement touristiques ainsi qu'à l'exécution des travaux nécessaires pour la mise en route de ces projets.

Article VI. Les Parties contractantes s'informeront mutuellement de leurs programmes de préparation aux professions du tourisme en vue de perfectionner la formation des techniciens et du personnel spécialisé, en s'efforçant d'aboutir

¹ Entré en vigueur le 30 novembre 1978 par la signature, conformément à l'article XII.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1159, p. 3.

à une éventuelle comparaison des programmes et cours de formation et, le cas échéant, à l'équivalence des diplômes obtenus dans l'un ou l'autre pays.

Article VII. Les Parties contractantes octroieront, dans la mesure de leurs disponibilités financières, des bourses permettant de suivre des cours de formation technique dans le domaine du tourisme dans l'un ou l'autre pays, le nombre des bourses et les conditions d'obtention étant déterminés chaque année d'un commun accord.

Article VIII. Sauf accord contraire entre les deux gouvernements, les dépenses encourues au titre de l'assistance prévue dans le présent Accord seront imputées sur le budget ordinaire de leurs organismes de tourisme respectifs. Sauf accord contraire, le pays bénéficiaire prendra en principe à sa charge lesdites dépenses, et l'assistance fournie sera fonction des ressources en personnel, en experts et en matériel disponibles au moment considéré.

Article IX. Le Gouvernement de la République argentine examinera favorablement, dans la mesure de ses possibilités, les offres qui lui seront soumises par :

- a) Le Gouvernement du Royaume d'Espagne, pour la réalisation de projets de développement du tourisme sur le territoire de la République argentine;
- b) Les entreprises espagnoles, pour la fourniture de matériel ou l'exécution de travaux intéressant le tourisme envisagés par les autorités argentes.

Article X. Les Parties contractantes veilleront à ce que leurs organismes de tourisme respectent, dans leur publicité et leurs informations touristiques, la réalité historique et culturelle de chaque pays.

Article XI. Les Parties contractantes assureront, avec le concours de spécialistes et selon des modalités qu'elles détermineront d'un commun accord, la restauration des œuvres architecturales qui symbolisent en République argentine des valeurs historiques communes.

Article XII. Le présent Accord entrera en vigueur à la date de sa signature, il aura une durée de cinq ans et sera reconductible indéfiniment d'année en année, sauf si l'une des deux Parties contractantes le dénonce par écrit trois mois au moins avant l'expiration de la période annuelle correspondante.

FAIT à Buenos Aires, le 30 novembre 1978, en deux exemplaires originaux faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume d'Espagne :

Le Ministre des affaires étrangères,

[Signé]

MARCELINO OREJA AGUIRRE

Pour le Gouvernement
de la République argentine :

Le Ministre des relations extérieures
et du culte,

[Signé]

CARLOS W. PASTOR

No. 22364

**SPAIN
and
CHINA**

Agreement on cultural, educational and scientific co-operation. Signed at Madrid on 7 April 1981

Authentic texts: Spanish and Chinese.

Registered by Spain on 27 September 1983.

**ESPAGNE
et
CHINE**

**Accord de coopération culturelle, éducative et scientifique.
Signé à Madrid le 7 avril 1981**

Textes authentiques : espagnol et chinois.

Enregistré par l'Espagne le 27 septembre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO DE COOPERACIÓN CULTURAL, EDUCATIVA Y CIENTÍFICA ENTRE ESPAÑA Y LA REPÚBLICA POPULAR DE CHINA

El Gobierno de España y el Gobierno de la República Popular de China,
Animados por el deseo de desarrollar sus relaciones culturales, educativas y científicas,

Manifestando su voluntad de fomentar la amistad y la cooperación entre los pueblos de los dos países,

Inspirados por el deseo común de garantizar el mutuo conocimiento de los logros alcanzados por ambos países en el desarrollo de la cultura, el arte, la ciencia, la educación, la radio, la televisión, la cinematografía, la juventud y los deportes,

Convienen lo siguiente:

Artículo 1. Ambas Partes estimularán el desarrollo de la cooperación entre las instituciones científicas y de investigación de los dos países a través de:

1. Las relaciones directas entre las mismas;
2. El intercambio de científicos e investigadores, con el propósito de dar conferencias y realizar trabajos de investigación y documentación.
3. El intercambio de libros, publicaciones y otros materiales de información científica.

Artículo 2. Ambas Partes favorecerán el desarrollo de sus relaciones en el ámbito de la educación mediante:

1. El intercambio, en régimen de reciprocidad, de profesores, estudiosos y especialistas, para realizar trabajos de investigación y para dar cursos y conferencias,
2. La promoción de contactos y la cooperación entre las Universidades y demás centros de educación superior,
3. El intercambio de publicaciones especializadas, tesis académicas, manuales escolares y otras publicaciones, así como materiales de información y documentación de carácter educativo,
4. El fomento de la asistencia de profesores, estudiosos y especialistas a las conferencias académicas internacionales que se celebren en el otro país contratante, concediendo a este fin las facilidades posibles.

Artículo 3. Ambas Partes conceden gran importancia a la enseñanza de las lenguas y culturas respectivas. A este fin promoverán el estudio de sus lenguas y literaturas en las Universidades y otras instituciones educativas de ambos países, y apoyarán la creación y el buen funcionamiento de las cátedras y lectorados de sus idiomas y literaturas en los centros de enseñanza del otro país.

Artículo 4. Ambas Partes procurarán que sus respectivos manuales escolares, enciclopedias y otras publicaciones de esta índole reflejen con la mayor exactitud posible la cultura, la historia y la literatura de la otra Parte.

Artículo 5. Ambas Partes concederán, en régimen de reciprocidad, a los estudiantes, profesores e investigadores del otro país, becas para realizar estudios o investigaciones en sus respectivos países, para perfeccionamiento de sus conocimientos en el ámbito del arte, la cultura, la técnica y la ciencia.

Artículo 6. Ambas Partes convienen en la necesidad de estudiar el reconocimiento recíproco de diplomas, certificados de estudios, y títulos de enseñanza superior o universitaria. A este fin, examinarán de común acuerdo las condiciones en que podrá admitirse la convalidación total o parcial de diplomas, títulos y grados obtenidos en cada uno de los dos países.

Artículo 7. Ambas Partes apoyarán la cooperación en el ámbito de la literatura, el teatro, la música, las artes plásticas y la cinematografía, así como en otros ámbitos de la cultura y el arte a través de:

1. El intercambio de escritores, cineastas, artistas, compositores y otras destacadas personalidades de la cultura, para establecer contactos y dar conferencias sobre su especialidad;
2. El intercambio de conjuntos artísticos y de artistas para dar conciertos y representaciones;
3. La organización, sobre la base de la reciprocidad, de exposiciones en el ámbito de la cultura, la ciencia y el arte, incluyendo la exposición de libros.

Artículo 8. Ambas Partes fomentarán las relaciones entre los museos, los institutos de restauración y conservación de monumentos y obras culturales, las bibliotecas y archivos, así como el intercambio de expertos en estas materias.

Ambas Partes favorecerán, de conformidad con sus disposiciones legales, la utilización de sus museos, laboratorios, archivos y bibliotecas por parte de los especialistas y estudiantes cualificados de la otra Parte.

Ambas Partes prestarán atención especial al desarrollo del intercambio bibliográfico entre las respectivas Bibliotecas Nacionales, así como el intercambio de reproducciones de documentos pertenecientes a los fondos de sus respectivos archivos, de conformidad con las disposiciones legales de cada país.

Artículo 9. Ambas Partes facilitarán la publicación de obras literarias españolas y chinas y la inclusión de obras de los autores de la otra Parte en los repertorios de los teatros dramáticos y musicales, así como de los conjuntos y solistas respectivos.

Artículo 10. Ambas Partes estimularán la colaboración directa entre las agencias de prensa y los organismos de Radio y Televisión de sus países.

Artículo 11. Ambas Partes facilitarán la participación de los nacionales de la otra Parte en los congresos, conferencias, simposios, coloquios, concursos y festivales internacionales sobre las materias objeto del presente Convenio organizados en su territorio, así como el intercambio de delegaciones, con objeto de examinar problemas de interés común en los campos de la ciencia, la educación y la cultura.

Artículo 12. Ambas Partes fomentarán la cooperación entre las organizaciones juveniles y deportivas oficiales de ambos países.

Artículo 13. Ambas Partes facilitarán el intercambio de experiencias y documentación en materia del desarrollo socio-cultural y de actividades para el fomento y la difusión de la cultura en las ciudades y zonas rurales.

Artículo 14. Ambas Partes facilitarán la realización de las iniciativas y la divulgación de los logros de la otra Parte en el ámbito de la cultura, la educación y la ciencia, en base a lo acordado en el presente Convenio y de conformidad con las disposiciones legales vigentes en sus territorios.

Artículo 15. Ambas Partes acuerdan la creación de una Comisión Mixta Permanente integrada por representantes de ambas Partes, que estará encargada de la aplicación del presente Convenio, principalmente mediante la redacción de programas periódicos de cooperación cultural.

La Comisión se reunirá en Sesión Plenaria siempre que fuese necesario y al menos cada tres años, alternativamente en uno y otro país.

Cada Sesión Plenaria estará presidida por un representante del país en que ésta se celebre.

Ambas Partes podrán, igualmente, acordar la reunión de subcomisiones encargadas de examinar materias específicas conforme a las necesidades y las posibilidades.

Artículo 16. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha en la que las Partes Contratantes se comuniquen recíprocamente su aprobación conforme a las respectivas legislaciones internas.

El presente Convenio tendrá una vigencia inicial de cinco años a partir de la fecha de su entrada en vigor, y será renovado automáticamente por períodos de cinco años, a menos que una de las Partes comunique por escrito a la otra su denuncia con seis meses de antelación a la fecha de su expiración.

HECHO en Madrid, a 7 de abril de 1981, en dos ejemplares originales en los idiomas español y chino, haciendo ambos textos igualmente fe.

Por el Gobierno
de España:

[Signed — Signé]

JOSÉ PEDRO PÉREZ LLORCA
Ministro de Asuntos Exteriores

Por el Gobierno
de la República Popular de China:

[Signed — Signé]

GU MU
Viceprimer Ministro

[CHINESE TEXT — TEXTE CHINOIS]

中华人民共和国政府和 西班牙政府文化、教育、科学 合作协定

中华人民共和国政府和西班牙政府为发展两国间的文化、教育和科学交往，增进两国人民的合作和友谊，本着相互了解两国在发展文化、艺术、科学、教育、广播、电视、电影、青年和体育等方面所取得的成就的共同愿望，达成协议如下：

第 一 条

缔约双方鼓励通过下列方式开展两国科学和研究机构之间的合作：

- 一、上述机构之间的直接交往；
- 二、互派科学家和研究人员进行讲学，开展研究和收集资料的工作；
- 三、交换书籍、出版物和其他科学情报资料。

第 二 条

缔约双方按下列方式在教育方面促进其关系的发展：

一、互派教师、学者和专家进行考察、任教和讲学；

二、促进两国高等院校之间的联系和合作；

三、交换专业出版物、学术论文、教材及其他教育方面的图书、资料；

四、鼓励缔约一方国家的教师、学者和专家参加在缔约另一方国内召开的有关国际学术会议，并尽可能为此提供便利。

第 三 条

缔约双方为了关心在对方国家教授各自的语言和文化的状况，将促进在缔约一方国家的大学和其它教育机构中对缔约另一方的语言和文学进行研究，支持在缔约一方国家的学校中建立关于缔约另一方的语言和文学的教研室或教学组，并支持其工作的顺利进行。

第 四 条

缔约双方在各自的教科书、百科全书和其他类似出版物中将尽可能准确地反映对方的文化、历史和文学。

第 五 条

缔约双方相互为对方国家的学生、教师和研究人員提供奖学金，以便在各自国家进行学习或研究，完善上述人員在文化、艺术和科学技术领域的知识。

第 六 条

缔约双方一致认为有必要对相互承认文凭、学业证书和大学学衔的问题进行研究。为此目的，双方将共同研究全部或部分确认在两国取得文凭、学衔和职称的条件。

第 七 条

缔约双方将通过下列方式支持在文学、戏剧、音乐、造型艺术、电影以及其它文化艺术领域的合作：

一、互派作家、电影演员、艺术家、作曲家和其他文化界知名人士进行接触，就其专业举办讲座；

二、互派艺术团和艺术家，举办音乐会和演出；

三、互相在对方国家内举办文化、科学和艺术展览，包括书籍展览。

第 八 条

缔约双方促进博物馆、文物维修和保护单位、图书馆和档案馆之间的交往，并互派有关专家。

缔约双方将根据其法律规定，为对方的优秀专家和学生使用其博物馆、实验室、档案馆和图书馆提供方便。

缔约双方将特别重视开展两国国家图书馆之间的书目交流，以及根据各自的法律规定，进行档案资料复制品的交流。

第 九 条

缔约双方将为出版对方的文学作品提供便利，把对方作者的作品列入剧院和音乐厅以及表演团和表演家的演出节目。

第 十 条

缔约双方鼓励两国通讯社、广播和电视机构间的直接合作。

第 十 一 条

缔约双方将为对方人员参加在本国举办的与本协定内容有关的国际代表大会、国际会议、国际讨论会、国际座

谈会、国际比赛和国际联欢节提供方便；并互派代表团以便在科学、教育和文化方面就共同感兴趣的问题进行研究。

第十二条

缔约双方将促进两国官方的青年和体育组织之间的合作。

第十三条

缔约双方将对交换关于社会——文化的发展和城乡文化促进和推广活动的经验和资料提供方便。

第十四条

缔约双方将根据本协定和本国的法律规定，为在文化、教育和科学领域里实现对方的倡议和宣传对方的成就提供便利。

第十五条

缔约双方同意设立由双方代表组成的常设混合委员会，负责实施本协定，主要是制订文化合作的定期计划。

委员会将在必要时举行全体会议，至少三年一次，轮流在两国举行。每次全体会议将由所在国的代表主持。

缔约双方将根据需要和可能可以商定负责研究特定问题的小组委员会的会议。

第十六条

本协定自缔约双方履行各自国家的法律程序并相互通知之日起生效。有效期为五年。如缔约一方在本协定期满六个月前未以书面方式通知缔约另一方终止本协定，则本协定将自动延长五年，并依此顺延。

本协定于一九八一年四月 日在马德里签订，一式两份，每份都用中文和西班牙文写成，两种文本具有同等效力。

中华人民共和国政府代表

西班牙政府代表

谷牧

1. P. R. Uzcarr.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON CULTURAL, EDUCATIONAL AND SCIENTIFIC CO-OPERATION BETWEEN SPAIN AND THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA

The Government of Spain and the Government of the People's Republic of China,

Prompted by the desire to develop the cultural, educational and scientific relations between them,

Expressing their wish to foster friendship and co-operation between the peoples of the two countries,

Moved by the common desire to ensure mutual awareness of the accomplishments of the two countries in the development of culture, art, science, education, radio, television, cinematography, youth and sports,

Have agreed as follows:

Article 1. Both Parties shall encourage the development of co-operation between the scientific and research institutions of the two countries by means of:

1. Direct relations between those institutions;
2. Exchanges of scientists and research workers to give seminars, conduct research and gather material;
3. Exchanges of books, publications and other scientific information.

Article 2. Both Parties shall foster the development of relations between them in the field of education through:

1. The reciprocal exchange of teachers, scholars and specialists to conduct research and to give courses and seminars;
2. The promotion of contacts and co-operation between universities and other centres of higher learning;
3. The exchange of specialized publications, academic theses, school textbooks and other publications and information and documentation of an educational nature;
4. Encouragement of the attendance by teachers, scholars and specialists of international academic conferences held in the other Contracting State, making all possible facilities available for this purpose.

Article 3. Both Parties attach great importance to the teaching of their respective languages and cultures. To that end they shall each promote the study of their languages and literature in the universities and other educational institutions of both countries and support the establishment and effective functioning of chairs and lectureships on their languages and literature in the centres of learning of the other country.

¹ Came into force on 28 May 1982, the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties notified each other of its approval under their respective internal legislation, in accordance with article 16.

Article 4. Both Parties shall seek to ensure that their respective school textbooks, encyclopedias and other such publications reflect the culture, history and literature of the other Party as accurately as possible.

Article 5. Both Parties shall, on a reciprocal basis, grant students, teachers and research workers from the other country scholarships for study or research in their respective countries to further their knowledge in the fields of art, culture, technology and science.

Article 6. Both Parties agree on the need to study the reciprocal recognition of degrees, diplomas, certificates of education and higher academic or university titles. To that end they shall by common accord consider under what conditions the degrees and diplomas, titles and grades obtained in either country may be accepted as wholly or partly equivalent.

Article 7. Both Parties shall support co-operation in the fields of literature, theatre, music, the plastic arts and cinematography and in other cultural and artistic fields by means of:

1. Exchanges of writers, film-makers, artists, composers and other eminent cultural figures to establish contacts and give seminars on their specialities;
2. Exchanges of ensembles and artists to give concerts and performances;
3. The organization on a reciprocal basis of exhibitions in the fields of culture, science and art, including book fairs.

Article 8. Both Parties shall foster relations between museums, institutes for the restoration and preservation of monuments and cultural artifacts, libraries and archives, and the exchange of experts in these subjects.

Both Parties shall, subject to their legislation, encourage the use of their museums, laboratories, archives and libraries by specialists and qualified students of the other Party.

Both Parties shall devote special attention to developing exchanges of books between their respective national libraries and exchanges of copies of documents belonging to their respective archives, subject to the legislation of each country.

Article 9. Both Parties shall facilitate the publication of works of Spanish and Chinese literature and the inclusion of works by authors of the other Party in the repertory of their theatres and concert halls and their respective performing ensembles and soloists.

Article 10. Both Parties shall encourage direct collaboration between the news agencies and radio and television authorities of their countries.

Article 11. Both Parties shall facilitate participation by nationals of the other Party in international congresses, conferences, symposia, seminars, competitions and festivals in the areas covered by this Agreement that are held within their territory, with a view to the consideration of questions of common interest in the fields of science, education and culture.

Article 12. Both Parties shall foster co-operation between the official youth organizations and sporting bodies of the two countries.

Article 13. Both Parties shall facilitate exchanges of experience and written material on socio-cultural development and activities to promote and disseminate culture in cities and rural areas.

Article 14. Both Parties shall facilitate the realization of initiatives and the making public of accomplishments by the other Party in the fields of culture, education and science under the terms of this Agreement and the laws applicable in their territory.

Article 15. Both Parties agree to the establishment of a Joint Standing Commission comprising representatives of both Parties which shall be responsible for implementing this Agreement, chiefly by drawing up periodic programmes of cultural co-operation.

The Commission shall meet in plenary session alternately in the two countries whenever necessary, and at least once every three years.

Each plenary session shall be chaired by a representative of the State in which it is held.

Both Parties may also agree to the convening of subcommissions to consider specific matters in the light of requirements and options.

Article 16. This Agreement shall enter into force on the date on which the Contracting Parties notify each other that they have approved it in accordance with their respective internal legislation.

This Agreement shall initially be valid for five years, commencing on the date of its entry into force and shall be automatically renewed for periods of five years unless one Party denounces it through written notification to the other six months prior to the date of its expiry.

DONE at Madrid on 7 April 1981 in two original copies, in the Spanish and Chinese languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of Spain:

[Signed]

JOSÉ PEDRO PÉREZ LLORCA
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the People's Republic of China:

[Signed]

GU MU
Deputy Prime Minister

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION CULTURELLE, ÉDUCATIVE ET SCIENTIFIQUE ENTRE L'ESPAGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Le Gouvernement espagnol et le Gouvernement de la République populaire de Chine,

Animés du désir de développer leurs relations culturelles, éducatives et scientifiques,

Désireux d'encourager l'amitié et la coopération entre les peuples des deux pays,

Inspirés par le désir commun de garantir la connaissance mutuelle des progrès réalisés par les deux pays dans le domaine du développement de la culture, de l'art, de la science, de l'éducation, de la radio, de la télévision, de la cinématographie, de la jeunesse et des sports,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes favoriseront le développement de la coopération entre les institutions scientifiques et de recherche des deux pays par :

1. Les relations directes entre ces institutions;
2. L'échange de scientifiques et de chercheurs, en vue de donner des conférences et d'effectuer des travaux de recherche et de documentation;
3. L'échange de livres, de publications et d'autres matériaux d'information scientifique.

Article 2. Les Parties contractantes favoriseront le développement de leurs relations dans le domaine de l'éducation par :

1. L'échange, sur la base de la réciprocité, de professeurs, de chercheurs et de spécialistes, pour effectuer des travaux de recherche et pour donner des cours et des conférences;
2. L'encouragement de contacts et la coopération entre les universités et autres centres d'enseignement supérieur;
3. L'échange de publications spécialisées, de thèses universitaires, de manuels scolaires et autres publications, ainsi que de matériels d'information et de documentation de nature éducative;
4. L'encouragement de la participation de professeurs, de chercheurs et de spécialistes aux conférences universitaires internationales qui se tiendront dans l'autre pays contractant, en octroyant à cette fin toutes les facilités possibles.

Article 3. Les deux Parties accordent une grande importance à l'enseignement de leurs langues et cultures respectives. A cette fin, elles encourageront

¹ Entré en vigueur le 28 mai 1982, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes se sont notifié son approbation selon leurs législations internes respectives, conformément à l'article 16.

l'étude de leur langue et de leur littérature dans les universités et autres institutions d'éducation des deux pays, et favoriseront la création et le bon fonctionnement des chaires et postes de lecteurs de leur langue et de leur littérature dans les centres d'enseignement de l'autre pays.

Article 4. Les deux Parties veilleront à ce que leurs manuels scolaires, encyclopédies et autres publications de cette nature reflètent avec la plus grande exactitude possible la culture, l'histoire et la littérature de l'autre Partie.

Article 5. Les deux Parties octroieront, sur la base de la réciprocité, aux étudiants, professeurs et chercheurs de l'autre pays des bourses pour effectuer des études ou des recherches dans leurs pays respectifs, pour parfaire leurs connaissances dans les domaines de l'art, de la culture, de la technique et de la science.

Article 6. Les deux Parties conviennent de la nécessité d'étudier la reconnaissance réciproque de diplômes, certificats d'études et titres de l'enseignement supérieur ou universitaire. A cette fin, elles examineront d'un commun accord les conditions dans lesquelles on pourra accepter la reconnaissance totale ou partielle de diplômes, titres et grades obtenus dans chacun des deux pays.

Article 7. Les deux Parties favoriseront la coopération dans les domaines de la littérature, du théâtre, de la musique, des arts plastiques et de la cinématographie, ainsi que dans d'autres domaines de la culture et de l'art par :

1. L'échange d'écrivains, de cinéastes, d'artistes, de compositeurs et d'autres personnalités du monde de la culture, pour établir des contacts et donner des conférences dans leur domaine;
2. L'échange d'ensembles artistiques et d'artistes pour donner des concerts et des spectacles;
3. L'organisation, sur la base de la réciprocité, d'expositions dans les domaines de la culture, de la science et de l'art, y compris d'expositions de livres;

Article 8. Les deux Parties encourageront les relations entre les musées, les instituts de restauration et de conservation de monuments et d'œuvres culturelles, les bibliothèques et les archives, ainsi que l'échange d'experts dans ces domaines.

Les deux Parties encourageront, conformément à leur législation, l'utilisation de leurs musées, laboratoires, archives et bibliothèques par les spécialistes et les étudiants qualifiés de l'autre Partie.

Les deux Parties accorderont une attention particulière au développement de l'échange de livres entre leurs bibliothèques nationales respectives, ainsi qu'à l'échange de reproduction de documents appartenant aux fonds de leurs archives respectives, conformément à la législation de chaque pays.

Article 9. Les deux Parties encourageront la publication d'œuvres littéraires espagnoles et chinoises et l'inclusion d'œuvres des auteurs de l'autre partie au répertoire des théâtres et salles de concert ainsi que des ensembles et solistes respectifs.

Article 10. Les deux Parties encourageront la collaboration directe entre les agences de presse et les organismes de radio et de télévision de leur pays.

Article 11. Les deux Parties faciliteront la participation des nationaux de l'autre Partie aux congrès, conférences, réunions, colloques, concours et festivals

internationaux organisés sur leur territoire dans les domaines visés dans le présent Accord, ainsi que l'échange de délégations, en vue d'examiner des problèmes d'intérêt commun dans les domaines de la science, de l'éducation et de la culture.

Article 12. Les deux Parties encourageront la coopération entre les organisations de jeunesse et les groupements sportifs officiels des deux pays.

Article 13. Les deux Parties encourageront l'échange de données d'expérience et de documentation en matière de développement socio-culturel et d'activités visant à développer et à diffuser la culture dans les villes et les zones rurales.

Article 14. Les deux Parties encourageront la réalisation des initiatives et la diffusion des résultats obtenus par l'autre Partie dans le domaine de la culture, de l'éducation et de la science, conformément aux dispositions du présent Accord et aux dispositions légales en vigueur sur leur territoire.

Article 15. Les deux Parties conviennent de créer une commission mixte permanente composée de représentants des deux Parties, qui sera chargée de l'application du présent Accord, principalement par la mise au point de programmes périodiques de coopération culturelle.

Cette commission tiendra des réunions plénières chaque fois que cela sera nécessaire et au moins tous les trois ans, alternativement dans l'un et l'autre pays.

Chaque réunion plénière sera présidée par un représentant du pays où elle se tiendra.

Les deux Parties pourront également convenir de la réunion de sous-commissions chargées d'examiner des sujets précis conformément aux nécessités et aux possibilités.

Article 16. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties contractantes s'informeront réciproquement qu'il a été approuvé conformément à leurs législations internes respectives.

Le présent Accord restera en vigueur pendant une période initiale de cinq ans à partir de la date de son entrée en vigueur et sera renouvelé automatiquement pour des périodes de cinq ans, à moins que l'une des Parties ne signifie par écrit à l'autre Partie qu'elle le dénonce, et ce six mois avant la date de son expiration.

FAIT à Madrid, le 7 avril 1981, en deux exemplaires originaux, en espagnol et en chinois, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement espagnol :

Le Ministre des affaires étrangères,

[Signé]

JOSÉ PEDRO PÉREZ LLORCA

Pour le Gouvernement
de la République populaire de Chine :

Le Premier Ministre adjoint,

[Signé]

GU MU

No. 22365

**SPAIN
and
UNITED STATES OF AMERICA**

**Exchange of notes constituting an agreement to transfer
the Cehrerros facilities to the Government of Spain.
Madrid, 26 Novemher 1982, 3 January and 15 Feb-
ruary 1983**

Authentic texts: English and Spanish.

Registered by Spain on 27 September 1983.

**ESPAGNE
et
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**Écbange de notes coustituant un accord relatif au transfert
des installations de Cebreros au Gouvernement espa-
gnol. Madrid, 26 novembre 1982, 3 janvier et 15 février
1983**

Textes authentiques : anglais et espagnol.

Enregistré par l'Espagne le 27 septembre 1983.

EXCHANGE OF NOTES CONSTITUTING AN AGREEMENT¹
BETWEEN SPAIN AND THE UNITED STATES OF AMERICA
TO TRANSFER THE CEBREROS FACILITIES TO THE GOV-
ERNMENT OF SPAIN

I

Madrid, November 26, 1982

No. 1106

Excellency:

I have the honor to refer to the Agreement between the Government of the United States of America and the Government of Spain concerning scientific and technical cooperation in support of programs for lunar and planetary explorations and for manned and unmanned space flights through the establishment and operation in Spain of a tracking and data acquisition station, effected by an Exchange of notes signed at Madrid on January 29, 1964,² and supplemented by the Exchanges of notes of October 11, 1965,³ and June 25, 1969.⁴

Paragraph 11 of the 1964 Agreement, referred to above, provides that title to all property other than removable property used in connection with the station, "shall be in the Government of Spain or other Spanish owners."

As NASA has terminated its operation of the facility at Cebreros and has no further requirement for its operation, the Government of the United States wishes to transfer possession of all non-removable property at Cebreros to the Government of Spain. It is understood that no further U.S. obligation or liability of this property will remain.

In accordance with paragraph 11 of the Agreement referred to above, the Government of the United States will retain title to all materials, equipment, supplies, goods or other items of removable property. Such property not required by NASA will be disposed of in accordance with U.S. laws and regulations which could include donation to Instituto Nacional de Técnica Aeroespacial (INTA). In the case of such donation to INTA, separate arrangements will be made by NASA and INTA.

If the foregoing is acceptable to the Government of Spain, I have the further honor to propose that this Note and Your Excellency's reply to that effect shall constitute an agreement between our two Governments to transfer the Cebreros facilities to the Government of Spain effective on the date of your reply.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

TERENCE A. TODMAN

His Excellency

José Pedro Pérez-Llorca y Rodrigo
Minister of Foreign Affairs
Madrid

¹ Came into force on 15 February 1983, the date of the note in reply, in accordance with the provisions of the said notes.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 511, p. 61.

³ *Ibid.*, vol. 574, p. 259.

⁴ *Ibid.*, vol. 720, p. 290.

II

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

Madrid, 3 de enero de 1983

Señor Embajador:

Tengo la honra de acusar recibo de su Nota 1106 del pasado 26 de noviembre, que traducida al español dice lo siguiente:

“Excelencia: Tengo el honor de referirme al Acuerdo entre el Gobierno de los Estados Unidos de América y el Gobierno de España sobre la cooperación científica y técnica en apoyo de programas de exploración lunar y planetaria y para vuelos tripulados en el espacio por medio del establecimiento y operación en España de una estación de seguimiento y acopio de datos, efectuado por un Canje de Notas firmado en Madrid el 29 de enero de 1964 y suplementado por los Canjes de Notas del 11 de octubre de 1965 y 25 de junio de 1969.

El párrafo 11 del Acuerdo de 1964 arriba aludido estipula que el título de toda propiedad no mueble usada en conexión con la estación “corresponderá al Gobierno español o a otros propietarios españoles”.

Como la NASA terminó la operación de la instalación de Cebreros y ya no la requiere en el futuro, el Gobierno de los Estados Unidos desea transferir la posesión de todos los bienes inmuebles en Cebreros al Gobierno de España. Queda entendido que Estados Unidos se desliga de toda obligación o responsabilidad en conexión con dichos bienes.

De acuerdo con el párrafo 11 del Texto arriba mencionado, el Gobierno de los Estados Unidos mantiene el título de propiedad de todo el material, equipo, suministros, bienes u otros elementos muebles. Se dispondrá de aquellos que no precise la NASA según las Leyes y normas norteamericanas que podrían incluir la donación al Instituto Nacional de Técnica Aeroespacial (INTA). Caso de efectuarse esta donación al INTA, se harían arreglos separados por la NASA y el INTA.

Si lo que antecede es aceptable para el Gobierno de España, tengo también el honor de proponer que esta Nota y la respuesta de Su Excelencia al respecto, constituyen un Acuerdo entre nuestros dos Gobiernos para transferir las instalaciones de Cebreros al Gobierno de España a partir de la fecha de la respuesta.

Acepte, Excelencia, la renovación de las seguridades de mi más alta consideración. Terence A. Todman.”

El Gobierno español, me honro en comunicar a Vuestra Excelencia, recibe con satisfacción la noticia de esta nueva muestra del espíritu de cooperación desinteresada que de antiguo viene rigiendo las relaciones entre nuestros dos países.

Para aceptar formalmente el ofrecimiento contenido en la mencionada Nota, mi Gobierno desearía contrastar su propia interpretación de la última frase del párrafo 3º. y la penúltima del párrafo 4º. con la del Gobierno norteamericano. En el primer caso entiende que la limitación de responsabilidad norteamericana es “por actos u omisiones posteriores al momento de la cesión”; en el segundo, que el compromiso español se circunscribe o limita, a su vez, a la “aceptación de los elementos muebles que sean donados”.

Con la seguridad de que estas interpretaciones reflejan fielmente el generoso y liberal espíritu del Gobierno norteamericano, tengo el honor de proponer que la Nota de Vuestra Excelencia, arriba aludida, junto con esta de respuesta y la que refleje la conformidad norteamericana con estos extremos constituyen los elementos del Acuerdo de ambos Gobiernos sobre este asunto; y que entre en vigor en la fecha del último documento de Vuestra Excelencia.

Le ruego que acepte, Señor Embajador, el testimonio de mi alta consideración.

FERNANDO MORÁN
Ministro de Asuntos Exteriores

Excelentísimo Señor Terence A. Todman
Embajador de los Estados Unidos de América
Madrid

[TRANSLATION — TRADUCTION]

Madrid, 3 January 1983

Excellency:

I have the honor to acknowledge receipt of your Note 1106 of this past 26 of November, which translates into Spanish as follows:

[*See notes I and III*]

Accept, Sir, etc.,

FERNANDO MORÁN
Minister for Foreign Affairs

His Excellency Terence A. Todman
Ambassador of the United States of America
Madrid

III

EMBASSY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

Madrid, February 15, 1983

No. 97

Excellency:

I have the honor to acknowledge receipt of your Note No. 1 of January 3, 1983, which includes the body of my Note No. 1106 of November 26, 1982, and, translated into English, continues as follows:

“The Spanish Government, I have the honor to tell Your Excellency, receives with satisfaction the news of this new demonstration of the spirit of disinterested cooperation which has long governed relations between our two countries.

In order formally to accept the offer contained in the aforementioned note, my Government would like to verify its interpretation of the last sentence of paragraph 3, and the penultimate [sentence] of paragraph 4, with that of the U.S. Government. In the first case it (i.e., the Spanish Government) understands that the limitation of U.S. liability is 'in regard to acts or omissions subsequent to the time of transfer;' in the second case, that the Spanish undertaking is circumscribed or limited, in turn, to the 'acceptance of that removable property which is donated.'

With the assurance that these interpretations faithfully reflect the free and generous spirit of the U.S. Government, I have the honor to propose that your Excellency's note referred to above, together with this in reply and that which will indicate U.S. agreement with these points, constitute the elements of the agreement of our two governments on this matter, which [will] enter into force on the date of your Excellency's ultimate document.

I ask that you accept, Mr. Ambassador, the testimony of my highest consideration. Fernando Moran."

I have the further honor to inform Your Excellency that my Government concurs with the interpretations of the Spanish Government as set forth in your Note No. 1 quoted above, and to agree with your proposal that this Note, together with your Note No. 1 of January 3, 1983, and my Note No. 1106 of November 26, 1982, will constitute an agreement between our two Governments on this matter. Said agreement will enter into force as of the date of this note.

Accept, Excellency, the renewed assurances of my highest consideration.

[Signed]

TERENCE A. TODMAN
Embajador de los Estados Unidos
de América

His Excellency Fernando Morán López
Minister of Foreign Affairs
Madrid

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ÉCHANGE DE NOTES CONSTITUANT UN ACCORD¹ ENTRE
L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE RELATIF AU
TRANSFERT DES INSTALLATIONS DE CEBREROS AU
GOUVERNEMENT ESPAGNOL

I

Madrid, le 26 novembre 1982

N° 1106

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de me référer à l'Accord entre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement espagnol relatif à la coopération scientifique et technique en vue de faciliter l'exécution de programmes d'exploration lunaire et planétaire et de vols d'engins spatiaux avec ou sans équipage, grâce à la création et à l'exploitation, en Espagne, d'une station de repérage et de réception des données, effectué par un Echange de notes signé à Madrid le 29 janvier 1964², et complété par les Echanges de notes des 11 octobre 1965³ et 25 juin 1969⁴.

Au paragraphe 11 de l'Accord de 1964 susmentionné, il est dit que « le Gouvernement espagnol ou les autres propriétaires espagnols » conserveront la propriété de tous les biens sauf les biens mobiliers utilisés pour l'exploitation de la station.

Comme la NASA a arrêté l'exploitation de la station de Cebreros et n'en a plus besoin, le Gouvernement des Etats-Unis est désireux de transférer la propriété de tous les biens immobiliers sis à Cebreros au Gouvernement espagnol. Il est entendu que les Etats-Unis seront dégagés de toute obligation ou responsabilité à raison de ces biens.

Conformément au paragraphe 11 de l'Accord susmentionné, le Gouvernement des Etats-Unis conservera la propriété des matériaux, de l'équipement, des fournitures, des marchandises et de tous les autres biens mobiliers. Il sera disposé des biens qui ne seront plus nécessaires à la NASA conformément aux lois et règlements des Etats-Unis, éventuellement par donation à l'Instituto Nacional de Técnica Aeroespacial (INTA). En cas de donation à l'INTA, la NASA et l'INTA conviendront d'arrangements séparés.

Si les dispositions énoncées ci-dessus rencontrent l'agrément du Gouvernement espagnol, j'ai l'honneur de proposer que la présente note ainsi que votre réponse constituent un accord entre nos deux gouvernements relatif au transfert des installations de Cebreros au Gouvernement espagnol, qui entrerait en vigueur à la date de votre réponse.

Veuillez agréer, etc.

TERENCE A. TODMAN

Son Excellence

Monsieur José Pedro Pérez-Llorca y Rodrigo
Ministre des affaires étrangères
Madrid

¹ Entré en vigueur le 15 février 1983, date de la note de réponse, conformément aux dispositions desdites notes.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 511, p. 61.

³ *Ibid.*, vol. 574, p. 263.

⁴ *Ibid.*, vol. 720, p. 290.

II

Madrid, le 3 janvier 1983

Monsieur l'Ambassadeur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note n° 1106 du 26 novembre, qui, traduite en espagnol, se lit comme suit :

[Voir note I]

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement espagnol accueille avec satisfaction cette nouvelle manifestation de l'esprit de coopération désintéressée qui règne depuis longtemps dans les relations entre nos deux pays.

En vue d'accepter officiellement l'offre formulée dans la note susmentionnée, mon gouvernement voudrait s'assurer que son interprétation de la dernière phrase du troisième paragraphe et de l'avant-dernière phrase du quatrième paragraphe correspond à celle du Gouvernement des Etats-Unis. Dans le premier cas, il croit comprendre que la limitation de la responsabilité des Etats-Unis s'applique aux « actions ou omissions postérieures à la date de la cession »; et dans le second, que les engagements de l'Espagne sont, pour leur part, circonscrits ou limités à « l'acceptation des biens mobiliers dont il est fait cession ».

Certain que ces interprétations sont conformes à l'intention généreuse du Gouvernement des Etats-Unis, j'ai l'honneur de proposer que votre note susmentionnée ainsi que la présente réponse et la réponse des Etats-Unis confirmant ces points constituent entre nos deux gouvernements les éléments d'un accord sur cette question qui entrera en vigueur à la date de votre dernier document.

Veillez agréer, etc.

Le Ministre des affaires étrangères,

FERNANDO MORÁN

Son Excellence

Monsieur Terence A. Todman

Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique
Madrid

III

AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Madrid, le 15 février 1983

N° 97

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note n° 1 du 3 janvier 1983 dans laquelle figure le texte de ma note n° 1106 du 26 novembre 1982 qui, traduite en anglais, continue comme suit :

[Voir notes I et II]

J'ai l'honneur de vous informer que mon gouvernement partage les interprétations du Gouvernement espagnol indiquées dans votre note n° 1 susmentionnée et d'accepter que, conformément à votre proposition, la présente note ainsi que votre note n° 1 du 3 janvier 1983 et ma note n° 1106 du 26 novembre 1982 constituent un accord sur cette question entre nos deux Gouvernements qui entrera en vigueur à la date de la présente note.

Veillez agréer, etc.

L'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique,

[Signé]

TERENCE A. TODMAN

Son Excellence
Monsieur Fernando Morán López
Ministre des affaires étrangères
Madrid

No. 22366

**SPAIN
and
COSTA RICA**

Agreement on technical co-operation, supplementary to the Convention on Spanish-Costa Rican social co-operation for the implementation of a programme concerning labour and social matters with the Ministry of Labour and Social Security of Costa Rica. Signed at Madrid on 21 June 1983

Authentic text: Spanish.

Registered by Spain on 27 September 1983.

**ESPAGNE
et
COSTA RICA**

Accord de coopération technique complétant la Convention de coopération sociale hispano-costa-ricienne, en vue de mettre en œuvre un programme dans le domaine social et du travail avec le Ministère du travail et de la sécurité sociale du Costa Rica. Signé à Madrid le 21 juin 1983

Texte authentique : espagnol.

Enregistré par l'Espagne le 27 septembre 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACIÓN TÉCNICA ENTRE EL GOBIERNO DE COSTA RICA Y EL GOBIERNO DE ESPAÑA, COMPLEMENTARIO DEL CONVENIO DE COOPERACIÓN SOCIAL HISPANO-COSTARRICENSE PARA EL DESARROLLO DE UN PROGRAMA EN MATERIA SOCIO-LABORAL CON EL MINISTERIO DE TRABAJO Y SEGURIDAD SOCIAL DE COSTA RICA

Los Gobiernos de la República de Costa Rica y de España, animados por el deseo de fortalecer las tradicionales relaciones de amistad entre ambos países y en el marco del Convenio de Cooperación Social costarricense-español, firmado el 15 de abril de 1966, han resuelto suscribir el presente Acuerdo Complementario con el contenido que sigue:

Artículo I. Se designan como órganos ejecutores del Acuerdo Complementario a los Ministerios de Trabajo y Seguridad Social español y costarricense.

Artículo II. Las acciones previstas en el presente Acuerdo se desarrollarán a lo largo de los años 1983, 1984 y 1985.

Artículo III. Por el presente Acuerdo, el Gobierno Español se compromete a:

1. Enviar a Costa Rica una misión de expertos para cooperar con el Ministerio de Trabajo y Seguridad Social costarricense en las áreas de Planificación y Organización Administrativa, Relaciones Laborales, Empleo, Cooperativismo, Seguridad e Higiene Ocupacionales, Formación Profesional, Seguridad Social y Servicios Sociales. Esta misión actuará por un período de tiempo global máximo de doscientos cuarenta meses-experto.
2. Conceder y sufragar becas, en número máximo de quince, para el perfeccionamiento en España de directivos, técnicos y homólogos de los expertos españoles de los organismos receptores de la cooperación española.
3. Facilitar gratuitamente al Gobierno Costarricense las publicaciones y material didáctico, elaborados por el Ministerio de Trabajo y Seguridad Social español, que se estimen necesarios para la ejecución de los programas de cooperación.

Artículo IV. Uno de los expertos referidos en el artículo anterior actuará como Jefe de la Misión de Cooperación Técnica Española, con funciones de dirección y coordinación de los programas sin perjuicio de las específicas que, como experto, le puedan corresponder.

Artículo V. Los pasajes y retribuciones de los expertos españoles serán satisfechos plenamente por el Gobierno Español.

Artículo VI. Las becas a que se refiere el artículo III, con una duración máxima de tres meses, cubrirán gastos de enseñanza, materiales de trabajo e informativos; viajes programados por el interior de España, bolsa para manutención y alojamiento por la cuantía diaria establecida para los funcionarios espa-

ñoles de similar categoría administrativa y pasajes aéreos de ida y regreso becario.

Artículo VII. Las obligaciones económicas contraídas por el Gobierno Español serán sufragadas con cargo a los créditos presupuestarios para cooperación técnica del Ministerio de Trabajo y Seguridad Social.

Artículo VIII. El Gobierno de Costa Rica se obliga a:

1. Conceder las máximas facilidades para la ejecución de los programas previstos en este Acuerdo.
2. Facilitar el personal de contraparte (homólogos), los cuales deben trabajar en estrecha relación con los expertos españoles.
3. Poner a disposición de los expertos españoles las oficinas e instalaciones necesarias para la ejecución de los programas, dotándolas de mobiliario y equipo.
4. Facilitar el personal de apoyo de secretaría que se estime necesario.
5. Poner a disposición de los expertos españoles los medios de locomoción necesarios en los desplazamientos exigidos para el cumplimiento de sus funciones. En el supuesto de que éstos se realizasen fuera de su residencia habitual, el Gobierno costarricense asumirá los gastos de viaje y viáticos por la misma cuantía establecida para sus homólogos.
6. Dotar, en concepto de ayuda para gastos de residencia, a los expertos españoles de una cantidad mensual por el contravalor, en moneda nacional, de cien dólares USA.
7. Otorgar a los expertos españoles, que en virtud del presente Acuerdo se desplacen a Costa Rica, las inmunidades y privilegios de todo orden que el Gobierno costarricense concede a los expertos de Organismos Internacionales, extendiéndoles la oportuna documentación previa acreditación por vía diplomática.
8. Facilitar, con oportunidad del regreso a España de los expertos españoles previstos en el artículo III, la convertibilidad en dólares de las cantidades obtenidas en moneda nacional por éstos a consecuencia de la venta de sus enseres adquiridos en Costa Rica durante el ejercicio de su misión.

Artículo IX. Con el fin de garantizar el efectivo cumplimiento del presente Acuerdo, se constituye una comisión evaluadora, integrada por representantes de los Ministerios de Trabajo y Seguridad Social de ambos países, que en reuniones periódicas realizará el seguimiento y control del desarrollo del Acuerdo, aconsejando las modificaciones y adaptaciones que, en cada momento, se estimen pertinentes.

Artículo X. Este Acuerdo entrará en vigor desde la fecha de su firma.

Disposición transitoria. El Acuerdo de 17 de junio de 1981 de Cooperación Técnica entre el Gobierno [de Costa Rica y el Gobierno] de España, complementario del Convenio de Cooperación Social Hispano-Costarricense para el desarrollo de un programa en materia socio-laboral en Costa Rica, en vigor hasta el 31 de diciembre de 1984, se ejecutará en los términos convenidos, excepto en lo que se refiere al Jefe de la Misión de Cooperación Técnica Española, previsto en el artículo IV del presente Acuerdo, que lo será, a su vez, de los programas comprometidos en aquél.

FIRMADO en Madrid, el 21 de junio de 1983, en dos ejemplares idénticos, haciendo fe ambos textos.

Por el Gobierno
de la República de Costa Rica:

[Signed — Signé]

GUILLERMO SANDOVAL AGUILAR
Ministro de Trabajo y Seguridad Social

Por el Gobierno
de España:

[Signed — Signé]

JOAQUÍN ALMUNIA AMANN
Ministro de Trabajo y Seguridad Social

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON TECHNICAL CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF COSTA RICA AND THE GOVERNMENT OF SPAIN, SUPPLEMENTARY TO THE CONVENTION ON SPANISH-COSTA RICAN SOCIAL CO-OPERATION FOR THE IMPLEMENTATION OF A PROGRAMME CONCERNING LABOUR AND SOCIAL MATTERS WITH THE MINISTRY OF LABOUR AND SOCIAL SECURITY OF COSTA RICA

The Governments of the Republic of Costa Rica and of Spain, desirous of strengthening the traditional friendly relations between the two countries and pursuant to the Convention on Spanish-Costa Rican social co-operation signed on 15 April 1966,² have decided to conclude the present Supplementary Agreement, the provisions of which are as follows:

Article I. The authorities for implementing the Supplementary Agreement shall be the Ministries of Labour and Social Security of Spain and Costa Rica.

Article II. The activities provided for in this Agreement shall be carried out during 1983, 1984 and 1985.

Article III. By this Agreement the Spanish Government undertakes:

1. To send to Costa Rica a mission of experts to co-operate with the Ministry of Labour and Social Security of Costa Rica in the areas of planning and administrative organization, labour relations, employment, co-operatives, industrial safety and hygiene, vocational training, social security and social services. This mission shall work for a maximum total period of 240 expert-months;
2. To grant and defray the cost of a maximum number of 15 fellowships for the advanced training in Spain of management and technical personnel and the counterparts of Spanish experts in the agencies to which Spanish co-operation is extended;
3. To provide the Costa Rican Government free of charge with such publications and teaching materials prepared by the Ministry of Labour and Social Security of Spain as may be deemed necessary for carrying out the co-operation programmes.

Article IV. One of the experts referred to in the previous article shall head the Spanish technical co-operation mission, with programme management and co-ordination functions, without prejudice to his specific duties as an expert.

Article V. The travel costs and remuneration of the Spanish experts shall be paid in full by the Spanish Government.

Article VI. The fellowships referred to in article III, which are for a maximum period of three months, shall cover the cost of instruction, work and

¹ Came into force on 21 June 1983 by signature, in accordance with article X.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 1194, p. 53.

information materials, travel in Spain included in the programme, an allowance for subsistence and accommodation at the daily rate established for Spanish officials of a similar administrative grade, and return air tickets for the fellowship holders.

Article VII. The financial obligations incurred by the Spanish Government shall be discharged from the technical co-operation appropriations in the budget of the Ministry of Labour and Social Security.

Article VIII. The Costa Rican Government undertakes:

1. To grant optimum facilities for the implementation of the programmes provided for in this Agreement;
2. To provide the counterpart personnel who are to work closely with the Spanish experts;
3. To make available to the Spanish experts the furnished and equipped offices and installations required for implementing the programmes;
4. To provide any clerical support staff deemed necessary;
5. To make available the transport required by the Spanish experts for necessary travel in the performance of their duties. If the experts work away from their normal place of residence, travel costs and allowances at the rate established for their counterparts shall be borne by the Costa Rican Government;
6. To contribute towards the cost of the Spanish experts' stay the local-currency equivalent of 100 United States dollars per month;
7. To accord to the Spanish experts who travel to Costa Rica under this Agreement all the immunities and privileges which the Costa Rican Government accords to the experts of international agencies, and to provide them with the necessary documents following accreditation through the diplomatic channel;
8. To enable the Spanish experts referred to in article III to convert into dollars, before returning to Spain, the local-currency proceeds from the sale of any effects acquired in Costa Rica during their mission.

Article IX. In order to ensure the effective implementation of this Agreement, an evaluation committee composed of representatives of the Ministries of Labour and Social Security of both countries shall be established and at periodic meetings shall monitor and supervise the implementation of the Agreement, suggesting such changes and adjustments as may be deemed necessary at the time.

Article X. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

Transitional provision. The Supplementary Agreement on technical co-operation of 17 June 1981¹ between the Government of Costa Rica and the Government of Spain, concluded pursuant to the Agreement on Spanish-Costa Rican social co-operation, for the implementation of a programme concerning labour and social matters in Costa Rica, due to remain in force until 31 December 1984, shall be implemented in the manner agreed, save that the head of the Spanish technical co-operation mission referred to in article IV of the present Agreement shall also head the programmes provided for in the earlier Agreement.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1261, p. 21.

DONE at Madrid, on 21 June 1983, in two identical copies, both texts being authentic.

For the Government
of the Republic of Costa Rica:

[Signed]

GUILLERMO SANDOVAL AGUILAR
Minister of Labour and Social Security

For the Government
of Spain:

[Signed]

JOAQUÍN ALMUNIA AMANN
Minister of Labour and Social Security

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION TECHNIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU COSTA RICA ET LE GOUVERNEMENT DE L'ESPAGNE COMPLÉTANT LA CONVENTION DE COOPÉRATION SOCIALE HISPANO-COSTA-RICIENNE, EN VUE DE METTRE EN ŒUVRE UN PROGRAMME DANS LE DOMAINE SOCIAL ET DU TRAVAIL AVEC LE MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA SÉCURITÉ SOCIALE DU COSTA RICA

Les Gouvernements de la République du Costa Rica et de l'Espagne, désireux de renforcer les relations traditionnelles d'amitié entre les deux pays et dans le cadre de la Convention de coopération sociale hispano-costa-ricienne signée le 15 avril 1966², ont décidé de conclure le présent Accord complémentaire dans les termes suivants :

Article premier. Les organes chargés d'exécuter l'Accord complémentaire seront les Ministères du travail et de la sécurité sociale de l'Espagne et du Costa Rica.

Article II. Les activités prévues dans le présent Accord se dérouleront au cours des années 1983, 1984 et 1985.

Article III. Par le présent Accord, le Gouvernement espagnol s'engage à :

1. Envoyer au Costa Rica une mission d'experts pour coopérer avec le Ministère du travail et de la sécurité sociale du Costa Rica dans les domaines de la planification et de l'organisation administratives, des relations du travail, de l'emploi, des coopératives, de la sécurité et de l'hygiène du travail, de la formation professionnelle, de la sécurité sociale et des services sociaux. Cette mission opérera pendant une durée totale maximale de 240 mois-expert;
2. Accorder et financer 15 bourses au maximum pour faire suivre un stage de perfectionnement en Espagne à des dirigeants, techniciens et homologues des experts espagnols des organismes bénéficiaires de la coopération espagnole;
3. Fournir gratuitement au Gouvernement costa-ricien les publications et le matériel didactique élaborés par le Ministère espagnol du travail et de la sécurité sociale, qui pourront être jugés nécessaires à l'exécution des programmes de coopération.

Article IV. Un des experts visés à l'article précédent exercera les fonctions de chef de la mission espagnole de coopération technique et sera chargé de diriger et de coordonner les programmes, sans préjudice des fonctions spécifiques qui lui incomberont en sa qualité d'expert.

Article V. Le Gouvernement espagnol prendra entièrement à sa charge les frais de voyage et la rémunération des experts espagnols.

Article VI. Les bourses d'études mentionnées à l'article III seront versées pendant une durée maximale de trois mois et couvriront les frais de scolarité,

¹ Entré en vigueur le 21 juin 1983 par la signature, conformément à l'article X.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1194, p. 53.

l'achat du matériel de travail et d'information, les déplacements prévus à l'intérieur de l'Espagne, un montant journalier égal à celui que reçoivent les fonctionnaires espagnols de catégorie administrative analogue pour couvrir les frais de subsistance et de logement, et les frais de voyage aller et retour par avion du boursier.

Article VII. Les obligations financières assumées par le Gouvernement espagnol seront imputées au budget de coopération technique du Ministère du travail et de la sécurité sociale.

Article VIII. Le Gouvernement du Costa Rica s'engage à :

1. Accorder les plus grandes facilités pour l'exécution des programmes prévus dans le présent Accord;
2. Fournir le personnel de contrepartie (homologues), qui devra travailler en étroite coopération avec les experts espagnols;
3. Mettre à la disposition des experts espagnols les bureaux et installations nécessaires à l'exécution des programmes, ainsi que le mobilier et l'équipement appropriés;
4. Fournir le personnel d'appui qui sera jugé nécessaire pour les travaux de secrétariat;
5. Mettre à la disposition des experts espagnols les moyens de locomotion nécessaires pour les déplacements exigés par leurs fonctions. Lorsque les experts devront se déplacer en dehors de leur lieu de résidence habituel, le Gouvernement costa-ricien se chargera de leurs frais de voyage et de subsistance au taux fixé pour leurs homologues;
6. Verser aux experts espagnols, pour les aider à faire face à leurs frais de résidence, un montant mensuel équivalent, en monnaie nationale, à 100 dollars des Etats-Unis;
7. Accorder aux experts espagnols se déplaçant au Costa Rica en vertu du présent Accord les immunités et privilèges de tous ordres qu'il reconnaît aux experts des institutions internationales, en leur fournissant les papiers nécessaires après accréditation par la voie diplomatique;
8. Permettre, à l'occasion du retour en Espagne des experts espagnols prévus à l'article III, la conversion en dollars des sommes obtenues par eux en monnaie nationale par suite de la vente des objets acquis par eux au Costa Rica pendant l'accomplissement de leur mission.

Article IX. Afin de garantir l'application efficace du présent Accord, il est créé une commission d'évaluation, composée de représentants des Ministères du travail et de la sécurité sociale des deux pays, qui, au cours de réunions périodiques, suivra et contrôlera l'application de l'Accord et conseillera les modifications et adaptations qu'elle jugera appropriées.

Article X. Le présent Accord entrera en vigueur dès sa signature.

Dispositions transitoires. L'Accord de coopération technique du 17 juin 1981¹ entre le Gouvernement du Costa Rica et le Gouvernement de l'Espagne complétant l'Accord de coopération sociale hispano-costa-ricien, en vue de mettre en œuvre un programme dans le domaine social et du travail au Costa Rica, en

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1261, p. 21.

vigueur jusqu'au 31 décembre 1984, sera exécuté selon les termes convenus, excepté que le chef de la mission espagnole de coopération technique prévu à l'article IV du présent Accord exercera également cette fonction à l'égard des programmes convenus dans l'autre Accord.

Signé à Madrid, le 21 juin 1983, en deux exemplaires identiques, les deux textes faisant foi.

Pour le Gouvernement
de la République du Costa Rica :

Le Ministre du travail
et de la sécurité sociale,

[Signé]

GUILLERMO SANDOVAL AGUILAR

Pour le Gouvernement
de l'Espagne :

Le Ministre du travail
et de la sécurité sociale,

[Signé]

JOAQUÍN ALMUNIA AMANN

ANNEX A

***Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations***

ANNEXE A

***Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

ANNEX A

ANNEXE A

No. 814. GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE AND AGREEMENTS CONCLUDED UNDER THE AUSPICES OF THE CONTRACTING PARTIES THERETO¹

N° 814. ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET ACCORDS CONCLUS SOUS LES AUSPICES DES PARTIES CONTRACTANTES À CE DERNIER¹

LXXXIII. AGREEMENT ON IMPLEMENTATION OF ARTICLE VI OF THE GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE. DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979²

LXXXIII. ACCORD RELATIF À LA MISE EN ŒUVRE DE L'ARTICLE VI DE L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979²

LXXXIX. AGREEMENT ON IMPORT LICENSING PROCEDURES. DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979³

LXXXIX. ACCORD RELATIF AUX PROCÉDURES EN MATIÈRE DE LICENCES D'IMPORTATION. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979³

RATIFICATIONS

Instruments deposited with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

6 September 1983

EGYPT

(With effect from 6 October 1983. Signature affixed on 28 December 1981.)

Certified statements were registered by the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, acting on behalf of the Parties, on 26 September 1983.

RATIFICATIONS

Instruments déposés auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

6 septembre 1983

EGYPTE

(Avec effet au 6 octobre 1983. Signature apposée le 28 décembre 1981.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, agissant au nom des Parties, le 26 septembre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 14, as well as annex A in volumes 905, 930, 945, 948, 954, 959, 972, 974, 997, 1028, 1031, 1050, 1078, 1080, 1129, 1176, 1186 to 1194, 1235, 1263, 1281, 1283, 1321, 1323, 1324 and 1329.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 2, and annex A in volumes 1235, 1283 and 1321.

³ *Ibid.*, p. 372, and annex A in volumes 1235 and 1283.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 1 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 905, 930, 945, 948, 954, 959, 972, 974, 997, 1028, 1031, 1050, 1078, 1080, 1129, 1176, 1186 à 1194, 1235, 1263, 1281, 1283, 1321, 1323, 1324 et 1329.

² *Ibid.*, vol. 1186, p. 3, et annexe A des volumes 1235, 1283 et 1321.

³ *Ibid.*, p. 373, et annexe A des volumes 1235 et 1283.

No. 2545. CONVENTION RELATING TO THE STATUS OF REFUGEES. SIGNED AT GENEVA ON 28 JULY 1951¹

N° 2545. CONVENTION RELATIVE AU STATUT DES RÉFUGIÉS. SIGNÉE À GENÈVE LE 28 JUILLET 1951¹

ACCESSION

Instrument deposited on:

22 September 1983

GUATEMALA

(With effect from 21 December 1983.)

With the following reservation:

ADHÉSION

Instrument déposé le :

22 septembre 1983

GUATEMALA

(Avec effet au 21 décembre 1983.)

Avec la réserve suivante :

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

“La República de Guatemala se adhiere a la Convención sobre el Estatuto de los Refugiados y su Protocolo, con la reserva de que no aplicará disposiciones de dichos instrumentos para las que la Convención admita reservas, si dichas disposiciones contravienen preceptos constitucionales del país o normas de orden público del derecho interno.”

[TRANSLATION]

The Republic of Guatemala accedes to the Convention relating to the Status of Refugees and its Protocol, with the reservation that it will not apply provisions of those instruments in respect of which the Convention allows reservations if those provisions contravene constitutional precepts in Guatemala or norms of public order under domestic law.

With the following declaration adopting alternative (b) under article 1, B (1):

[TRADUCTION]

La République du Guatemala adhère à la Convention relative au statut des réfugiés et au Protocole y relatif, avec cette réserve qu'elle n'appliquera pas les dispositions desdits instruments pour lesquelles la Convention admet des réserves si lesdites dispositions vont à l'encontre des normes constitutionnelles du pays ou des règles d'ordre public propres au droit interne.

Avec la déclaration suivante portant l'adoption de la formule b prévue par l'alinéa 1 du paragraphe B de l'article premier :

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

“A los efectos de las obligaciones emanadas de dicha Convención, la República de Guatemala se considera obligada por los acontecimientos ocurridos antes del 1°. de enero de 1951, en Europa o en otro lugar.”

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 14, as well as annex A in volumes 917, 995, 1015, 1018, 1023, 1051, 1065, 1073, 1079, 1081, 1098, 1102, 1108, 1119, 1122, 1155, 1165, 1172, 1182, 1207, 1225, 1236, 1241, 1247 to 1249, 1252, 1261, 1289, 1299 and 1312.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 2 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 917, 995, 1015, 1018, 1023, 1051, 1065, 1073, 1079, 1081, 1098, 1102, 1108, 1119, 1122, 1155, 1165, 1172, 1182, 1207, 1225, 1236, 1241, 1247 à 1249, 1252, 1261, 1289, 1299 et 1312.

[TRANSLATION]

In respect of the obligations arising from the Convention, the Republic of Guatemala considers itself bound by events occurring before 1 January 1951 in Europe or elsewhere.

With the following declaration:

[TRADUCTION]

Aux fins des obligations découlant de ladite Convention, la République du Guatemala se considère liée par les événements survenus avant le 1^{er} janvier 1951, en Europe ou ailleurs.

Avec la déclaration suivante :

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

“La expresión ‘el trato más favorable posible’, en todos los artículos de la Convención y del Protocolo en que tal expresión se emplea, debe interpretarse como no incluyendo derechos que, por ley o por tratado, la República de Guatemala ha concedido o conceda a nacionales de los países centroamericanos o de otros países con los cuales haya concluido o celebre convenios de naturaleza regional.”

[TRANSLATION]

The expression “treatment as favourable as possible” in all articles of the Convention and of the Protocol in which the expression is used should be interpreted as not including rights which, under law or treaty, the Republic of Guatemala has accorded or is according to nationals of the Central American countries or of other countries with which it has concluded or is entering into agreements of a regional nature.

Registered ex officio on 22 September 1983.

[TRADUCTION]

L’expression « un traitement aussi favorable que possible » dans tous les articles de la Convention et du Protocole où elle est employée doit s’entendre comme ne comprenant pas les droits que la République du Guatemala a accordés ou accorderait, en vertu de lois ou de traités, aux ressortissants des pays d’Amérique centrale ou d’autres pays avec lesquels elle a conclu ou serait amenée à conclure des accords régionaux.

Enregistrée d’office le 22 septembre 1983.

No. 8638. VIENNA CONVENTION ON
CONSULAR RELATIONS. DONE AT
VIENNA ON 24 APRIL 1963¹

N° 8638. CONVENTION DE VIENNE
SUR LES RELATIONS CONSU-
LAIRES. FAITE À VIENNE LE
24 AVRIL 1963¹

ACCESSION

Instrument deposited on:

26 September 1983

Togo

(With effect from 26 October 1983.)

Registered ex officio on 26 September 1983.

ADHÉSION

Instrument déposé le :

26 septembre 1983

Togo

(Avec effet au 26 octobre 1983.)

Enregistrée d'office le 26 septembre 1983.

No. 8791. PROTOCOL RELATING TO
THE STATUS OF REFUGEES. DONE
AT NEW YORK ON 31 JANUARY
1967²

N° 8791. PROTOCOLE RELATIF AU
STATUT DES RÉFUGIÉS. FAIT À
NEW YORK LE 31 JANVIER 1967²

ACCESSION

Instrument deposited on:

22 September 1983

GUATEMALA

(With effect from 22 September 1983.)

With the following reservation and dec-
laration:

[*For the text of the reservation and dec-
laration, see p. 371 of this volume.*]

Registered ex officio on 22 September 1983.

ADHÉSION

Instrument déposé le :

22 septembre 1983

GUATEMALA

(Avec effet au 22 septembre 1983.)

Avec les réserve et déclaration suivantes :

[*Pour le texte de la réserve et la déclara-
tion, voir p. 371 du présent volume.*]

Enregistrée d'office le 22 septembre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 596, p. 261; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 to 14, as well as annex A in volumes 922, 926, 939, 943, 948, 961, 971, 974, 985, 988, 995, 996, 1002, 1015, 1021, 1036 to 1039, 1041, 1050, 1059, 1066, 1074, 1077, 1090, 1108, 1110, 1136, 1137, 1139, 1141, 1155, 1157, 1172, 1194, 1198, 1242, 1252, 1279, 1288, 1310 and 1314.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 to 14, as well as annex A in volumes 903, 936, 958, 995, 1015, 1018, 1023, 1051, 1065, 1073, 1079, 1098, 1102, 1108, 1119, 1122, 1155, 1160, 1161, 1164, 1172, 1182, 1202, 1225, 1236, 1241, 1247 to 1249, 1256, 1259, 1261, 1289, 1312 and 1331.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 596, p. 261; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 9 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 922, 926, 939, 943, 948, 961, 971, 974, 985, 988, 995, 996, 1002, 1015, 1021, 1036 à 1039, 1041, 1050, 1059, 1066, 1074, 1077, 1090, 1108, 1110, 1136, 1137, 1139, 1141, 1155, 1157, 1172, 1194, 1198, 1242, 1252, 1279, 1288, 1310 et 1314.

² *Ibid.*, vol. 606, p. 267; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 9 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 903, 936, 958, 995, 1015, 1018, 1023, 1051, 1065, 1073, 1079, 1098, 1102, 1108, 1119, 1122, 1155, 1160, 1161, 1164, 1172, 1182, 1202, 1225, 1236, 1241, 1247 à 1249, 1256, 1259, 1261, 1289, 1312 et 1331.

No. 9217. CONVENTION BETWEEN DENMARK AND ITALY FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL. SIGNED AT COPENHAGEN, ON 10 MARCH 1966¹

N° 9217. CONVENTION ENTRE LE DANEMARK ET L'ITALIE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET D'IMPÔTS SUR LA FORTUNE. SIGNÉE À COPENHAGUE, LE 10 MARS 1966¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of Denmark registered on 20 September 1983 the Convention between the Government of the Kingdom of Denmark and the Government of the Italian Republic for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and the prevention of fiscal evasion, signed at Copenhagen on 26 February 1980.²

The said Convention, which came into force on 25 March 1983, provides, in its article 31 (4), for the termination of the above-mentioned Convention of 10 March 1966.

(20 September 1983)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement du Danemark a enregistré le 20 septembre 1983 la Convention entre le Gouvernement du Royaume du Danemark et le Gouvernement de la République italienne tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune et à prévenir l'évasion fiscale, signée à Copenhague le 26 février 1980².

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 25 mars 1983, stipule, au paragraphe 4 de son article 31, l'abrogation de la Convention susmentionnée du 10 mars 1966.

(20 septembre 1983)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 644, p. 263.

² See p. 3 of this volume.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 644, p. 263.

² Voir p. 3 du présent volume.

No. 20378. CONVENTION ON THE ELIMINATION OF ALL FORMS OF DISCRIMINATION AGAINST WOMEN. ADOPTED BY THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS ON 18 DECEMBER 1979¹

N° 20378. CONVENTION SUR L'ÉLIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION À L'ÉGARD DES FEMMES. ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES LE 18 DÉCEMBRE 1979¹

ACCESSION

Instrument deposited on:

26 September 1983

Togo

(With effect from 26 October 1983.)

Registered ex officio on 26 September 1983.

ADHÉSION

Instrument déposé le :

26 septembre 1983

Togo

(Avec effet au 26 octobre 1983.)

Enregistrée d'office le 26 septembre 1983.

No. 21052. AGREEMENT ESTABLISHING THE AFRICAN DEVELOPMENT BANK, AS AMENDED. CONCLUDED AT LUSAKA ON 7 MAY 1982²

N° 21052. ACCORD PORTANT CRÉATION DE LA BANQUE AFRICAINE DE DÉVELOPPEMENT, TEL QUE MODIFIÉ. CONCLU À LUSAKA LE 7 MAI 1982²

RECTIFICATION of the authentic texts

The following rectification was proposed by the Secretary-General on 20 June 1983 and effected on 20 September 1983 in the absence of objections from the Contracting Parties within 90 days:

English text

Instead of: "sixteenth of February nineteen hundred and eighty-one."

Read: "seventh of May nineteen hundred and eighty-two."

Authentic texts of the procès-verbal of rectification: English and French.

Registered ex officio on 20 September 1983.

RECTIFICATION des textes authentiques

La rectification suivante a été proposée par le Secrétaire général le 20 juin 1983 et effectuée le 20 septembre 1983 en l'absence d'objections des Parties contractantes dans le délai de 90 jours :

Texte français

Au lieu de : « seize février mil neuf cent quatre-vingt-un ».

Lire : « sept mai mil neuf cent quatre-vingt-deux ».

Textes authentiques du procès-verbal de rectification : anglais et français.

Enregistrée d'office le 20 septembre 1983.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1249, p. 13, and annex A in volumes 1252 to 1254, 1256, 1257, 1259, 1261, 1262, 1265, 1272, 1284, 1286 to 1288, 1291, 1299, 1302, 1312, 1314, 1316 and 1325.

² *Ibid.*, vol. 1276, No. 1-21052, and annex A in volume 1296.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1249, p. 13, et annexe A des volumes 1252 à 1254, 1256, 1257, 1259, 1261, 1262, 1265, 1272, 1284, 1286 à 1288, 1291, 1299, 1302, 1312, 1314, 1316 et 1325.

² *Ibid.*, vol. 1276, n° 1-21052, et annexe A du volume 1296.

